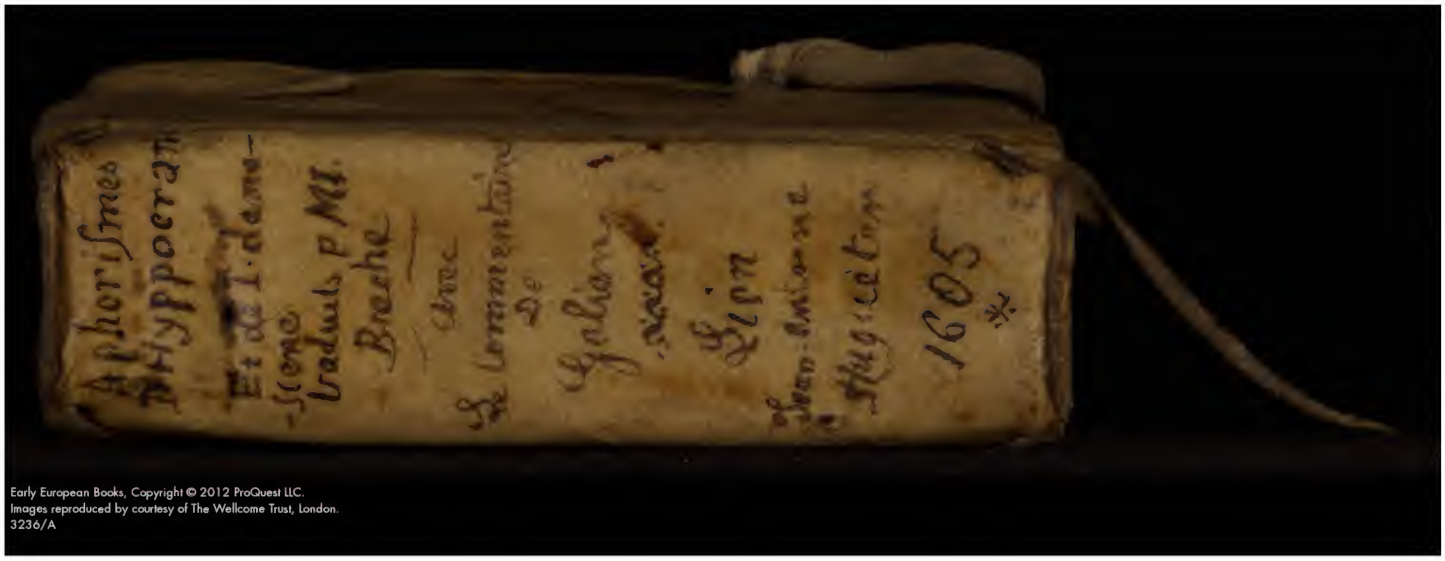
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A



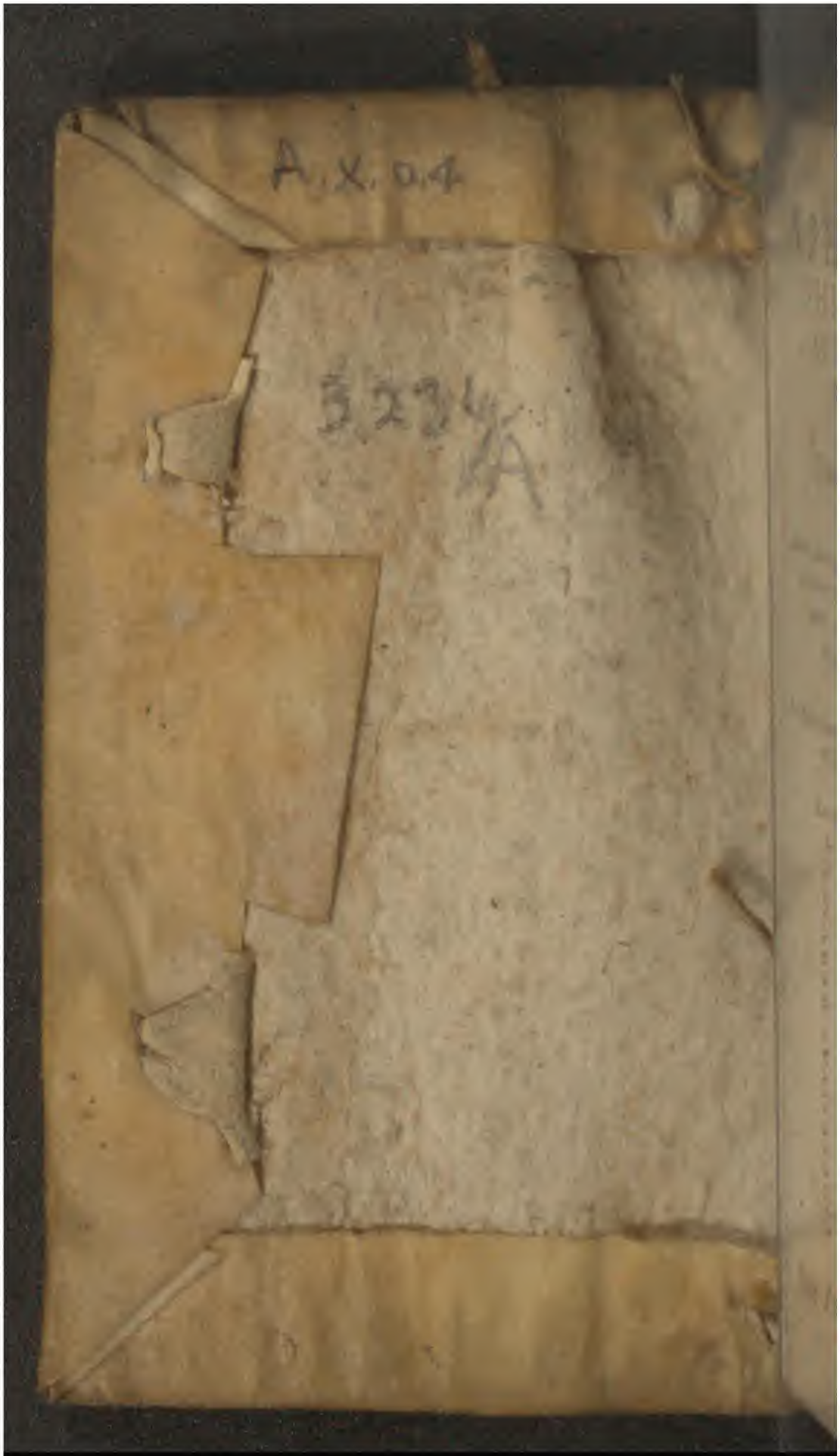
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

53250

LES

APHORISMES D'HIPPOCRATES,

AVEC LE COMMENtaire de Galien sur le premier liure.

Traduicts de Grec en François,

Par M. I. Brechc.

Auec Annotations sur ledict premier liure : ensemble certaines Paraphr. ſes seruans de brief commentaire, depuis le second liure iusques à la fin du septiesme, par ledict Brechc.

PLVS,

Les Aphorismes de I. Damascene, Medecin Arabe : ensemble vn Epitome sur les trois liures des Temperamens de Galien.

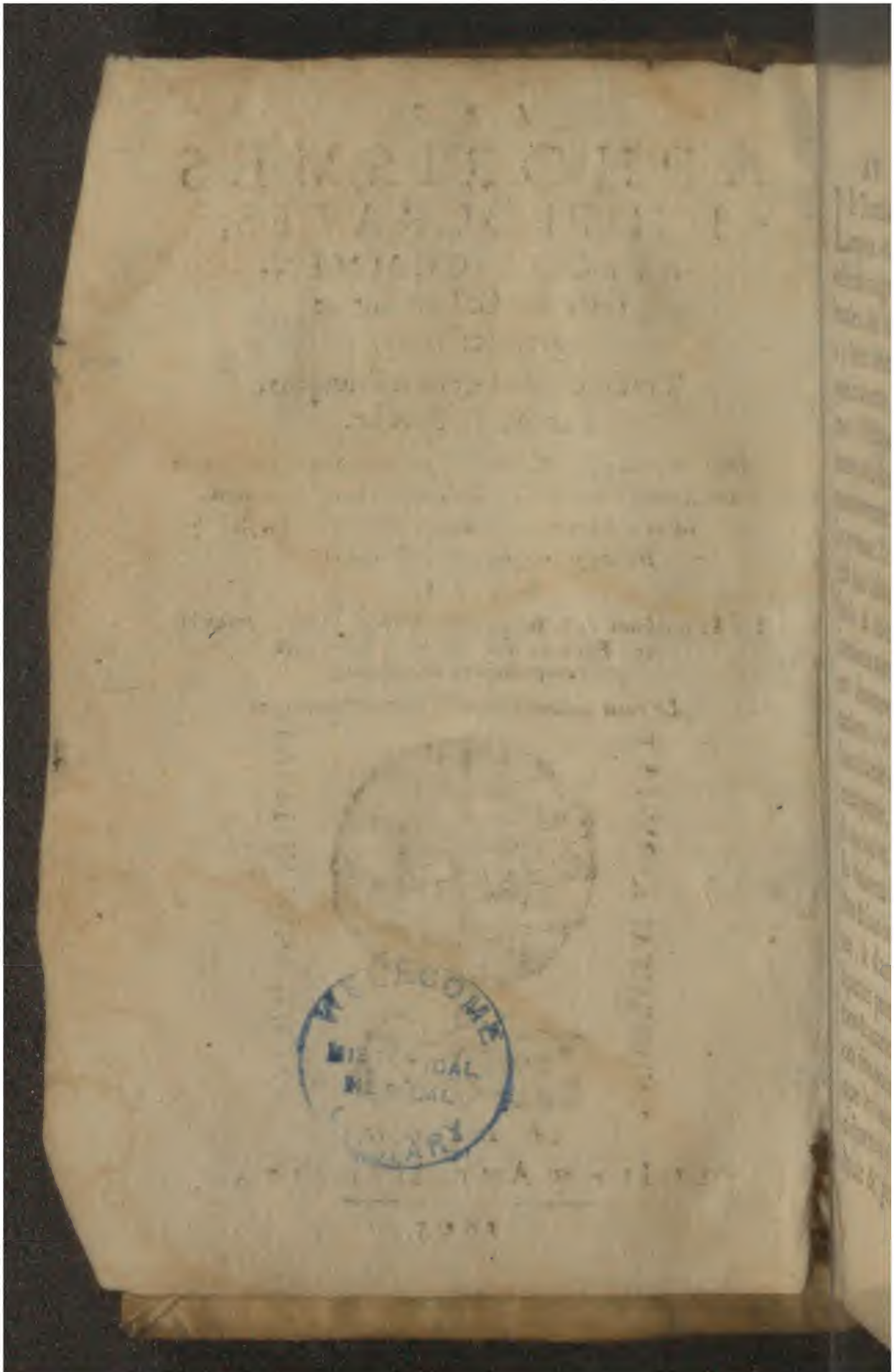
Le tout nouuellement reuen & corrigé.

A LYON,

Pour IEAN ANT. HVGVETAN.

1605.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

AV LECTEVR.

LE Translateur, homme docte & expert és langues, aiant tousiours desiré de cognoistre toutes sciences liberales, & bailler la main à ceux qui n'y sont beaucoup auancez, s'est appliqué à mettre en François les Aphorismes d'Hippocrates, autheur de tel nom, en la faculté de medecine, que du consentement de tous il est tenu pour le premier. Et ce nonobstant qu'il preuist son labeur pouuoir encourir l'offense & enuie de plusieurs, lesquels semblent auoir deuotion que les sciences demeurent enueloppees entre les nations, ce neantmoins son bon vouloir n'a esté refroidy de poursuiure son entreprinse, estimant (à la verité) que si quelqu'vn mesdit de son labeur, il se declarera deuant tous hommes de bon & sain iugement, estre farcy d'enuie, & d'autre telle affection qui ne sçauroit prouenir sinon de pure ambition & auarice. Ceux donc qui viseront à ces deux poincts, n'endurerõt facilement que les bonnes sciences soient communiquées à plusieurs : craignans que leur bruit & practique ne perisse, ou pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

le moins diminue. Or soient doncques du tout à eux, & pour eux, moiennant qu'ils n'y aient mal au cœur, si quelqu'vn communique du sien, sans leur tollir aucune chose. Pour la fin, vous serez aduertis que le Traducteur sciemment & exprez, a delaissé outre le septiesme liure, aucuns Aphorismes indignes de ce tiltre, combien qu'ils soient compris en aucunes versions Latines, là sans iugement ramassez, & mal dressez, hors l'intention de l'auteur. Le reiect desquels Aphorismes a esté faict apres l'aduis de tous les doctes, à fin qu'aiant eu par tout cet œuure des Aphorismes vraie & certaine doctrine, vers la fin ne fussiez abreuez de fausses opinions, ou de sentences mal appropriees. Sçachez doncques gré au Traducteur, de son labeur, Et à Dieu.

***

ANNO

ANNOTATION, OV BRIEF COMMENTAIRE SVR LE PREMIER des Aphorismes d'Hippocrates, par M. Iean Brecha de Tours.

***

LEs Aphorismes du Prince des Medecins & Philosophes Hippocrates, sont tenus & reputez entre tous les Medecins qui sont & ont esté, comme certains arrests donnez en la Medecine: comprenant par iceux en briefues paroles, propos sententieux & pleins de naturelle Philosophie, auecques tres-exactes loix en l'art de Medecine. Lesquels Aphorismes sur toutes choses doiuent estre diligemment retenus & apprins par ceux qui ont entreprins faire quelque profit, & auancement en la science & faculté de la Medecine.

Les Aphorismes d'Hippocrates, & ce qu'ils contiennent.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

car ce faisant, ils reduiront en leur memoire & entendement, comme vne briefue somme de toute la speculation medecinale.

HIppocrates donc en ce premier Aphorisme voulant donner raison pour laquelle il a escrit les Aphorismes, c'est à dire, briefue & sommaire doctrine de la medecine, & qu'il n'ait pas voulu vser de longs propos & grandes involutions de paroles, il dit & commence (certes chrestiennement) en ces mots, LA VIE EST BRIEFVE. La vie de l'homme entend-il comme Iob, qui disoit: Les iours de l'homme sont briefs. certes aussi briefs que la parole, laquelle meurt en naissant: & si tost qu'elle est produicte, elle s'esuanouist: & non pas comme la fumee, qui dure vn peu de temps, & apres incontinent est euaporee, & ne sçait-on qu'elle deuient, ou comme la fleur du champ: c'est à dire qu'on ne peut assez exactement declarer le brief temps de la vie humaine. Par ainsi dit Hippocra. la vie est briefue. Pourtant ne peut l'homme faire ni beaucoup, ni de grandes choses en sa vie, & ses entreprises & efforts sont de peu d'effect. Quand nous proposons & deliberons quelques choses au Soleil leuant, auant que nous aions commencé, nous sommes

La briefueté de nostre vie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

sommes tous estonnez que le soleil est couché, le iour finy & l'ombre soudainement venuë. Vieillesse nous suit de prés, & pas à pas, & lors que la pensons estre loing, elle est à nostre huis, & nous marche sur les talons.

Si certes nous comparons l'eternité auecques nostre vie, nous serons trouuez moins viure que l'espace non seulement d'vn iour, mais d'vne petite minute d'heure.

L'aage (dit Ciceron en son premier liure des Questions Tuscula.) vole, & ceste vie n'est qu'vne mort.

Et Platon dit que ceste vie n'est qu'vn certain pelerinage.

Où sont doncques ceux qui pour s'enrichir, faire les maisons grandes, acquerir terres & possessions (laissans en arriere & contẽnans la meilleure part, qui est Dieu & le souuerain bien, & la meditation des choses diuines, pour quoi l'homme se doit estimer estre nay, pour le loüer en ses œuures saincles, & luy en rendre graces) ne craignent faire mille choses illicites & contre Dieu?

Leur felicité est vne chose peincte & feincte, & tout le plaisir qu'ils en ont, c'est de brusler sans cesse au feu de cõuoitise: & cõsument ainsi miserablement leurs iours. Ils sont esbahis que

Plato in Axiocho. Vnũ est necessarium, Maria optimã partẽ elegit, &c.

Contre ceux qui s'abusẽt en ceste basse vie, & affection des biẽs de fortune.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

le iour eſt failly & enclos: la nuict & l'ombre froide arrivee & ſuruenue, & pour toute conſolation de ce qu'ils ont faict en leur vie, ne leur reſte & demeure fors vn ver, qui continuellement les mord & picque. C'eſt faict trop longue diggreſſion, reuenons au propos.

L'art longue.

La vie eſt briefue (dit-il) & l'art eſt longue, c'eſt à ſçauoir, ſi elle eſt comparee à la vie de l'homme. Car à la verité, l'art & ſcience de la Medecine eſt de grande ſpeculation & diſſpculté, requerant la cognoiſſance & intelligẽce de beaucoup de choſes diuerſes de la Philoſophie naturelle, de l'Aſtrologie, & des autres arts & diſciplines. Faut qu'vn Medecin parfaict aie la cognoiſſance des temperaments & de toute la nature de l'homme, de toutes les parties du corps, leurs ſituations, facultez, & actions: les cauſes d'vne chacune maladie, les ſymptomes & leurs differences, & vertus des herbes, & de tous autres ſimples, des metaux, des pierres precieuſes, des facultez des alimens, des pouls, des vrines, & pluſieurs autres ſignes & indications.

Ce que doit vn bõ Medecin ſçauoir & cognoiſtre.

A quoy paruenir parfaictement & entierement la vie de l'homme eſt de trop peu de duree. Et pour ce dit il apres: L'occaſion des particulieres operations eſt ſoudaine, & legierement paſſe: anguſte & eſtroicte, de peu de

L'occaſion ſoudaine.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

temps & duree. & pour ceſte cauſe la peut-on difficilement prendre & attrapper, pour la continuelle fluxion du corps humain & ſa facile mutation par les cauſes interieures & exterieures. L'experience fallacieuſe, perilleuſe, & dangereuſe. L'experience, c'eſt à dire, la vraie raiſon & iugement, par lequel on iuge les choſes qu'il conuient faire, eſt difficile. *L'experience.*

Que dit-il apres? Et ne ſe faut ſeulement monſtrer bien faiſant ſon deuoir enuers les malades, dont on a prins la charge & le ſoing de les panſer: mais auſsi faut que le patient face de ſa part ce qu'il doit, c'eſt qu'il ſe preſte obeiſſant au Medecin, faiſant tout ce qui luy eſt commandé & conſeillé: auſsi faut que les ſeruiteurs & gardes du malade ſoient bien ſoigneux, & facent bien leur office, & ſoient tels qu'ils doiuent eſtre enuers le patient. Et que ce qui eſt exterieurement neceſſaire aux malades, comme la maiſon & demeurance où eſt le malade, ſoit idoine & conuenable, c'eſt ou que du tout elle ſoit pleine de bruit, ou que du tout il n'y ait point de bruit, qu'on ne face, ou qu'on ne raporte rien au malade qui le faſche & ennuie: ſi certes tu veux bien eſplucher la verité de ce que cy apres ſera dict dedans ce liure *Expoſitiõ paraphraſtique du preſent & premier Aphoriſ.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. I.

VIta breuis, ars verò longa, occasio autem præceps: experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solùm seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum, & assidentes, & exteriora.

La vie est briefue, mais l'art est longue, l'occasion est soudaine & legerement passe, l'experience perilleuse & dangereuse, le iugement difficile. Et ne se faut seulement monstrer faire bien son deuoir: mais auſsi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soient tels qu'ils doiuent estre: & que les choses exterieures soient conuenables, & ainsi qu'il appartient.

Gal. Il est tenu pour certain, presque entre tous les expositeurs, que ceste oraison, soit qu'elle fust en vn, ou plusieurs Aphorismes, est le proëſme & prefation de tout l'œuure. Mais ce n'est pas

pas peu de perplexité & doute, iuger que c'eſt qu'Hippocrates ait voulu entendre, eſtimant eſtre neceſſaire vſer de ce proeſme. Or paraduenture nous trouuerons que ce ſera, ſi deuant plus diligemment nous conſiderons toutes & chaſcunes les parties de ceſte oraiſon. Aiant donc dict que la vie eſt briefue, il eſt tout clair & apparent entre tous les expoſiteurs de ceſtuy liure & œuures des Aphoriſmes, qu'il a voulu entendre, & dire la vie eſtre briefue, ſi nous la meſurons & comparons auec l'art. Quant à moy ie iuge & eſtime qu'il a dict l'art longue, pour ceſte raiſon qu'elle a l'occaſion briefue de preſque toutes les particulieres operations, & pour ce de difficile comprehenſion, en ſorte qu'on ne la peut cognoiſtre, ſans en icelle eſtre longuement exercité. Et comme ainſi ſoit qu'il y ait deux inſtrumens neceſſaires à trouuer les arts, c'eſt à ſçauoir l'vn qui eſt experiment lequel eſt dangereux, l'autre le iugement prouenant de raiſon, qui ne peut facilement eſtre, voire & s'il eſt aucune choſe, aiant treſ-grande difficulté, ceſte-cy l'a. Et donc l'occaſion legere & ſoudaine,

Pourquoy a dit Hippocr. que la vie eſt briefue, & l'art longue.

Sphaleron, fallax, abuſif, & qui abuſe.

Occaſion.

daine, pource que la matiere de l'art est continuellement fluente & coulante. Quant est de nostre corps, certes il est subiect à mutations, & non pour les causes exterieures seulement; mais par les interieures il est facilement alteré & corrompu. L'experiment est dangereux pour la dignité de la matiere, non pas pour la faculté de la transmutation: car ces choses sont contenues dedans l'occasion precipitee & legerement passant. S'il est quelqu'vn qui entende (comme moy-mesme ie confirme) le iugement estre de la raison, il est tout manifeste qu'elle est tref-difficile, veu que iusques icy elle est demeuree ambigue. Mais si par le iugement il entend (comme cuident ceux qui par l'experience se nomment Empiriques) la diiudication des choses par experience trouuees, ainsi est-il bien certain icelle diiudication estre grandement douteuse & perplexe. Mais en toute la speculation est monstré que l'autheur du liure est dogmatique. Par ainsi donc la premiere particule de ce proësme est terminee iusques icy. Par la seconde, il ne se monstre pas vouloir prononcer

L'experience dangereuse, & raison pour quoy.

Empiriques.

com

comme docteur & maistre, mais conseillier. *Il ne se faut seulement monstrer bien faisant son office: mais aussi le patient & les seruiteurs & les appreſts exterieurs conuenables.* Par lesquelles paroles il veut entendre que tu dois cercher & examiner la verité des choses escrites en ce liure. C'est à sçauoir qu'il ne faut seulement que toy Medecin, faces tout ce qu'il conuient faire: mais aussi que le patient & malade, & les seruiteurs qui sont autour de luy, & tout ce qui est extericurement appresté pour le malade, soit sans defaut & reprehension quelconque. Par ainsi donc la premiere partie de ceste oraison contient ce chef & sommaire; *La vie est briefue & l'art longue*: car ce qui apres s'ensuit, demonstre l'art estre longue. Apres ceste premiere partie, la seconde semble bailler conseil ou quelque parction ou composition, à ceux qui liront ce liure, & en feront iugement. Mais que veut-il entendre escriuant incontinent au commencemẽt de ce liure que la vie est briefue, si on la compare à la grdeur de l'art? Aucuns disent qu'Hippocrates l'a fait pour exhorter les hõmes à exercer

cer l'art diligemment comme il appartient. Aucuns au contraire pour destourner. Les autres tiennent qu'il l'a faict, afin d'experimenter & discerner ceux qui exerceroient l'art soigneusement & dignement, d'auec ceux qui feroient au contraire. Et les autres ont voulu dire, que ç'a esté pour declarer la cause pour laquelle il lui a conuenu escrire ces commentations & speculations. Aucuns y adiouſtent Aphoristiques. Aucuns aussi iugent par tels mots auoir voulu assigner les causes pourquoy ceste art soit coniecturale. Les autres par combien de causes il aduiét que les Medecines ne paruiennent à la fin où ils tendét. Certes tous ceux-là (à fin que ie commence au dernier) ne me semblent du tout rien bien dire ne à propos. Car comment seroit-ce chose sagement inuentee, ou digne de la science d'Hippocrates, incontinent vers le commencement de l'œuure enseigner que Medecine est vne art cõiecturale, ou que ne pouuons attaindre la fin d'icelle, soit que cela se face de nous mesmes, ou de la grandeur & excellence de l'art? Mais ces mots: *Et ne se faut seulement monstrer*

Opinions diuerses pour quelle cause Hippocr. a escript ses Aphs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

bien faisant son office & deuoir, mais aussi le patient, & les seruiteurs, & les exterieurs appareils conuenables du malade, demonstrent totalement le contraire. Il a doncques plustost escrit pour ceux qui tiennent pour vray tout ce qui est escrit en ce liure des Aphorismes, que pour ceux qui confessent ne pouuoir à la fin d'icelle art paruenir, pour beaucoup de causes. Car il n'eust pas dict ces mots: *Mais il faut*: mais apres ces mots: *La vie est briefue, & l'art longue, l'occasion soudaine, l'experience dangereuse, le iugement difficile*, il en eust adiousté d'autres. C'est à sçauoir: Et le Medecin fault & peche, & les malades, & leurs seruiteurs. Par ainsi ceux qui disent qu'il a voulu destourner de l'estude & speculation de medecine, disant la vie estre briefue, & l'art longue, ne me semblent rien dire à propos. Car ce seroit vne folie grande escrire des liures, lesquels comme chose vtile & profitable à la vie des hommes, on veut bailler & laisser à la posterité; & dés le commencement d'iceux liures, non seulement destourner de les lire, & apprendre ce qu'on y auoit escrit, mais aussi destour-

ner

ner & diuertir de l'art & ſcience, de la doctrine de laquelle tu fais profeſſion, & promers icelle enſeigner. Ceux qui ont voulu dire qu'il l'a faict pour exciter les hommes à apprendre l'art auec plus grand labeur & eſtude : car autrement veu qu'elle ſoit longue, ne peut eſtre du tout parfaictement comprinſe: iaçoit qu'ils aient dict quelque choſe de verité, ne me ſemble toutesfois monſtrer & faire apparoiſtre que leur dire ſoit digne de la ſentence d'Hippocrat. ne qu'il ait ainſi voulu entendre, & que le proëſme ſoit conuenable à ce qui eſt eſcrit en ce liure comme auſſi ne ceux qui penſent Hippocrat. auoir vſé de ceſte maniere de parler, pour eſſaier & eſprouuer ceux, qui viennent pour apprendre l'art.

Mais ce que auſſi a eſté dict de Platõ, c'eſt experimenter la volonté de ceux leſquels neantmoins peuuent comprendre l'art, ſi nous monſtrons que c'eſt grãde choſe & difficile de l'apperceuoir & comprẽdre. Or cela ne ſe fait point par liure, en s'exercitant l'vn l'autre par paroles & diſputes. Et ne m'eſt certainement aduis cela bien conuenir à la

preſente

preſente commemoration & eſcripture: par ce qu'vn proëme doit eſtre concordant & non eſloigné de ce qu'on veut eſcrire dedans le liure: Sinon que paraduenture Hippocrates veut de tous ſes liures, les Aphoriſmes eſtre premierement leus. Et pour ce au proëme de ſon liure il a faict generalement mention de l'art vniuerſel: voulant par ce monſtrer que vn chacun ne pourroit pas à ſon plaiſir & vouloir apprendre l'art de Medecine à cauſe qu'elle eſt longue: mais ceux qui ont & le temps pour apprendre, & leur nature plus encline & conuenable à cela. Or ſi du tout il apparoiſſoit probable, ceſte eſtre la prefation commune de tout l'art, certes ne ſont à reprendre ceux qui diſent que Hippocrates a aſſigné la cauſe pour laquelle il luy ſoit beſoin eſcrire ces commentaires & liures des Aphoriſmes. Car il a faict en ſon liure qu'il a intitulé: *De la boutique du Medecin*, vn commun proëſme de toute leçon: comme nous auons declaré en l'expoſition qu'auons faict de ceſtuy liure. Ceux doncques qui iugent que Hippocrates a voulu en ſon proëme aſſigner

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

la cauſe de ſa maniere d'enſeigner ou de la neceſſité & beſoing d'eſcrire, me ſemblent auoir mieux dict, & que doit leur opinion eſtre preferee. Car la forme d'enſeigner par Aphoriſmes, qui eſt en bien peu de paroles, & fort briefues, limiter & comprendre toute la proprieté de la choſe ſubiette, eſt treſvtile & neceſſaire à ceux qui en peu de temps veulent enſeigner vn long art. Et cela, c'eſt aſſauoir eſcrire les liures, pource que la vie eſt briefue, ſi elle eſt comparee à la grandeur de l'art, a ſur toutes autres choſes grande raiſon. Car il n'eſt nul de nous qui puiſſe ſuffire à conſtituer, inuenter, & eſtablir l'art, & enſemble icelle rendre parfaite. Mais c'eſt aſſez, & y a cauſe de contentement, ſi ce que les premiers par longue eſpace d'ans & de temps ont trouué, ceux qui viennent apres le prennent: & y adiouſtants quelque choſe, l'accompliſſent & parfacent. Par ainſi me ſemble Hippocrates auoir vſé de tel proëme, ou pour l'vne des raiſons deſſuſdictes, ou pour toutes les deux: comme s'il vouloit dire ainſi. Pource que la grandeur de l'art

Qu'eſt-ce à dire ce mot, Aphoriſmes.

exce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

excede la vie de l'homme, en sorte qu'elle ne peut ensemble estre, & commencee & parfaicte de l'homme, quelque diligent & labourieux qu'il puisse estre: pource est il necessaire que chacun escriue ce qu'il a apprins & congneu, & laisse des commentaires & liures à la posterité, lesquels diligemment, exactement, & en brief temps, & en clair langaige, declairent & interpretent toute la nature des choses qu'il faut enseigner. Les mots qui s'ensuyuent, monstrẽt que l'art est longue. L'occasiõ soudaine, l'experiẽce perilleuse, le iugemẽt difficile. Cõme s'il ait voulu dire: La vie est briefue, mais l'art est longue, pource que l'occasion est soubdaine, l'experiment perilleux, & le iugement difficile. Et ainsi l'art est longue, pource que l'occasion de ce qu'il faut faire en l'art est merueilleusemẽt legiere & soubdaine, c'est à dire, tresangustе & cõtraincte, & qui passe en bien peu de temps. Dauantage, cõme ainsi soit qu'il y ait deux instrumẽs, par lesquels sont trouuez les remedes, c'est à sçauoir la raison, & l'experiẽce: certes l'experiẽce est perilleuse, & la raison difficile, c'est à dire, non tant

Interpretation biẽ claire de ce premier Aphorisme.

Raison & experiẽce sont deux instrumẽs des remedes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

facile à cognoiſtre que l'autre. Mais il n'eſt pas difficile de monſtrer en peu de propos & langage quelles ſont appellees les choſes vrayes. Car l'occaſion eſt ſoudainement paſſant, & dure peu de temps pour la matiere de l'art, i'entends le cõrps qui continuellement decoulle & ſe diminue: & en vn moment de temps eſt tranſmué. L'experiment eſt perilleux pour raiſon de la matiere. Et n'eſt le bricaige, la terre, le bois, pierres, tuylles, & le cuyr, la matiere de l'art medecinale comme des autres arts, eſquelles il eſt loiſible en pluſieurs manieres s'experimenter ſans faſcherie, & ſoy exerciter en icelle matiere, & y mediter & ſpeculer par tout: comme font les charpentiers & menuiſiers en la matiere du bois. Les Tanneurs & Megiſſiers, en cuyr. Car ſi tu perdois, ou gaſtois du boys, ou du cuyr en beſongnant, il n'y a aucun danger. Mais au corps humain on ne peut ſans grand danger experimenter ce que n'eſt encores par experience approuué, veu que la fin de l'experience dangereuſe & mauuaiſe, ſoit la perdition & mort de l'animal. Et puis auſſi le iugement

(certes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

(certes c'eſt icelle meſme raiſon, par laquelle on a le iugement des choſes qu'il faut faire) eſt difficile, voire le vray iugement & la vraie raiſon n'eſt pas facilement trouuee. Ce qu'eſt monſtré en l'art medecinale par la multitude des ſectes & opinions. Car ſi la verité des choſes eſtoit facile à trouuer, tant & ſi grands perſonnages, qui l'ont cherchee, iamais ne ſe fuſſent partis & diuiſez en tant d'opinions contraires. Ceſte raiſon ne ſemble pas aux Empiriciens deuoir eſtre appellee iugement: mais la diiudication des aides & remedes trouuez par l'experience. Car (pour dire vray) elle eſt difficile & preſque incongnuë. Quand on a baillé pluſieurs remedes & medecines à vn malade, & aucune d'icelles ſoit cauſe qu'il ſe ſoit trouué mieux ou pis, s'il aduient d'auenture qu'il ait bien dormy, puis apres, on l'ait fomenté & baillé vn emplaſtre, puis vn clyſtère, ou que de luy meſme il ſe ſoit purgé & euacué le ventre: puis apres mangé & prins telles, & telles viandes, & apres tout cela auoir ſenty allegeance, ou qu'il en ſoit empiré, il eſt treſ-difficile dire laquelle de toutes

Raiſon & verité difficile à trouuer.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ces choſes deſſuſdictes luy a ou aidé, ou nuy. Par ainſi doncques eſt le iugement treſdifficile. Recueillons doncques tout ce preſent Aphoriſme, en vn ſommaire & chapitre. Certes l'art eſt longue, ſi nous la meſurons par la vie d'vn homme. Or faut il laiſſer à ceux qui viendront apres nous, des commentations & liures ſpeculatifs, principalement, qui ſoient compendieux & Aphoriſtiques. Car telle maniere d'enſeigner, eſt treſ-vtile, & ceux qui commencent à aprendre, & retenir en memoire ce que auront apprins, ou ce que auront oblié, le remettre en memoire. A ces paroles accordent les ſequentes. Car luy qui a faict le proëme à ſa commentation & liuret des Aphoriſmes, & à ce qu'il eſtoit beſoin eſcrire en iceluy, a conuenablement apres dict ces mots: *Et ne ſe faut ſeulement monſtrer faire ſon deuoir enuers les malades: mais auſſi faut que le patient face de ſa part ce qu'il doit, & les miniſtres & ſeruiteurs du malade, qui ſont autour de luy: & que ce qui exterieurement eſt neceſſaire aux malades, ſoit bien & conuenablement.* S'il eſt quelqu'vn

Doctrine Aphoriſtique.

(dict

(dict il) qui vueille faire iugement de ce qui eſt eſcrit en ce liure, combien il a de verité, non ſeulement ſe faut monſtrer faire les choſes bien à propos, & deuëment, ne laiſſant en arriere rien de ce qui eſt beſoing au malade : mais auſſi que le malade obeiſſe au medecin, ſans rien faire à ſon plaiſir; faut auſſi que les ſeruiteurs qui ſeront autour du patient, ſoient idoines, & toutes les choſes exterieures ſoient bien preparees & diſpoſees. Car ſouuentesfois par defaut de ce, il aduient, que ou la preuoiance, ou la curation ou l'vne & l'autre eſt interrõpue & empeſchee. Les choſes exterieures qu'auons dict eſtre aux malades neceſſaires, ſont les maiſons & demeures conuenables, & idoines: ou pleines de bruict, ou ſans bruict, & d'auantage les choſes qu'on rapporte ou qu'on faict, leſquelles apportent courroux & triſteſſe au patient, ou quelque autre paſſion ſemblable: & outre plus, les choſes qui interrompent de nuict le ſommeil au patient: leſquelles choſes ſont infinies. Si doncques (dict-il) toutes choſes ſont bien & ſans defaut, on trouuera que tout ce

Il declare ces mots (exteriores.)

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

qui eſt eſcrit en ce liure eſt veritable, & n'y a aucune fauſeté.

ANNOT. D'autant plus que on nourriſt les corps corrompus, & malſains, d'autant plus on les bleſſe. Et pour ce Hippocrates a bien ſagement regardé, que auant qu'il inſtitue & ordonne la raiſon & maniere de viure, qu'il eſt beſoin purger les humeurs eſtrangieres. Premierement, en quantité, puis apres, en qualité: c'eſt à ſçauoir, les humeurs excedans la legitime proportion, ou leur nature: & corrompant le corps: c'eſt à dire les humeurs vicieuſes nuiſantes, & qui moleſtent.

Purgation en general que c'eſt. Specialement euacuation. Vomiſſement.

Or purgation generalement, eſt toute euacuation faicte par quelconque conduict que ce ſoit. Specialement, c'eſt l'euacuation des humeurs de leurs qualités infectantes, nuiſantes, & malfaiſantes, par vomiſſement, ou deiection par embas. Le vomiſſement, cauſe & agitation vehemente au corps: toutesfois, il eſt vtile à faire reuulſion au corps pour la Colique, pour la douleur Nephretique & les Gouttes. Souuentesfois nuit l'euacuation de l'humeur non conioinct à la maladie. Car iceluy humeur eſtoit la cauſe ſalubre, reſiſtant à l'hu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

l'humeur pechant. En toute vacuation, faut regarder & considerer quatre choses: c'est à sçauoir la qualité, la quantité, le moien & maniere, & le temps.

Et faut noter, que la couleur de la peau monstre la qualité des humeurs: non pas d'iceux qui sont és veines, mais en toute l'habitude & constitution du corps, & sous la peau ou cuir: moiennant qu'ils ne soient attirez au dedans, comme il se faict par tristesse & craincte, ou repoulsez au dedans, comme par froid. Aussi qu'ils ne soient poulsez dedans la peau ou cuir: comme par vergoingne & honte, par ioie: ou qu'ils ne soient attirez à la peau, comme par se froiter, baigner, par exercitation, mouuement, par chaudes fomentations, & chaleur de l'air exterieur.

Interpretation ou exposition paraphrastique de cet Aphorisme.

Or dit doncques Hippocrates: En perturbations du ventre, c'est à dire delections & fluxions, par les interieures parties il appelle (perturbations) pource que la naturelle œconomie en est pertroublee. Et en vomissements, qui viennent d'eux mesmes, c'est à dire, naturellement, & sans que aucunement nature en soit irritee & esmeuë, par les causes externes & recentes, sans operation de medecine, mais par icelle faculté expul-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Gal. lib. 2. d. sympto. can. cap. 1.

trice, laquelle (tesmoing Galien) est aucunesfois dicte nature. Si telles choses sont purgees, c'est l'humeur estrange de qualité, qu'il est besoin purger, comme les humeurs excitans les malades, ou qui sont pour les exciter & esmouuoir, cela est profitable, c'est qu'il allege la maladie & la diminue, ou du tout l'abolist, & les malades s'en treuuent mieux, & en sont faicts plus forts: sinon au contraire, la maladie croist, & s'augmente.

Ainsi est-il de la purgation des vaisseaux, & vacuation quelconque faicte par les Medecins, si elle est faicte telle qu'il appartient: c'est à dire, que si le bon Medecin, qui doit és operations de l'art imiter nature tant qu'il peut, a le soing & esgard de faire euacuation des humeurs nuisantes & molestantes en toutes & chascunes les maladies & en telle sorte & telle que nature d'elle mesmes sans irritation la faict: cela est bon & prousite au patient, & allege ou diminue le mal, & les malades s'en trouuẽt mieux, & portent facilement telle euacuation, sinon c'est que si le Medecin faict plus grande ou moindre euacuatiõ que nature n'a accoustumee: au contraire, ils s'en trouuent plus mal, & portent

diffi

difficilement telles purgations ou euacuations. Par ainsi doncques, le medecin diligent & soigneux, en faisant telles euacuations & purgations des vitieuses humeurs & cacochimies, doibt regarder & considerer & la region, & le temps ou temperature de l'air, & l'aage & temperature du malade : & auecques ce, sa coustume & maniere ou institution de viure : & les maladies, presentes, ou prochaines a venir, esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation de l'humeur conioinct & semblable à la maladie, ou non.

Et non sans cause Hippocrates a commandé & enseigné auoir esgard à la region, au temps & temperature de l'air, &c.

C'est à sçauoir à fin de cognoistre par cela les humeur. qui se sont retirees en arriere, & qui ne sont point esgallement par tout le corps diffuses & esparses.

Afin aussi que nous puissions cognoistre quand il conuient euacuer, & quand non.

Car aux regions froides il ne faut lors que le temps est froid vser de purgation & euacuation sinon pour grãde necessité: d'autant qu'en euacuãt on refroidit plus le corps, qui au parauant estoit assez froid de l'air enuironnant. Et si necessité cõtraignoit vser lors d'euacuation,

il

Il conuiendroit que ce fust petitement. Ainsi aux lieux & regions chaudes, il ne'st pas seur d'euacuer lors que le temps & constitution de l'air est chaude : pource que lors la naturelle chaleur assez consumee & dissoulte de grand chaud de l'air, se pourroit encores plus par euacuation dissoudre & affeiblir.

Voila (amy lecteur) dont ie t'ay bien voulu premierement aduertir & admoneſter, afin que plus facilement tupuisses entendre ce present deuxieme Aphorisme. I. Breche.

APHOR. II.

Spontiniis. IN perturbationibus ventris, & vomitibus * spontaneis, si talia purgentur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt: sin minus, contrà. Sic & vasorum inanitio, si talis fiat qualis fieri debet, confert, & bene tolerant: sin minus, contrà. Inspicere itaque oportet & regionem & tempus, ætatem, & morbos in quibus conueniat, aut non.

En perturbations du ventre, deiections & fluxions, & en vomissemens qui viennent d'eux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

d'eux meſmes, ſi telles choſes ſont purgees, qu'il eſt beſoing purger, cela eſt profitable, & les malades s'en trouuent mieux: ſinon au contraire.

Ainſi eſt il de la purgation des vaiſſeaux, & euacuation, ſi elle eſt faicte telle qu'il appartient, cela eſt bon & proffitable, & les malades portent bien telle vacuation: ſinon, au contraire. Par ainſi doncques faut regarder & conſiderer & la region & le temps, & l'aage, & les maladies: eſquelles eſt neceſſaire & fort conuenable l'euacuation ou non.

GAL. Il ne parle pas icy de la quantité des choſes qui s'euacuent (comme aucuns ont cuydé), mais de la qualité tant ſeulement: comme il eſt clairement monſtré par ces deux motz: ſçauoir eſt, (quelles.) Car en icelles euacuations qui ſe font d'elles meſmes, il a ainſi dict. Si telles choſes ſont purgees qu'elles eſt beſoin purger, cela eſt profitable, & les malades s'en trouuent mieux: Mais aux autres euacuations faictes par le Medecin, il a dict. Si telle euacuation eſt faicte qu'elle doit eſtre faicte, & ainſi. Or euſt il peu dire: S'il eſt faicte purgation autant qu'il faut.

Faut faire. Ou autrement. S'il eſt faicte purgation en telle quantité qu'on doit faire. Purgation eſt euacuation des humeurs mal faiſants de leur qualité. Par ainſi doncques les expoſiteurs & ceux qui interpretent Hippocrates faillent en cela : car ils n'ont point bien entendu, ne les mots ny le ſens, & ce que Hippocrates a voulu entendre. Encores bien plus grandement errent ilz, quand les vns prenent & entendent, inanition des vaiſſeaux, pour la grande abſtinence de manger, les autres, pour la ſection de la veine. Certes Hippocrates a de couſtume d'appeller par l'euenement toute euacuation, keneangein, en ſa langue, c'eſt inanition des vaiſſeaux : pource qu'en toutes euacuations il aduient que ſes vaiſſeaux ſont inaniz & euacuez. Il parle doncques icy maintenant de la qualité des humeurs qui ſont euacuez. Tout ainſi qu'il admoneſte touſiours que le Medecin enſuyue és œuures de l'art, ce que nature faict bien conuenablement. Ainſi maintenant en fait il autant, ayant commencé ceſtuy Aphoriſme, par les naturelles

Que c'eſt à dire ce mot Purgation.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

relles euacuations, ſans medecin faictes: eſquelles ſi les humeurs ſont purgees telles qu'il faut (c'eſt à ſçauoir, celles qui infectent, gaſtent, & corrompent le corps) cela eſt bon, & les malades s'en trouuent mieux. Mais s'il eſt faicte euacuation des autres humeurs que celles qui moleſtent & corrompent le corps, le contraire en aduient. Car cela n'allege point les malades, ils ne s'en trouuent pas mieux, & ne ſe portent pas bien. Pareillement ſi le medecin veut faire quelque euacuation, il faut que ce ſoit des humeurs gaſtans noſtre corps, tout ainſi que aux autres lieux il veut & commande euacuer l'humeur nuyſant, & non autre humeur auant iceluy. Si doncques le corps eſt plain de pituite, & qu'elle ſoit ſuperabondante, il faut du tout icelle euacuer.

Mais ſi la iaulne & noyre cholere ou melancholie, faict le mal, & eſt vitieuſe, il ne faut proceder à la purgation de la pituite, mais de l'humeur cholerique vitieux & infeſtant le corps, & le moleſtant. Ainſi eſt-il de l'humeur ſanguin, lequel s'il redonde & abonde par trop, il le faut euacuer, comme auſſi

Flaua bilis, & atra bilis, ſeu melancholia.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

auſſi la partie d'iceluy qui eſt ſereuſe, ſi elle excede. Or debuons nous coniecturer & iuger l'humeur ſuperabondant, par la couleur: ſinon que d'auanture aucun d'iceluy humeur ſe ſoit retiré dedans. Car la couleur s'apparoiſt & floriſt ſur le corps ſemblable aux humeurs, ſinon qu'ils ſoyent coulez dedans. Doncques en iceux humeurs qui ſe ſont retirez au dedans, & ne ſont aucunement diffuz & eſpars par tout le corps faut cõſiderer la region, le tẽps de l'annee, l'aage, & les maladies, eſquelles il eſt beſoing ou non faire euacuation de telles & telles humeurs. Car vn chacũ d'iceluy humeur ſuperabondant a ſes propres indices dedans le corps, dequoy cy apres nous parlerons plus amplement. Toutesfois pour parfaicte cognoiſſance, il eſt neceſſaire regarder le temps preſent de l'annee, & la region en laquelle viuent les malades, & leur aage & eſpece de maladie.

Exẽple. Soyent quelques indices de la cholere iaune abõdante au corps, il faudra enſemble auecques iceux indices regarder ſi le temps eſt eſtiual, ſi le lieu eſt

chaud,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

chaud, si le malade est en la vigueur de son aage & en sa force. En semblable maniere, en la curation de la pituite faut considerer si l'hyuer est, si la region est froide, si l homme est vieil. Et encores outre toutes ces choses, faut regarder icelle mesme espece de la maladie. Scauoir est que la fieure tierce (si elle aduenoit) procede de la cholere iaune surmontant & plus puissante que les autres humeurs, & excedant sa proportion & equalité: la fieure quarte de la melancholie & cholere noire: la quotidiane de la pituité: le Cancer, de la melancholie: l'Erysipelas, de la cholere iaune: & ainsi par toutes & chacunes les especes des autres maladies. Car si nous faisons bien distinction de toutes ces choses, nous paruiendrons plus asseurément à l'euacuation de l'humeur infectant & molestant. Et pourtant iceux expositeurs & increpateurs d'Hippocrates, me semblent sur tous autres deuoir estre delaissez (comme disans choses impertinentes) qui cuident que Hippocrates ait voulu parler de la seule abstinence de manger ordonnee aux fieures, combien toutesfois qu'il n'ait

Induce de la fieure tierce, & la cause.

Les causes de la fieure quarte & quotidienne: du Cancer, & de l'Erysipelas.

Inedia.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

faict aucune mention des fieures : mais ait parlé vniuerſellement, nous enſeignant les ſcopes & intentions, c'eſt à dire, l'eſpece de l'humeur qu'il faut purger & euacuer. Car le ſequent Aphoriſme traicte de l'euacuation des humeurs pechants en quantité. Mais en quel temps de la maladie il faille commencer l'euacuation, & en quelle maniere, ou comment icelle euacuation doiue eſtre faicte, nous le dirons cy apres aux aultres Aphoriſmes enſuyuantes : pour tant il n'eſt point neceſſaire maintenant en eſcrire. Car ce faiſant noſtre doctrine & enſeignement n'en ſeroit meilleur, ne plus ſage : & noſtre liure & commentations Aphoriſtiques, viendroient iuſques à vne prolixité par trop grande & exceſſiue.

ANNOTATION. En l'Aphoriſme precedent Hippocrates a traicté de l'euacuation des humeurs vitieuſes en leur qualité, maintenant en ce troiſieme & ſequent Aphoriſme, il monſtre faire purgation & euacuation d'icelles humeurs pechantes en quantité & abondance. Il nous dict donc-

ques,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ques, comment la trop grande repletion & abondance d'humeurs est mauuaise & dangereuse: & que il ne faut estre long temps sans l'euacuer: nous baillant les Athletes pour exemple. Il blasme les trop excessiues euacuations aussi les refections & nourrissemens trop grandes.

Tu noteras que par ce mot (Athletes) Hippocrates & Galien entendent icy ceux qui acquierent bonne habitude de corps, & le corps bien charnu, & de bonne disposition par frequente exercitation: comme ceux qui ordinairement ou souuent font exercice a courir, iouer aux barres, lucter, ietter la pierre, escrimer.

Car Athlos en Grec, c'est à dire combat. On les pourroit dire Bouffons. Mais les Athletes n'estoient point reputez infames de droict.

Voyla dequoy (Lecteur) ie t'ay biẽ voulu admonester, afin qu'en lisant nostre translation de ce present Aphorisme tu ne trouues ce mot (Athletes) estrãger pour lequel nous n'auons point de mot François ne de Latin seulement: car il est tout Grec.

La bonne constitution ou disposition du corps que les Grecs appellent euexia, est en la temperature des parties similaires:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Quelle eſt bonne habitud, & diſpoſition du corps.

& en la bonne compoſition organiques & inſtrumentaires parties. Elle eſt appellee de Sutdas, Robur corporis, intenta ſanitas, ſanitas & excellentia. *C'eſt à dire, Force temporelle, ſanté creuë & augmentee, ſanté excellente & venuë iuſques au deſſus de bonté.*

Ceſte Euexie & bonne conſtitution ou diſpoſition du corps eſt bonne d'elle meſmes, & ne la blaſme point Hippocrates, & ne commãde point auſſi y remedier: mais à ceſte trop grande repletion: laquelle eſt touſiours d'elle meſme vitieuſe, & dont Hippocrates crainct qu'il n'en aduienne mal.

Euexion pletorique.

Ceſte bonne diſpoſition & Euexie Athletique, ne nous aduient gueres ſouuent, fors aux femmes bien ſaines, & de bonne diſpoſition: leſquelles mangent beaucoup: & de bonnes & delicieuſes viandes: & auſquelles les menſtrues ne fluent point. Icelles donc, ou vomiſſent & crachent le ſang: ou tombent en ſyncopies, Apoplexies, ſuffocation de la matrice. Par ainſi, pour euiter tel danger, il faut proceder par la ſaignee: car elle n'eſmouue point comme faict la purgation

gation, mais elle refrigere. L'apoplexie des cacchiques & ceux qui ont le corps bien dispos & sain, & remply de bonnes humeurs, comme les plethoriques, se faict par l'interception des arteres charotides: lesquels estans enflez par trop grande abondance de sang, suffoquent leur chaleur naturelle: & apres, l'esprit animal n'est point elaboré ou rete admirable: lequel elles ont accoustumé de tisser comme vne toyle.

Rete admirable & comme il se faict.

Dont se faict abolition du sentiment & du mouuement: comme en l'apoplexie qui est faicte aux ventricules de cerueau.

Il faut noter, que ceux qui ont le foye bien sain, & grand, ils engendrent beaucoup de sang. Semblablement faut entendre que alors la naturelle chaleur est suffoquee, quand elle est surmontee, & vaincue par la trop grande abondance de sang: ne plus ne moins que la flamme du feu, quand on y met trop de bois.

Cela est clairement cogneu aux phlegmons exterieurs esquels la partie se purifie: ou la chaleur naturelle est surmontee & abbatue. Pareillement au sang menstrual, lequel combien qu'il soit bon de sa qualité, neantmoins, s'il adhere, & tient aux vaisseaux de la matrice, attendu que des-ja il n'est plus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

gouuerné de chaleur naturelle qui eſt vaincue, il ſe putrifie. Car il faut que le ſang ſoit dominé & maintenu par la chaleur naturelle.

Plus toſt ſont les veines rompues que les arteres: & l'artere veneuſe des poulmons eſt rompue par la grande abondance de ſang: principalement ou le ſang s'eſt eſchauffé comme en eſté. Car lors que le ſang vient a bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: & faict plus grande extenſion des vaiſſeaux, dont ils ſe viennt à rompre. La rupture du vaiſſeau, principalement qui eſt grand en quelque partie qu'elle ſe face, eſt treſ-dangereuſe. Car auſſi la ſeule anaſtomoſe eſt aucunesfois mortelle: comme on veid en l'hemorrhagie des nareaux & vomiſſements de ſang: & menſtruelles fluxions immoderees.

L'intẽtion de la ſaignée, & la conſideration qu'il y faut auoir & le moyen.

Le ſcope & intention de la ſection de la veine eſt la grãdeur de la maladie preſente & ſoubdaine, ou qui eſt preſte à venir, ſi les forces du malade ſont robuſtes. Et faut auoir eſgard à l'aage & à l'air. Il faut auſſi bien conſiderer ſi celuy qu'on veut ſaigner, auroit eſté au parauant aucunement euacué & purgé: ſi le corps de celuy qu'on veut ſaigner, eſt rare, & non accouſtumé à phlebotomie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

mie y faut plus auoir d'eſgard en l'euacuant.

Ne ſaigne iamais vn enfant en aage puerile: encores que ce ſoit vne fille preſte d'auoir ſes mois, ou les hemorroides. Quant à la refection & renourriſſemẽt, dont parle icy Hippocrates en la fin de l'Aphoriſme, il ſe fera derechef, ſi premierement la naturelle faim ſe faict aux parties: puis apres la faim animale en l'eſtomach, par l'attraction des autres parties, qui ſemblent ſucer.

Et faut noter que Hippocrates ne parle & n'entend icey ſeulement des renourriſſemens, & refections, leſquelles ſe doiuent faire apres la grande euacuation du corps, mais en vniuerſel de toutes immoderees & exceſſiues refections en quelque corps que ce ſoit, qu'il dict eſtre dangereuſes. En quoy Leon Fuſchius reprent aucuns interpretateurs d'iceluy Hippocrates, aſſeurant qu'ils ont failly diſants Hippocrates auoir entendu les refections exceſſiues eſtre dangereuſes ſeulement au corps euacué.

Or pour paruenir à la plaine intelligẽce de ce preſent troiſieſme Aphoriſme il faut auoir eſgard à ce qu'il dict. C'eſt à ſçauoir. Les bõnes cõſtitutiõs & diſpoſitiõs du corps des Athletes, c'eſt à dire de ceux qui ordinairemẽt s'exer-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

exercent en courses, luttes, & autres corporelles exercitations, comme i'ay cy deuant dict sur l'interpretation de ce mot (Athletes) si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, c'est à dire, iusques au haut de la perfection de bonne santé, tellement qu'elles ne puissent aller plus auant.

Ou bien c'est à dire, La grande & extreme plctore & repletion du corps bien disposé, auquel toutes les parties sont remplies de bon suc & humeurs bonnes & conuenables, est dangereuse, pource qu'il est à craindre que bien tost il n'en ensuyue ruption des vaisseaux, suffocation de la chaleur naturelle, apoplexie, phlegmons & inflammations interieures: comme peripneumonie, c'est à dire, maladie procedant de la difficulté de respirer & auoir son haleine, pleuresies, & grosses fiebures & aigues.

Et voila pourquoy il dict que les bonnes dispositions du corps sont dangereuses si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté. Il dict apres, Car icelles bonnes dispositions & habitudes du corps ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs. La raison? par ce que la naturelle chaleur en est incontinent suffoquee, & esteincte.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Pour ces causes ne faut il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps, c'est à dire euacuer ceste trop grande repletion des vaisseaux, par section de la veine & saignee. Et ne faut faire telles purgatiõs & euacuations iusques à l'extremité, c'est à dire, outre les forces, nature, & vertu du patient & tant qu'il en vienne à tõber en l'ipothymie & defaillance du cœur.

Toutefois (qui est chose à noter) Galien au neufieme liure de la Methode Therapeutique, où il parle de la curation des fiebures ardentes & continues, commande oster & tirer du sang du patient iusques à l'ipothymie, & defaillance de cœur, disant que c'est le vray remede de la fiebure chaude & continue: mais (dict il apres) pourueu que les forces naturelles du patient soyent valides & robustes, & puissent porter telle & si grande euacuation.

Et en ce lieu mesme de la Methode tesmoigne que de ceste defaillance de cœur & euanouissement il en a veu aucuns estre resuigerez, & leur chaleur de la fiebure esteincte.

En faisant doncques telle grande euacuation, Hippocrates admoneste, de regarder & aduiser bien que ce soit selon que la nature & puissance de celuy qu'il conuiendra euacuer le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

pourra porter, & que ſa temperature ſera robuſte, plus ou moins denſe & rare: I. Brechæ.

APHORISME III.

HAbitus exercitatorum qui ad ſummum bonitatis attingunt, periculoſi, ſi extremo conſtiterint, neque enim poſſunt in eodem permanere, neque quieſcere. Cùm verò non quieſcant, neque poſſint proficere in melius: reliquum eſt igitur vt decidant in deterius. His de cauſis bonum habitum ſtatim ſoluere expedit, vt corpus rurſus nutriri incipiat: neque compreſſiones ad extremum ducendæ, periculoſum enim. Sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc ducere conuenit. Sic & euacuationes, quæ ad extremum deducunt, periculoſæ: & rurſus, refectiones, cùm extremæ fuerint, periculoſæ.

Les bonnes conſtitutions & diſpoſitions du corps des Athletes, ſi elles viennent iuſques à l'extremité de leur bonté, ſont dangereuſes. Car elles ne peuuent bien longuement demeurer en ceſte grande plenitude & replation des bonnes humeurs, ne auſſi repoſer & eſtre à l'aiſe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

l'aiſe. Veu doncques que les corps ne ſoyent à leur aiſe, & ne pourront ainſi profiter ne deuenir meilleurs, il ne reſte autre choſe, fors qu'ils en ſoyent pires. Pour ces cauſes ne faut il pas tarder à deſcharger & deliurer ceſte bonne habitude & diſpoſition de corps: à fin que derechef le corps prenne commencement de renourriſſement. Et faut faire telles purgations & euacuations iuſques à l'extremité (car cela eſt trop dangereux & les vaiſſeaux trop euacuez s'affoibliſſent) mais ſelon que la nature & puiſſãce de celuy qui cõuiẽdra euacuer, le pourra porter. En ceſte ſorte, les euacuations qui menent iuſques à l'extremité, ſont dangereuſes. Et encores les refections & nourriſſemens qu'on reprent par trop exceſſifs, ſont dangereux.

Gal. Nous auons enſeigné & monſtré comment le precedent Aphoriſme eſt, & traicte des purgatiõs & euacuations des humeurs ſelon leur qualité: mais en ce preſent Aphoriſme & autres enſuyuants Hippocr. veut enſeigner les euacuatiõs qu'il cõuient faire des humeurs pechans en leur quantité: & commence par la repletiõ, & euacuatiõ immoderee & exceſſiue: en ſuppoſant vn certain exẽple

ple en ce dict present aphorisme : comme il a faict en l'autre precedent,& là, comme il a de coustume, adressant son propos. Or l'exemple qu'il baille, c'est la bonne habitude & disposition des gens exercitez au labeur corporel. Il appelle & entend par la bonne habitude & disposition des gens exercitez, ceux qui font mestier & ordinaire de passer toute leur vie à s'exercer pour abatre les autres, comme sont les Athletes ou Lutteurs. Car ceste constitution & habitude du corps, qui simplement est appellee bõne, comme est celle que plusieurs laboureurs des champs ont & acquierent à labourer la terre, mestiuer les bleds, & en autres labeurs & trauaux rusticques, ne paruient point iusques à ceste trop grande repletion & immoderee. Mais la bonne disposition des Athletes a ce vice, lequel n'est pas petit en ce que iceux Athletes & exercitez s'estudient à se faire bien fournis & gros du corps, & remplir d'humeurs : car ceste abondance d'humeurs est vn apreſt du nourrissement de tout le corps, sans quoy on ne peut rendre le corps gros & biẽ refaict

Athletes.

Parquoy

Parquoy il eſt neceſſaire que telle diſpoſition de corps ſoit dangereuſe. Car comme les vaiſſeaux ſoient par trop remplis de boire & manger, il y a danger qu'ils ne ſe rompent en diuerſes parties, ou que la chaleur naturelle ne ſoit ou ſuffocquee ou eſtaincte: comme il eſt aduenu à pluſieurs d'iceux Athletes, leſquels ſont venus à trop grande repletion, & ainſi ſont morts ſoubdainement. Mais icelle bonne conſtitution de corps, conuenante aux operations naturelles, n'eſt ſubiecte à tel danger: car iamais ne paruient à l'extreme & immoderee repletion: & pourtant il n'eſt point expedient l'euacuer, ainſi que aux exercitez, lors que leur bonne diſpoſition eſt venue iuſques à l'extremité. Car ſans aucunement tarder il les conuient euacuer, & par euacuation & ſolution preuenir le danger. Or met il apres la cauſe pour laquelle ſoit beſoing euacuer telle habitude de corps. Car (dit-il) ils ne peuuent long temps „ demeurer en ceſte trop grãde repletion, „ *pour ce que la chaleur naturelle en eſt ſuffo-* „ *quee*: ne auſſi repoſer & eſtre à l'aiſe. Car „ veu que nature continuellement opere

conco

concoction, digestion & distribution d'aliment, generation de sang, apposition, agglutination, & assimilation, lors qu'on ne peut plus rien apposer aux solides parties du corps, & que les veines n'ont plus aucun lieu pour receuoir l'aliment qui est distribué, il faut que necessairement il s'ensuyue imminent danger ou derompement des vaisseaux, ou de mort soubdaine. A fin doncques que le corps ait lieu pour receuoir nourrissement, il faut sans demeure resoudre ceste bonne constitution de corps. Or entend il par ce mot, dissoudre, qu'il faut euacuer, comme il appert. Et aussi ne faut il que ceste euacuation soit excessiue & immoderee: car elle n'est moins dangereuse que la trop grande repletion. En l'euacuation de la quantité, ne faut seulement auoir esgard à l'humeur excessiue & superapondant, mais à la nature, c'est à dire, aux forces & vigueur de celuy qu'il faut euacuer & purger. Car les vns plus, les autres moins portent les euacuatiõs. Certes toutes ces choses a dict Hippocrates de la bonne disposition des Athleres: lesquelles d'elles mesmes peuuent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

profiter à ceux qui ont esleu telle maniere de viure: & sont cõme pour exemple aux medecins, de ce que apres il veut dire. Car il dict ainsi, *& les euacuatiõs qui meinẽt iusques à l'extremité sont dangereuses. Et encores les refectiõs & renourrissemẽts venans iusques à l'extremité, sont dangereux.*

Qui est sommairement à dire: qu'il ne faut ne par trop euacuer, ne par trop rẽplir les vaisseaux. Ce q̃ nous pouuons veoir & apprendre par la bonne constitution, habitude & disposition Athletique: laquelle bonne disposition de corps bien qu'elle ne soit au demeurãt vitieuse (car ils abondẽt en toutes bonnes humeurs, & sont forts de trois facultez) ce neantmoins elle a seulement ce tresgrand vice & mal, q̃lle est paruenue iusques à l'extremité de repletion: dont il la conuient tout soubdain dissouldre & euacuer. Et derechef tout ainsi que ceux qui sont de telle nature & constitution de corps, ne doiuent estre menez iusques à l'extreme euacuatiõ: ne pareillement ceux qui ont besoing de quelconque euacuation, ne doiuẽt estre par trop euacuez. Car à fin que nous parlions vniuersellement, en toute euacuation

Il ne faut pas faire euacuatiõ iusques à l'extremité, de peur que la bonne disposition du corps ne se change en mauuaise.

La maniere

faut

te de proceder en toutes euacuations.

faut considerer les forces du patient : & essaier faire sortir hors l'humeur abondant, tant que les forces le pourront porter sans deffaillir & s'en trouuer pis. Car quand les forces viennent à se dissouldre, encores qu'il reste quelque superfluité d'humeurs, il faut bien se garder les euacuer. En ce qu'il dict en ces mots. Et derechef si les refections, & renourrissements sont extremes ils sont dangereux. Si quelqu'vn raporte l'oraison à l'exemple à fin qu'elle ne soit manque & defaillante, elle semblera auoir esté dicte de la derniere repletion, laquelle il commande euiter & ne refaire de nourrissement les corps en telle sorte, qu'ils en paruiennent iusques à l'extreme repletion. Mais si tu consideres la figure de parler, comme ont faict aucuns expositeurs, tu penseras par cela seulement qu'il parle deux fois d'vne mesme chose, mais diuersement. Veu doncques que en ces mots il ait dict : Ainsi & les euacuations qui meinent iusques à l'extremité, sont dangereuses: par ces mots, tu le cuyderas seulement commãder qu'il faut fuir les extremes euacua

Le sens de ceste clause est tel selon Ensch. L'exemple des Athletes dont nous auons cy dessus faict mention, nous est pour exemple entierement, que les trop grandes euacuatiõs & refectiõs sont dangereuses.

enations, dautant qu'elles sont fort dangereuses. Mais quand il a dit apres: Et derechef les refections extremes sont dangereuses: par cela tu penseras qu'il veut defendre les trop grandes euacuations: pource que les refections & nourrissements qui se font apres la trop grande vacuation ne sont pas trop asseurees, veu que de-jà nature est faicte imbecille & foible: & ne peut faire suffisante concoction ne digestion, & distribuer le nutriment, ne aussi faire assimulation. Mais si on entend ces mots ainsi, l'autre partie enseignant de la superflue repletion, sera delaissee: & en vain sera amené en auant l'exemple de la bonne constitution & disposition de corps des exercitez. Quoy? ce mot, *derechef*, qu'il a adiousté en tout son propos, ne semble il pas declarer en ce sens que nous auons dit, veu qu'il dit ainsi. Et derechef les refections extremes sont dangereuses? Car comme il a faict mention de l'autre chose, ainsi il a adiousté ce mot, *derechef*.

Dãgereuses, c'est à sçauoir qu'il ne faut nourrir les corps par trop, ny aussi par trop les exacuer.

ANNOT. Il est tout certain qu'Hippocrates en ce quatriesme Aphorisme traicte de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

la raiſon du viure conuenable aux malades.

Or faut-il noter ici qu'il y a quatre eſpeces de viure ordonné aux malades, & dont on a accouſtumé leur faire vſer. C'eſt à ſçauoir: Viure leger ſimplement, l'autre exactement leger, le troiſieſme treſ legier, le quatriſieme extremement treſ legier.

Tu entendras (Lecteur) que par tout en ma tranſlation de ce preſent œuure d'Aphoriſmes & de Hippocrates & Commentaires de Galien, quand i'vſe de ce mot, viure legier, que Hippocrates nomme en ſa langue ſiapax diuτx, les Latins, victus tenuis, i'entends (auecques ledict Hippocrates & Galien) viure qui eſt de legier & de peu de nourriſſement, comme iuſ de ptiſane. Celuy qui eſt extremement treſ-legier, eſt quand le patient eſt ſans manger iuſques à la criſe & indication.

Maladies longues. Maladies aigues.

Et pource qu'il faict ici mention des maladies longues, tu noteras auſſi que maladie longue eſt celle qui monte iuſques au quarantieſme iour. Maladie aigue eſt ainſi nommee, pource que ſon cours & mouuement eſt legier & ſoudain tombe en danger.

Or y a-il trois ſortes de maladies aigues: c'eſt à ſçauoir ſimplement & exactement, teſmoing Hippocrates Aphoriſme vingt troiſieſme,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

me, & dure iusques au quatorziesme iour. Ce qui est nõ exactemẽt aigue dure iusques au vingtiesme iour. L'autre aigue de metaptoseos, c'est à dire de transmutation, cõme quand la pleuresie est transmuee par imparfaictes iudications d'vne espece en autre: comme si la pleuresie est transmuee en suppuration, & finist en quarante iours. Parquoy Hippocrates a dict, que le viure de legier & petit nourrissement, exquis & exacte, n'est pas mauuais aux maladies simplement aigues, mais aux maladies aigues par transmutation, que les Grecs disent ec metaptoseos, les Latins, ex decidentia morbi, vel ex transmutatione, vel degeneratione, tel viure exacte n'est point conuenable, pource qu'elles s'estendent iusques au quarantiesme iour. Et ainsi faut il entendre ce present Aphorisme quatriesme.

Le viure (dict ici Hippocrates) qu'on ordõne aux malades qui est de peu de nourrissement, & qui par accident euacue dont il debilite & affoiblit les forces naturelles: lequel aussi est exquis & exacte, c'est à sçauoir prescris & determiné en qualité, quãtité, tẽps & maniere, est tousiours dãgereux aux maladies longues: c'est à sçauoir lesquelles paſſẽt la quarãtaine, car en icelles lõgues maladies faut vn peu plus

Interpretatiõ de l'Aphorisme.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

de nourrissement: à fin que les forces naturelles soient mieux entretenues contregardees, pour en resistant vaincre la lõgueur du temps de la maladie. Car les forces naturelles demolies & abbaisses par la longue maladie, le danger apres ensuit.

I. Breche.

APHOR. IIII.

VIctus tenuis, atque exquisitus, in morbis quidem longis semper, in acutis verò, in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit tenuitatis, grauis est. Nam repletiones, quæ ad extremum deueniunt, graues sunt.

Le viure qui est de peu de nourrissement, lequel auss̃i est exquis & exacte, est tousiours dangereux aux maladies longues: & aux aigues maladies, esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit porter, il est dãgereux.

Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extremement legier & sans nourrissement.

Car les extremes repletions sont difficiles & griefues à porter.

GAL.

GAL. Comme au precedent Aphor. il ait parlé vniuerſellement de toute repletion & euacuation extreme & exceſſiue: maintenant & en ceſtuy preſent & quatrieſme Aphoriſme il eſcrit de la raiſon & maniere de viure conuenable aux malades: nous commandant touſiours ſe garder de bailler trop legier nourriſſement aux longues maladies: mais aux aigues, non touſiours. *c'eſt à ſçauoir, aucunesfois plus, aucunesfois moins.* Car pluſieurs malades demandent viure legierement: les autres tres-legerement: & iuſques à l'extremité de tenuité. Or ſera celuy viure qui eſt extremement legier & de fort petit nourriſſement, quād on le meine iuſques à la criſe ou iudication, ſans manger, ou prendre autre viāde que petit ius & couliz, ou melicraton. Mais celuy viure eſt alors legier ſans extremité, quand on baille peu à peu à māger, ou viande de peu de nourriſſement: comme eſt le ius de la ptiſane. Quant eſt du viure qui procede iuſques à l'extremité de tenuité, ſa fin eſt d'abbatre les forces du corps, pour leſquelles entretenir nous vſons de nourriſſement. Certes aux corps valides & en ſanté il

Que c'eſt qu'on appelle viure legier ſeulement, & viure extremement legier.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

faut touſiours garder & entretenir la force & ſouſtenement de nature : ou bié l'augmenter de nourriſſements, & ne la point demolir & abbatre. Ce qui augmente les forces eſt le plein & parfaict nourriſſement. Ce qui les conſerue, garde & entretient, eſt le mediocre. Ce qui les abaſt & demoliſt, eſt celuy qui eſt de legier nourriſſement, lequel il faut que les ſains euitent: mais bien qu'ils vſent des deux autres, comme ils les trouueront à propos, & ſelon ce qu'il ſera requis & de beſoing. Ce qu'aucunesfois, ou peu ſouuent eſt licite aux malades, nous nous eſtudions à rendre la ſouſtenance & force du corps plus grande que ne l'auons trouuee. Mais le plus ſouuent és longues maladies nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps: & aux aigues & grandes maladies, nous releuons celles qui ſont abbatues: car ſi en icelles maladies nous les laiſſons telles que nous les auons trouuees, ou ſi nous les augmentons touſiours, nous mettrons mal ſur mal, & augmenterons la maladie. Or quelles ſont les maladies aigues, leſquelles requierent viure extremement legier,

&

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

& celles qui en requierent vn treſ-legier, non toutesfois à l'extremité, & qui auſſi requierent viure legier, Hippocrates l'a plus amplement enſeigné au liure *Des aigues maladies* (qui auſſi eſt par aucuns intitulé de la ptiſane) & nous totalement le declarerons en nos expoſitions & commentaires ſur iceluy liure. Maintenant donc il ſuffira ſeulement auoir dict, qu'en toutes les maladies, eſquelles la grande force & vigueur & la criſe ou iudication doit eſtre aux quatre premiers iours, moiennant que nature ſoit plus forte, nous deuons entierement garder l'abſtinence du manger, qui eſt iceluy viure que nous appellons treſ-leger iuſques à l'extremité: mais en icelles maladies, eſquelles la vigueur du mal ne paſſe point la premiere ſepmaine, la faculté & force naturelle eſtant forte, il faut vſer de Mellitraton tant ſeulement, qui ſera iceluy viure treſ-legier, non toutesfois iuſques à l'extremité. Et ſi nous ne voulons aſſez nous fier aux forces naturelles, nous vſerons alors de ius & de breuuage de ptiſane. Or ſera ceſte ma-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

niere de viure à bonne raiſon dicte, viure legier, comme celuy qui eſt auec la ptiſane faicte d'orge: encores certes n'eſt il pas exactement legier, ſinon qu'en iceluy totalement on vſa vn peu de ptiſane: ne ſera pourtant appellé plein, tel que celuy qui augmente les forces du corps, comme par manger des œufs, de la fromentee, du poiſſon & autres telles viandes, de gros nouriſſement. Ce qui a donc eſté dict en ceſt Aphor. des aigues maladies (eſquelles il ne conuient pas) n'eſt pas dict ny entendu des maladies tres aigues. Car d'icelles il fera mention en ceſte ſorte. Où donc la maladie viendra ſoudaine à eſtre tres-aigue, & à de grand ſymptomes & acces, il faudra vſer de viure extremement legier.

Peracutus morbus.

ANNO. Tous medecins qui ordonnent le viure legier & de peu de nourriſſement aux malades au commencement de quelcõque maladie que ce ſoit, ſi n'eſt par maladie treſ aigue, ils errẽt grandemẽt & bleſſent le malade. Icy donc en ce cinquieſme Aphoriſme Hippocrates veut admoneſter & aduertir les medecins de ſon temps, de regarder & conſiderer bien diligemment à quels malades, & en quelles

les maladies, & en quel temps d'icelles, le viure legier & de petit nourrissement conuient & est bon. Car le viure intempestiuement ordonné, fait de grandes fautes aux maladies.

Gal. au cinquiesme liure de la Methode reprend les gros asnes Thessalions, lesquels au commencement d'vne fieure consommoient les malades par la diete de trois iours. Dont se faisoit qu'estans tous secs & chauds d'vne fieure quotidienne, tomboient en vne hectique. Parquoy Hippo. dict, Les malades, c'est à sçauoir de toutes maladies esquelles il y a au commencement accez: au milieu & en leur progression, vigueur & consistance, & à la fin declinaison, comme aux aigues, & longues maladies, fors aux tresf aigues, dõt i'ay cy deuant parlé en l'annotation sur le quatriesme & precedent Aphor. pechent, & font grande faute vsans du viure de legier & petit nourrissement ou intempere, ou intempestiuement prins au commencement de leur maladie (si elle n'est tresf aigue) parquoi ils tombent en plus grand dommage & danger de leur personne, quand ils sont contraincts retourner à manger plus fort. Car toute la faute qui se fait (c'est que intempestiuement les forces sont abbatues) est plus grande au viure de petit & legier nourrissement qu'au plus grãd,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

pource que les malades en portent plus difficilement la faute qui en peut aduenir, nature estant faicte par ce moien plus debile, dont sont les malades contraincts en la vigueur de la maladie vser de viure plus fort, & ce à leur tresgrand dangier & grief. Car la soudaine mutation est dangereuse & mauuaise, Et pour ceste cause est pareillement dangereux aux gens sains cestuy viure tant legier, c'est à dire qui est ordonné & exactement mesuré en quantité, qualité, temps, & maniere, parce que plus difficilement & à plus grand danger, ils portent les fautes du viure ainsi ordonné & prescrit: & ce le plus souuent, & en toutes maladies, sinon aux tres-aigues.

I. Breche.

APHOR. V.

IN tenui victu ægri delinquunt: quo fit vt magis lædantur. Omnis enim error qui cõmittitur, maior fit in tenui, quàm paulò pleniore victu, propterea etiam sanis periculosus existit valdè exquisitus victus & constitutus, quoniam errores grauiùs ferunt. Ob hoc igitur tenuis victus atque admodum exquisitus, eo qui sit paulò plenior, est magis periculosus.

Les

Les malades font grande faute & pechent au viure de leger & petit nourriſſement, parquoy ils ſe font plus de tort, & tombent en plus grand dommage & danger de leur perſonne. Car toute la faute qui ſe faict eſt plus grande au viure de petit & leger nourriſſement, qu'en celuy qui a vn peu plus grãde faculté de nourriſſement, & d'augmenter les forces du corps Et pour ceſte cauſe eſt ſemblablement dangereux aux gens ſains iceluy viure, qui eſt de fort leger nourriſſement, pource que plus difficilement ils portent les fautes & mal qui leur en aduient.

Pourtant le viure leger & trop exacte eſt le plus ſouuent plus dangereux que celuy qui eſt vn peu de plus plein & fort de nourriſſement.

Es ta pleſta, & non touſiours comme aucuns ont voulu dire, car aucunement ſoit le viure leger eſt profitable.

GAL. On trouue auſſi autrement eſcript le commencement de ce preſent Aphoriſme, ſçauoir eſt, ainſi que s'enſuit. Ceux qui ſont malades vſans de viure leger, pechent en deux ſortes: dont ils en ſont plus bleſſez. Et pluſieurs approuuent plus ceſte lecture & eſcrit que l'autre, penſans que Hippocrat. ait voulu dire que les malades pechent doublement, en ce qu'ils vſent de viure de leger nour-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

nourriſſement ſont plus bleſſez. Car ils ſont contraincts, pour ceſte cauſe, manger en l'abſence des medecins, & ſans leur ſceu, qu'iceux medecins leur ordonnent manger du legier nourriſſement, & de là ſont plus grand tort & dommage à leurs corps, que s'ils n'eſtoient regis & gouuernez de viure ſi legier, & de petit nourriſſement. *Car ils ne gardent ne la quantité, ne la qualité de la viande qu'ils prennent en l'abſence, & ſans le ſceu, conſeil & ordonnance des medecins, ne le temps conuenable.* Mais encores commettent ils grande faute: c'eſt à ſçauoir que les forces du corps ſont faictes imbecilles, & foibles: pource que au paruant elles ont ahanné par le defaut du nourriſſement. Toutesfois la premiere lecture me ſemble meilleure: pource que meſmement elle comprend l'autre, & faict plus generale mention, veu qu'elle parle de toute la faculté qui ſe faict enuers les malades, ſoit que la choſe aduienne par leur vouloir & conſentement, ou contre leur volonté: en ſorte qu'il ait ainſi voulu eſcrire: Quelconque faute aduienne aux malades, qui ſont gouuernez par diete &

rai

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

raiſon de viure de legier nourriſſement, icelle apporte plus de dangier, en partie, pource que nature eſt debilitee & affoiblie, de tel regime de viure legier: partie auſſi que le changement de l'vn à l'autre viure eſt ſoubdain intempeſtif, & non accouſtumé. Ce qui eſt dict des ſains, confirme la premiere eſcriture ſuſdicte: eſquels il dict le viure legier eſtre dangereux: pource que plus griefuement ils portent les maux qui en adüiennent, non pas qu'ils ſoient contraincts d'errer pour la legiereté du viure. Ce qui reſte de ce preſent Aphoriſme, eſt clair & facile, & n'a beſoin d'expoſition.

ANNOT. Galien ſur la fin du cinquieſme liure de la Methode curatiue, cite & allegue ce ſixieſme Aphoriſme, parlant de l'vlcere des poulmõs, auquel vlcere, phthiſis eſt preſte à venir. Laquelle phthiſe eſt certes vne maladie grande, non toutesfois telle, que celles qu'on appelle treſaigues: & n'eſt auſſi icelle maladie phthiſique, prõpte ne preſente, ou ſoudainement venant au corps: mais elle viendra par temps, ſi l'vlcere n'eſt incontinent curé.

Dont

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Dont il appert que les maladies ſont dictes grandes ou de leur eſſence & nature, ou par la malignité d'icelles, ou pour l'excellence de la partie affectee: ſoit que deſia elles ſoient venues, ou bien qu'elles ſoient preſtes à venir. Parquoy dict Hippocrates en ceſt Aphoriſme qu'aux petites & legeres maladies faut peu de remede à les guerir: mais aux grandes il eſt beſoing auecques grand ſoing & grands remedes & exquis les curer.

Icy Hippocrates appelle les grands remedes & exactes curations grande diette, & treſexacte raiſon de viure, comme totale abſtinence de manger. Ou les cauſes ſalubres, par quantité, qualité, temps, & maniere, ou moyen. Nous entendons ce ſixieſme Aphoriſme ſelon la paraphraſe qui s'enſuit. Aux treſgrandes & extremes maladies, auſquelles il n'eſt point de ſemblables, ne de plus extremes, les extremes & treſgrandes curations & remedes exactes, & compaſſez en quãtité, qualité, temps & moien ſont tresbons & neceſſaires. I. Breche.

APHOR. VI.

EXtremis morbis, extrema exquiſitè remedia optima ſunt.

Aux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Aux treſgrandes & extremes maladies, les extremes & treſgrandes curations & remedes exactes, ſont tres-bons & neceſſaires.

GAL. Par les extremes maladies Hippocrates entend les treſgrandes, par deſſus leſquelles il ne nous en eſt point d'autre plus grãde. Parquoy il commãde en icelles eſtre faicte treſexacte & treſexquiſe vniuerſelle curation: & auſſi ordonner le viure de treslegier & petit nourriſſement. Or telles grandes maladies & extremes, ſont celles qu'on appelle treſaigues. Dont adiouſtant ce ſuyuant Aphoriſme il dict.

ANNOT. Pour plus claire intelligence de ce ſeptieſme Aphoriſme, il faut entendre que la maladie treſaigue que Hippocrates appelle Catoxy, ho nobma, les Latins, Morbus peracutus, eſt double. C'eſt à ſçauoir l'vne dicte exactement, treſague, que les barbares Medecins appellent Perperacutus, & icelle maladie ne paſſe point le quatrieſme iour. L'autre eſt nommee non exactement treſague maladie, & ſa vigueur eſt au ſeptieſme iour.

Par ainſi doncques la maladie laquelle eſt

treſai

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

treſaigue, incontinent au commencement à de treſgrands labeurs, leſquels Galien au huictieſme liure de la Methode de Therap. appelle tout ce qui bleſſe le corps, comme les acces & ſymptomes. Parquoy en telles maladies faut vſer de viure exactement legier, en toute la vigueur du mal. Car le manger baillé au malade en la vigueur de ſa maladie, deſtourne la chaleur naturelle de conſommer la maladie: dont ſe faict que le mal ſe renforce, parce qu'il n'a plus d'aduerſaire pour le combatre. Dauantage ny la viande ne ſe peut cuyre, mais elle demeure toute crue, elle ſe corrompt, & ainſi la maladie s'augmente.

Il faut (Lecteur) que icy tu notes, que quand tu verras eſcript, qu'en Hippocrates, ou en Galien, ce mot (Nature) nous deuons entendre les facultez, ou forces qui diſpenſent noſtre corps. Nature.

Et pour plus facilement faire entendre ce preſent Aphoriſme nous dirons: Lors que la maladie eſt treſaigue, elle a incontinent, c'eſt à dire aux quatre premiers iours, des labeurs extremes & treſgrands, la vigueur treſgrãde, treſgrands accez, & abſolumens, ſymptomes treſuehements, dont eſt beſoin vſer en toute vigueur de la maladie, de viure treſgrandement.

dement legier. Mais ou ne sera la maladie tresague, & seroit besoing vser de viure vn peu plus plein, & de plus de nourrissement, ou moins legier, comme cremeur de ptisane, ou le iaulne d'vn œuf, d'autant faut-il decliner & descendre du viure legier, & de peu de nourrissement, que la maladie s'appaisera, & sera plus douce & ne sera plus en l'extremité & vigueur, où estoient les grands & extremes accez, & symptomes tresgrands & tresuehements. I. Breche.

APHOR. VII.

VBi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extremè tenuissimo victu vtendum est. Vbi verò non, sed pleniorem victum contingit adhibere: tantum cibi indulgendum est, quantò morbus extremus est mollior.

Alors que la maladie est tresaigue, elle a incontinent extremes labeurs: dont est besoing vser de viure extrememement legier. Mais où elle ne seroit telle, & seroit besoing vser de viure vn peu plus plein, d'autant faut il descendre du viure legier, que la maladie s'esloignera de l'extremité, & sera plus douce.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

GAL. Tout ainſi que premierement Hippocrates a appellé les extremes maladies treſgrandes : ainſi maintenant il nomme les extremes labeurs, treſgrãds. Les labeurs, ou accez, ou pour abſolument parler, les ſymptomes. Car la maladie treſague incontinent aux premiers iours a treſgrands accez & ſymptomes: pource que ſoudain la vigueur de la maladie vient à cheoir en iceux accez & ſymptomes : laquelle vigueur n'eſt autre choſe que l'extreme grandeur de la maladie, comme aux ſymptomes. Et certes nous appellons la maladie treſague, laquelle eſt incontinent en ſa vigueur, c'eſt à dire, vers les quatre premiers iours, ou vn peu plus outre. Pourtant eſt il beſoing y ordonner viure extrémement leger: car le viure treſleger & de fort peu de nourriſſement, eſt neceſſaire aux maladies deſia venues en leur vigueur: comme il a monſtré au liure. Dũ viure des maladies agues, & en ce preſent Aphoriſme. Or eſt la maladie treſague conſiſtente, & en ſa vigueur incontinent & aux premiers quatre iours. Nous auons en autre lieu plus amplement

Vigueur de la maladie, que c'eſt.

Que c'eſt la maladie treſague.

Morbus perracutus.

ment

ment dict, qu'il eſt raiſonnable vſer de viure treſleger en la vigueur du mal. Maintenat ſera aſſez auoir dict & monſtré, que ſi on craint ordonner & bailler nourriſſement plein pour les inflammations ou fieures (leſquelles durent autant que le mal, & ſont continues) on craindra plus de ce faire, la maladie eſtant en ſa vigueur. Car alors ſont treſgrandes inflammations, comme il dict au liure des agues maladies: ſoit que par les phlegmaſies on vueille entendre icelles, leſquelles ſont proprement appellees inflammations, ou bien y comprendre les fieures enſemble, ſelon l'ancienne mode de parler. En outre ce que deſſus, c'eſt qu'il vaut beaucoup mieux laiſſer nature vacquer à la coction de la matiere, faiſant la maladie, icelle maladie eſtant en ſa vigueur, & ne la diſtraire & cõſumer les viandes n'agueres prinſes. Certes par ceſte raiſon, il faut vſer de viure treſleger, lors que la maladie eſt en ſa vigueur. Ce docques preſuppoſé il appert qu'il ne faut bailler viure treſleger, en icelles maladies, q doiuent plus tard venir en leur vigueur. Car premierement l'homme mour-

Hippocra. lib. 2. Aphor. lib. 32. Aphor. lib 11. Method. Therap.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

roit, que la maladie fuſt venue en ſa vigueur. Mais aux maladies, eſquelles la vigueur doit incontinent eſtre, c'eſt à dire, aux premiers quatre iours, nous pouuons vſer de viure extremement legier, quand les forces du corps ſont puiſſantes à porter, ou la totale abſtinence de manger: ou ſeulement boire du melicraton, ou vn bien peu de ptiſane. Et voilà certes ce que nous appellons, viure treſlegier. Celuy qui eſt moins legier, que ceſtuy-la qui eſt treſlegier, que Hippocrates a auſſi nommé viure plus plein, augmentant les forces du corps, conuient aux maladies qui doiuent plus tard & peu apres le quatrieſme iour eſtre en leur vigueur; eſquelles Hippocrates commande autant deualler de la legiereté du viure, que la maladie eſt loing de l'extremité du mal, c'eſt à dire, de la treſgrande vigueur. Quand doncques la vigueur, ou conſiſtẽce de la maladie eſt proche, nous vſerons de viure vn peu plus plein: quand la conſiſtence & vigueur eſt plus loing, nous vſerons de viure plus plein, & tant plus loing ſera la vigueur du mal à noſtre attẽte, d'autant plus chãgerons

Viure tres legier, & comment il eſt prins & quel eſt.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

rons nous la forme & maniere de viure.

ANNOT. Ce huictieſme Aphoriſme eſt allegué par Galien, au huictieſme liure de la Methode. Et faut noter, qu'en ceſtuy huictieſme Aphoriſme, Viure treſlegier, ne ſignifie pas totale abſtinence de manger, que les Medecins Grecs nomment Kaſitia, les Latins inedia (car on doit ſeulement en vſer en la vigueur des treſaigues maladies, comme il eſt cy deuant dict) mais le viure le plus legier qu'il faut bailler par toute la maladie: comme dict Galien au premier liure à Glaucon. Par ainſi doncques le viure treſlegier eſt ainſi dict, à la comparaiſon de tout autre viure qu'on baille à toute maladie. Doncques au precedent Aphoriſme il parle particulierement: mais en ceſtuy-cy, il enſeigne generalement, quel doit eſtre le viure en la vigueur de toutes maladies, diſant ainſi que s'enſuyt.

Quand toute maladie quelconque ſera en ſa vigueur, alors en toute la vigueur eſt neceſſaire vſer de viure treſlegier: c'eſt à ſçauoir plus legier qu'aux autres temps de la meſme maladie, pour la grandeur des ſymptomes, & coction de la maladie. F. Brechc.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. VIII.

QVando morbus in ſuo vigore conſtiterit, tunc victu tenuiſſimo vtendum eſt.

Quand la maladie ſera en ſa vigueur, alors faut vſer de viure treſlegier.

GAL. Ce preſent Aphoriſme eſt auſſi partie de l'art diairetique, c'eſt à dire enſeignant la raiſon de viure & iceluy ordonner conuenablement; lequel par aucuns eſt eſcrit à part, en ces mots maintenant dicts: les autres auſſi le comprenent auecques le precedent Aphoriſme en la maniere qu'il eſt auparauant eſcrit. Or en quelque ſorte qu'il ſoit eſcrit, il nous enſeigne vne meſme theorique de diaire & raiſon du viure, du commandement de l'ancien maiſtre, enſeignant que où la maladie ſera en ſa vigueur, qu'il faut vſer de viure treſlegier: en partie pour la grandeur des ſympromes: partie auſſi pour la decoction de la maladie. Et ne faut diſtraire nature à autre nouuelle coction, veu qu'elle vacque & ſoit fort empeſchee à la ſeule coction des humeurs

Il entend par l'ancien maiſtre, Hippocr.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

meurs pechants & faisans la maladie, lesquelles bien peu apres elle pourra surmonter. Et que certes nous auons monstré au traicté qu'auons escrit des crises & iugemens, parlant vniuersellement des maladies, ausquelles totalement nous entendons pour les guerir par diete, & raison de viure: & sont icelles esquelles vient la declination apres la vigueur. Car en icelles maladies, desquelles est de prés suiuie par la mort, la vigueur tres-grande, nous deuons seulement vser d'icelle partie de l'art qui predict les choses aduenir, appellee prognostique: prediſans ce qui est à venir, de peur que l'aduenement de la fortune ne soit à nostre erreur & faute attribuee.

Note icy que si la maladie est cogneue doubteuse, le Medecin sage ne doit plus ordõner de medecine: mais plus tost prognostiquer, & predire le dãger, ce qu'Hippo. dict aussi 3 apres lib. 2. Aphor.

Te soit doncques cecy pour le premier iugement prins du temps de la maladie pour la raison du viure qu'il conuient y ordonner: l'autre, prins des forces du patient, qu'il escrit & enseigne en l'aphorisme qui cy apres ensuyt.

ANNOT. En toute raison de viure ordonné par les Medecins aux maladies, faut considerer deux principales choses. L'vne est

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

La vigueur de la maladie: l'autre, les forces du patient. Car on ne baille pas à mangér aux malades pour la maladie, mais pour entretenir & soustenir les forces du corps En luy baillant doncques ou ordonnant à manger, il faut coniecturer s'il peut durer iusques à la vigueur de son mal sans diminuer ses forces.

Car s'il peut durer iusques là, il ne luy faut changer le viure qu'on luy aura ordonne: sinon il faut adiouster quelque chose à son viure de ce qu'il puisse paruenir iusques à la vigueur: à laquelle s'il paruient, & la coction de la maladie soit faicte, c'est à dire, que Nature aura prins le dessus, aura batallé contre le mal, & resisté à sa grande force & efforts vehemens (car cela est la coction du mal) ladicte maladie deuiendra hebetee & reponsee: dont apres s'en ensuyt la declination: & ainsi ne peut iamais le malade succomber.

Coction de la maladie, & que c'est à dire.

Or ceste coniectation, aduis & esgard, dont parle icy Hippocrates, doit estre prinse des actions animales, naturelles, vitales: & de la nature du malade, & de l'air, ensemble de la grandeur de la maladie. Ce qui est icy à noter. Et pour plus facilement le donner à entendre ce dict Aphorisme, nous le declarerons

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

rerons par la paraphraſe qui s'enſuit.

Or faut il bien aduiſer & conſiderer auecques conſeil & deliberation & coniecture artificieuſe, à ſçauoir ſi le malade, auecques le viure qui luy eſt ordonné, pourra par la teneur de ſes forces, durer iuſques à la vigueur du mal: & la criſe ou iudication ſoit faicte, & la vigueur finie: ou bien ſi pluſtoſt & premierement deuant la vigueur finie pour l'imbecillité des forces, & grandeur du mal, il vient à defaillir: & ne peut auecques ceſte raiſon de viure qu'on luy a ordonné, durer iuſques à la fin de la vigueur, ou ſi la maladie ſe diminue au parauant, & deuienne hebetee & repoulſee, la cauſe d'icelle maladie ſurmontee par la faculté naturelle, cuicte & vaincue par la vigueur, eſt chaſſee & repoulſee par la criſe & iudication. I. Erche.

APHOR. IX.

COniectari autem oportet, an æger cum victu ſufficiat perdurare, donec morbus conſiſtat: & nunquid prius ille deficiat, nec poſſit cum victu perdurare, vel morbus ante deficiat atque hebeteſcat.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Il faut bien doncques coniecturer ſi le malade, par le viure qui luy eſt ordonné, pourra durer iuſques à la vigueur du mal: ou bien ſi pluſtoſt il vient à defaillir & ne peut auecques ceſte raiſon de viure qu'on luy a ordonné, durer: ou ſi la maladie ſe diminue auparauant, & deuienne hebetee & repoulſee.

GAL. Parce que au precedent Aphoriſme il a ſeulement commandé de decliner & deſcendre de ceſte raiſon de viure qu'on nomme extremement legier, dautant que le mal ſera plus doux & remis, que la vigueur d'iceluy, maintenant en ce preſent Aphoriſme il adiouſte vn autre ſcope & intention, pour cognoiſtre exactement la quantité de ceſte declination & deſcente. Or eſt iceluy ſcope & intention, la meſme faculté & force du malade, pour laquelle entretenir nous baillons le viure & nourriſſement: car ce n'eſt pas pour la maladie. Quand doncques la force ſera tellement robuſte, que nous eſperons qu'elle pourra durer tout le temps depuis le commencement de la maladie, iuſques à la grande vigueur d'icelle, auecques telle forme

Raiſon pourquoy on ordone au malade le viure & nourriſſement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

forme de viure: alors nous aurons ceſte exquiſe quantité de declination, que nous auons cy deuant dicte. Et ſi la force eſt trop imbecille, il faut augmenter le viure, & le bailler plus plein, c'eſt à ſçauoir autant que nature trop foible le requerra. Et pourtant où dauantage il interuiendroit quelque ſymptome diſſolutif de la force naturelle, & qui l'affoibliroit, nous ſommes contraincts de bailler nourriſſement aucunesfois en icelle vigueur du mal. Ce commentaire icy ſera partie de toute la diete & raiſon de viure. Donc s'il eſt quelqu'vn qui voulſiſt mettre enſemble ce preſent Aphoriſme, auecques l'autre precedent, & n'en faire qu'vn, il ne faudra point. Mais le diuiſant ie l'expoſe entant qu'il m'eſt poſſible, pour doctrine plus clere & euidente.

ANNOT. Ceſt Aphoriſme eſt vniuerſel, & faiſant mention du viure que on doit bailler en toutes maladies, ce dict Philotheus, & non ſeulement aux maladies treſagues, ou agues ſimplement, eſtans en leur vigueur, mais auſsi aux longues maladies

ladies eſt beſoing vſer de viure de petit & legier nourriſſement.

Le ſens de ce dixieſme Aphoriſme eſt tel que s'enſuyt. Les malades eſquels la maladie treſaigue incontinent aux premiers quatre iours ou peu apres la premiere inuaſion ou accez de la maladie eſt en ſa vigueur, & à fiebure des ſymptomes extremes, doiuent incontinent vſer de viure treſlegier. Mais à ceux eſquels apres le ſeptieſme iour, la vigueur de la maladie doit ſuruenir, il faut en icelle vigueur & vn peu deuant diminuer le viure, non du tout l'oſter: mais deuant, c'eſt à ſçauoir, au commencement & augmentation de la maladie faut plus fort manger, à fin que le malade puiſſe mieux porter la maladie. I. Breche.

APHOR. X.

QVibus igitur ſtatim morbus conſiſtit, his ſtatim tenuis victus adhibendus eſt, quibus verò poſterius debet conſiſtere, his & in ipſo conſiſtendi tempore, & parum ante illud, cibus ſubtrahendus, prius verò vberius agendum, vt æger ſufficiat.

Il eſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Il eſt beſoing bailler incontinent legerement à manger à iceux malades, deſquels le mal eſt ſoudain en ſa vigueur. Mais à ceux auſquels la vigueur doit ſuruenir apres faut en icelle vigueur, & vn peu deuant oſter & diminuer le manger. Mais faut auparauant plus fort manger, à fin que le patient puiſſe mieux ſouſtenir le mal.

GAL. Ce preſent Aphoriſme eſt ſemblable comme le precedent & de meſme ſentence, fors qu'il eſt plus vniuerſel. Car premierement il diſoit aux maladies treſ-aigues, que incontinent en icelles falloit vſer de viure treſlegier. Mais icy il parle ſimplement & abſolument de toutes maladies, eſquelles incontinent la vigueur de la maladie doit ſuruenir, c'eſt à ſçauoir non gueres de temps apres la premiere inuaſion ou accez: commandant pour ceſte cauſe ordonner viure de legier nourriſſement. Ce qui s'enſuyt, eſt clair & facile, veu qu'il depend du meſme ſens & intelligence.

ANNOT. En la premiere portion de ce vnzieſme Aphoriſme Hippocrates entend

fieures

Raison pourquoy en l'exiez le manger eſt defendu.

fieures continues, aux accez & paroxyſmes deſquelles il defend le manger: pource qu'il deſtourne nature alors vacant à la coction de la maladie, & le manger ne ſe peut cuire ne digerer, mais il eſt corrompu, & conuerty en l'humeur qui fait le mal: ou bien en autre humeur qui allume vne autre fiebure, & la cõioinct auecques la premiere. Mais en defendant le nourriſſement, il s'entend, ſi les forces du patient, & la nature du corps le peuuent porter.

Que c'eſt à dire accez & paroxyſme.

Par ce mot (Accez) que les Grecs Medecins appellent Paroxyſmos, paroxyſme, il faut entendre tout le temps depuis la premiere inuaſion de la fieure & mal, iuſques à la vigueur: & icy ſe prend pour les quatre temps particuliers de la maladie, ſçauoir, eſt au commencement, en l'augment, vigueur des fiebures continues finiſſantes leurs paroxyſmes & accez à la declinãtion ſeulement, & non à l'intermiſſion.

Intermiſſion de la fieure, & que c'eſt.

Et ainſi l'entend Hippocrates, en la premiere partie de ceſt Aphoriſme, defendant à l'accez bailler à mangeer au malade. En la autre partie de cedit Aphoriſme, eſt faicte mention des fiebures où il y a intermiſſion, & retournent par iours & circuits, que les Grecs appellent Periodoides, c'eſt quand la fieure

intermiſe

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

intermise retourne à son poinct & premier estat : c'est tout l'espace depuis vn accez iusques à l'autre. Et en icelles fieures ne faut bailler à manger au patient, que l'accez ne soit passé, & en l'intermission. La paraphrase de ce present Aphorisme pour l'entendre est telle: Il faut fuir le manger en l'accez de la fieure continue, au commencement, en l'augment & en la vigueur du mal: fors qu'en la declination : car autrement il blesseroit le malade. Pareillement, aux fieures ausquelles y a intermission par circuits & tours aux quatre temps particuliers de la maladie, ne faut bailler à manger: mais bien le nourrir en l'intermission.

APHOR. XI.

IN accessionibus abstinere oportet, nam cibum dare, nocuum est, & quibus per circuitum fiunt accessiones, ir ipsa accessione abstinere oportet.

Il ne faut point en l'accez bailler nourrissement : car il faict mal & nuit, & aux fieures où les accez ont des retours & circuits, ne faut en iceux accez baillez à manger.

GAL.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Deux choſes à conſiderer en ordonnant le viure au patient.

GAL. Certes Hippocrates a monſtré & enſeigné qu'il y a deux ſcopes, & intentions de prendre la raiſon du viure en vne chacune maladie: c'eſt à ſçauoir, de la treſ-grande vigueur de toute la maladie, & des forces du patient. Mais il enſeigne en ce preſent Aphoriſme comment particulierement on doit ordonner conuenablement le manger au malade: commandant ſe donner bien garde que ce ſoit aux accez des maladies. Mais plus clairement au liure des maladies aigues il a dict, qu'il ne faut faire manger le patient ne en l'accez, ne quand ores l'accez deburoit ſuruenir, quelque temps apres: mais quand ou les accez declinent, ou que ils ceſſent & ſont finis.

ANNOT. Hippocrates en ce douzieſme Aphoriſme nous enſeigne les ſignes par leſquels il faut cognoiſtre les accez, & temps vniuerſels des maladies: & ſi elles doiuent eſtre longues ou briefues, & de facile ou difficile iugement.

Il dict doncques: Les accez & cõſtitutions des maladies, &c. Il appelle les cõſtitutiõs des maladies, les formes, raiſons, & eſpeces des maladies,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

maladies, & la constitution des quatre temps vniuerselz. Les temps de l'annee sont, comme si les maladies prennent en esté, elles seront la plus part bilieuses, leur accez sera au troisieme iour & finiront soudain. Au contraire, si elles viẽnent en hyuer, elles seront la plus part pituiteuses, & tourmenteront tous les iours, & seront plus longues.

Les constitutiõs des maladies, que c'est à dire: & cõme l'entẽd Hippocrates & Gal.

Les quatre temps de l'an, & quelles sont les maladies en chacũ desdits teps. D'Esté.

Quant au prin-temps, il est de sa nature fort sain, il garde le corps temperé, & corrige l'intemperature. Il ne demonstre rien de ce qui appartient aux maladies: car de luy mesmes il n'en engendre point. L'Esté il auance les maladies, & les faict plus soudaines.

Ainsi la presente constitution & estat de l'air, & le lieu & le temperament, le chaud, le sec, l'aage estant en sa vigueur, la condition & mode de viure, aussi la coustume chaude seiche, les incremens des circuits & retours de la maladie, font les augmentations des accez.

Anticipation que c'est, & cõmẽt elle se fait.

L'anticipation se faict aucunesfois par le mouuement de la maladie: mais par la faute du malade, comme s'il boit de l'eau froide deuant l'heure de l'accez, l'anticipation se fera incontinent: qui autrement ne se feroit de long temps apres

Mais Hippo. appelle icelle anticipation, que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

l'emotion de la maladie faict. si l'accez retarde, s'il eſt plus brief & plus doux & benin, ſoit en couleur, ſoit en ſymptomes : dauantage ſi l'intermiſſion eſt pure, c'eſt le decroiſſement de la fieure.

Signa pathognomonica quæ.

Les ſignes dont parle Galien en ſon Commentaire, les vns ſont ou pathognomoniques, leſquels viennent ſoudain auec la maladie, ils accompliſſent la ſubſtance, & ſont d'icelles inſeparables. Les autres ſont apparents qui apparoiſſent à la maladie deſia nee.

Thanaſima.

Des vns d'iceux dicts ſignes, les aucuns ſont qu'on nomme mortels, approchãts de la mort: les autres indicatoires, les autres qui preſident, aſsis auecques la maladie.

Les ſignes coctoires ſont aux excrements, comme vrines, deiections, crachats & autres. Les vns d'iceux ſont propres, & ceux-là ſont certains & ſeurs, les autres commũs, & iceux ſont incertains.

Critiques

Peptica alia propriè alia cõmunia.

Le ſigne peptique ou coctoire eſt propre à la pleureſie, & autres maladies du thorax: cõme au crachat, aux vrines & matiere fecale.

Les ſignes de concoction.

Les ſignes de concoction en quelque temps qu'ils apparoiſſent, ils ſont bõs & certains, & monſtrent la ſanté du patient, & la briefueté de la maladie.

Les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Les signes de crudité au commencement apparoissans, ne signifient aucun mal : car ils apparoissent naturellement en toute maladie: mais tant plus tard ils apparoissent, d'autant plus sont ils mauuais. Car en l'augmentation de la maladie ils sont mauuais: en la vigueur ou ils signifient mort, ou la crise difficile, c'est à dire, qu'elle se change en longue maladie.

Les signes de crudité

Les signes prochains de mort sont prins de trois choses. C'est à sçauoir des excremens, de la disposition de tout le corps, des actions animales, vitales, naturelles. Desquelles mesmes choses sont prins les signes salubres.

Thanassima.

Signes salubres.

Les signes thanassimes ou prochains de mort, lesquels on cognoist par les excremens, sont quand les excremens sont, ou de toute leur substance, ou qualité, ou quantité estranges de nature. De qualité, comme d'odeur, couleur & autres tels. Car le sputum ou crachat liuide & plombé, erugineux, noir, de mauuaise odeur, signifie la mort. Autant est il de la matiere & de l'vrine. Les signes thanassimes prins de la disposition du corps sont: Les nareaux deuenus poinctus, les temples cheuis & autres signes escrits aux prognestiques.

Signes thanassimes prins des excremens.

Or est la disposition du corps en laqualité visible de l'ouye, du goust, de l'odoration, &

De la disposition du corps.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Signes de crudité. Les signes critiques ou iudicatoires.

touchement les signes de crudité apparoissant en vigueur auecques les forces imbecilles signifient pour certain la mort. Les signes critiques ou iudicatoires sont seulemẽt signes. Les autres signes, & causes auecques la crise.

Tous ces signes sont euacuans en quelque partie du corps que ce soit, comme hemorrhagies & flux de sang, vomissements, &c. car toutes ces choses font la crise. Ceux qui sont seulement signes, sont les signes de ceux-cy: comme hemorrhagies, difficulté de respiratiõ, enflure, & tumeur du col, douleur de teste, rougeur de la face, & la rougeur estant autour des yeux.

Les signes critiques (comme grand flux de sang, vomissement, sueur, deiection, parotides, apostemes aux iointures) apparoissants opportunement, c'est à dire auecques signes de perfecte concoction, les forces estans robustes, sont tres-bons.

Or est la perfecte concoction seulement en la vigueur du mal. Iceux mesmes signes deuãt la perfecte coction, comme au commencement & augmentation, tendant à la mort, ou au recheuement auecques les forces robustes: car auecques les forces imbecilles, ils sont du tout à la mort.

Les choses qu'on attribue aux signes doiuẽt

estre

estre pour raison de la maladie. La rhubarbe prinse a de coustume en deux iours taindre les vrines : mais la tainture des vrines doit estre de nature, ou de cause externe. L'vrine noire est la pire de toutes, soit qu'elle succede à la verde, qui est d'adustion, ou à la liuide & plombee, qui est de la naturelle chaleur esteincte. Voyla pour l'intelligence de ce douzieme Aphorisme, que nous exposerons paraphrastiquement, comme cy apres.

La cause des vrines verdes & liuides.

Les maladies, c'est à dire, les natures & differences des maladies, principalement des fieures prinses de la matiere, mesmement de l'humeur putrefiant & les temps des annees, les incremens des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, soit qu'ils se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs & les vns apres les autres, ou par plus grands interualles & espaces, monstreront les accez & constitutions, tout le temps que doit le mal durer. Mais il faut coniecturer & prendre les indications des signes suruenans à la maladie : comment en pleuresie & maladie de costé, si vers le commencement, comme au premier accez, premier ou second iour, soudain apparoist & surmonte le sputum ou crachement, qui soit bien cuict & approchant du naturel, il ab-

Epiphaenomena, ce sont signes qui ne viennent pas auecques le mal,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

mais tout soudain ensuruient, comme est dict en nostre Annotation sur ce 12. Aphor.

brege le mal, il le monstre ou faict brief, car il vacue la matiere: mais s'il suruient apres, il l'alonge, ou monstre la maladie estre longue, non de soy, mais par accident, car il n'euacue pas la matiere de la pleuresie.

Et aussi l'vrine, excremens du ventre, & toutes quelconques sueurs apparoistront, monstrant les maladies estre ou de difficile iugement auecques les signes de crudité, ou faciles à iuger, ou briefues, ou longues, si les signes de decoction incontinent apparoissent.

Il te faut noter, Lecteur, & dont ie te veux admonester, que lisant dedans le commentaire ces mots (La forme, institution, & maniere de viure) *est ce qu'il dict en Grec, Ta epitidesmata. C'est vne mode de viure qu'on a accoustumé d'exercer. Comme picquer souuẽt cheuaux, chasser, pescher, souuent se promener, courir, baigner, ietter la barre, & tels autres & semblables exercices.*

I. Breche.

APHOR. XII.

Galenus primo de crisibus.

ACcessiones verò & constitutiones morbi indicabunt & anni tempora, & circuituum successiua incrementa, siue quotidie, siue alternis diebus, siue

siue per maiora interualla fiant. Sed & ex his quæ mox apparent, indicia sumuntur: quemadmodum in morbo laterali, si circa initia statim sputum appareat, morbum breuiat: si verò posteà appareat, producit. Et vrinæ & alui excrementa, & sudores, quæcunque apparuerint, vel bonã morborum iudicationem, vel malam, vel breues, aut longos fore morbos ostendunt.

Les maladies, & les temps de l'annee, & les incremens des retours & circuits comparez les vns aux autres, soit qu'ils se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, ou par plus grandes interualles & espaces, monstreront les accez & constitutions. Mais on prend les signes & indices des choses qui suruiennent: comme en la pleuresie, si vers le commencement le sputum ou crachement soudain apparoist & suruient, il abbrege le mal: mais s'il suruient apres, il le prolonge. L'vrine semblablement, les excremens du ventre, & les sueurs, où ils suruiendront, signifient les maladies estre ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues ou longues.

GAL. Si nous rememorons ce que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

cy deuant Hippocrates a dict de la diete & raiſon de viure qu'il faut ordonner aux malades, nous aurõs plus claire & facile cognoiſſance & intelligence de ce qu'il dict en ce preſent Aphoriſme. Or a-il cy deuant dict, que toute la forme du viure qu'il conuient bailler aux patiens, regarde deux principaux ſcopes & intentions, l'vne eſt la force du malade, l'autre eſt la cõſtitution de la maladie, *non pour ſoy : mais pour la vigueur.* Car coniecturant ſi la maladie eſt aigue ou treſ-aigue, ou longue, & quand elle eſt en ſa vigueur, ce n'eſt autre choſe que cõſiderer la cõſtitution de la maladie. Mais les particulieres ordonnances des viandes eſtoient pourpenſees des accez particuliers. Comme il ſoit ainſi doncques qu'il ait dict qu'il y a trois ſcopes & intentions à la parfaicte, & abſoluë raiſon du viure : la premiere certes, prinſe des forces du patient : la ſeconde, de la conſtitution de la maladie : & la tierce, outre les deſſuſdictes, eſt des particuliers accez. Certainement le Medecin tout incontinent du premier coup pourra comprendre les forces *vitales*, *leſquelles ſont*

Morbus acutus, aut peracutus.

Que c'eſt conſiderer la conſtitution de la maladie.

fort

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

fort neceſſaires aux maladies, puis apres les naturelles, c'eſt à ſçauoir par les poulx, & autres ſignes que plus amplement il a eſcrit au liure des prognoſtiques, dont aucun ne dira que la grandeur des forces ſoit incomprehenſible: & ſi nous eſt poſſible exactement & perfectement cognoiſtre la qualité & grandeur d'icelles. Il n'eſt toutesfois quelqu'vn qui puiſſe nier, que nous pourrons approcher de la verité par coniecture artificielle. Mais pluſieurs Medecins ont iugé & eſtimé qu'on ne peut cognoiſtre quelle ſoit la conſtitution de la maladie & les particuliers accez d'icelle : ce que neantmoins Hippocrates n'a pas confeſſé, & telle n'eſt ſon opinion. Mais en ceſt endroict & Aphoriſme, ainſi qu'aux autres, ſouuenteſfois, c'eſt parfaictement, & comme on diroit, ſcientifiquement : ſouuenteſfois auſſi coniecturelement : non pas toutesfois ſans art, ne loing de la verité, mais de bien prés, nous paruiendrons à cognoiſtre quel doit eſtre le temps de la vigueur, & des alternatiues reuolutions des accez. Ce que plus amplement Hippocrates a enſeigné

Lib. 2. Prognoſt. Aphor. 26.

Libr. Ep. de vbi Gal. in præfat.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Comm. 1. Gal. lib. 1 Iud. ca. 3 & 4.

en ſes liures des progноſtiques & des epidimies : & nous iouxte l'opinion de l'ancien maiſtre auons mis ces meſmes paroles au premier liure des Criſes & iugemens : là où par nous a eſté monſtre comment on pourra cognoiſtre & preuoir la vigueur aduenir de la maladie. Mais maintenant toutes ces choſes ſont eſcrites par Hippocr. par aphoriſmes ſommairement & en peu de paroles, que nous expoſerons, & eſclarcirons le plus briefuement que faire ſe pourra : mais ceux qui ſeront curieux diligemment & parfaictement apprendre toute la diſcipline appartenant à cecy, qu'ils liſent le liure que nous auons faict des criſes & iugemens.

Il declare icy le commencement de l'Aphoriſme.

Doncques icelles maladies monſtreront & enſeigneront les proportions des accez & leurs cõſtitutiõs : c'eſt à ſçauoir, aux fieures intermiſes & nõ continues, la fieure tierce eſt toſt finie, & de ſoudain iugement, la quotidienne eſt longue : mais la quarte eſt encores plus longue. Aux fieures continues les ardentes ſont aigues : mais les fieures dictes Typhodes, c'eſt à dire, ardentes & fumeuſes ſont plus longues, les ſemitier-

Typhodes febris eſt

ces

ces ſont moyennes entre celles cy. Or auons nous amplement monſtré & enſeigné en noſtre ſecond liure des criſes comment on pourra cognoiſtre toutes ces fieures ſoubdaines : parquoy il n'eſt ia beſoing tranſferire icy en ce preſent commentaire ce qu'en autre lieu nous auons premierement bien dict, & ne faut ſouuent repeter meſmes choſes en pluſieurs liures : mais ſoy ſouuenir qu'ayant bien cogneu, s'il eſt poſſible, comment la fieure tierce aura ſoubdain dés le commencement enuahy : de cela nous pourrons comprendre que ſoubdain auſſi elle ſera terminee, & qu'au troiſieſme iour ſe feront les acces. Et faut ainſi entendre ce que dict Hippo. *Les maladies & les temps des annees & les incremens, &c. monſtreront les acces & conſtitutions, &c.* Quand nous euſſions ſouuentesfois cogneu incontinent dés le premier iour les commencements des fieures quartes ſans autrement auoir beſoin d'attendre les retours alternatifs des acces, nous ordonnons la forme du viure dés le commencement, tout ainſi qu'à vne maladie, laquelle long temps apres doit venir iuſques à ſa

ciſus hybernus febri continua à pituita ſalſa.

vigueur.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Quelles ſont les maladies aigues & treſ aigues: Pleureſie. Peripneumonie. Cynanche eſt quand on ha vne tumeur ou inflammation dedans la gorge, ou au chef nõ du col, dont on eſt angle: & toutesfois il ne apparoiſt point Tetanus, i. rigor corporis.

vigueur. Ainſi auons nous faict en la fieure quotidiane & en la tierce, compaſſant le temps de la vigueur à venir en vne chacune d'icelles maladies, ſelon leur terme preſtitué, ordonné & certain. Il faut tout ainſi faire aux autres maladies, comme aux fieures. Car le mal de coſté, la difficulté de reſpirer & auoir ſon alaine & la phreneſie, ſont maladies aigues. Mais Angina ou Cynanche, & la cholere & tetanus, *ou rigueur du corps quand vn homme ne ſe peut courber en auant ne en arriere, & demeure droict, qui eſt vne froide maladie*, ſont toutes maladies treſaigues. Hydropiſie, ſuppuration, & tabes, ſont longues maladies. Et certes au mal de coſté & phrenetique, ſe font les acces le plus communément au troiſieſme iour: mais aux ſuppurations & tabes qui aduiennent au ventre ou au foye, les acces viennent tous les iours, & principalement la nuict, & à ceux qui ont mal à la ratelle, & qui totalement ſont malades de melancholie, au quatrieſme iour. Ce que puis apres eſt dict des temps de l'an, ſe refere à ce qui eſt cy deuant dict. Car les acces & conſtitutions des maladies

peu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

peuuent eſtre iugees enſemble auecques le mal par les temps de l'an. Et ne ſuffiſt auoir ſeulement ſceu que la fieure quarte a prins ce iour-là, c'eſt à dire, à tel & à tel iour, pour preuoir & cognoiſtre dés le commencement la forme du viure qu'il faut ordonner au malade, comme au mal qui doit eſtre long: mais auſſi faut conſiderer ſi elle a prins ſon commencement en hyuer ou en eſté, ou en automne: ſçachans bien que les fieures quartes qui prennent en eſté, la plus part ſont briefues: les automnales, longues, & meſmement qui viennent iuſques à l'hyuer. Ce que cy apres Hippocrates nous enſeignera. Il eſt ainſi de la fieure tierce, laquelle bien qu'autrement & de ſa nature elle ſoit briefue & toſt finie, toutesfois elle eſt plus toſt finie en eſté que en hyuer: & pareillement à toutes autres maladies, l'eſté eſt plus propre pour les abreger, mais l'hyuer les allonge. A ſemblable en eſté les acces ſe font plus cõmunément le tiers iour: en automne le quatriéme: en hyuer tous les iours & toutes les nuicts. Et tout ainſi que les maladies ſe portent ſelon le temps de l'an

Des tẽps de l'an, c'eſt à ſçauoir qui gardent leur naturel. Cõme ſi l'Eſté eſt chaud & ſec, l'hyuer froid & humide, l'Automne chaud ſur le iour, & au matin & au ſoir froid, & toutesfois touſiours ſec.

Les mutations des maladies.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Selon les natures des temps de l'an.

l'ā, ainſi ſelō les tēperatures, faiſant proportion de l'vn à l'autre: dequoy a ſouuent Hippocr. diſputé, combien qu'il n'en ayt icy rien dict, nous laiſſant à nous rememorer d'vn propos à autre. Car quel iugement ſe fera de la maladie en temps d'eſté, tel ſe doit faire de la temperature du patient, comme ſi elle eſtoit plus chaude & plus ſeiche: & l'aage fuſt venuë iuſques en ſa fleur, & le lieu chaud & ſec. Tout ainſi que & le genre de viure, & la couſtume, inſtitution, & loy exquiſe d'iceluy, & la conſtitution de l'air nous enuironnant, ſont correſpondans l'vn à l'autre & compaſſifs: dequoy cy apres il parlera. En ceſte ſorte tout ce qu'on attribuoit au temps d'Autōne en la conſtitution de la maladie, & aux circuits & retours des accez, autāt en faut-il entendre de l'aage & nature du patient: de la forme & inſtitution du viure d'iceluy patient, de la contree & region où il eſt malade: & de la temperature de l'air qui alors vulgairement * & par tout s'eſtend & diffud. Par ces choſes deſia dictes, il appert comment nous congnoiſtrons & la conſtitution de la maladie,

Comme ſi alors de la maladie il ſort ou froid ou chaud.

* *Id eſt vulgariter graſſatur*

&

& les accez d'icelle. La conſtitution, comme ſi le mal eſt treſaigu, ou long, ce que auſſi eſt neceſſaire à congnoiſtre le temps de la vigueur. Mais les accez, à ſçauoir s'ils doiuent venir reprendre le patient, le trois ou le quatrieme iour, ou tous les iours, ou à quelle heure de iour, ou de nuict. Or voions cy apres ſi ce qu'il eſcript à la fin de ceſt Aphoriſme, faict pour declarer ce qu'auons dit. Car Hippocrates dit en ces motz. *Et les increments des retours & reuolution comparez les vns aux autres, ſoit qu'ils ſe facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, & les vns apres les autres, ou par plus grands internalles & eſpaces, monſtreront les acces & conſtitutions, &c.* Il eſt tout clair que par les increments alternatifs des circuits, il entend les augmẽtatiõs des acces qui ſe font en iceux circuits & retours: par leſquels on pourra perfectement cõgnoiſtre & l'augmẽtation de la maladie, & le iour certain & temps prefiny de la vigueur qui doit eſtre. L'increment du ſecõd accez ou premier eſt congneu en ces trois choſes: en l'heure que l'accez eſt faict, en la longueur & en la grandeur de l'accez. Et n'y a point

& ambit, comme peſte, coqueluche, & autres maladies, dont l'air egalement infecte tous.

Trois ſignes de l'augmentation.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

a point de difference si on dict en la vehemence: car ces deux noms *Grand & vehement* sont en vsage aux medecins: & le plus souuent prins pour vne mesme chose: quand aucunefois ils disent que la fieure passee a este plus grande, aucunesfois ils disent plus vehemente. Or il aduient que ceste vehemente fieure a ses heures esgales auec la precedente: ou bien qu'elle a moins d'heures ou plus. Ce que la grandeur ou vehemence de l'acces n'a pas: mais la longueur. Par l'acces il te faut maintenant entendre le plus fort temps de tout le circuit, & le tout depuis la premiere inuasiõ, iusqu'au tẽps de la vigueur: comme tout le reste du temps de la declination le meilleur temps. Quand donc l'acces, soit qu'il se face au trois ou quatriesme iour, ou tous les iours, aura anticipé ou preuenu la proportion, & en telle anticipation ou preuẽtion le temps se prolonge, & apres le mal soit plus vehemẽt, lors il appert que c'est l'augmẽt de la maladie. Il monstrera par ce qui est dict, combien vn chascun des dessusdicts soit augmenté par sa quantité. Car certes l'acces qui par plus de temps, & plus

Declination en ce lieu, comprend: & la remissiõ, & l'interm ssiõ.

Anticipatio similis & ordinata fit à motu morbi non ordinata & aqualu obdelictũ a liquod egri & medici, &c.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

plus long anticipe, & qui par ainſi faict mal beaucoup plus vehement, il demonſtrera l'augment deuoir eſtre grand, le mouuement de la maladie ſoubdain & legier: & que bien peu apres, elle viendra en ſa vigueur. Et ne ſe peut faire que des accez qui prenent les grands increments, la vigueur du mal ne ſoit fort prochaine. Mais au contraire, c'eſt à ſçauoir l'accez qui faict les plus petits increments, de tous ceux que nous auons dict, entant qu'il peut ſignifier la vigueur de la maladie deuoir eſtre plus lõgue & plus tardifue. Nous cognoiſtrõs doncques cecy meſmes par les incremens des circuits: c'eſt à ſçauoir, que par coniecture artificielle, nous pourrons comprendre, combien de temps la maladie durera en ſa vigueur: & outre ce, le terme certain & arreſté auquel doit l'accez prendre & aſſaillir le patiẽt. Le premier ſert à ordõner la forme & raiſon de tout le viure : l'autre, à la cognoiſſance des temps particuliers, eſquels il faut faire manger le patient, les ſcopes deſquels il a propoſé monſtrer dés le commencement. Quant à moy, ie cuide qu'il n'eſt aucun qui dou-

C'eſt à ſçauoir de l'anticipation de la õgueur & vehemence de l'accez.

Que c'eſt que Hippocrate veut entẽdre par ce mot Periodes, c'eſt à dire circuit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

te que Hippocrates entend par le circuit, ſemblable retour à meſme temps, c'eſt à ſçauoir, depuis le commencement d'vn accez, au commencement de l'autre. En apres il dict qu'il faut par coniecture preuoir l'accez & conſtitution de toute la maladie par les ſymptomes, leſquels ne commencent à ſe monſtrer auecques la maladie lors qu'elle ſurprent le malade, mais tout incontinent ſuruiennent & apparoiſſent. Or ſoit qu'on nomme ou ſymptomes, ou ſignes, ce que ſoudain ſuruient & apparoiſt, il ne chaut point, & n'y aura point de danger. Mais il eſt beſoin ſçauoir, que de tous ſymptomes & ſignes, les vns ſignifient paſſion, appellez pathognomoniques: les autres ſont cõme aſſis aupres de la maladie, & l'accompaignent: les vns deliberent & iugent: les aucuns ſignifient concoction: les autres, crudité: les vns ſanté: les autres, dangier. Les ſignes ſignifians paſſion, ſont ceux qui viennent enſemble auecques la maladie. Mais ceux qui ſont comme aſſis aupres de la maladie & l'accompaignent, aucunesfois ſurprennent auecques la maladie, &

Gal. lib. 1. de iudicio. chap. 5. Trois d ſ. ferences.

vien

viennent enſemble auecques elle: aucunesfois ſuruiennent & apparoiſſent apres la maladie: quelquesfois auſſi ne ſe monſtrent iamais. Ne ſont toutesfois inſeparables de la maladie, & ne ſont de meſme ſubſtance & qualité, mais ils ont leurs propres differences. Les ſymptomes que Hippocrates nomme iudicatoires, ne viennent point de leur nature parfaictement auecques iceluy commencement des maladies: mais auecques les deux autres commencemens, ouy bien: deſquelz nous parlerons peu apres cecy. Aucunesfois ny en iceux deux autres commencemens ont accouſtumé venir: mais en l'augmentation de la maladie, ou en la vigueur. Les ſignes de concoction iamais n'apparoiſſent au commencement de la maladie: mais ils finiſſent iceluy commencement faiſant partie de toute la maladie, ſi certes elle eſt ſalubre. Les ſignes de crudité apparoiſſent incontinent au commencement de la maladie: & quelquefois lõg temps apres: mais ce ſont ſignes de la mort. Car ils ſont engendrés dés le commencement de la maladie. Par le commencement de la maladie, nous voulons en-

Signa critica ſeueriſſima.

Peptica, coctoria ſigna.

Signes de crudité.

Le cõmencement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

La maladie comme il doit eſtre entendu.

tendre (comme nous auons clairement exposé au liure qu'auons faict des Criſes & iugements) maintenant le premier accez d'icelle, n'aiant aucune largeur ny eſtendue: maintenãt auſſi ce qui eſt comme partie de la maladie, quand elle ſe diuiſe en parties, ſçauoir eſt, commencement, augmentation, vigueur, & declination: aucunefois, ce qui eſt iuſques au troiſieſme iour prolongé. Mais en iceluy meſmes traicté des criſes, nous auõs enſeigné & eſcrit toutes les facultez de tous les ſymptomes deſſuſdicts: où nous auons auſſi exposé & declaré les mots d'Hippocrates appartenants à ceſte matiere, leſquels ſembloient auoir beſoin d'expoſition. Ici toutesfois nous en parlerons en brief. Mais qui voudra parfaictement ſçauoir tout ce que Hippocrates a artificiellement eſcript de ceſte matiere, le voiſe eſtudier. Iceluy doncques Hippocrates commande & enſeigne, qu'il faut coniecturer toute la conſtitution de la maladie, des ſignes qui apres apparoiſſent, puis baillant exemple de ce qu'il a enſeigné, il dict: *Comme au mal de coſté, ſi incontinent dés le commencement le ſputum*

G. lib. de Criſib. ca.

tum ou crachement apparoiſt, ſignifie que la maladie commencee, de bref abbregera : mais s'il apparoiſt apres, il demonſtre qu'elle ſera longue.

Or pourras tu facilement apprendre ce qu'il en eſcript, ſi ie t'ameine ce qu'il a eſcrit au troiſieſme liure des Epidimies d'vn nommé Anaxion, qui eſtoit malade d'vne pleureſie & douleur de coſté : & duquel malade i'ay pareillement faict mention en mon premier liure des iugemens. Or ſont les parolles d'Hippocrates telles que s'enſuit. En la ville de Abderite vn nommé Anaxion, qui demeuroit prés la porte Thracienne, fut épris d'vne maladie aiguë : aiant continuelle douleur poignante au coſté dextre : vne toux ſeiche, auecques difficulté de reſpirer : & ne crachoit point aux premiers iours : fort alteré, & ayant grand ſoif, ſans dormir : les vrines bien colorees, & copieuſes, & ſubtiles (pour ceſte cauſe eſt la pleureſie longue, dautant qu'elle eſt fort cruë.) Au ſixieſme iour il deuint en reſuerie & folie d'entendement : & les chaudes

Epidimiõ il eſt de morbis vulgo graſſãt. itaque ab aeris conſtitutione. Lib. 1. de criſi c. 18.

Abderite eſt vne ville de Thrace.

Hiſtoire de Anaxion malade d'vne pleureſie, & punguery, & la maniere comment.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

fomentations qu'on luy appliquoit au coſté, ne diminuoient aucunement la douleur. Au ſeptieſme iour il eſtoit plus malade : car il ſe faiſoit tenſion de la fieure : les douleurs n'eſtoient diminuees : la toux le tormentoit fort, & auoit grande difficulté de reſpirer. Au huictieſme iour ie feis ouurir la veine du coude, dont yſſit beaucoup de ſang, & de telle qualité qu'il deuoit. Ainſi aucunement les douleurs luy ceſſerent : mais les toux ſeches venoient apres. L'vnzieſme iour, les fieures ſe diminuent (car la portion de la matiere cauſant la maladie, eſtoit euacuee, c'eſt à ſçauoir, par detraction de ſang, iuſques à mutation de couleur) en iettant vn peu de ſueur par le chef les roux eſtoient deuenues humides, & tout ce qu'eſtoit ietté hors des poulmons. Au dixſeptieſme iour, il commença à cracher vn peu de matiere cuicte, c'eſt à ſçauoir fort meſlee auecques ſang. Au vingtieſme iour il ſua, & la fieure le laſcha. Apres la criſe il fut allegé, & eſtoit fort preſſé de ſoif. Et ce qui eſtoit ietté des poulmons, n'eſtoit bon. Au vingtieſme iour, la fieure retourna: com

Ce ſont icy ſignes communs de la pleureſie.

Vena cubitalis.

Où eſt la ſueur, là eſt le mal. Dimques la teſte eſt la fontaine de la maladie, tranſmettãt la matiere de la pleureſie par les veines du col.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

commença à touſſer, iettoit hors beaucoup de matiere cuicte, les veines auoient beaucoup de reſidence, & blanche: la ſoif ceſſa, & commença à bien auoir ſon haleine. Au trente & quatrieſme iour il fut tout baigné en ſueur: & apres la criſe il ſe porta bien du tout, & la fieure le laiſſa. Doncques ceſtuy Anaxion auoit au commencement vne douleur de coſté, & toutesfois il ne crachoit pas au commencement: mais encores au huictieſme iour apres, la toux ſeiche luy reuenoit, comme dict Hippocrates. Parquoy à bonne raiſon la deliurance de toute la maladie fut prolongee, iuſques au trente & quatriéme iour: combien toutesfois qu'en la pleureſie le plus ſouuent finiſſe la criſe & iudication au quatorzieme iour: & ſi ce n'eſt à ceſtuy quatorzieme iour, à tout le moins ſera au vingtieſme. Et ſi deuant le troiſieſme iour il euſt craché, la criſe ſe fuſt enſuyuie vers le ſept ou le neuf, ou du tout vers l'vnzieſme iour, & s'il euſt commencé à cracher en iceluy troiſieſme iour, il n'euſt point paſſé outre le quatorzieſme iour. Car cela ſe faict qu'en tous phlegmõs & inflamma-

Le temps auquel le plus ſouuẽt finiſt la crĩſe de la pleureſie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

tions externes, la ſanie ne ſe reſoult point, pource que la peau de deſſus eſt eſpaiſſe, & dure: mais ſi elle eſt tendre, il en ſort vne ſanie, au commencement ſubtile: mais puis apres que la ſanie aura prins concoction, & ſera deuenue meilleure, icelle ſanie ſera plus groſſe. Et d'icelle ſanie plus groſſe & plus eſpeſſe, l'vne ſera plus cuicte, l'autre moins. Autant s'en faict en toutes autres inflãmations, qui viennent, ou aux yeux, ou à la bouche: & quelconque autre partie du corps, quand en aucune partie interieure y a inflãmation, auecques diuiſion de toute la peau de deſſus. Car de ceſte maniere d'vlcere, la ſanie en ſort telle que i'ay dict. Quand doncques viendra quelque inflammation, où les conduicts ſeront tellement anguſtes & retreſſis, qu'il n'en pourra rien decouler, ne ſortir dehors: il eſt neceſſaire qu'elle ſoit de difficile concoction, & de longue duree. Par ceſte raiſon faut eſprouuer les ſignes de concoction au mal de coſté (qui eſt vn genre d'inflammation.) Car lors on doit iuger que la maladie eſt de treſ-grande crudité, en laquelle on ne crache rien du

Note bien icy pour les phlegmons exterieurs.

Quatre ſignes de concoction.

du tout : quand la ſanie eſt claire & ſubtile, non eſpaiſſe, c'eſt vn ſecond ſigne de concoction : tiercement, ſi ce qu'on crache eſt plus eſpais : & quartement auquel eſt parfaicte concoction. Mais ſi ceſte ſanie de parfaicte concoction vient apparoiſtre vers le tiers ou quatrieſme iour, il n'aduient point que la maladie paſſe outre le ſeptieſme iour. Mais il eſt neceſſaire qu'en toutes autres la meſure du temps ſoit reglee ſelon la meſure de la concoction: tout ainſi doncques que la matiere qu'on crache, ſi elle eſt ſubtile, blanche, en deuë equalité, & qu'elle ne ſoit ne trop humide & liquide, ny trop eſpaiſſe, eſt ſigne de parfaicte concoction: ainſi eſt denotee la crudité, quand on ne crache rien du tout. Et ſi ce qu'on crache eſt encores leger, c'eſt le ſigne de debile & imparfaicte concoction. Et ſi le ſputum, & ce qu'on crache n'eſt point naturel, ou qu'il ſoit flaue, ou roux, ce n'eſt point bon ſigne. Et s'il eſt liuide & plombé, ou cõme verd, ou noir, il eſt dangereux. Par ainſi doncques, comme nous aions faict diſtinctiõ des ſignes de crudité, & de concoction, & outre ces

Signes de parfaicte concoction & de crudité, en la pleureſie, & auſſi de l'imparfaicte.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

signes, aions mis le troisiesme genre des signes mortels, il te faut sçauoir, que les signes de concoction sont tousiours bons : pource que tousiours ils monstrent, que bien peu de temps apres, & soudain la maladie doit cesser : comme aussi les signes mauuais denoncent la mort soudaine. Mais les signes de crudité, par necessité signifient la maladie deuoir estre longue : ains d'eux-mesmes, ils denotent ne la santé, ne la mort. Mais toy voulant chercher & sçauoir les choses par raisons & science, & esplucher les forces du patient, il te faut aussi sçauoir ces signes, signifians la mort & la santé. Il y a encore vn autre genre de signes, qu'il appelle iudicatoires, qui sont sueurs, flux de sang, & rigueurs en frissons, grand flux de ventre, & aussi grand vomissement: douleur de teste soudainement venant : vehemente & outrageuse difficulté de respirer : punction de cœur: tension de hypochondries sans douleur, ne pouuoir dormir, resueries folles : & la nuict difficile & fascheuse à passer : anticipation & auancement de l'accez : les yeux plorans, sans y auoir aucune douleur ne

Les signes de concoction sont tousiours bons.

Signa crisima.

Icy sont tous les signes iudicatoires.

tristes

triſteſſe, rougeur du viſage, & la leure d'embas tremblant: quand il vient tout autour des yeux, des rayons de clarté, ou d'obſcurité, & ſemblances de lueurs, & les mandibules, ou le nez, ſoudain deuiennent rouges, les parotides, ou bien quelque apoſteme aux ioinctures. Doncques toutes ces choſes & pluſieurs autres de ſemblable nature nommez ſelon leur propre ſubſtance Symptomes, mais pourtant appellez ſignes iudicatoires, entant que ſoudain ils font mutation, te bailleront double cognoiſſance, pour preuoir les qualitez & nature des maladies. Leſquels ſymptomes & ſignes, s'ils ſuruiennent, la concoction de la maladie, deſia faicte, ils denoncent nouuelle ſanté. Mais ſi auant la cõcoction de la maladie ils ſuruiennẽt, & icelle encore cruë, ce n'eſt pas ſigne de bon iugement: c'eſt à dire, qu'il mettra en danger, ou allegera le mal. *Signa criſima.*

Or pourras-tu cognoiſtre qu'il y a diuerſe nature de ces ſignes qu'on nomme iudicatoires, & des autres de concoction, par ce que dit Hippocrates, au premier liure des Epidimies en ces mots. *Les concoctions ſignifient ſoudaine criſe & in* *Hipp. lib. Epid. ſect. 2. conſti-tutio. 2.*

& indication, auecques ſeure ſanté : mais les ſignes de crudité, & qui en apoſtemes malins ſe changent, demonſtrent qu'il n'y aura » *point de criſe, ou bien douleurs, ou longueur* » *de maladie, ou mort, ou recheutes en icelles* » *meſmes maladies.*

Il a en ceſte ſorte loüé vniuerſellement la concoction des maladies. Mais en ſon liure de Prognoſtiques enſeignant les ſignes particulierement d'icelles maladies, en ceſte maniere dict:

Lib. 2. prognoſt. 20. *Icelle vrine eſt treſbonne & en ſa perfection, quãd ſa reſidence & lie eſt blãche & legiere, & egale par tout le decours de la maladie, & iuſques à ſa parfaicte criſe, & que le mal ſoit iugé par icelle criſe : car il ſignifie la ſeureté de la ſanté, & que le mal doit eſtre abregé, & doit peu durer.*

Encores a il ainſi loüee l'vrine, demonſtrant concoction aux veines. Et encores auſſi quand il dict, que l'excrement du ventre eſt treſbon, quand il eſt mol, & de bonne ſorte, & faict à l'heure que on a accouſtumé en ſanté. Il enſeigne & loüe enſemblement la coction du ventre. Voulant auſſi enſemble loüer la coction qui ſe faict aux membres ſeruants à la reſpiration, & icelle

Hipp. lib. 2. prognoſt. 43. & ſq. prognoſt.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

icelle coction enseigner, escrit ainsi: *Il faut necessairement qu'en toute douleur des poulmons, & des costez, le crachat soit soudain & à l'aise craché & ietté hors.*

Et faut que la cholere iaune, apparoisse fort meslee auecques le sputum ou crachat. Doncques les signes de concoction sont tousiours bons: mais les signes iudicatoires ne sont tousiours bons. Il dict doncques ainsi: Si les signes iudicatoires ne iugent point, les vns signifient mort: les autres difficile iudication. Et certes quand il dict que ceux qui iugent au mieux n'apparoissent pas incontinent, c'est à sçauoir dés le premier accez ou les premiers deux iours. Par ces mots il dict mesme chose. Car les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoissent, sont bons. Tousiours est bon d'iceux le genre vniuersel. Il n'y a doncques point de contrarieté en ce que maintenant a esté dict, qu'au mal de costé le crachement incontinent apparoist, à ce qu'on dict, que les signes iugeants au mieux, ne s'apparoissent incontinent. Car les signes iudicatoires, aucunesfois sont mauuais: mais iamais ne fut

mauuais

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

mauuais le signe de concoction, mais il denote touſiours toutes bonnes choſes, & d'autant que plus toſt il apparoiſtra, d'autant plus ſignifiera que le malade doit guerir. Il ſuffira auoir eſcript ces choſes des ſignes en bref, autant qu'il en eſt requis à preſent. Car nous auons totalement declaré en noſtre liure des Criſes ce que l'ancien maiſtre a eſcript de cecy. Or à fin que ie paracheue d'eſcrire de la diuiſion, dont nous auons n'agueres faict mention, comment les ſignes ſignifians paſſion, & ceux qui ſont accompaignans la maladie, different des deſſuſdicts; ie veux en paſſant propoſer & amener en auant vn exemple de quelque maladie & paſſion, c'eſt à ſçauoir iceluy que Hippocrates propoſe. Doncques en la pleureſie & mal de coſté, la fieure aiguë auecques difficulté de reſpiration, toux, & douleur de coſté comme poignant, & mordant: ces quatre choſes prinſes enſemble, ſont nommez ſignes ſignifians paſſion.

Lib. 1. de Criſib. ca. 7. & 14. Signa pathognomonica hypochondria, Latinè præcordia. Tout ſon il n'y eſt pas propre & n'eſt diction latine qui y ſoit propre.

Or hypocondries, ſont les parties au deſſus de l'vmbilic, miſes des deux coſtez ſoubs les fauſſes coſtes, ſoubz les cartilages, pendant Theo. Gaza, contre de mot à mot hypocondrion, ſubcartilagion.

Et

Et ſi la douleur viẽt iuſques aux hypocondres: tels ſignes ſont appellez, ſynedreuonta, c'eſt à dire accompagnans la maladie, & comme aſſis auecques icelle maladie: comme auſſi quand le malade ſe couche plus aiſement ſur le coſté de la douleur, que ſur l'autre où n'eſt pas le mal: tels ſignes ſont pareillement dicts ſynedreuonta. Praxagoras fils de Nicander a eſcript deux liures des ſignes accompagnans la maladie: mais il en a eſcript vn autre des ſignes ſuruenans: comme s'il euſt voulu eſcrire des ſignes apres apparoiſſans. Dict doncques Hippocrates, que ces ſignes apres apparoiſſans, demonſtrent la criſe du mal, & bonne & mauuaiſe: & que le mal doit eſtre ou long, ou brief. Il y a faict mention non ſeulement des crachemens, mais auſſi des vrines, des excremens du ventre, & des ſueurs: nous baillant par exemple, ce qu'eſt eſcript au liure des prognoſtiques: qui ſeroit ſuperflu icy tranſcrire. Car nous auons eſcript de cecy au liure des criſes, & en nos commentaires ſur les prognoſtiques, eſquels nous auons encore declaré ce que l'ancien maiſtre en a eſcript.

AN

ANNOT. En ce trezieme Aphorisme le diuin Hippocrates enseigne comment la difference & diuersité des aages sert à bien ordonner la raison de viure : disant, que les vieux portent facilement le ieune, &c.

Il faut bien noter, que nourrissement est repletion du vuide. Or est il que aux enfans est beaucoup digeré de la triple substance elle exhalle en l'air enuironnant, & continuellement s'euacue par trois raisons. Car ils ont beaucoup de naturelle chaleur : le corps humide, & propre à endurer la chaleur : & le corps rare, & leur substance facilement dissipee, comme dict Galien sur la fin du neufiesme liure de la Methode Therapeutique.

Par ainsi doncques à remplir ce qui est euacué, & le remettre en son entier, il leur est besoing souuent & beaucoup manger: aussi pource qu'ils croissent. Ce que s'il estoit arresté, on n'y pourroit plus remettre ce que seroit exhalé. Ainsi les enfans ne se peuuent passer de manger, ne porter le ieusne. Car continuellement la grande chaleur qui est en eux, dissipe & dispart la substance par leur corps qui est rare, & de facile transpiration.

Les vieux decrepits, facilement sur toutes autres, portent & endurent la faute de manger

ger, par ce qu'ils ont toutes choſes contraires aux enfans. Puis leur chaleur naturelle, ſoit pource qu'elle eſt aux parties ſolides, ou au ſang, eſt petite, languiſſante & imbecille: pour ce elle a beſoing de peu de nourriture, & faut encore qu'elle ſoit ſouuent baillee, c'eſt à dire, qu'il faut que les vieux mangent peu & ſouuent: autrement ceſte chaleur naturelle ſeroit incontinent, comme vne petite flamme, eſteincte. Il leur faut donc bailler peu de viande, & qu'elle ſoit facile à digerer, chaude, legiere & liquide. Comme vn bon & noble vin, qui eſt nourriſſement familier, & propre aux vieilles gens: car il engendre beaucoup de ſang & d'eſprits.

Raiſon pourquoy faut que les vieilles gens mangent peu & ſouuent.

Qui eſt le propre mãger des vieux, & le vin plus à eux cõuenable: car le vin eſt de laict des vieilles gẽs.

I. Breche.

APHOR. XIII.

SEnes facillimè ieiunium ferunt: ſecundo loco, qui ætatem conſiſtentem habent, minus adoleſcentes: omnium minimè pueri, præſertim qui inter ipſos ſunt viuidiores.

Les vieilles gens & les premiers qui ſuccedent à l'aage qui decline, portẽt biẽ le ieuſne & abſtinence du manger: ſecondemẽt & apres eux ceux qui ſont en l'arreſt de l'aage decli-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Phil. qui sont en fleur d'aage, pource qu'ils sont plus chauds. Car la promptitude & alacrité aux actes est signe de chaleur grande.

nant depuis la trente & cinq iusques à la cinquantiesme annee: les adolescens ne le peuuent faire aullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent en aucune sorte passer de manger, mesmement ceux d'entre eux qui sont plus viuides & plus mouuans, & tousiours prompts à faire quelque chose.

Que c'est que facilité, & difficulté de porter le point mãger.

GAL. La difference des aages sert aucunement à considerer comme il faut ordonner la raison de viure. Certainement les vieux portent facilement l'abstinence du manger: les enfans difficilement. La facilité s'entend, n'appeter point le manger, sans pour ce s'en trouuer plus mal. Mais la difficulté sourd des contraires: car les enfans appetent plus le manger: & d'autant plus se treuuent-ils mal, qu'ils sont longuement sans manger. Les aages moiennes entre les vieux & les enfans, d'autant qu'elles sont plus proches de l'une ou de l'autre, d'autant plus ou moins sont elles offensees de longuement estre sans manger. Il enseigne la cause de ce present Aphorisme en vn autre cy apres ensuiuant, qui commence ainsi: *Les corps de ceux qui croissent ont beau*

beaucoup de chaleur naturelle. En sorte que si on le vouloit conioindre auec le premier, & le prononcer auec ceste diction conionctiue (car:) lors ce ne seroit qu'vn Aphorisme & plus declaratif escriuant en ceste maniere que s'ensuit: *Les vieilles gens facilement portent le ieusne: secondement & apres eux, qui sont en l'aage declinante depuis trente cinq iusques à cinquante ans, les adolescens ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent passer du manger. Car les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur* Or entend-il appellans les estans en aage arrestee, declinant depuis le trente & cinq iusques au cinquantiesme an, ceux qui ont l'aage moienne entre les ieunes & vieux; si que de-ja ils s'esloignent de la ieune d'aage, n'aians toutesfois encor aucun sens de vieillesse, qui soit manifeste. Ainsi appelle Thucidide ceux qui sont en la plus haute aage deuant & prochaine de celle qui decline. Mais entre ceste aage & l'adolescence, y a vne certaine autre aage qui est ieunesse: laquelle tout ainsi que elle est en en l'ordre moien des aages, aussi

Car, est à dire Car: qui sont deux dictions bien prochaines de prononciation, en prononçãt le g Grec, par le c Latin.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

eſt elle en l'ordre moien de facilité ou difficulté de porter le ieuſne : en ſorte que ſi facilemẽt elle ne peut porter l'abſtinence de manger, que ceux qui ſont en l'aage de declination & de vieilleſſe, ny auſſi difficilement, comme ſont les adoleſcens & petits enfans. Toutesfois Hippocrates n'a point fait d'icelle aucune mention, à fin qu'vn chacun la puiſſe entendre par icelles qu'il a dictes. Car quand il a dict meſmemẽt, ceux qui d'etre eux ſont les plus prõpts à mouuement & plus vigoureux, il donne clairement à cognoiſtre la difference des natures. Car les petits enfans aians beaucoup de chaleur naturelle ſont plus appetans de manger: & pluſtoſt cuiſent les viandes qu'ils ont prinſes & mangees : & s'ils ne mangent, ils s'en trouuent plus mal. Certes ce preſent Aphoriſme d'Hippocrates ſe doit ainſi entendre. Au reſte à la perfection d'iceluy Aphoriſme, il eſt beſoing y adiouſter encores quelque choſe. Il a certes bien dict & parlé de ceux qui ſont au commencement de l'aage vieil, en diſant ainſi: Les vieilles gens portent facilement l'ab-

l'abſtinence du manger. Mais il n'a pas encores aſſez dict de ceux qui ſont venus iuſqu'à l'extreme vieilleſſe : car iceux ne ſçauroient porter les longues abſtinences de manger. Il faut donc quelque peu y adiouſter, & dire ainſi: Les vieux facilement portent le ieuſne, fors ceux qui ſont extremément vieux & decrepits : & apres eux, ceux qui ſont en l'aage declinant : Ou bien ce mot: *Ieuſne, & ne point manger*, faut entendre peu manger, & dire ainſi : Plus facilement les vieux portent le peu manger, ſecondement & apres eux, ceux qui ſont en l'aage declinant. Car ceux qui ont attainct l'extreme vieilleſſe, ſeront trouuez auoir beſoin de manger peu, encore qu'ils ne puiſſent porter le point manger. Tout ainſi comme vne lampe preſque eſteincte, aiant peu de feu & lumiere, laquelle faut ſouuent entretenir de l'huile & d'humeur liquide, & n'y en peut beaucoup à la fois entrer, ainſi faut-il aux vieilles gens bailler vniuerſellement peu de viande, & icelle liquide, pource que par frigidité les conduits, & voies de leurs vaiſſeaux nutri-

Il corrige icy Hippocr. & interprete en pluſieurs ſens ceſt Aphor.

Mediam. ſanem. Belle comparaiſon.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

tifs, sont deuenus estroicts & reserrez: & diuiser ce peu de manger à plusieurs fois: & ne les faut laisser longuement sans manger, mais souuent & peu.

ANNOT. Le diuin Hippocrates par ce quatorziesme Aphorisme declare le precedent, monstrãt la cause pour laquelle les vieilles gens portent facilement le ieusne: au contraire les enfans, & ieunes gens, disant: Ceux qui croissent, &c. Il entend principalement les corps de ceux qui sont en aage puerile, d'adolescence & de ieunesse.

Par ainsi doncques, comme leurs corps soient prompts à se dissoudre, & chauds de leur nature, il ne se faut point esmerueiller si leur chaleur, par deffaut de nourrissement se consume & perd. Des vieux est autrement, & au contraire. Il y a double chaleur naturelle: sçauoir est, l'vne fluante, qui est le sang chaud, auecques les esprits chauds: & lors entendras la substance: Car les esprits & le sang sont le subiect de la naturelle chaleur & le nourrissement: & cela est la qualité. L'autre chaleur naturelle est fixe des parties singulieres, contenues en la triple substance, & mesmement en l'humide substantifique.

Deux sortes de chaleur naturelle.

Or ne peus ceste-cy estre longuement sans

auoir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

auoir communication de ceste chaleur fluante: comme il appert par les arteres qu'on aura liees. Car incontinent la partie sera refroidie, & puis se mortifie.

La chaleur naturelle fluante est principalement au senestre ventricule du cœur: consequemment aux arteres. Doncques pource que les vieux dians peu de chaleur naturelle, ont le corps froid: ils ne sont tant subiects aux fieures chaudes & aigues comme les ieunes.

Par ainsi dict le prudent Hippocrates en ce quatorzieſme Aphorisme, que ie te declareray plus facilement par la paraphraſe d'iceluy, ainsi: Les corps de ceux qui croissent d'autant qu'ils sont encores plus proches de leur generation & naissance, ont beaucoup de naturelle chaleur, de substance chaude & humide, laquelle a beaucoup de sang & d'esprits: ils ont doncques besoin de beaucoup de nourrissement, sinon le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de peu de nourrissement, pource que par beaucoup de nourrissement, ils pourroient estre esteincts & suffoquez. Et pourtant ne sont ils tant subiects à auoir fieures chaudes & aigues, qui sont bilieuses, comme les ieunes: car leur corps est froid par faute de cha

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

leur naturelle : dont ils ne ſont point bilieux: mais ils ont beaucoup de pituite & phlegmes.

I. Breche.

APHOR. XIIII.

QVi creſcunt plurimum habent calidi innati: plurimo igitur egent alimento, alioquin corpus abſumitur. Senibus verò parum calidi innati ineſt, paucis propterea fomitibus egent, quia à multis extinguuntur. Hanc etiam ob cauſam febres ſenibus non ſimiliter acutæ fiunt: frigidum enim eorum corpus.

Les corps de ceux qui croiſſent ont beaucoup de naturelle chaleur: ils ont doncques beſoing de grand nourriſſement. Autrement le corps ſe pourroit reſoudre & conſumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont beſoin de petit nourriſſement: pource que par grand manger ils pourroient eſtre eſteincts & ſuffoquez. Dont ſe faict que de ces vieux les fievres ne ſont point aigues: car leur corps eſt froid.

GAL. Nous auons en nos commentaires des temperaments plus amplement

ment dict, quand il ſemble à aucuns medecins que ceux qui ſont en leur fleur de ieuneſſe ſont les plus chauds: & aux autres, que ceux qui ſont en aage puerile, ſont auſſi les plus chauds: car ceux de floriſſant aage ont la chaleur plus acre & plus vehemente, les autres d'aage puerile en ont beaucoup & abõdamment. Mais maintenant ſera neceſſaire traicter ce qui appartient à la preſente matiere, & en moins de propos que faire ſe pourra. Doncques ce mot *chaud & chaleur*, aucunesfois eſt mis pour la qualité, laquelle qualité de chaleur, nous appellõs en propre nom, calidité: aucunesfois par denomination nous appellons tout le corps chaud par la calidité. De laquelle maniere de parler, ſouuentesfois & beaucoup on a accouſtumé vſer, & laquelle couſtume ont les anciens gardee: comme nous voions par Theophraſte en ſon liure intitulé, Du chaud & du froid. Car comme la ſubſtance corporee alternatiuement reçoiue contraires qualitez, c'eſt à ſçauoir, la calidité, frigidité, humidité, ſiccité: certes ſelon la ſubſtance qui reçoit le chaud, nous baillons denomina-

Gal. lib. 2. de tempe. cap. 3.

Eſt à caliditate calidum, ſicuti à iuſtitia iuſtum.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

tion au corps : & disant que le chaud est petit ou grand, nous le referons à la qualité de la substance. Ce que nous faisons en deux manieres, l'vne aux substances pures, l'autre aux substãces mixtes. Aux substances pures, comme si deux auoient de l'eau esgalement chaude sur la leure de chacun d'eux, & l'vne d'icelles leurs leures fust plus grãde que l'autre, nous dirions que celuy qui a la leure plus grande, auroit plus de chaud, que celuy qui a la plus petite leure. Aux substances mixtes, comme si les leures estoient esgales & aussi grandes l'vne que l'autre, & sur icelles on eust mis du vin & de l'eau meslez ensemble, sur l'vne plus d'eau que de vin, sur l'autre plus de vin que d'eau, nous dirions que l'vne d'icelles leures a plus d'eau, & l'autre moins de vin. Aucunesfois aussi addressans nostre propos, non à la quantité de la substance, mais seulement à la qualité, nous disons cestuy-là auoir plus de chaleur, cestuicy moins : comme de deux leures exactement mesurees de pareille grandeur, celle des deux leures la plus chaude sera dicte auoir plus de chaleur

Exẽple digne de noter pour bien exprimer ce mot, Thermõ, id est, calidum en Latin, chaud en Frãçois selõ la substãce, qualité, ou quãtité.

 la

& la plus froide, moins : n'entendant toutesfois proprement en ce lieu vser de ce mot *Ius*, veu qu'il soit plus propre & meilleur referer & accommoder aux qualitez ces mots plus & moins, plus vehement & plus foible & debile, & tels autres & semblables mots: & en la seule quantité de la substance, reseruer ces mots, peu & beaucoup. Mais on n'abuse pas de ces mots tant seulement icy & en cet endroit : mais en plusieurs autres noms, que nous vsurpons en parlant: ce qui se faict principalement en l'art de Medecine. Car certes les Medecins appellent toutes maladies grandes ou petites, bien que les substances n'y soient point, fieure grande, fieure petite: apoplexie grande & apoplexie petite. Ainsi appellent-ils la pleuresie, phrenesie, peripneumonie, pareillement toutes autres maladies. Il faut donc bien aduiser aux equiuocations des mots, & cõsiderer touſiours que veut à dire vne chacune diction de celuy qui la prononce. Car si quelqu'vn dit quelque mot en autre signification que nous ne l'entẽdons, & nous dressons, reprenõs ou blasmons le mot, nous n'aurons

Plus. Magis minus.

Quand sous l'appellation d'vn mot on entend signifier d'autres choses.

rons pas corrigé & reprins celuy qui a dict & prononcé la parole (si nous le voulons confesser au vray) mais plustost nostre opinion. Ce qu'en ceste endroict aucuns font s'estudians contredire à Hippocrates. Car voulans referer ce mot, chaud & chaleur, à la qualité, s'efforcent de monstrer ceste qualité estre plus vehemente, que ceux qui sont en fleur d'aage. Mais Hippo. en ce present Aphor. ne refere point ce nom de chaud & chaleur à la qualité, mais à la substance. Car la substance de la chaleur naturelle est aëree & aquee, participant de l'air & de l'eauë: comme on peut coniecturer par la semence prolifique, laquelle participe bien peu de la substance terrestre: mais elle contient beaucoup d'air, de chaud & d'humide: comme nous auons escript au liure de la semence. Semblablement l'autre commencement de nostre generation, qui est le sang menstrual, est humide de sa nature. Quand donc le sang de l'animal vient à estre faict plus terrestre (car de iour en iour il deuiẽt tel pendant qu'il croist) alors combien qu'il ait vehemente chaleur, & ignee, il a tou-

Qualité de la semence prolifique, & du sang menstrual.

tes

tesfois peu de ſubſtance de chaleur naturelle: autrement nous diriõs que ceux qui ont la fieure auroient beaucoup de chaleur naturelle, leſquels non ſeulement ne l'ont plus, mais auſſi ne l'ont point egale à la premiere deſſuſdicte. Car la ſubſtance de la chaleur naturelle eſt bien temperee: mais la ſubſtance ignee eſt de chaleur eſtrangere, & non familiere ne naturelle: auſſi les fluxions des humeurs fumeuſes, fuligineuſes & ſemblables à la ſuye, arides & vehementes, ou poignantes par tout noſtre corps n'ont point naturelle chaleur, mais eſtrangere & acquiſe, les fluxions bien aërees, & qui font la reſpiration grande & aiſee, les benignes & temperees ſont de chaleur naturelle. La difference deſquelles tu pourras cognoiſtre par le toucher: car la chaleur de ceux qui ſont ſains eſt vapoureuſe & naturellemẽt propre au toucher, ſans eſtre faſcheuſe, n'auſſi mordicãte: mais la chaleur de ceux qui ont les fieures, & principalement hectiques, ou autres fieures nees de putrefactions d'humeurs, eſt vehemente & comme corroſiue au touchement. Les enfans dõc ont parfaictement

La nature & qualité de la chaleur acquiſe & de la naturelle.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ſtement deſte bonne qualité de chaleur: tout ainſi qu'à pluſieurs de ceux qui ſont en l'aage declinante eſt aduenu auoir deſia leur chaleur mordicante & poignante, & non plus humide, vapoureuſe, ne aëree. Dequoy ne ſe faut eſmerueiller: car il faut que l'humeur ſoit ſemblable au ſubiect de la ſubſtance; comme quand la ſubſtance eſt aëree; lors faut que ce qui en deſſue ſoit vapoureux & doux: au contraire quand elle eſt terreſtre, & ſeiche: lors auſſi ce qui en deſſue faut qu'il ſoit fuligineux, & acre, ou mordicant. Ce qu'on voit aduenir aux choſes & natures exterieures. Car les euaporations venans de l'eau chaude & douce, ſont benignes & vapoureuſes. Et celles qui ſortent de quelque corps aduſte & terreſtre, ſont & fumeuſes & vehementes, ou poignantes. Comme donc il y ait deux ſubſtances, l'vne certes aiant la calidité douce & benigne, l'autre faſcheuſe & rude, les enfans ont beaucoup de la premiere, c'eſt la benigne: ceux qui ſont venus en l'aage de decliner, ont beaucoup de la ſeconde: c'eſt à ſçauoir de la rude & fumeuſe, & ce ſelon la proportion

portion de tout le corps. Or à ce que noſtre propos ſoit plus tirant aux choſes naturelles, le transferant totalement aux matieres elementaires, ie procederay en ceſte ſorte cy apres. Cõme il ſoit ainſi que nos corps ſoient temperez des quatre elements, & les corps de ceux qui ſont en aage puerile aient en eux beaucoup de ſubſtance aëree & aqueuſe, bien peu de la terreſtre: & au contraire le corps de ceux qui ſont en l'aage declinant, fort ſuppedité de la terreſtre ſiccité, defaillant la ſubſtance aqueuſe & aëree: tellement que ſi on mettoit en chaſcun des deux corps le quart element, qui eſt le feu, en pareille proportion, & on fiſt leſdicts deux corps eſgalement chauds, nous ne pourrions toutesfois dire qu'en iceux deux corps eſt ſemblable ſubſtance de chaleur: veu que des enfans ſoit la ſubſtance humide, & la ſubſtance de ceux qui ſont en l'aage declinante, ſeche. Et certes l'humide ſubſtance eſt totalement ſelon la chaleur naturelle: car noſtre generation eſt de l'humide: mais la ſubſtance de ſiccité eſt propre de la chaleur acquiſe. Ainſi doncques, tous les enfans n'agueres nez, ayans beaucoup de

de ſubſtance chaude, aqueuſe & aëree, ſeroient dicts auoir beaucoup de naturelle chaleur. Mais ceux qui ſont deſia en l'aage declinant, d'autant que les deſſuſdictes ſubſtances deffaillent, & la terreſtre ſurmonte, d'autant ſeroient ils eſtimez moins auoir de chaleur naturelle. I'eſtime qu'il ne ſoit aucun qui doubte, qu'il ſe faict neceſſairement plus grande defluxion de la ſubſtance aqueuſe & aëree, que de la terreſtre: voire & ores que toutes deux fuſſent également chaudes ſelon la qualité. Tu le verras auſſi par experience aux choſes exterieures. Car des corps aians ſemblable chaleur, ne ſe faict defluxion égale, ne de pareille proportion; mais des ſecs vn peu, des humides beaucoup. Comme il ſe faict que de l'huylle & de l'eauë mediocrement chaudes, beaucoup de ſubſtance deflue & ſe diſſout: mais du feu, de l'airain, & des pierres bien peu: en ſorte que ſi tu voulois mettre en pareil poids l'eau, & le fer au ſoleil fort ardant (ſi ainſi aduenoit) par l'eſpace d'vn iour, puis apres le iour paſſé les poyſer, tu trouueras l'eau beaucoup diminuee de ſa ſubſtance

ce : mais le nerf, tel que l'y auras mis. Tout ainſi que ſi tu voulois pareillement faire conference de l'huyle, à l'airain, au fer, & à la pierre : tu trouueras certes que l'huyle ſe conſumera à la grande chaleur du Soleil, l'airain, le fer, & la pierre demourer en leur naturelle ſubſtance ſans ſe diminuer. Autant en verras tu en la cire, en la poix, bitume, reſine, & en tous autres aians ſubſtance humide, ſe conſumer bien plus toſt au Soleil chaud : & iceux decouler, que la pierre, l'airain, le fer, & toutes telles choſes ſeiches. Pourtant doncques, ſi neceſſairement le nourriſſement à ce que ce qui eſt effluz & decoulé du corps vacué, ſoit remply, & que des corps plus humides & plus aërez, ſe face beaucoup plus grande fluxion, il faut neceſſairement que tels corps humides aient beſoin de beaucoup plus grand nourriſſement. Or eſt des enfans le corps tel, c'eſt à ſçauoir, aiant plus de ſubſtance humide & aëree : & non ſeiche & terreſtre, comme aux ieunes plus vieux que les enfans, à ceux de aage declinant, & aux vieilles gens. Hippocrates doncques aiant propoſé eſcrire

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

& enſeigner par aphoriſmes & en brief lãgage: n'a pas faict ſi long & ample narré comme moy en ceſt endroict: mais au lieu de ces mots, les corps de ceux qui croiſſent, combien qu'ils aient leur ſubſtance chaude & ignee, ou participant de la qualité du feu, eſgales auecques ceux qui ſont en la vigueur de leur aage: ont toutesfois les corps de ceux qui croiſſent plus de ſubſtance de l'eau & de l'air, dont il a dict: Ils ont beaucoup de chaleur naturelle: nous mettant au deuant de la memoire leur ſubſtance, enſemble auſſi nous faiſant demonſtration de la choſe propoſee. Pourtant doncques que les corps de ceux qui croiſſent ont la ſubſtãce chaude & humide, pour ceſte cauſe eſt il neceſſaire, qu'il ſe face d'iceux grande effluxion & euaporation: & leur eſt beſoing de beaucoup de nourriſſement. Autrement (dit il) que le corps ſoit conſumé: & dict bien. Car là où ce qui eſt euaporé & exhalé eſt en grãde quantité, & au contraire, ce qui eſt mis dedans, petit: faut par neceſſité que la ſubiecte ſubſtance ſe corrompe. Mais aux vieilles gens y a peu de chaleur, ainſi qu'on la

vou

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

voudra entendre, ſoit de qualité ou quantité naturelle ou acquiſe. Car & la qualité eſt debile, & la ſubſtance petite, ſi nous auons bien ſouuenance de ce qu'auons cy deſſus dict. Pour ce donc (dit il) ont-ils beſoin de peu de nourriſſement & entretenement. Car les fomments il a appellez nourriſſement, ſuyuant ſa doctrine : & d'autres tres-nobles & memorables philoſophes, qui diſent, que le chaud eſt la principale cauſe de la vie, entre tous les elemens dont ſont les animaux compoſez. Et tout ainſi que ſi quelqu'vn verſoit tout à la fois de l'huyle dedans vne lampe ardente, ſur la flamme, bien que l'huyle ſoit le nourriſſement du feu & de la lumiere, icelle lumiere & flamme plus toſt eſteindra, qu'elle en ſoit nourrie. Ainſi aux vieilles gens la chaleur, qui eſt leur entretenement & ſouſtenance, a certains nourriſſemens, leſquels s'ils ſont baillez tous enſemble à la fois, & par trop, comme s'ils en eſtrangloient, il y a grand danger qu'elle n'en ſoit eſteincte, comme auſſi ſi tu aſſemblois beaucoup de bois ſur vne petite flamme de feu.

La chaleur des vieux eſt debile de qualité & reſpect de ſubſtance.

Belle comparaiſon.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Ce qu'il dict apres, *Et pourtant ne sont les vieux tant subiects à auoir fieures chaudes & agues.* Cela signifie que les corps des vieux sont froids : & que principalement la fieure s'allume de la chaleur naturelle tournee en nature de chaleur ignee & acquise. Mais à peine se peut il faire, que la chaleur des vieux soit tellement conuertie, qu'elle deuienne égale à celle qui aduient aux plus ieunes estans en l'aage declinant. Car facilement & promptement la grande chaleur s'esleue, & deuient plus grande, la petite chaleur difficilement, & non sans tresgrande cause, laquelle à cela contraigne. Dõcques pour ceste cause & raison les vieux la pluspart n'ont fieures agues & chaudes, cõme les ieunes: & si quelquesfois telle fieure leur aduenoit (ce qui se faict bien peu souuent) comme aux plus ieunes : ce seroit à leur grand danger. Ce qu'on pourra veoir en l'excessiue grandeur de la cause faisant la maladie. Ces choses doibuent suffire à ceux qui ont intelligence & grande opinion de ce qu'escrit Hippocrates, & y adioustent foy. Mais nous auons escript vn liure entier & gros à ceux

La fieure chaude.

Pourquoy les vieux ne sont malades de fieures chaudes comme les ieunes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ceux qui calomnieusement ont repris Hippocrates, du nombre desquels a esté Lycus, pour contredire les argumens que fausement ils ont proposez contre ce present Aphorisme. Le liure nous l'auons ainsi intitulé, CONTRE LYCVS, ET QV'IL N'Y A ERREVR EN L'APHOR. COMMENÇANT, *Ceux qui croissent, ont beaucoup de chaleur naturelle.*

Et pource qu'apres que i'auois escrit ces miens commentaires contre Lycus, me fut baillé le liure qu'auoit escrit iceluy Lycus, i'ay puis apres escrit en ceste endroit, ce que i'auois obmis en mes dicts commentaires contre Lycus, par moy auparauant escrits. Et en vn autre liure à part i'ay defendu Hippocrates en ce que Lycus l'auoit reprins. *Gal. Abr. aduersus Lycum.*

ANNOT. Icy diserement Hippocrates monstre comment les temps de l'an sont necessaires à bien ordonner la raison du viure; comme le declare tres biẽ Galien en son commentaire sur ce quinzieisme Aphorisme. Et faut noter qu'icy par ce mot les ventres (que Hippocrates appelle Koilion) iceluy Hippocrates n'entend pas seulement le ventricule, *Koilion*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

(qu'aucuns vulgaires appellent l'estomach improprement) mais toutes les capacitez interieures: les deux concauitez & receptacles du cœur: l'artere grande, la veine caue, les visceres. car là auecques l'esprit & le sang se retire la chaleur qui y est poulsee & chassee par le froid exterieur de l'air qui l'enuironne & assiege, d'où elle ne se peut tirer hors. Car touſiours elle attire à soy la nourriture.

Ventre & ce qu'il faut par ce mot entendre.

Doncques comme il soit ainsi qu'en ces seins & concauitez soit beaucoup de chaleur naturelle, auec l'esprit & le sang, qui de tous costez enceignent & enuironnent le ventricule par la continuité des parties, il se distribue beaucoup de chaleur dedans le ventricule: & ainsi deuient chaud. Et si tant seulement la chaleur naturelle abonde, il est besoing de grand nourrissement, de peur qu'elle ne se conuertisse en sang & esprit, qui soudain s'euanouisse & perde apres que par la chaleur naturelle auront esté consumez & comme mangez, comme la flamme & lumiere quand il n'y a plus d'huyle en la lampe. En hyuer nous vsons de plus de viandes & icelles excrementeuses, comme de vins nouueaux.

Raison pourquoy est le ventricule plus chaud en hyuer qu'en esté.

Dont se faict qu'alors nous auons beaucoup de pituite: bien que soyent les ventricules

plus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

plus chauds. Dauantage le bon sang se rempliſt de cruditez aux parties exterieures pour leur frigidité. Car d'icelles exterieures parties la chaleur s'eſt retiree au dedans. Et encores le cerueau eſt froid, car il eſt lors loing du cœur: duquel cerueau eſt la pituite engendree. La raiſon pourquoy en hyuer eſt le dormir fort long, eſt pour la longueur des nuicts & leur froideur, & humidité: auſſi pour la grande quantité des vapeurs en haut eſleuees du boire & du manger qu'on a plus abondamment prins. Toutes ces choſes font le dormir profond: lequel dormir aide beaucoup les concoctions & digeſtions: pource que par iceluy dormir la chaleur naturelle ſe retire au dedans, ainſi que teſtifie Hippocr. en ſon liure des Epidimies. Doncques toutes fois & quantes que la chaleur naturelle s'augmente & croiſt, ou pour raiſon de l'aage, ou pour l'exercitation corporelle qu'on faict comme les Athletes, ou pour le froid enuironnant le corps, comme en hyuer, il eſt beſoin de beaucoup plus grand nourriſſement, en partie pource que la chaleur faict grande diſſipation de la triple ſubſtance: partie auſſi que eſtant ſans nourriſſement, il deuiendroit ſec & ſe fleſtriroit, tout ainſi que ſi on ne met de l'huyle dedans la lampe ardente, ſi toſt que

D'où eſt la pituite. La raiſon pourquoy eſt le dormir plus long en hyuer qu'en autre temps. Le dormir aide la concoction des viandes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

l'huylle ſera bruſlé & conſumé, le feu & lumiere s'eſteindra & éuanoüira. Nous expoſerons plus clairement l'Aphoriſme en ceſte paraphraſe, diſant: Les ventricules en hyuer moderé, au printemps ſont naturellement, c'eſt à dire, de naturelle chaleur, treſchauds: meſmemẽt des gẽs chairnuz & bien refaicts, pluſtoſt que des minces & maigres, leſquels ont moins de chaleur, & plus facilement ſont penetrez du froid: & le dormir eſt grandement long pour les nuicts qui ſont longues: dont en ceſdicts temps ſe doit on plus nourrir. Car alors y a beaucoup de chaleur naturelle, faiſant grande concoction des viandes mangees: parquoy eſt beſoing de plus de nourriture. De cela nous ſont exẽples les aages des enfans & adoleſcẽs, & les Athletes, & tous autres s'adonnans à trop grãde & continuelle exercitatiõ de corps, auſquels faut grand manger. I. Breche.

APHOR. XV.

VEntres hyeme & vere natura calidiſſimi ſunt, & ſomni longiſſimi: quare per ea tempora alimenta copioſiora ſunt exhibenda. Etenim tunc calor innatus plurimus eſt, vnde & pluribus egent alimentis, indicio ſunt

ætates,

ætates, & Athletæ. *En hyuer & au printemps ſont les ventricules naturellement treſchauds: & le dormir treſlong. Parquoy en ceſdicts temps & ſaiſons ſe doit-on plus nourrir: car alors ils ont plus de chaleur naturelle: dont leur faut il bailler plus de nourriture. Cela nous eſt ſignifié & demonſtré par les aages, & les Athletes.*

GAL. Pareillement auſſi ſeruent beaucoup les temps de l'an, à bien ordonner la raiſon du viure. Car les hommes en hyuer ont plus appetit de manger, & font plus aiſément concoction: au contraire en eſté. La cauſe & raiſon de ceey, Hippocr. a renduë, quand il dict, qu'en hyuer les ventricules ſont treſchauds. Or a Hippocr. peu apres declaré, que ſignifie ce qu'il a dict en ce mot naturellement, & que ſans cauſe il ne l'a pas adiouſté en ſon Aphor. diſant ainſi: Pource qu'il y a beaucoup de chaleur naturelle, il faut doncques beaucoup de nourriſſement. Par ainſi doncques les ventricules ſont en hyuer & au printemps treſ-chauds. Il ne faut pas entendre ſimplement ce mot, treſ-chauds, mais de la chaleur naturelle. La ſubſtance de laquelle chaleur i'ay cy deuant

L'hyuer

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

monſtree & declaree. Ariſtote a auſſi monſtré la cauſe pourquoy ceſte naturelle chaleur eſt augmentee en hyuer. C'eſt qu'elle ſe retire des exterieures parties au dedans, pour la frigidité externe, qui la circuit & enuironne tout ainſi qu'en eſté elle ſe reſout & diffond auecques l'exterieur chaud de l'air à ſoy familier & propre. Ainſi eſt en eſté ſa ſubſtance diſſipee & eſparſe en pluſieurs lieux: & en hyuer au contraire elle eſt retenuë au dedans, & contrainctc s'y retirer. Pource doncques, & les concoctions, & ſanguificatiõs, & nutritions, ſont meilleures en ce temps d'hyuer & du printemps. Il a encores adiouſté à ceey, autres mots y conuenables: c'eſt à ſçauoir, qu'on dort fort longuement, qui s'entẽd pour la longueur des nuicts: ce qui ſert & proffite beaucoup aux operations naturelles. L'exemple qu'il met eſt valable & ſuffiſant, quand il dict qu'il eſt beſoing de grand nourriſſement où il y a abondance de chaleur naturelle. Dont les petits enfans ont beaucoup de chaleur naturelle: & pour ce ont ils beſoing de plus grand nourriſſement & font plus grande concoction.

Somnilorgiſim.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

coction. Les Athletes & ceux qui s'exercent ordinairement à trauail corporel, pource que par leurs exercitations ils accroiſſent & augmentent leur naturelle chaleur, ils mangent beaucoup. Nous auons doncques aſſez exposé & declaré ce qu'eſt eſcrit en ceſt Aphoriſme. Mais ſi quelqu'vn vouloit à la verité examiner le ſens de cedict Aphoriſme, il ne le faudroit pas entendre de tous les animaux: mais en excepter les beſtes, qui ont accouſtumé viure dedans les cauernes: leſquelles pourtãt qu'elles ſe ſerrent & cachent dedans icelles cauernes, n'ont beſoing de grãd nourriſſement: car elles y demeurent ſans manger. Et ſi nous eſtimions qu'autant elles mangeaſſent eſtãs enfermees dedans leurſdictes cauernes, comme au parauant, il faut entendre qu'elles le cuyroyent & digereroyent mal. Il eſt ainſi des animaux en hyuer, comme des hommes qui ſe lauent d'eau froide, leſquels s'eſtans ainſi lauez & baignez d'eau froide, s'ils ont le corps debile, ils ſeront refroidis, & s'en trouuent fort mal. Mais s'ils ont le corps de forte complexion & robuſte, premierement

Comment la chaleur naturelle ſe retire au dedans.

leur

leur naturelle chaleur se retirera au dedans, & s'amassera toute ensemble: puis apres retournant aux parties exterieures, elle deuiendra plus forte qu'auparauant. Tout ainsi est la chaleur naturelle de tous animaux quelsconques, lesquels sont de nature plus froide, vaincue, & surmontee de la froideur hyuernale & de l'hyuer froid, en sorte que presque elle s'esteint: dont se faict que plusieurs d'iceux animaux, estans en leurs petites cachettes & cauernes sans aucun sentiment ne mouuement, semblent comme morts: les autres aussi meurent de ce froid en hyuer. Mais à iceux animaux, lesquels ont abondance de sang & de chaleur, aduient ce que aux autres de corps fort & robuste est accoustumé de aduenir, lors qu'ils sont baignez en eau froide. Car la chaleur d'iceux se remet & assemble toute aux parties interieures: non (pour certain) que ce soyent les parties charneuses qui se retirent ainsi au dedans, apres auoir delaissé leur propre & premier lieu: mais les esprits ensemble auecques le sang. Or y a il trois corps, desquels est parfaicte & accomplie la

Raison pourquoy on tranchit & meurt de froid.

substan

ſubſtãce de noſtre premiere generation: c'eſt à ſçauoir, les eſprits, le ſang, & l'humidité aërée, de laquelle en ſont les parties de l'animal faictes plus ſolides au commencement, comme nous auons dict au liure de la ſemence: puis elles paracheuent de prẽdre leur croiſt & nourriſſement. Il eſt doncques manifeſte que en hyuer, que le ſang & les eſprits ſe retirent au dedans du corps, nous faiſons meilleure concoction & digeſtion.

Quoy que ſoit, il entend la ſemẽce proliſique, qui eſt le tiers corps accompli ãs la ſubſtance de noſtre premiere nature, commẽcement de noſtre generatiõ.

Doncques Hippocrates n'a pas ſeulement dict, qu'en hyuer les ventricules ſont treſchauds: mais auſſi qu'il faut plus manger. Car en ce temps (dict-il) c'eſt à dire en hyuer & printemps, on doit prendre plus grand nourriſſement. Icy quelqu'vn pourra argumenter au contraire, & dire: Si en hyuer, pource que les conduicts ſont eſtouppez & reſerrez par la grande froideur enuironnant le corps par dehors, ſe faict peu de diſſolution & euaporation de la ſubſtance, hors du corps: il n'eſt doncques point beſoing de bailler grand manger & nourriſſement au corps, veu que nourriſſement ne ſoit autre choſe que rempliſſement de ce qu'eſt vuyde. Car il faut proportioner

la

la quantité du nourriſſement, à la quantité de ce qui diſſout & euapore, & ſort dehors le corps. Il eſt doncques vray que l'euenement de ceſte diſſlation & euaporation, demonſtre manifeſtement qu'en hyuer non ſeulemẽt nous faiſons meilleure concoction des viandes que nous mangeons, mais auſſi que ſi nous nous nourriſſons peu, nous meſmes nous refroidiſſons, & bleſſons: & que pour ceſte cauſe nous ne tombons point en mal plethorique pour prendre beaucoup de nourriſſement. Amenõs en auãt la cauſe pourquoy on doit plus ſe nourrir & prendre plus de viandes en hyuer qu'en eſté, & cerchons icelle cauſe. Certainement l'inquiſition de ceſte cauſe n'eſt tant contre Hippocrates que contre tous les autres. Or n'eſt-il aucun qui ne confeſſe, qu'il ſe faict diſſlatiõ & trãſpiration aux corps des animaux, par les pores & conduicts, ſans qu'on puiſſe ſentir ne s'apperceuoir quand ne comment ſe faict telle diſſlation par iceux pores. Car par ceſte diſſlation, dont eſt le corps euacué, ſe faict qu'on viẽt auoir faim & beſoin de nourriſſement. Et ſi de noſtre corps rien n'eſtoit exhalé & euaporé,

Solutiõ du precedent argument, & la cauſe pourquoy on doit plus manger en hyuer qu'en eſté. Diſſlation quand l'air entre dedans le corps & ſort dehors par ſpiration de mot à mot.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

poré, mais que la substance demourast tousiours en sa grosseur & quantité, il ne seroit besoin de plus de nourrissement. Mais ie t'auise que si en ce lieu & endroict tous les autres sont perplex, & ne peuuét entendre la cause & raison pourquoy il soit besoin beaucoup nourrir les corps en hyuer : cela a esté facile à Hippocr. & à ses sectateurs. Et n'y a eu autre chose qui au commencement ait baillé forme à l'animal, ny apres augmentation & croist, ni nourrissemét iusques à la mort, que ceste chaleur naturelle dont nous faisons icy mention. Car icelle naturelle chaleur est la cause de toutes operations naturelles. Pource donc qu'é temps d'hyuer elle est plus grande, & augmente l'appetit de manger, elle faict plus de concoctiõ & meilleure, elle assemble plus de sang, & faict le corps en bon poinct, auec ce qu'elle pouruoit bien que les superfluitez & excremens soyent iettez hors. Mais la chaleur circonfuse non seulement euacue les superfluitez, mais aussi tout par vn moyen elle euacue autant la matiere inutile, digerãt ensemble ce qui dedãs le corps demeure selon nature par icelle

La chaleur naturelle baille forme, croist, nourrissement & est autresse de toutes les actions.

transf-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

trãſpiration, que les Medecins appellent occulte & cachee ou ſecrette : laquelle eſt operee par lá chaleur naturelle. Et n'eſt la nature des animaux autre choſe, ſelõ l'opiniõ d'Hippocrates, q̃ ceſte naturelle chaleur. Nous auõs en nos Commentaires des forces naturelles, monſtré cõmẽt nature nõ ſeulemẽt appete la viãde, & cõment elle en faict concoction & agglutination, & la diſtribue à chaſcune de toutes les parties ſelõ qu'il eſt requis: mais auſſi comment elle digere & met hors en diuerſes parties les ſuperfluitez. Et d'autant que plus eſt grande & forte la chaleur naturelle, d'autant plus eſt incogneuë & incomprehenſible la diffllation & tranſpiration, & ne la peut-on par le ſentiment apperceuoir.

Diocles duquel il a faict mẽtion au liure de ſympto. differ cap. vlti mp.

Pour ceſte cauſe Diocles dict, que les ſueurs ſont cõtre nature, que la naturelle chaleur eſtant forte, les choſes appartenans au corps ſont bien adminiſtrees. Cela eſtant ainſi, & que la viande & nourriſſemẽt prins eſt vaincu par la naturelle chaleur, iamais l'humeur ſenſible comme eſt la ſueur, n'eſt ietté hors par les pores de la peau. Car toutes ſueurs qui ſortent hors du corps, ou par ſe baigner,

gner ou faire quelque vehement exercice, ou pour la grande chaleur en temps d'Eſté, ſourdét & viennent des cauſes violentes. Toutes choſes ſont doncques biẽ adminiſtrees au corps en temps d'hyuer, c'eſt à ſçauoir, que l'hyuer a grande mediocrité de temperature. Car cy apres Hippocrates blaſme les immoderees intemperatures. On void par manifeſte exemple, que au corps des animaux toutes choſes ſont bien adminiſtrees en temps d'hyuer: c'eſt que les operations naturelles ſont plus fortes. Car il ſe faict grande concoction des viandes quād la chaleur naturelle eſt grande, & les ſuperfluitez ſont expurgees par le dormir plus long, leſquelles ſuperfluitez ſont extenuees & faictes plus ſubtiles & legieres du tout par la peau: les vaporeuſes, par expiration: celles qui ſont fort groſſes & eſpaiſſes, par les vrines. Car en icelles eſt plus de lye & reſidence en hyuer qu'ẽ eſté, outre ce que toutes les vrines, & la plus part d'icelles ſe croiſſent & augmentent beaucoup en temps d'hyuer. Auſſi ſont en hyuer les corps mieux nourris, & s'incarnent, & prennẽt mieux chair, & aſſemblent plus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

de bon ſang: ſinon que totalement ils vſaſſent de mauuaiſes viandes. Car apres que tu auras conſideré que nos corps extenuez & aians peu de ſang au temps de Automne ſont remplis de bonnes humeurs: & bien refaicts par l'hyuer, qui les vient à receuoir à la fin & ſortie dudict Automne, par là tu cognoiſtras la force de la faculté naturelle qui nous gouuerne, qui eſt la chaleur naturelle. Mais ſi ceſte chaleur naturelle eſtant copieuſe & grande n'a nourriſſement pour s'entretenir, ce ſera la premiere vaincue & ſurmontee du froid enuironnant: & tant d'iceluy froid qui faict effort par dehors, que de celuy qui eſt attiré au dedans par aſpiration, auec laquelle chaleur, & la concoction des viandes eſt affoiblie, enſemble la generation du bon ſang, & le nourriſſement des parties de l'animal & l'euacuation des ſuperfluitez. Mais ſi on luy baille autant de viandes & de nourriſſement qu'il en pourra conſumer & vaincre, il s'augmentera dauantage & baillera accroiſſement à toutes ces choſes que nous auons dict appartenir au corps de l'animal. Mais les hommes

La chaleur naturelle eſt la faculté dõt nous ſommes gouuernez.

aſſez

assez par experience cognoissent, & non seulement en eux mesmes, mais aux bestes brutes, que le corps de tout animal se refaict mieux, & se remet en chair, & abonde plus en sang par beaucoup manger, non seulement pource que la concoction se faict fort bien au ventricule : mais aussi aux veines & en tout le corps de l'animal: car ils se font saigner au printemps & deuant l'esté, se souuenant quelles maladies pourroient aduenir quand la chaleur de l'esté suruiẽdroit. Car ceste chaleur faict plus ample extension du sang, elle diffund & espard dauantage, le faisant bouillir tellemẽt que ce qui estoit petit ne puisse tenir dedans les veines : mais faut qu'il corrompe en plusieurs endroicts icelles veines, ou qu'il les ronge, & estant plus immoderé apres qu'il sera en quelque partie du corps plus debile que les autres, faut qu'il face en icelle partie, ou inflammation, ou erysipelation, ou quelqu'autre tel genre de maladie. Car de la fluxiõ des humeurs viennent plus de maladies que de replection. Toutes ces choses que nous auons escriptes conuiennent auec tout ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

qu'Hippocr. a escrit en ceſt Aphor. & ſemblablement prouuent, que non ſeulement on peut faire audict temps d'hyuer grande concoction des viãdes : mais auſſi qu'il eſt neceſſaire d'en vſer en grand' quantité. Car il faut que le nourriſſement ſoit touſiours proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle: ſinon que d'auenture ſuruint fuſion par chaleur de l'air enuironnant, cõme en eſté, laquelle, comme i'ay dict, contraignist diminuer le nourriſſement. Donc pource qu'il a indiſtinctement parlé du printemps, i'en feray diſtinction. Et premierement qu'il a ſon commencement ſemblable de temperature à l'hyuer plus qu'à l'eſté : mais la fin au contraire. Apres que quelquefois il eſt tellement froid que l'hyuer : aucunefois qu'il a telle chaleur que l'eſté. Quand donc il ſera froid en ſes parties premieres, faudra vſer de telle raiſon de viure qu'en hyuer. Et aux dernieres parties d'iceluy printemps, s'il eſtoit quelquesfois plus chaud, faut que le manger ſoit ſemblable à celuy de l'eſté. Et s'il garde tẽperature moienne, nous ordonnerons le viure proportionné à ceſte temperature.

aire. Voilà tout ce qu'on peut dire de la raiſon de viure qu'il faut ordonner aux ſains. Mais cy apres il parlera de celle qu'il faut ordonner aux malades.

ANNOT. Au precedent Apho. Hippocrates a eſcrit & monſtré la raiſon du viure que les perſonnes eſtans en ſanté doiuent tenir. Icy en ce ſeizieſme Aphor. il enſeigne la raiſon de viure qu'il conuient ordonner aux malades, principalement aians fieures, diſant: Le viure humide, &c. Humide, non liquide & de ſubſtance fluxile, mais humectant, lequel il faut cercher aux quatre cauſes ſalubres. Hippocrates entend le viure humide celuy principalement qui eſt potentiellement humide: nonobſtant qu'il ſoit meilleur eſtant enſemble actuellement humide & liquide, car il eſt plus facilement cuict au corps & digeré: ce qui eſt fort neceſſaire aux malades, & leur faut bailler viande de facile concoction. Il faut en autres fieures euiter les choſes qui deſeichent, ou de ſoy meſme, ou par accident. Il a faict mention du viure humide, & nõ du froid, combien que l'eſſence de la fieure ſoit en la chaleur qui eſt contre nature: en partie à fin qu'il fiſt l'Aphoriſ. plus general & vniuerſel: partie auſsi à fin qu'il pourueuſt à la ſiccité, laquelle touſiours & neceſſairement

Viure humide, & comme il s'entend.

Quatuor cauſis ſalubribus, humidis admouendis, faciendis, educendis.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

accompaigne la fieure : & laquelle ficcité est certes difficilement curee, mais plus seurement que la froideur. Le viure humide est conuenable aux enfans, en partie pour leur aage, laquelle a le temperament humide, en partie aussi pour l'accoustumance. Car desia dés le ventre de leur mere, ils ont accoustumé le viure humide, quand ils sont nourris de la trespure partie du sang, & apres qu'ils sont nez, du laict. Or est l'vn & l'autre humide, & le sang & le laict. L'humide temperé doit estre gardé par ses semblables : sinon que le malade eust trop grande humidité, laquelle blessast les actions: car alors la faut oster par ses contraires.

Les hydropiques presque tous ont vne petite fieure, car en eſté les humeurs sereuses se putrefient : & toutesfois à ceux-là le viure sec est conuenable. Voilà assez pour l'intelligence de ce quinziesme Aphorisme. I. Brecbe.

APHOR. XVI.

VIctus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & aliis qui tali victu vti consuerunt.

Le viure & manger humide est bon & profita

profitable à tous malades de fieure, meſmement aux enfans & autres qui ont accouſtumé telle maniere de viure humide.

GAL. Il nous a au precedent Aphoriſme baillé preceptes & enſeignemens de la quantité du viure, maintenant de la qualité, nous enſeignant en briefues paroles beaucoup de choſes vtiles de ce qui eſt de l'art. Et premierement il eſcrit & monſtre quel viure on doit bailler aux malades de la fieure, puis apres comment il faut prendre les indications contraires du viure ſalubre, és choſes qui ſont contre nature : & les indications ſemblables aux choſes ſelon nature. *c'eſt à dire, comment il faudra cognoiſtre que ce qui aduient au corps contre nature, comme la fieure, qui eſt chaude & ſeiche, requiert viure de contraire qualité, comme froid & humide, & ce qui nous eſt ou de nature ou d'accouſtumãce familier, propre & accommodé, comme l'humidité & chaleur aux enfans requiert pareille & ſemblable raiſon de viure comme humide & chaud.* Car à la fieure, pource que c'eſt vne chaude & ſeiche paſſion & commutation ou cõuerſion de la naturelle cha-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

leur en chaleur acquiſe, & de la qualité du feu, il conſeille bailler viure humide. Mais aux natures plus humides, ou pour l'aage, ou pour l'accouſtumance, ne veut qu'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature. Car il conuient garder & entretenir ceux qui ſont de nature humide par choſes humides, & non par tel viure qu'on a accouſtumé garder & preparer aux malades. Mais ceux qui s'eſtudient cauiller & calomnieuſement reprendre la parole d'Hippocrates, mettant en auant l'hydropiſie, qui eſt accompagnee de fieure, pource que ceſte maladie ne requiert viure humide: mais pluſtoſt ſec, ils ignorent le chef de l'art curatiue ſur toutes choſes neceſſaire: ce que plus amplement nous auons traicté en nos liures de l'art curatiue: c'eſt à ſçauoir, qu'vne chacune ſimple maladie a beſoin de curation à elle propre & accommodee: mais ſi les maladies eſtoient conioinctes l'vne à l'autre, elles auront telle iudication de curation qu'il faudra entant que conioinctes ſeront: ou bien nous conuiendra remedier & aller au deuant à ce qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ſera le plus vrgent, ne delaiſſant toutesfois totalement la curation de l'autre, ou bien aider toutes les autres de meſme ſoin & diligence. Ce qu'ils ont faict mention des maladies d'hydropiſie auec fieures, eſt ſemblable au mal de coſté, auquel on crache le ſang. Car en icelles maladies le crachement du ſang & la douleur de coſté demandent contraires curations du mal: toutes leſquelles paſſions ſi elles viennent & arriuent enſemble, il faut obuier & remedier à la plus vrgente, & aller au deuant, non pas que du tout auſſi falle delaiſſer guarir les autres. Ainſi donc ſi quelqu'vn a la fieure auec le mal hydropique, regardant bien à toutes les deux paſſions qui requierent contraire curation, nous remedions ſagement à l'vne & à l'autre, comme à toutes les autres en ceſte maniere aſſemblees & conioinctes enſemble. Nous ne dirons point donc contre Hippocrat. telles calomnieuſes paroles, & ne receurons aucun ainſi le calomniant: mais ſi Hippocrat. auoit dict quelque choſe qui ne fuſt manifeſte, ni en paroles expreſſes, mais toutesfois ſemblables

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

de iugement & opinion à ce qu'il a dict en ceſt Aphor. nous deuons eſtimer & entendre qu'il a cela dit d'authorité & de licence. Car il a faict mention de l'aage & de la couſtume: & toy auſſi, non ſans raiſon, fais mention de la temperature, du tẽps, & ſaiſon de l'an, & de la region: ce que Hippocr. aucunesfois a adiouſté. Quelquefois auſſi faiſant mention d'vn ou de deux, il paſſe les autres de meſme ordre & nature. Or ſont d'icelles choſes faictes les indications, comme cy deuant nous auons dict qu'elles ſont faictes de l'aage & de la maladie: & gardons & entretenons tous iceux corps qui ne ſont viciez de mal par le viure ſemblable à leur temperature, corrigeans les autres endommagez de maladie par leur contraire. Nous auons plus amplement parlé des indications en ces liures que nous auons compoſez de l'art curatiue.

Il faut icy entẽdre ces mots nõ a la lettre, mais au ſens, que ie les ay trãſlatez, autrement il ſeroit trop obſcur, & non intelligible.

ANNOT. Ce n'a eſté aſſez à Hippocrates aux precedens Aphoriſmes, nous monſtrer & enſeigner la quantité & qualité de la raiſon du viure qui cõuiẽt tãt aux ſains que aux malades, & ſelon l'aage, la naturelle tẽpera

perature & l'accoustumance: en ce dixseptiesme Aphor. il enseigne seulement quelle doibt estre l'ordonnance de viure aux malades, c'est à sçauoir, à cestuy-là moins, à cestuy-là plus, ou à cestuy là viandes humides, ou à l'autre viandes seiches: mais aussi il enseigne & commande sçauoir & cognoistre s'il faut particulierement bailler à manger au malade vne fois, ou peu souuent, ou bien deux fois, ou souuent, par chascun iour & nuict.

Quatre choses faisans les causes salubres, ou insalubres.

Or y a-il quatre choses qui sont les causes salubres ou insalubres: sçauoir est la qualité, quantité, temps & maniere. Au parauant il a parlé des trois premieres, maintenãt il traicte de la maniere, par laquelle tu pourras entendre la quantité discrette, c'est à dire, discernant le nombre des repas conuenables aux patients: combien qu'il parle aussi de la quãtité continuee par ces mots, Pleto ielasso. Plura an pauciora, Plus ou moins. Par lesquels mots tu entendras non seulement la quantité & mesure des viandes, mais aussi la faculté nutritiue. Les scopes & principales intẽtions de bailler le manger petit, grand, frequent, rare, ce sont la faculté du sang, l'abondance & la mediocrité: l'integrité & bonté du sang, la corruption, ou la roboration, ou imbecillité des forces naturelles.

Les scopes & manieres de offrir le manger aux malades.

Auec

Auec ces choſes deſſuſdictes, y a autres indications, qui ſont, le temps, l'aage, &c. La paucité & corruptelle de ſang demandent beaucoup à manger: l'abondance & integrité d'icelluy peu.

Les forces robuſtes portent bien le beaucoup manger, les imbecilles, non: & leur faut peu de viande. En paucité ou corruptelle de ſang (les forces eſtans robuſtes) eſt beſoin beaucoup à vne fois manger, & ſouuent. Aux forces imbecilles, peu & plus ſouuent. En l'abondance & integrité du ſang, telles que pourront eſtre les forces, faut peu manger, & peu ſouuent. Voilà la maniere d'offrir le manger aux malades, dont parle Hippocrates en ce dict quatorziéme Aphoriſme, & les indications qu'il faut prendre du temps & ſaiſon de la region, de l'aage, forces & accouſtumance du patient: le reſte eſt amplement declaré par Galien en ſon commentaire ſur ce preſent Aphoriſme, auquel auras recours. Ce pendant ie te declareray ce preſent dixſeptieſme Aphoriſme paraphraſtiquement, comme les precedents.

Et faut auſſi bien aduiſer auſquels malades on doit particulierement bailler à manger vne fois & guere ſouuent, ou deux fois, ou plus ſouuent, & en plus grande ou moindre

quan

quantité. Mais en cela faut auoir esgard aucunement à la nature & qualité du temps & saison de l'an, de la region en laquelle est & a accoustumé le malade viure, à l'aage du patient, & à sa coustume de viure. I. Freche.

Il faut attribuer quelque chose au temps, &c.

APHOR. XVII.

ET quibus semel, aut bis, & quibus pluráne, aut pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum. Condonandum autem aliquid tempori, & regioni, & ætati, & consuetudini.

Et faut aussi bien aduiser ausquels on doibt particulierement offrir le manger vne fois ou deux, plus ou moins. Mais il faut quelque chose attribuer au temps, à la coustume, à la region, à l'aage.

Hippoc. lib. 2. vict. acut. morbo. Apho. 22. & seq.

GAL. Apres qu'il a faict mention de la quantité & qualité des viandes qu'il faut bailler aux malades, il a deliberé apres cela enseigner la maniere d'icelles viandes bailler. Car ce n'est assez de cognoistre qu'il faut à cestuy-cy plus, à cestuy-cy moins à manger: ou qu'il faut vser de viure ou sec ou humide: mais aussi faut entendre & bien consi

consideter, s'il faut bailler à manger vne fois, ou plus souuent par chacune nuict & iour, & à icelles choses prendre indication du temps, de l'aage, & de l'accoustumance du patient: ainsi qu'en la qualité & quantité on la prenoit. Car à ces choses estoient les premiers scopes & intentions addressees, & icelles mesmes maladies, & les forces du malade, & en outre, l'aage, le temps, & l'accoustumance: & tout ce qui peut estre proportionné aux dessusdictes qualitez. Et pourtant Hippocrates a adiousté ce qui s'ensuit. *Mais en cela faut auoir esgard à la nature & qualité du temps, & saison de l'an, à la regiõ, à l'aage, & à la coustume du patient:* clairement monstrant par ce mot: *Mais faut quelques choses & attribuer & donner*, qu'il ne prend pas les indications & scopes totalement, ne principalement du temps, region, & aage, & telles choses. Car s'il faut ou souuent, ou peu souuent, ou du tout bailler nourrissement, le scope ou intention doibt premierement & principalement estre prins de la maladie, & des forces du patient, puis du temps & saison de l'an, de l'aage, & de telles choses. Car si les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

les forces du patient estoient debiles & foibles, & que les humeurs corrompues ou le defaut d'icelles humeurs aient occupé la disposition du corps, à iceux nous baillerons peu à manger & souuent. Peu certes, pource que l'imbecillité des forces naturelles ne pourroit pas porter, qu'en vn repas on baillast le manger tout ensemble à la fois : mais ouy bien à plusieurs repas: car la disposition des humeurs corrompues au corps demandent beaucoup manger: le defaut des humeurs requiert augmentation, la corruptiõ, contemperament, & curation des humeurs mauuaises. Et si les forces estoient debiles & foibles, & n'y eust ne defaut, ne corruption d'humeurs, mais vne symmetrie & commoderation ou temperament des naturelles humeurs, ou bien abondance d'icelles, nous baillerons à tels peu souuent à manger, & peu de viande, ce que beaucoup mieux nous pourrons faire, si auec le renforcement de nature les humeurs soient abondantes. Mais si les facultez naturelles sont auec le defaut & corruptiõ d'humeurs valides & robustes, lors nous baillerõs beaucoup & souuent à manger

Epicrasis, id est, contemperament, & que c'est à dire, v. y. Gal. lib 9. Metho. Ther. cap. 10.

à tels

à tels malades. Beaucoup, selon la disposition & la nature robuste, aiant pouuoir de vaincre & cuire le manger. Mais si pour les accez on ne le puisse faire, & aussi que pour iceux accez on n'ait pas beaucoup d'occasions & opportunitez de bailler à mager, lors il en faut plus & moins souuent bailler. Si les forces sont robustes auecques repletion, nous baillerons peu à manger, & non souuent. Car combien que la faculté concoctrice soit robuste, pource que telle plethorique disposition n'a besoin d'estre beaucoup nourrie, il est conuenable que nous en baillions peu, & non souuent. Ainsi faut-il prendre les indications, de la maladie, & des forces du patient pour l'oblation de nourrissement & manger des malades, dont nous auons proposé parler. Nous prendrons les indications du temps, de l'aage, de la coustume, & de telles autres choses semblables & proportionnees à cecy, en ceste maniere que cy apres s'ensuit. Certes en temps d'esté, entant qu'il conuient à la raison du temps, il les faut peu & souuent nourrir; car ils ont besoing de plus grand nour-

Plethora ad vires repletio.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

nourriſſement : dautant qu'ils ſont euaporez & euacuez, & ont les forces imbecilles. En hyuer faut beaucoup de nourriſſement, car les forces ſont robuſtes: mais il faut les bailler peu ſouuent: car alors les malades n'ont beſoin de bien grande nourriture : dautant qu'ils ne font pas grande euacuation. Certes nous auons par cy deuant monſtré, que les gens ſains font en hyuer grande euacuation, pource qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Mais au Printemps, & encores eſtans au milieu d'iceluy : ou qu'il eſt plus prés de l'Eſté, nous baillerons peu de nourriſſement, & de loing à loing. Car il ſeroit dangereux, que bien toſt ils ne deuinſſent plethoriques, pour les humeurs creuës & aſſemblees en temps d'hyuer, qui ſe viennent à fondre & liquefier. Tout ainſi donc, qu'aux diſpoſitions plethoriques, ſi les forces ſont valides & robuſtes, nous baillons peu à manger, & de loing à loing, ainſi faut-il faire au Printemps: principalement à ceux qui ſont malades de fieures, deſquels parle Hippocrates en ce preſent Aphoriſme. Car il a aux precedens enſeigné la raiſon

Le danger de toſt deuenir plethorique eſt prochain.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

du viure des sains. Quant à l'Automne, se faut gouuerner comme aux maladies venans de corruption. Pourtant ceux qui en ce dict temps d'Automne, ont la fieure, ils ont besoin d'augmentation de bonnes humeurs: & si leurs forces sont robustes, faut souuent & beaucoup manger: si elles sont imbecilles, peu, & plus souuent. On pourroit de mesme prendre les iudications par les aages, l'accoustumance, & les regions, en rapportant aux premieres intentions & scopes. Car toutes & chascunes les choses que nous auons dict en particulier, r'enforcent, ou affoiblissent les forces: & rendent le corps ou plethorique, & par trop plein de bonnes humeurs, ou n'en aiant assez, ou rempli de vicieuses.

ANNOT. Ce present Aphorisme concorde fort auecques le 15. Toutesfois il y a quelque difference. Car au quinziesme il parle & entend des sains: icy des malades. Or il est dict qu'en Esté & en Automne portent tres difficilement la multitude & quantité des viandes, il s'entend, les malades. Car lors les ventricules ont peu de chaleur naturelle: pource que le chaud exterieur de l'air enuiron.

tonnant, retire icelle chaleur naturelle dé dedãs, & l'attire hors du corps, pour la commune proprieté qu'ils ont enſemble. Et ainſi eſt ceſte naturelle chaleur diſſipee & eſparſe, & diffuſe par tout le corps, dont elle a moins de forces, quand elle eſt aſſemblee en vn. En outre le dormir eſt bref & leger. En eſté faut peu manger: encores que les viandes ſoient de facile concoction. Faut boire ſouuent largement, & de vin auecques beaucoup d'eau. En Hyuer beaucoup, & peu ſouuent manger, & boire peu, & plus pur. L'Automne, eſt fort inegal: car ainſi, à midy, quand il faict chaud eſt beſoin manger, comme en Eſté. Au matin & au ſoir qu'il faict froid, comme en hyuer: non pas toutesfois du tout ainſi. La raiſon pourquoy en Eſté il faut peu manger, eſt pource que les forces ſont imbeeilles: mais qu'il faut manger ſouuent, c'eſt pour l'euacuation de la triple ſubſtance: laquelle euacuation eſt faicte, non ſeulement par la chaleur naturelle, comme en Hyuer: mais par la chaleur externe. En Eſté (dict Cornelius Celſus) faut boire beaucoup, & que le vin ſoit bien lauë d'eau, à fin d'eſteindre la ſoif, & que la chaleur ne ſe vienne à allumer.

La raiſon de manger & boire, par les quatre temps de l'an.

Ce preſent Aphoriſme doibt eſtre entendu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

au ſens qui cy apres eſt eſcript en paraphraſe. En eſté & en Automne, les malades portent tres-difficilement la multitude des viandes, & le grand manger en hyuer, tresfacilement: car les ventricules ont alors beaucoup de chaleur naturelle: ſecondement apres l'hyuer, & le printẽps, c'eſt à dire plus facilement qu'en Eſté & Automne: car il eſt temperé. I. Broche.

APHOR. XVIII.

AEſtate, & Autumno cibos difficillimè ferunt, Hyeme, facillimè. Secundum locum Ver habet.

En Eſté, & en Automne, les malades portent tres-difficilement les viandes: en Hyuer facilement: ſecondement, au Printemps.

GAL. En ce dixhuictieſme Aphoriſ. Hippoc. n'a pas (comme paraduenture quelqu'vn penſera) traicté deux fois vne meſme choſe, aiant eſcript cy deuant l'Aphoriſ. cõmençant: Les ventricules ſont en hyuer treſchauds de chaleur naturelle, & maintenant derechef cet

cet Aphor. en ces mots, que les malades en Eſté & en Automne, portẽt treſ-difficilement la multitude des viandes : en Hyuer, tres-facilement: & le Printemps a le ſecond lieu. Mais pource qu'il prend indication des temps, à cognoiſtre la qualité du viure, & maniere d'vſer des viandes, tant aux ſains qu'aux malades: non ſans raiſon a il faict mention en tous les deux Aphoriſmes, d'iceux temps : monſtrant par le precedent & XV. Aphoriſme, qu'il eſt beſoing bailler aux gens ſains beaucoup à manger en Hyuer : car ils ont en ce temps-là plus de chaleur naturelle, laquelle faut nourrir & entretenir. Maintenant en ce preſent Aphoriſme, il dict, que ſi tu bailles vne fois & beaucoup à manger, tu ne feras point mal. Car en Hyuer on porte facilement la multitude des viandes : mais difficilement en Eſté. A ceſte cauſe il faut bailler en Hyuer plus de viande, & non ſouuent: mais en Eſté : car difficilement ils portent les viandes (pource que ce qui cuit & conſomme les viandes, c'eſt à ſçauoir la chaleur naturelle, eſt petite) il faut bien donner garde de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

bailler le manger tout à la fois: mais faut auoir le soin d'en bailler moins, & plus souuent. Car le corps estant en sa disposition, semblable aux maladies prouenant du defaut des humeurs requiert augmentation.

En hyuer doncques & en esté ils se gouuernent ainsi : & des deux autres temps, certes l'Automne ensuyt l'Esté: & le Printemps l'Hyuer. Et la cause en est manifeste. Car en Automne les corps commencent à se refroidir & se resserrer, & aussi s'engrossir: mais au Printemps, deuenir lasches, & rares. Pour ceste raison doncques, il n'a pas en cest Aphorisme faict deux fois mention des temps de l'an: car en l'autre Aphorisme estoit parlé & entendu des gens sains.

ANNOT. Icy Hippocrates nous enseigne & monstre que nous deuons prendre indication des accez pour sçauoir comment il faut particulierement offrir le manger aux malades disant, qu'à ceux qui ont accez par circuits, il entend accez qui viennent à certaines heures alternatiuement & sans faillir leur ordre. Car aux precedens Aphorismes, il a parlé de tous accez quelsconques en general. Il dict qu'il ne faut rien bailler aux accez,

c'est

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

c'eſt en l'augmentation, en la vigueur & declination du mal, certes, ni en l'accez, ni cinq heures auparauant l'accez, il ne faut rien bailler, ne à manger, ne medecine, ne autre choſe quelconque, laquelle euacue vehementement, ou rempliſſe, ou attenue & affoibliſſe le corps. Il dict encores plus, & ne les contraindre. Car ſi au temps de leur accez (dict Philotheus autheur Grec ſur ce preſent Aphoriſme) tu leur bailles quelque choſe, tu feras croiſtre la cauſe faiſant le mal & auſſi tu augmenteras la maladie. Pourtant tu ne dois empeſcher nature à la cõdition des viandes ou medicamens, alors qu'elle doit du tout vacquer à ſurmonter le mal. Mais faut diminuer le manger deuant les criſes & indications: & en icelles criſes leſquelles ſont treſbonnes ſeulement en la vigueur. Galien icy par les criſes ou indications, entend auſſi les paroxyſmes & accez, & redoublemens de fieures: leſquelles viennent à certaine heure ordonnees. Car les fieures deſordonnees, ſont celles que les Medecins appellent erratiques, leſquelles n'ont ne iour ne heure certaine: mais prenent maintenant à vne heure, maintenant à vne autre. Et en icelles fieures eſt le plus ſeur manger en la declinaiſon, ſi on craint qu'elles anticipent. I. Breche.

Fieures erratiques.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XIX.

HIs qui per circuitus accessionem habent, nihil dare oportet, neque cogere, sed subtrahere adiectioni ante iudicationes.

Il ne faut bailler à manger, ne contraindre manger, ceux qui ont accez ou redoublements de fieures, par certains circuits de iours & d'heures, & qui ne passent pour leur ordinaire de veneur & reprendre le patient à l'heure & iour qu'ils ont accoustumé: mais leur faut soustraire de leur manger deuant les crises & indications.

GAL. Comme il soit ainsi que nous ayons trois chefs, par lesquels est comprinse la raison de viure: c'est à sçauoir la quantité, qualité, & moyen d'vser d'iceluy viure: quant aux deux premiers chefs ils ne font rien pour les accez: mais du troisiesme nous pourrons prendre quelque indication. Dont non sans cause bonne Hippocrates a faict mention des accez au troisiesme chef. Car principalement les accez mon

monſtrent le temps commode des particulieres viandes qu'on doit bailler aux maladies, eſquelles iceux accez viennent certainement, & ordinairement, & eſt ce qu'il entend par circuits. Doncques, dict Hippocrates, il ne faut point bailler à ceux qui ont accez par circuits: ſçachant bien, qu'il y a autres malades leſquels n'ont pas leurs accez par circuits, c'eſt à dire à heures & iours certains. Car on ne peut en iceux bien exactement prendre eſgard, quand on doit bailler à manger au malade. Mais en icelles maladies eſquelles l'ordre des accez eſt certain, il ſe faut bien donner garde quand les accez commenceront à prendre: & ce à fin que ne baillions à manger apres qu'ils ſeront commencez, ou qu'ils deuront peu apres, & bien toſt commencer. En ce qu'il dict, Deuant les indicatios: entends ſimplement & abſolument deuant tous accez quelſconques, ou deuant la vigueur de la maladie, ou deuant iceux accez qui ſont proprement nommez, criſes ou iudications. Car on le peut en ces trois manieres veritablement entendre. Le

Icelles criſes & indications ſont treſbõnes, leſquelles ſont faictes ſeulement en la vigueur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

premier intellect ſemble mieux venir au propos ſi nous entendons deuant les accez. Car il a premierement dict de la maladie eſtant en ſa vigueur: & ſi on entend de cela, il faudra auſſi entendre de la iudication. Car le plus ſouuent les criſes & iudications ſe font, la maladie eſtant en ſa vigueur.

ANNOT. Apres qu'aux Aphoriſmes precedens Hippocrates a enſeigné quelle raiſon de viure on doit tenir tant aux ſains que aux malades: maintenant en ce xx. Aphoriſme il veut monſtrer comment & quand aux iugemens & criſes il faut ayder à nature, & quand il ne luy faut pas ayder. Car nature eſtant forte & robuſte, & qu'elle iuge deſia, ou a vn peu auparauant iugé la maladie, il ne luy faut point ayder ne l'eſmouuoir.

Et ne faut autre choſe faire au malade, que luy ordonner viure conuenable, ains laiſſer faire tout le reſte à nature. Or eſt il meilleur au medecin cognoiſtre ce qui ſe iuge parfaictement, que ce qui eſt deſia iugé. Car ſi le mouuement de nature eſt trop tardif, & ne faict parfaicte & entiere criſe ou indication, lors c'eſt à faire au Medecin ayder nature pendant qu'elle eſt en ſon mouuement. Car il eſt facile de faire auoir celuy qui

cours

court desia de luy mesme : mais celuy qui ne bouge & est stable, comme vn pied sichè en terre, il n'est pas facile de l'esmouuoir. Si nature est trop tardiue, le Medecin l'esmouuera par medicamens prouocans vomissemens, les sueurs, les vrines, phlebotomie, & autres deiections & fluxions ou remedes purgeans les mauuaises humeurs : & est ce qu'il appelle irritament. Car la crise est faicte par quelque bonne euacuation, & ceste-là est la crise des aigues maladies qui sont bilieuses. Où elle se faict par apostemes, & icelle crise est des longues maladies, ou allongees. Elle se faict toutesfois en l'accez. La parfaicte crise se faict auecques les signes de parfaicte concoction : lesquels signes seulemẽt apparoissent en la vigueur de la maladie. Les crises qui se font par quelque bonne euacuation, sont tardiues, & se font le vingtiesme iour : apres lequel vingtiesme iour faut attendre quelque aposteme ou solution faicte peu à peu. La crise parfaicte & entiere est demonstree par l'euenement, c'est à sçauoir, quand apres la crise, tous les symptomes finissent : & que les forces naturelles sont plus robustes & excedent la maladie: que le pouls est plus fort, la couleur meilleure. La parfaicte crise gueriſt le malade totalement.

La parfaicte crise.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

lement. Doncques Hippocrates dit en ce sens, Quand la iudication & crise de la maladie se faict, ou qu'elle est desia entierement & parfaictement faicte, c'est à dire que nature a iugé la maladie par quelque grande vacuation, il ne faut ni esmouuoir nature ou la matiere de la maladie, ni faire ni ordonner quelque chose de nouueau, apres les parfaictes & entieres vacuations faictes de nature soit par medicamens purgeans, ou autres quelsconques irritamens & remedes, dont nous purgeons les humeurs malicieuses, comme saignees, vomissemens, clysteres, sueurs, mais il faut laisser faire à nature, & à la faculté expultrice. I. Breche.

APHOR. XX.

QVæ iudicantur, & iudicata sunt, integrè neque mouere, neque nouare aliquid, siue medicamentis, siue aliter irritando, sed sinere.

Alors que nature iuge, si tu as desia iugé parfaictement le mal, il ne la faut esmouuoir, ni faire quelque chose de nouueau, soit par medicamens, ni autrement irritant nature: mais il la faut laisser faire.

GAL.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

GAL. Ayant Hippocrates paracheué de traicter & escrire la raison de viure, & ordonnance du nourrissement que les malades ensemble les sains doiuent tenir: il vient maintenant à l'autre chef, auquel il enseigne quand il faut laisser du tout faire à nature: à quoy le malade doit estre soigneux, & quant à nous, ne faire autre chose, fors ordonner le viure conuenable: & quand il ne faut pas du tout laisser faire à nature, mais nous faut y faire quelque chose. Quand doncques, dict-il, desia la iudication & crise est entierement & parfaictement faicte, ou que encores elle se faict, il faut totalement laisser faire à nature, & ne rien innouer: mais si la crise n'est entiere ne parfaicte, il nous faut suppleer à ce qu'il deffaut.

Or a il escrit cecy en son liure des humeurs, en ces paroles: Quand la parfaicte crise & iudication se fait, il ne faut rien esmouuoir, ne par medicamens, ne par autres choses irritans nature: ni aussi renouueller quelque chose. Car ce mot orthos, c'est à dire, entierement parfaicte, met à suffire, dont il a vsé aux Aphorismes, le voulant changer & diuersifier

Il interprete ce mot dont Hippocr. a vsé en ceste Aphorisme, & que c'est à dire.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

nerſifier en iceluy liure ſuſdict des humeurs, pour aparti, il a vsé de ce mot orthos, c'eſt à dire parfaictement. Or eſt ce mot, apparti, vne diction & mot dont les anciens Grecs ont vsé pour ſignifier parfaictement, entierement, ſuffiſamment: de toutes leſquelles ſignifications nous deuons en ceſt endroit vſer pour ce mot, orthos, c'eſt à dire entierement. Car cela eſt deuant tous faux, de dire, que ſi en iours pareils la criſe eſt ou faicte, ou ſi elle ſe faict, qu'il ne falle en iceux iours rien innouer. Et ne doit ce mot, orthos, c'eſt à dire entierement, eſtre en ce lieu cy prins pour ſignifier, n'agueres: ce que expreſſément monſtrent les mots qui enſuyuent. Car il n'a poinct dict ſimplement ces mots, les maladies n'agueres iugees, mais qui ſe iugent, & ſont iugees: à l'vn deſquels mots, c'eſt à ſçauoir Kecrinomena, c'eſt à dire, ſont iugees, ce deſſuſdict aduerbe, n'agueres, puiſſe conuenir à l'autre deſdicts deux mots, c'eſt Krinomena, qui ſe iugent, ne conuient aucunement. Cecy eſt treſ-euidemment monſtré. Car ſi vn peu auparauant il eſt faicte quelque indication, pour-

Nuper. Quæ indicata ſunt & indicantur: auſquels deux mots ſe refere (comme il appert icy) ce mot, c'eſt à dire entierement.

tant

tant on ne doit rien faire de nouueau, mais si la crise est parfaicte, entiere & suffisante, alors il est vray ce qui a esté dict, qu'il ne faut ni esmouuoir nature, ni faire rien de nouueau. S'il defaut quelque chose, il faudra suppleer ce qui defaut. Car ce qui est laissé apres la iudication, faict le racheuement.

Quelle est doncques icelle iudication, qu'on nomme parfaicte, entiere, & suffisante? Est-ce celle en laquelle toutes choses viennent à bien, sans defaut du nombre des iours critiques & iudicatoires? Certes en premier lieu icelle crise & iudication est trop meilleure, faicte par euacuation, que celle qui se faict par les aposthemes, & fluxions des mauuaises humeurs se retirans en quelque lieu de l'vn des membres le plus debile & propice à la defluxion. Secondement par icelle euacuation, par laquelle l'humeur malicieux & nuisant, & qui est trop abondant, s'euacue, que par icelle, par laquelle tout autre humeur quelconque est euacué. Tiercement, est meilleure icelle euacuation qui est faicte directement & droit à la partie malade, que celle qui n'est faicte par

Apostema siue abscessus quid.

Kata ex, in recta via, & directo.

par la commune & droicte voie: car ainsi il appelle & nomme l'euacuation faicte de droict chemin & raison. Et apres icelles dessusdictes euacuations, sont bonnes celles dont on se trouue mieux, & qui sont faciles à porter & endurer. Puis apres celles qui se font auecques decoctions parfaictes, laquelle est seulement en la vigueur de la maladie, & en iour critique. Car il faut toutes ces choses à la parfaicte iudication: autrement, & s'ils y defailloient, la crise & iudication ne seroit entiere ne parfaicte.

ANNOT. Par l'Aphorisme precedent le docte Hippocrates nous a monstré comment il faut aider nature, & quand aussi il ne la faut point aider: maintenant en ce xxi. Apho, il instruict les Medecins de ce qu'ils doiuent faire quand nature n'a pas totalement chassé & mis hors les mauuaises humeurs, & qu'il y en a encores de reste. Neantmoins qu'il est besoin euacuer icelles mauuaises humeurs & causans la maladie: non toutesfois sans bien considerer par quel lieu & endroict du corps c'est à sçauoir par celuy qui est le plus propice & mieux cõuenant à euacuation, & où principalement nature tend. En quoy il admoneste

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

neſte le Medecin imiter la nature, de laquelle il eſt miniſtre, à chaſſer les mauuaiſes humeurs, laquelle a de couſtume les euacuer par les lieux propres & conuenables.

Pour entẽdre ces mots, Diaton ſymphe ronton, id eſt, per conſentẽtia loca, dõt vſe Hippocr. en ce 21. Apher.

En apres il admoneſte qu'il cognoiſſe & aduiſe bien diligemment par quel lieu & endroict nature veut eſmouuoir pour s'efforcer chaſſer ce reſte de mauuaiſes humeurs. Car ſi le Medecin aduiſoit & s'appercenoit que nature s'efforçaſt ietter & pouſſer ſes mauuaiſes humeurs en quelqu'vne des parties principales & plus nobles du corps, il faudroit qu'il y obuiaſt & s'efforçaſt auſſi de deſtourner ceſte defluxion de mauuaiſes humeurs par autre lieu & endroit plus commode.

Si de-ja nature auoit fait la criſe & indication par fluxion de ſang, mais plus foiblement & petitement que la maladie ne le requiert, le Medecin ne doit eſmouuoir la fluxiõ du ſang par l'endroit où nature auoit commencé faire icelle fluxion, icelle nature eſtant deja appaiſee, & euſt ceſſé de fluer: mais il faut ouurir la veine, principalement la veine interieure du coulde droict. Car le foie, qui eſt fontaine du ſang, eſt à dextre.

Situation du foye.

Il faut noter que tous phlegmons interieurs ſe peuuent finir par ſueurs, leſquelles ſueurs ſeront plus abondantes en la partie affectee, où

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

se finissent par flueur de sang. Et faut que ceste flueur soit droictement du coste de la partie affectee & malade. Autrement ceste fluxion abbat les forces naturelles, & n'allege point la maladie.

Cathexin, & que c'est à dire.

Ce mot, Cathexin, dont vse Galien au commentaire, c'est à dire directement & droict à la partie affectee & malade, a seulement lieu aux fieures symptomatiques: c'est à sçauoir lesquelles succedent aux phlegmons interieurs. Car aux fieures chaudes & autres, c'est tout vn de quelle partie des nareaux la fluxion se face, ou de tous les deux phlegmon du foie: si elle est en la gibbe ou gibbosité, l'hemorragie & flux de sang se peut finir par sueurs, & vrines: l'autre par vomissement ou deiection.

Tu entendras ce present Aphorisme vingtvniesme ainsi: ce qui est besoin purger & euacuer, c'est à sçauoir, le reliqua & demeurant de la maladie, que nature n'a peu euacuer, autrement, & qui ne l'euacueroit, il y auroit dangier derechef de retomber en maladie: il le faut euacuer & chasser hors par lieux & parties du corps les plus commodes & propices à cet affaire, & mesmement où nature tend & incline.

I. Breche.

APHO.

APHOR. XXI.

QVæ ducere oportet, quò maximè natura vergit per loca conferentia eò ducere.

Ce qui eſt neceſſaire euacuer, doit eſtre mis lors par les lieux commodes, & principalement là où nature tend.

GAL. Qu'eſt-ce qu'il eſt beſoin de euacuer? certes c'eſt quand la criſe ne ſe faict, ou quand elle n'eſt entierement & parfaictement faicte. Il nous monſtre donc par quelle partie on doit euacuer ce qu'il eſt beſoin euacuer, nous baillant double ſcope & intention, ſçauoir eſt icelle meſme nature de la partie: & l'inclination des humeurs, c'eſt à dire, où principalement elles tendent. Car là il faut pouſſer & chaſſer les humeurs, en faiſant l'euacuation, où les lieux & parties y ſont les plus accommodees. Or ſont les lieux propices & conuenables aux euacuations, comme les inteſtins, le ventre, la veſſie, la matrice & toute la peau, en apres le palais, les nareaux, c'eſt à ſçauoir, quand

Loca cõferẽtia quæ, vide Gal. li. de morb. cauſ. ca. 4.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

nous purgeons le cerueau, ou que la criſe & iudication ſe faict par flux de ſang, & principalement ſi c'eſt directement à la partie afflicte & patiente. Car au contraire, les flux de ſang qui ſe font ſont mauuais. Les eſmotions des mauuaiſes humeurs par les lieux incommodes & mal propices, quand iceux lieux ont de leur meſme nature eſté les principaux, dont s'en enſuiuroit dommage plus grand que la maladie où ſe faict la criſe & iudication le requiert, ou qu'ils n'aient aucune effluxion. Exemple, lors que les humeurs gaſtent le foie, il y a deux lieux commodes & propices où les euacuations des humeurs s'enclinent & tendent: l'vne eſt par le ventre (laquelle vaut mieux faicte par les bas lieux, que par vomiſſemens;) l'autre par les reins & par la veſſie. Or eſt il ainſi, qu'icelle eſmotion de nature, laquelle eſt portee au thorax, aux poulmons & au cœur, n'eſt pas bonne. Par ainſi doncques, il eſt neceſſaire au Medecin qu'il ſe donne garde & aduiſe bien à l'eſmotion de nature, laquelle eſmotion, s'il aduient qu'elle ſoit commode & propice

pice & faicte par les lieux conferens & idoines, il luy faut aider & ouurer auec elle. Au contraire si elle est faicte par lieux incommodes, il la faut engarder, & diuertir, & aller au deuant.

ANNOT. En l'Aphorisme dernier Hippocrates a monstré en general les lieux par lesquels faut euacuer les nuisantes humeurs, maintenant specialement il enseigne & parle de l'euacuation qui se faict par les medicamens purgatifs : admonestant les Medecins qu'ils se gardent ordonner aux malades des breuuages de medecine purgatiue aux commencemens de la maladie, mesmement quād les humeurs sont turgentes, c'est à dire, qu'elles sont fluxiles & mobiles, subtiles, sereuses, bilieuses & vaporeuses. Et ce au commencement seulement & apres.

Turgere quādo dicātur humores.

L'humeur melancholique n'est iamais turgente ni aussi l'humeur pituiteuse.

Ce mot Turgere, que Hippocrates appelle Organ, c'est, tesmoing Galien li. 8. de compo. medica. cata top. cap. 3 quand l'emotion des humeurs se faict plus impetueusement, estans contraincles sortir hors, n'aians encores certaine inclination ni arrest en quelles parties du corps elles tendent fluer : & font grandes

Organ, turgere quid.

Gal. in li. quos purga. oper. cap. 5.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

douleurs incontinent dés le commencement de la maladie sans laisser reposer le patient.

Galien declare aussi ce mot en son commentaire sur le dixiesme Aphorisme, au quatriesme liure des Aphorismes cy apres. Où il semble vouloir dire que peu souuent les humeurs mobiles fluent d'vne part en l'autre: mais le plus souuent demeurent comme estans fichees, ou attachees en quelqu'vne des parties.

Dont il ne faut pas aux commencemens des maladies bailler medicaments purgatifs, fors quelquefois, c'est à dire, quand les humeurs sont turgentes, ne tant seulement leur bailler des minoratifs, ne aucunement esmouuoir les humeurs pendant qu'elles seront crues, & non encores cuictes.

Triple cõcoction. Coction naturelle. Gal lib. de differ sympo. & li. 2. de natural. facultat. Coction.

Or il y a triple concoction. L'vne laquelle est absolument appellee concoction, & ceste-là est la naturelle: c'est à sçauoir quand il se faict alteration des viandes & aliments en la propre & conuenable qualité de l'animal, que les Grecs appellent Pepsis. Et ceste coction est faicte de toute la substance de la partie, aidee par la chaleur naturelle, & est vne parfaicte assimilation en la substance de l'animal faisant la concoction, comme celle qui est faicte au ventricule, au foie, aux veines, & en chacune

cune de toutes les autres parties.

Autre & 2. coction

L'autre concoction eſt, quand de la matiere & des humeurs à demi mauuaiſes & demi crues, leſquelles ſont outre le ſang, eſt faicte aſſimilation, non pas parfaictement: car la matiere n'eſt pas du tout benigne & familiere ou propre à la ſubſtance de l'animant faiſant coction. Et de ceſte cy eſt principalement parlé en ce preſent Aphoriſme.

La tierce coction.

En la tierce coction n'eſt du tout faicte aucune aſſimilation, mais vne certaine mutation d'aucunes qualitez, comme quand l'humeur bilieuſe ſyncere & crue: ſçauoir eſt, laquelle eſt iaune, mordicante, vehemente, acre & roſoire, laiſſe la vehemence & malignité de ces qualitez, & eſt faicte plus gracieuſe & benigne, alors qu'on dict qu'elle eſt cuicte, & la concoction en eſt faicte, non qu'il en ſoit faicte aucunement aſſimilation à la ſubſtance de la partie cuiſante & treſmuante, mais qu'elle eſt domptee, & vaincue. Et ceſte concoction eſt en partie naturelle, en partie contre nature.

Quelles ſont les humeurs cuictes & crues.

Parquoy on doit dire, qu'alors ſont les humeurs cuictes, quand elles ſont vaincues & domptees par la chaleur naturelle. Au contraire les crues ſont qui n'ont encores eſté ſurmontees & tranſmuees en ſang.

Les ſignes de cõcoction,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

crudité de l'humeur bilieuse. Nota.

Par ainsi doncques l'humeur bilieuse, crue, & non encores cuicte, est quand elle est fort iaune, aigre, & de mauuaise odeur. Au contraire, quand elle est passe, non sentant mal, alors elle est cuicte.

La concoction de l'humeur bilieuse se faict par syrops refrigerans, qui là rendent moins chaude, moins aigre & vehemente, moins corrosiue, & de moins mauuaise odeur, & mieux obeissante aux medicamens, & apres que de ceste humeur bilieuse seront ainsi les malignes qualitez reprimees & appaisees: la chaleur naturelle se renforcera & sera faicte plus robuste. De la maniere dõt aux fieures est faicte concoction par la chaleur naturelle des parties solides ou ſpermatiques, n'est faicte parfaictement aßimulation, parce que l'humeur purifiee & la malignité de la matiere empesche la chaleur naturelle.

Dont en ceſt Aphorisme Hippocrates defend bailler medecine purgatiue, quand les humeurs sont encores crues, ne icelles humeurs crues aucunement esmouuoir: mais faut attendre la concoction d'icelles, quand nature coopere à faire l'euacuation. Certes apres les concoctions faictes, elle discerne les humeurs, & puis faict euacuations.

I. Breche.

APHO

APHOR. XXII.

CONcocta medicari, atque mouere, non cruda, nec in principiis modò non turgeant, plurima verò non turgeant.

Il eſt beſoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & eſmouuoir celles qui ne ſont crues: ne faut toutesfois ce faire au commencement des maladies, ſinon que les humeurs fuſſent turgentes, mais le plus ſouuent elles ne ſont point turgentes.

GAL. Quand Hippocrates vſe de ce mot medeciner, il a accouſtumé d'en vſer pour euacuer par medicament purgatif. Mais ce mot, turgentes, eſt vſurpé par tranſlation des animaux eſtans en chaleur & deſir d'engẽdrer, pour l'accommoder aux humeurs du corps lors qu'elles ſont mobiles, fluxiles, bilieuſes, & vaporeuſes. Car tout ainſi que iceux animaux aucunement chatouillez & eſmeus ou incitez de ceſte affection ne peuuent arreſter en vn lieu, en ceſte ſorte, les humeurs ſouuentesfois en grande & vehemente eſmotion & tranſ-

Humeur turgente comme il s'entend.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

fluxion d'vne partie en l'autre, au commencement de la maladie trauaillent fort le patient, lors qu'elles s'esmouuent & sont chatouillees & incitees, & ne laissent reposer : mais estans ensemble auecques le patient esmeuës, elles le trauaillent & molestẽt par tel & si grand mouuement d'vn lieu en l'autre. Par ainsi doncques il est conuenable euacuer & purger telles humeurs, c'est à sçauoir, celles qui sont mouuees & transfluent d'vn lieu en autre. Mais celles qui sont en aucune partie du corps arrestees & demeurees, il ne leur est besoin d'autre aide pour les mouuoir, & ne leur faut bailler medicament purgatif deuant la concoction. Car alors nous auõs nature mesme, qui besongne à l'euacuation : laquelle certes apres les concoctions faictes, discerne & separe les humeurs, & chasse dehors les superfluitez au tẽps des crises & iudications. Et quand icelle nature est parfaictement esmouuee, il n'est besoin d'aucune medecine à purger. Mais son action estant moindre, ou plus foible & imbecille, il faut par medicament purgatif suppleer, & y mettre ou apposer ce qu'est

qu'eſt defaillant, & l'aider, à fin que par le moyen & operation de l'vn & de l'autre, ſoit faicte euacuation de l'humeur malicieuſe: ſçauoir eſt, par nature, chaſſant & pouſſant dehors, & par le medicament attirant. Nous auons en nos liures & commentaires des puiſſances naturelles, monſtré comment la nature d'vne chaſcune particule du corps de l'animal vſe de quatre vertus potentielles: c'eſt à ſçauoir, de l'attractiue du propre aliment: retentiue d'iceluy: concoctiue: & la quarte, expulſiue des eſtrangeres humeurs & matieres. Mais tous les autres medicaments attirent à eux l'humeur & matiere qui leur eſt familiere & propre. Puis apres ſur la fin de ceſt Aphoriſme Hippocrates à bonne raiſon a adiouſté ces mots. Mais le plus ſouuent & la plus part d'icelles humeurs ne ſont point turgentes. Ce que par experience il faut apprendre: c'eſt à ſçauoir, pource que peu ſouuent aduient qu'il ſe face transfluxion d'humeurs d'vne part en l'autre, mais le plus ſouuent ſont repoſees, & s'arreſtent en quelqu'vne des parties du corps: en laquelle auſſi eſt d'icelles faicte con

La faculté naturelle a quatre vertus potentielles. Gal. lib. 3. de ſimpl. medi. facult. cap. 24. & de natura facult. lib. 1. Il interprete & declare icy la fin de ce 22. Aphor.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

concoction, tout le temps de la maladie, & iuſques à la fin d'icelle maladie. Or il faut ſçauoir qu'en aucuns exemplaires, ce preſent Aphoriſme n'eſt point eſcript, mais eſt trouué par tout eſcrit aux liures des humeurs.

ANNOT. Ce n'eſt pas tout de bailler vne medecine laquelle face grande operation d'euacuation (comme aucuns ignorans vſans d'art de medecine penſent) mais il faut bien conſiderer ſi l'euacuation eſt telle, qu'on la doibt faire, c'eſt à ſçauoir ſi les humeurs & matieres qu'il eſt beſoin purger & euacuer ſont deüement euacuez, & ſi le patient porte facilement l'euacuation. I. Breche.

APHOR. XXIII.

DEiectiones, non multitudine ſunt æſtimandæ, ſed ſi talia deiiciantur qualia conueniunt, & ægri facilè tolerant. Atque vbi vſque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum, ſi æger poſſit tolerare.

On ne doibt bien ou mal eſtimer ne iuger de l'euacua

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

l'euacuation faicte de toutes les parties du corps par la quantité & abondance de la matiere iectee hors & euacuee: mais si telles choses sont purgees & euacuees qu'il est necessaire purger & euacuer, & si les patients portent facilement la purgation. Et où il seroit besoin faire euacuation par section de la veine, ou purger iusques à la foiblesse de cœur, il le faut faire (si le malade auoit les forces assez robustes.)

GAL. Soit que de nature, ou de nous l'euacuation soit faicte, il faut toutesfois aduiser & ordonner quelque moien & maniere à ce faire. Car tout ainsi qu'on doibt vacuer la qualité & espece de la matiere, selon que l'humeur est molestant, & cause le mal, ainsi faut-il semblablement que la quantité corresponde à la copie & abondance de l'humeur nuisant & molestant. Or auons nous cy dessus declaré les indices de la qualité, en exposant l'Aphorisme qui commence: En perturbations du ventre, &c. Mais de la quantité nous n'en auons aucun tel signe ne indice. Donc pour ceste cause Hippocrates nous a faict ouuerture & passage de iuger de la mes-

Aphor. 2.

me

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

me quantité, par facilité de porter leſdictes purgations. Car ſi l'humeur copieuſe & abondãte eſt euacuee, il eſt neceſſaire que le patient alors deuienne plus leger qu'il n'eſtoit, & que plus facilement il porte & endure la purgation. Mais ſi les humeurs qui ſont ſelon nature eſtoient euacuees, les forces du patient par neceſſité s'affoibliront, & s'en ſentiront aucunement. Dont il ne faut pas tant aduiſer à l'apparence de la quantité de la matiere qui eſt euacuee & purgee, qu'aux deux ſignes & indices deſſuſdits: c'eſt à ſçauoir ſi l'euacuation eſt ſuffiſamment faicte des choſes qu'il conuient euacuer: & ſi facilement les patiens portent la purgation ou euacuation. Et ce que puis apres Hippocrates adiouſte en ces mots. Et où il ſeroit beſoin faire euacuation, iuſques à rendre l'eſprit & le cœur foible & defaillant, certes il eſt bien dict par luy: mais il eſtoit neceſſaire auſſi y adiouſter les notes & indices, quand on doibt vſer de la phlebotomie iuſques à la foibleſſe & defaillance du cœur ou de l'eſprit. Mais dautant qu'il a obmis & delaiſſé, pource que par icelle ex-

La cauſe de la Lypothomie.

perience

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

perience & raiſon nous auons (comme il nous ſemble) trouué les diſpoſitions conuenables à faire euacuations iuſques à defaillance de cœur, nous le dirons. Premierement, il faut diſtinguer & entendre iuſques à quelle defaillance de cœur Hippocrates ait voulu dire. Car certes il n'entend pas quand le cœur fault, comme à ceux qui s'eſuanouyſſent en les ſaignant, pource qu'ils craignent la ſaignee, ou autre tel & ſemblable remede: ni auſſi quand en l'orifice du ventricule l'humeur poignant premierement amaſſé, & aſſemblé, ou qui en faiſant icelle ſaignee eſt decoulé & fluxe en iceluy ventricule, eſt cauſe que le patient & malade s'eſuanouiſt & le cœur lui fault. Alors les malades defaillent de cœur & d'eſprit: mais telle defaillãce & foibleſſe de cœur, n'eſt moien ſuffiſant d'euacuation. Car telle foibleſſe de cœur aucunesfois ſuruient auant qu'il ſoit neceſſaire. Comme à pluſieurs malades de fieures eſt aduenu, ou en ſe leuans, ou eſtans couchez. Parquoy nous les faiſons ſaigner couchez. Doncques icelle foibleſſe de cœur qui aduient au moien de l'euacuation,

ou defaillance & foibleſſe de cœur & d'eſprit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Vtraque Synoche de quo v. Gal. l. 2. de diffe. feb. ap. 2. ces mots ſont paraphraſtiquement adiouſtez par le translateur pour l'intelligẽce plus parfaicte. Gal. in li. de ratio. cur. in. per ſang. miſſio. & Method. li. 9. Ther

cuation, eſt icy par Hippocrates entenduc en la meſure & qualité de l'euacuation, & aux treſgrandes inflammations (comme l'vne & l'autre Synoche) & aux tres-ardentes fieures & tres-vehementes douleurs (ſoit qu'elles ſoient ou exterieures, ou interieures, que la gangrene ne ſuruienne apres) par ainſi faut-il (comme il dict) faire telle euacuation iuſqu'à defaillance & foibleſſe de cœur, les forces naturelles eſtans encor valides & robuſtes, & que le patient la puiſſe bien porter, & auons par experience cogneu & apprins telles euacuations eſtre grandement profitables. Car qu'aux grandes fieures chaudes le ſang ſoit tiré iuſqu'à defaillance & foibleſſe de cœur, incontinent toute la diſpoſition du corps ſera refrigerce, & la fieure chaude eſteincte: auſſi à pluſieurs autres le vẽtre eſtant eſmouué, on les faict fort ſuer, & aucuns de ceux ont eſté en ceſte maniere gueris totalement & parfaictement: les autres ont eſté grandement ſoulagez & aidez, dont ils ont chaſſé hors la vehemence de la maladie. Or n'ay-ie peu trouuer meilleur ne plus conuenable remede aux treſ-

grandes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

grandes douleurs & fieures, que faire euacuations iuſques à foibleſſe & defaillance de cœur ou d'eſprit : diſtinguant premierement, à ſçauoir s'il faut ou ſaigner ou euacuer iuſques à foibleſſe de cœur: comme nous auons monſtré au liure de la phlebotomie.

ANNOT. Maintenant Hippocrates en ce xxiiij. Aphoriſ. traicte ſeulement d'icelle euacuation qui eſt faicte par medicaments purgatifs, apres qu'aux precedents il a faict mention de toutes purgations & euacuations en general, faictes tant par medecines & breuuages, que par phlebotomies, & ſaignees: & monſtre icy comment & quand il faut vſer deſdictes medecines purgeantes aux fieures treſaiguës. Il dit donc qu'il faut bailler aux fieures treſ-aigues medecines & breuuages purgeans : & quand? le plus tard qu'on peut, c'eſt à ſcauoir quand la matiere eſt turgente, & encores au commencement de la maladie, c'eſt le premier, ou au plus tard le deuxieſme iour, & faut que ce ſoit auec grande premeditation & conſideration, & auſſi auec diligente inquiſition : c'eſt à ſçauoir, ſi le patient a accouſtumé les medecines, s'il les porte facilement, & autres telles coniectures.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Galien au quatrieſme liure Dict. acut. trentehuictieſme chapitre, defend la purgation aux maladies aigues, tant legere ſoit elle, diſant en ces mots : Si du commencement les vrines ſont legeres & ſubtiles, il ne faut vſer de medecine purgatiue : toutesfois ſi le patient a le ventre dur & eſtreinct, & ne puiſſe aller à ſelle, tu luy bailleras vn clyſtere. Il en dict autant en ſon liure du medicament purg. chap. quatrieſme.

Et la raiſon de ce que deſſus, eſt de peur d'empeſcher nature faiſant ſon operation, & vacant à la concoction des humeurs. Car nature, és fieures aiguës, d'elle meſme a de couſtume de finir la maladie par euacuation, & en pluſieurs ſortes: comme par ſueurs, fluxions de ſang par les nareaux, quelquesfois par vomiſſemens : & bien peu ſouuent par euacuation du ventre.

Gal. lib. 3. de iudic. cap. 3.

Quand Hippocrates dit, qu'il faut ce faire auecques premeditation & inquiſition diligente, par ce mot proxeucrinis antas, que Philathéus Grec, commentateur d'Hippocrates interprete par ces mots promeletizantas kai ixereunxantas, Latinè præmeditatos, & præſcrutatos : il entend qu'il faut bien.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

bien premierement & auant que bailler la medecine purgatiue, aduiſer que la vertu & force du patient ſoit robuſte, & le corps fluxile ou preparé à medecine purgatiue. Et faut auſſi que le Medecin cognoiſſe bien les mouuemens de nature: par ainſi il ſçaura mieux quand, & comment, & en quelle maladie il deura ordonner medecine purgatiue.

La paraphraſe pour l'intelligence de ce vingtquatrieſme Aphoriſme, ſera ainſi.

Il faut aux maladies treſ-aigues, tard vſer de medecines purgatiues, c'eſt à ſçauoir, quand la matiere eſt turgente, & s'il conuient en vſer, faut que ce ſoit aux commencemens des maladies, comme au premier, ou plus tard au ſecond iour: & ce auec conſideration & bon iugement: en examinant premierement, comment, & ſi on doibt faire.

I. Brecbe.

APHOR. XXIIII.

IN acutis paſſionibus raro, & in principiis medicinis purgantibus vti, & hoc cum præmeditatione faciendum.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

On doibt aux maladies aigües peu ſouuent vſer de purgations, & encores que ce ſoit vers les commencemens, & auec grand aduis & bon iugement.

Apho. 22. GAL. Il auoit dict vn peu auparauant, qu'il eſt beſoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & ſinouuoit celles qui ne ſont pas cruës: & qu'il ne faut ce faire aux commencemens des maladies, ſinon que les humeurs fuſſent turgentes. Mais le plus ſouuent elles ne ſont point turgentes. Or maintenant il nous enſeigne auec grande vtilité, que quelquesfois ſeulement vers le commencement des maladies aigües, il aduient qu'il faut vſer de medecines purgatiues. Car il eſt neceſſaire attendre touſiours aux longues maladies, la concoction, mais aux aigües nous pouuons vſer de medicament purgatif, voire aux commencemens des maladies, quand les humeurs ſont turgentes, & encore faut-il cela faire auec grande conſideration, eſgard, & aduis. Dont me ſemble Hippocrates auoir à bonne & iuſte cauſe & raiſon adiouſté apres ces mots : Et ce

Turgente il a connu vſer de ce mot La

auec

auecques consideration & bon iugement, en examinãt premierement comment & si on le doit faire. Car soit qu'il commande, auant la purgation, bien diligemment considerer, ou premieremẽt preparer le malade à la purgation, ou attendre le bon iugement de la maladie, ou que par ce mot il vueille signifier & entendre l'vne de toutes ces choses dessusdictes, ou toutes ensemble, si est-ce pourtant qu'il demonstre combien sagement il se veut porter vers telles manieres de purgations. Car ce n'est pas petit dangier d'vser mal de medecine purgeante aux maladies aiguës : veu que tous medicamens purgatifs soyent potentiellement & de la leur faculté chauds : & à la fieure entant qu'elle est fieure, c'est à dire, chaude & seiche, & que de sa nature elle ne demande les choses chaudes & seiches, qui luy sont tresz-contraires, mais ayt besoin de refrigeratiues & humides. Doncques nous n'ordonnons point de medecines purgatiues, non seulement pour la chaleur ignee de la fieure (car nous cognoissons que ceste chaleur ignee, de la faculté blesseroit le corps

tion, pource que nous n'en auõs point d'autre. Car à la verité il ne signifie pas proprement le mot Grec orgã, comme i'y deuant auõs annoté sur le 22. Aphor. La qualité des medecines purgatiues.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

du malade de ceſte fieure chaude) mais pour les humeurs qui cauſent ceſte fieure. Pourtant faut-il qu'il aduienne plus grande vtilité de l'euacuation des mauuaiſes humeurs, que ce (qui neceſſairement s'enſuyt) de la leſion & bleſſeure des medicamens purgeans. Or eſt l'vtilité plus grande, ſi l'humeur bleſſant & nuiſant eſt ſans douleur euacuee.

Et pour ce faire, faut premierement conſiderer ſi le malade eſt preparé à telle purgation, & la peut bien porter. Car ceux qui ont beaucoup de cruditez & d'humeurs mal cuictes, ou qui ont mangé & vſé des viandes groſſes & gluantes, auſſi comme ceux qui ont les hypocondries enflees & eſtendues, ou les vrines ignees, & quelque inflammation des vlceres en ceſt endroict, tous ceux-là ne ſont point preparez à prendre purgations. Par ainſi doncques il faut auant que vſer de medicaments purgatifs, que toutes ces choſes deſſuſdictes n'y ſoyent point: & que les humeurs ſoyent le plus qu'il ſera poſſible fluxiles, c'eſt à dire legieres & fubtiles, & non point peſantes ne lentes:

res: & que les trous & conduicts, par où doit passer la purgation, soyent ouuerts, sans estre aucunement estouppez ny empeschez. Car nous faisons tous ces preparatifs, auant que bailler la purgation, & lors que nous voulons purger quelqu'vn. Et voylà ce que dict Hippocrates en l'Aphorisme, qui est ainsi escript. Si on veut purger le corps, il le faut premierement faire & fluide, & preparé à fluxion. Mais on n'a pas aux maladies aiguës, la faculté ny l'opportunité de faire ces preparatifs, quand au commencement d'icelles, c'est à sçauoir vers le premier ou second iour, & non plus tard, on veut bailler medecine purgatiue, lors que la matiere est turgente: sinon que d'auenture on print l'occasion d'vser de Melicration, ou qu'il y eust quelque decoction d'Hyssope ou d'Origan, ou de Tragorigan, ou de Thym, ou de Pouliot, ou de tels autres simples, ayans faculté de subtilier les humeurs. Parquoy ce n'est pas sans raison, qu'il a dict que aux fieures aiguës, on doit le plus tard qu'on peut, bailler medecines purgatiues, vers les commencemens d'icelles

La declaration du 10. Apho. du 2. liure des presens Aphorismes.

Syrop minoratif. Tragorigannum.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

maladies aiguës : pource qu'en iceux commencemens, les humeurs nuisantes ne sont point turgentes: & n'est le patient à ce faire preparé, encores qu'aucune desdictes choses y fust: & ne baille la maladie loisir de les preparer commodément.

ANNOT. Ce vingtcinquiesme Aphor. a esté declaré cy deuãt au deuxiesme Aphorisme, dont il n'a besoin de plus ample exposition, mais nous le declarerons par paraphrase, comme auons accoustumé faire aux precedens. S'il est faicte purgation des humeurs, telle qu'il est besoin, cela est profitable, car il diminue la maladie, ou du tout l'abolist: & les malades s'en trouuent mieux: au contraire, si les matieres bilieuses, mesme aux chaudes maladies, ne sont purgees, ou si l'humeur non malicieux est euacué, les malades s'en portent plus mal. I. Brechе.

APHOR. XXV.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & facilè ferunt : si contrà, difficulter.

Si telles humeurs sont purgees, qu'il faut purger, cela est bon & vtile, & facilement les malade: le portent: au contraire, difficilement.

GAL.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

GAL. Il n'y a point de doubte que ce preſent Aphoriſme eſt contenu en iceluy auquel eſtoit dict en ces mots: En perturbations du ventre, deiections, fluxions, & en vomiſſemens, qui viennent d'eux meſmes, ſi telles choſes ſont purgees qu'il eſt beſoin purger, » cela eſt profitable, & allege le mal, & » les malades s'en trouuent mieux. Mais » pource qu'en ceſte partie du liure, il » faiſoit mention des purgations faictes par le miniſtere du Medecin, & a ramené en memoire, preſques toutes les diſtinctions neceſſaires, il a bien voulu auſſi y adiouſter ce preſent Aphoriſme, auquel n'eſt rien enſeigné de nouueau: mais il rafraichiſt la ſouuenance de ce que premierement en l'autre partie du liure il auoit dit, euacuations faictes d'elles meſmes, & naturellement, à fin qu'auſſi en ceſtuy lieu & endroict, il paracheuaſt totalement traicter des purgations. *Suprà Apho. 21.*

Fin du premier liure des Aphoriſmes d'Hippocrates, auecques le Commentaire de Galien.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

SECOND LIVRE DES APHORISMES

d'Hippocrates, translatez du Grec en François : auecques briefues Paraphrases, entremises au texte d'Hipp. lettre differente, entre ledict texte, ladicte Paraphrase, pour plus claire intelligence du texte desdicts Aphorismes. Par M. I. B. de Tours.

APHOR. I.

IN QVO morbo somnus laborem facit, mortale: si verò iuuat, non mortale.

En toute maladie quelconque, soit en la declination ou en vigueur, *si le dormir trauaille le patient, & luy faict mal, c'est mortel signe.* Car c'est que la chaleur naturelle est tellement imbecille, qu'elle ne peut surmonter & venir au dessus des bilieuses humeurs, causantes la maladie. Aux commencemens des accez, toute la chaleur naturelle, & les humeurs se retirent

rent & assemblent au dedans du corps. Et pour ce si les malades dorment aux commencemens des accez, les symptomes durent long temps, & à peine que les fieures paruiennent iusques à leur consistence. *Mais si le dormir aide & profite au malade, ce n'est pas signe de mort.* Car cela signifie qu'il se faict concoction des mauuaises & bilieuses humeurs, qui trauaillent & blessent le malade. Ce n'est doncques sans raison, dire, que si la chaleur naturelle, toute retiree au dedans, & amassee en vn, dont elle doit estre les causes de la maladie, denote dangier.

APHOR. II.

VBi somnus delirium sedat, bonum.

si par le dormir la resuerie, qui n'est autre chose qu'vn depraué & errant mouuement de l'imagination blessee, *cesse, & est appaisee, c'est bon signe.* Car la chaleur naturelle a vaincu les causes de la maladie. Galien icy est d'aduis, que ce deuxiesme Aphorisme n'est autre chose qu'vn particulier exemple du

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

du precedent, qui parle vniuerſellement comme s'il vouloit dire, Si en la maladie le dormir faict mal au patient, c'eſt mauuais ſigne: s'il luy faict bien, cela eſt bon: doncques ſi le dormir appaiſe la reſuerie, c'eſt bon ſigne.

APHOR. III.

SOmnus atque vigilia, vtraque ſi modum exceſſerint, malum.

C'eſt mauuais ſigne dormir & veiller outre raiſon & moyen, conuenable à nature. Car c'eſt indication, & ſigne que le cerueau eſt ou refroidy, ou trop humide, ou tous deux enſemble. Plus le trop dormir appeſantiſt la teſte, & tous les vlceres. Car ſi la chaleur naturelle ſe retient trop longuement, & arreſte dedans les reſeruoirs & vaiſſeaux du ſang: elle ſe faict plus tardiue aux actions. Et non ſeulement eſt le dormir vicieux en quantité, mais auſſi ſelon le temps & l'heure: comme le dormir ſur le iour, meſmement le Soleil eſtant deſia haut & chaud. Car alors il ſe faict vn combat de la chaleur naturelle, qui par le dormir s'eſt retiree au dedans, & de la chaleur externe, attirant dehors ceſte chaleur naturelle.

Et

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Et faut noter qu'il y a double dormir: c'eſt à ſçauoir, l'vn qui eſt naturel, l'autre contre nature. Le naturel eſt faict, ſelon Hippocrates, par la chaleur naturelle, ſe retirant dedans le corps, en la veine caue & au foye, comme à ſon propre nourriſſement. Mais ſelon Galien, le dormir eſt quand l'eſprit animal ſe retire aux ventricules du cerueau. Leſquelles deux opinions ne ſont point contraires, car l'vn & l'autre ſe faict. L'eſprit animal ſe conſume par trop veiller, c'eſt à ſçauoir quand les actions du corps & de l'entendement ſont ſouuent exercees. Doncques alors il ſe retire dedans les ventricules du cerueau, à fin qu'il ſe reface & rafraichiſſe de ſa nourriture, c'eſt à ſçauoir de l'air inſpiré, & de l'eſprit vital elaboré au retz admirable. Le dormir cõtre nature, qui eſt cõtrainct & peſant, & lethargic ſe faict par les vapeurs du boire & du manger, qui enuelopent l'eſprit animal, & meſmement icelles, vapeurs, qui sõt froides & humides. Et c'eſt le dormir qu'Ariſtote a ſeulement cogneu, & entendu. Au reſte le dormir naturel ſe faict par les vapeurs moderees.

Dormir naturel & contre nature.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XV.

NOn satietas, non fames, neque aliud quicquam bonum est quod modum naturæ excesserit.

Il n'est pas bon trop saouller, ni aussi endurer faim, ne quelque autre chose outre nature. Car comme il soit ainsi que santé est vne certaine mesure & accord des causes naturelles, il s'en s'ensuit dõcques que les desmesurees soyent la maladie.

APHOR. V.

SPontaneæ lassitudines morbos prænunciant.

Les lassitudes qui viennent d'elles mesmes, & sans cause manifeste, par la malice des humeurs, & quantité des estrangers, *signifient les maladies & fievures aduenir.* Lassitude est vn Symptome de la faculté animale, tardiue & paresseuse aux mouuemens volontaires. Ceste lassitude est triple. L'vne tensiue par replection. L'autre vlcereuse par les humeurs acres & rongeans: & de ces deux est composee la lassitude

Lassitude.

Triple lassitude.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

de phlegmonodes. La tenſiue ſignifie les Synoches. L'vlcereuſe, ſi elle procede du vice de l'humeur bilieux, ſignifie les tierces ou ardentes. Si elle vient de la melancholie, les fieures quartes: ſi de pituite ſalſe, la quotidienne. Mais il faut noter, qu'icelles laſſitudes principalement denotent les maladies à venir: quand auſſi y ſuruiennent les Sympromes, qui ont accouſtumé ſuyure les maladies, comme leſion d'aucune action, l'autre de la diſpoſition naturelle, en couleur, odeur, gouſt, &c. trop grande & exceſſiue retention des excremens. Voyez Gal. *de ſanitate tuenda, & lib. de ſalubrib. cauſ* que Galien meſme allegue en ſon Commentaire ſur ce 5. Aphor. Voyez auſſi Gal. lib. 2. de Sympto. cauſ. cap. 7.

APHOR. VI.

QVicunque dolentes parte aliqua corporis omnino dolorem non ſentiunt, his mens ægrotat.

Tous malades quelſcõques ils ſoyent, determinez des fieures aiguës, *s'ils ſe denallent en aucune partie du corps*, & ſont cauſe de douleur preſente, ou alteration ſubite, *Gal. lib. 7. de placit. Plat. & Hippocr.*

ou

ou solution de continuité, *& ne sentent point du tout leur douleur, à iceux l'entendement*, ou sens commun de l'apprehension ou raison, *est malade & blessé.*

Douleur, & comment elle se faict.

Douleur est vn certain grief & molestе touchement. Et à fin que douleur se face, faut que trois choses soient concurrentes. Sçauoir est: La cause dolorifique & causant la douleur, certes alteration subite, ou solution de continuité, impression de la cause faicte en la partie sensitiue, & l'apprehension de l'impression.

APHOR. VII.

QVæ longo tempore extenuantur corpora, lentè reficere oportet: quæ verò breui, breuiter.

Il conuient nourrir & refaire lentement, c'est à dire, de petit nourrissemẽt, de facile concoction, plus liquide, mais plus souuent & en plus long temps, *les corps de long temps extenuez* & emmaigris de longue maladie, par vacuations, ou naturelles, ou par accident. *Mais ceux qui en peu de temps, & soubdain sont extenuez*, par la grande violence de la maladie: cõme il se faict

se faict aux maladies aigues, *il les faut refaire en peu de temps*, viſtement, & de viure plus plein & plus fort. Ce 7. Aphoriſme peut auſſi eſtre entendu veritablement & proprement de ceux qui ſont attenuez de longue faim: leſquels meurẽt quand tout ſoudain ils ſe mettent à manger beaucoup, & vſer de plein nourriſſement. Car (dit Galien) quant à ceux qui en peu de temps ſont emmaigris & attenuez, ce n'eſt pas que les parties ſolides ne ſoient fondues: mais cela aduient par l'euacuation des humeurs & eſprits. Mais quant à ceux qui de longue main, & par longue eſpace de temps ſont deuenus attenuez, leurs parties charneuſes ſont diminuees & emmaigries: ſemblablement les autres parties, eſquelles ſe faict la concoction & digeſtion, ſanguification, & nourriſſement. Dont ne ſe pourra faire en ces corps telle concoction des viandes & de l'aliment qu'il eſt beſoin & requis. Parquoy faut nourrir peu à peu les corps ainſi mal diſpoſez.

APHOR. VIII.

SI à morbo cibum aſſumens quis non corroboratur, pluri alimento corpus

vti significatur, quod si non assumenti cibum hoc accidat, scire oportet quod indiget euacuatione.

si apres la maladie aigue ou longue, *quelqu'vn prend nourrissemẽt*, auecques appetit & iusques à se saouler se nourrist, *dont il n'est point pour ce faict plus fort, cela signifie que le corps a besoin de plus grand nourrissement. Et si cela aduient à celuy qui ne se nourrit point*, ou qui en sa nourriture excede mediocrité & moien, *il faut sçauoir que tel a besoin d'euacuation*, par purgation conuenable à l'humeur causant la maladie, dont le reste est encores dedans le corps. Et faut noter qu'aucunesfois la faute n'est pas en la quantité du manger seulement, mais aussi en la qualité: comme en vsant de viandes grosses, grasses, aigres & poignantes, salees, froides, gluantes, qui brouillent & esmouuent le ventre, & viandes de petit nourrissement, lesquelles peuuent empescher la corroboration des forces naturelles. La faute peut aussi prouenir de la part du corps: comme si le ventricule estoit farcy d'aigres humeurs, ou refroidy: ou s'il y auoit flux de ventre,

ou

ou mal de foie, ou des meseraiques.

APHOR. IX.

COrpora cùm quispiam purgare voluerit, oportet fluida facere.

Si quelqu'vn veut purger les corps, il les faut faire fluides, & les preparer à fluxion par incision de grosses humeurs, & espaisses; & en icelles extenuant & subtiliant, par syrops & minoratifs: comme si l'humeur est pituiteux, ou de la flaue bile & cholere iaune, de la couleur d'vn iaune d'œuf: & encore plus en l'humeur melancholique & cholere noire. Alors faut il vser de ceste preparation. Mais si la nature est subtile, liquide & fluxile, la pituite subtile, l'humeur sereux, & comme mesague, ou l'humeur bilieux, qui est comme nageãt dedans le ventricule, lors ne sera pas besoin de ce preparatif. Et si l'humeur estoit subtile & legere, & toutesfois le ventre dur, il faut auant la purgation, destoupper & ouurir le conduict du siege par clysteres ou suppositoire. Aucunesfois pour deiection conuient vser de vomitoires. Or ce 9.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Aphorisme est propre, non seulement de la purgation, specialemẽt dicte purgation, mais aussi de toute euacuation qui se fait par quelconque conduit du corps: soit qu'il falle purger le chef, le ventricule, prouoquer & mouuoir les menstrues, hemorrhoides, sueurs. En toutes ces choses doit premierement la matiere estre subtilisee, & incisee, comme il est dict.

APHOR. X.

NOn pura corpora quantò plus nutries, tantò magis lædes.

Tant plus tu nourriras les corps mal sains, impurs, & cacochymes, sans euacuation de l'humeur vitieuse, *d'autant plus tu les blesseras.* Ce present Aphorisme n'est point contraire à ce que Galien escript icy dessus en son Commentaire sur le dixseptiesme Aphorisme du premier liure, où il dict que la corrupt elle des humeurs a besoin d'augmẽtation d'humeurs. Car il dit que la corruption demande contemperament, qui est faict d'adiection & euacuation ensemble.

APHO.

APHOR. XI.

FAcilius eſt impleri potu, quàm cibis.

Plus eſt facile & aiſé ſe remplir, refaire, & nourrir de viandes liquides & humides, ou de boire, que de viandes ſolides. Et pour entendre cecy, il faut noter que de toutes choſes l'air eſt le plus leger, & ſubtil: ſecondement la vapeur qui eſt le ſujet des odeurs: tiercement, toutes choſes diſtillees, leſquelles ont peu de reſidence terreſtre, & de lie: quartement toutes choſes liquides: comme ius, caulis, & preſſis. Et d'autant plus que ces choſes liquides approchent de l'air qui eſt treſ-ſubtil, tant plus toſt ſe conuertiſſent en nourriſſement, & augmentent les forces naturelles: mais nourriſſent moins longuement. Et au contraire, d'autant qu'elles ſont plus ſolides & approchantes de la ſubſtance terreſtre, qui eſt groſſe, & n'eſt facilement alteree, tranſmuee, ne diſſipee, d'autant plus tardiuement elles nourriſſent: mais plus longuement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XII.

QVæ relinquuntur in morbis post iudicationem, recidiuas facere consueuerunt.

Le reste des mauuaises humeurs laissees aux maladies apres la crise & iudication d'icelles, ont accoustumé faire des recheutes, c'est à dire regenerer la maladie, & la faire semblable à la premiere passee, aucunesfois neantmoins de genre dissemblable & diuers. Car trois choses sont lesquelles causent les recidiues differentes des precedentes, sçauoir est, generation d'autre humeur, par viticuse & corrompue diete, regeneration du sang en autre humeur : mutation de la partie, comme quand par trop boire en la fieure quarte, la pituite s'engendre, laquelle laissee & putrefiee aux premieres veines, faict vne quotidiane. Faisant obstruction au foie, elle engendre hydropisie. Demourant & residant aux ioinctures, faict & engendre les gouttes.

Note icy pour sçauoir comment se faict la fieure quarte en quotidiane. Comment hydropisie & les gouttes s'engendrẽt.

APHOR. XIII.

QVibuscunque crisis, id est, iudicatio sit, his nox grauis ante accessionem.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

sionem. Quæ verò subsequuntur magna ex parte leuior existit.

A iceux est la nuict deuant l'accez griefue & difficile, auquels la crise & iudication, c'est à dire, tresaspre combat de nature auec le mal, *se faict: mais celle nuict d'apres la iudication, le plus souuent est plus facile & aisee à passer*, quand la crise est bonne & vient à bien. Crise est toute ceste perturbation & commotion de nature, s'efforçant vehementement à la concoction des humeurs malicieuses, pour icelles surmonter & separer. *Comment se faict la crise, & que c'est.*

APHOR. XIIII.

IN profluuiis alui, mutationes excrementorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat.

En flux de ventre critiques ou naturels & venans sans ministere de medecine, *les mutations & changemens des excremens*, vacuations de diuers excremẽs, sçauoir est, bilieux & pituiteux, ou reuenans à leur naturelle couleur, consistence & odeur, *aident, & sont bõnes, sinon que la mutation se fist en mal*, en mauuaise couleur, odeur & mauuaise consistence. Faut no-

ter qu'icelle maladie eſt moins mauuaiſe & dangereuſe, laquelle eſt cauſee & procede d'vne ſimple humeur tant ſeulement. Mais ceſte diuerſe eſpece de deiections, ſignifie grande putrefaction de beaucoup & diuerſes humeurs.

APHOR. XV.

Fauces ægrotãt, ſiue aphtæ ſint, ſiue bronchus, anciades, pariſthmia vlcus aru, columella phlegmone, ſiue aliquod in lingua vlcus aut tuberculũ.

VBi fauces ægrotant, aut tubercula naſcuntur in corpore, excretiones inſpicere oportet. Nam ſi bilioſæ fuerunt, corpus vnà ægrotat, ſi verò ſimiles ſanis, tutum eſt corpus nutrire.

Si la gorge eſt malade, ſçauoir eſt, de quelque vlcere, inflammation, ou en la luette, ou en la langue & racines d'icelle, *ou qu'au corps naiſſent & viennent des bubes & petites veſſies, il faut conſiderer les excremens*, comme vrine, & deiections par bas. *Car ſi elles ſont bilieuſes, le corps enſemble eſt malade: mais ſi elles eſtoient ſemblables aux ſains, il n'y a point de danger de nourrir le corps.* Il aduient des maladies eſquelles les vrines ne demonſtrent rien de l'affection & paſſion du corps, comme aux fieures peſtilentielles: meſmement celles

celles qui sont engendrees d'esprits putrefiez & corrompus, & sont les plus dangereuses. Car aucunesfois les esprits & soufflements se viennent à putrefier en nous de toute leur substance, ce qu'aussi aduient à l'air.

APHOR. XVI.

VBi fames, laborandum non est.

Celuy qui d'faim & faute de manger, ne faut pas qu'il trauaille. Car la faim vacue par accident: mais le labeur dissipe la substance. Il faut donc entendre ce seziesme Aphor. de ceux qui auec grand faim trauaillent, & autant des sains que des malades. Or est le labeur apres la faim plus dangereux. Car si en la faim y auoit encores quelque reste des forces naturelles, il seroit incontinent consumé & dissipé par le labeur & vehemente émotion & agitation. Mais la faim apres le trauail a seulement ceste incommodité, que la chaleur naturelle par le trauail augmentee, n'a nourrissement assez, dont elle mesme se consume & affoiblist, & vient à bouillir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

peu à peu: parquoy n'eſt ſi fort noſtre ſubſtance conſommee & diſſipee. Par ainſi doncques ne faut iamais euacuer le corps de deux euacuatiõs enſemble: principalement ſi telles euacuations ſont d'elles meſmes puiſſantes, & de grandes forces: comme l'amiſſiõ de la ſemence genitale, laquelle ſur toutes abbat les forces naturelles; puis apres la ſaignee. Quand donc on faict quelque euacuation ou bien que deſia auparauant on l'a faicte, il ſe faut bien garder en faire derechef vne autre, meſmement qui abbate grandement les forces naturelles.

APHOR. XVII.

VBi cibus præter naturam plus iniectus eſt, hic morbum facit: ubi vero plus, ibi autem ſanatio.

Si le manger & boire eſt prins outre nature, & plus qu'il n'eſt requis: c'eſt à dire, par deſſus les choſes naturelles, la cuiſante faculté du ventricule, du foie, & de toutes les parties du corps, *il faict & engendre maladie*, non pas incontinẽt: mais par eſpace de temps. Car alors eſt le manger & boire corrompu quand il excede

cede les forces naturelles, & qu'il ne peut estre vaincu & cuit par la chaleur: puis il engendre vne maladie familiere & propre à la corruption de l'humeur. *Or est cela monstré par la guarison & curation*, faicte par euacuation, la repletion estant contraire.

APHOR. XVIII.

EOrum quæ vniuersim & velociter nutriunt, veloces quoque fiunt excretiones.

Des choses qui nourrissent tout à coup & vistement, & en peu de temps, apres les auoir mangees & prinses, *vistement aussi* d'icelles *sont iettees hors du corps les excremens*. Et ne faut seulement entendre les excrements des viandes: mais la dissipation & dissolution du nourrissement faicte par la chaleur naturelle. Les choses qui nourrissent vistement, sont celles qui demandent bien fort petite concoction: comme l'air, la vapeur & le vin, lesquels incontinent apres qu'on les a prins, baillent nourrissement par la proprieté de leur naturelle & familiere substance, & leur tenuité.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XIX.

ACutorum morborum non omnino sunt certæ prænunciationes.

Les predictions des maladies aigues, non pas de toutes, mais d'aucunes, *ne sont pas du tout certaines ou de la santé, ou de la mort*: mais quelquesfois fallacieuses, comme de treſaigues: car elles sont viſtes, precipitees & legeres: & pource que la transmutation de la matiere souuentesfois engendre maladie dangereuse apres la premiere finie. Il y a double nature des maladies aigues: car ou elles prouiennent seulement des humeurs chaudes egalement esparses & diffuses par toutes les parties du corps de leur propre & naturelle substance: ou bien lesquelles chaudes humeurs s'engendrent en vne certaine partie & endroit du corps: comme mal de costé, inflammation des poulmons, Synanche ou squinancie: & touſiours en ces maladies aigues sont fieures continues, fors en l'apoplexie.

Galien.

Per acutorum.

APHO

APHOR. XX.

QVibus iuuenibus adhuc aluus humecta est, his senescentibus exiccatur. Quibus verò iuuenibus adhuc aluus sicca est, his senescentibus humectatur.

Ceux qui en leur ieuneſſe ont le ventre humide, c'eſt que leurs deiections & matiere fecale eſt humide & en grande quantité, *quand ils deuiennent vieux, & viuent ſur l'aage, leur ventre eſt dur*, & leurs deiections ſeiches, & difficiles à ietter hors. *Mais ſi aux ieunes les ventres ſont ſecs, deuenans vieux ils s'amolliſſent, & ſe font humides*, pour les cauſes & temperatures contraires. C'eſt que ou le vieil homme prend plus de viande que la puiſſance & faculté de ſon foye ne ſçauroit cuire, par le defaut de chaleur du ventricule. Car les excrements ſont deſſeichez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle eſt debilitee & affoiblie par trop grande humidité. Or eſt il ainſi qu'aux ieunes gens la faculté & puiſſance retentrice eſt forte & vigoureuſe, pource qu'ils tirent à plus chaude & ſeiche temperature & nature.

Ce

Ce n'eſt donc ſans raiſon dire que ceux qui en leur ieuneſſe ont eu le ventre ſec, en leur vieilleſſe l'auront humide & mol: car c'eſt tranſmutation aux contraires, de ſiccité en humidité, & de la forte en debile retentrice. Et voilà ce qu'il faut entendre des changemens des aages.

APHOR. XXI.

FAmem, thorexis (id eſt, vini potio) ſoluit.

Le breuuage du vin pur, excellent & vieil, guerit la faim contre nature, appellee canine appetance de manger, non pas la faim naturelle, & celle qui procede d'auoir eſté longuement ſans manger: de flux de ventre ou flux de ſang, ou de quelque autre grande vacuation: parquoy ſoit requis & neceſſaire ſe refaire de nourriſſement, qui n'eſt autre choſe que rempliſſement du vuide. Et non ſeulement eſt la faim appaiſee par boire de bon vin vieil & pur, mais de toutes choſes chaudes prinſes, appliquees, ou faictes. Icy donc n'eſt entendu de la faim naturelle, à laquelle appaiſer le vin non ſeulement

ne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ne seroit bon: mais il blesseroit la tunique du ventricule, qui est nerueuse, & ainsi fort sensitiue, si au parauant qu'en boire on n'auoit mangé. Et voilà la cause dont souuent viennent les gouttes à ceux qui coustumierement boiuent au matin du vin au premier morceau, ceste dicte tunique estant encores nuë, & non munie de viande.

APHOR. XXII.

QVicunque morbi ex repletione fiunt, curat euacuatio. Et quicumque ex euacuatione, repletio & aliorum contrarietas.

Toutes & chacunes les maladies, comme toutes tumeurs contre nature, la triple hydropisie, telle & si grande obesité que l'action en est blessee, *lesquelles viennent & sont faictes de repletiõ, & par se saouler de mãger, sont curees & gueries par euacuation. Et icelles maladies qui prouiẽnent d'euacuation sont gueries par satieté. Ainsi sont les cõtraires gueris par leurs contraires*, non seulement en icelles maladies, mais aussi en

leurs

leurs cauſes & ſymptomes. Et faut noter que de trop exceſſiue & immoderee euacuation, s'enſuit & aduient la couleur paſle & defaicte, imbecillité du foye, hydropiſie & mauuaiſe habitude du corps.

APHOR. XXII.

ACuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

Les maladies aigues ſont iugees au dedans de quatorze iours. Hippocrates eſcrit qu'il y a ſeulement deux genres de maladies aigues : C'eſt à ſçauoir, les vnes aigues ſimplement & abſolument: & finiſſent le plus tard au vingtquatrieſme iour par la vehemence du mal. Les autres ſont dictes aigues par transmutation : leſquelles à toute extremité ne paſſent quarante iours. Et ſont appellees aigues, pource qu'elles ſe haſtent de venir ſoudain à leur vigueur & conſiſtance : & ſur la criſe & iugement, le malade vient tout à la fois & ſoudain à ſe guerir du tout, ou à ſe mourir.

APHOR.

APHOR. XXIIII.

SEptenorum quartus est index. Alterius septimanæ octauus principium. Est autem & vndecimus, contemplabilis. Ipse enim quartus est alterius septimanæ. Rursus verò & decimus septimus contemplabilis: ipse siquidem quartus est à quarto decimo: septimus verò, ab vndecimo.

Le quatriesme iour est demonstratif de la crise des septiesmes iours: comme qui compteroit depuis 1. 2. 3. 4. iusques à 7. le quatriesme est indice critique, c'est qu'il iuge ledit 7. *De l'autre & second septiesme, le huictiesme iour est le commencement*, en comptant depuis le 7. & fin de la premiere semaine par le commencement de la seconde ensuyuant, & le premier iour d'icelle faire continuation de compte, 8. 9. 10. 11. parquoy il dit, *Or est l'vnziesme iour contemplable & a considerer, & auquel faut auoir esgard. Car il est le quatriesme iour de la seconde septmaine*, contemplant depuis le septiesme de la premiere sepmaine, iusques à l'vnziesme, il y a quatre iours: lequel quatriesme iour est indice du troi-

De ceste matiere des iours critiques, pour mieux entendre ce 14. Apho. voiez Galien lib. 3. p. 69. ca 1.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

sieſme de ladicte ſeconde ſepmaine. *De rechef eſt le dixſeptieſme contemplable & à conſiderer : car il eſt le quatrieſme depuis le quatorzieſme*, en comptant ſur le quatorzieſme, qui eſt la fin de ladicte ſeconde ſemaine, & non pas au quinzieſme, & premier iour de la troiſieſme, qu'il faut conioindre auec la ſeconde, à fin que le nombre des iours critiques ne vienne & monte iuſques à vingt & vn, auquel n'a iamais eſté par Hippocrates & Galien experimenté ſe faire aucune criſe. *Le ſeptieſme eſt depuis l'vnzieſme.* Ainſi chacun des iours ſeptieſmes, eſt critique, & chacun quatrieſme iuge le ſeptieſme, iuſques au trentieſme, par criſe imparfaicte : ou par commencement d'excrement, comme vrines, matieres fecales, & ſueurs, &c. qui doiuent ſuruenir au iour indice de la criſe.

APHOR. XXV.

AEſtiuæ quartanæ, magna ex parte breues, Autumnales, longæ ; & maximè quæ Hyemem attingnit.

Les fieures quartes eſtiuales, le plus ſouuent & la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

& la plus part d'icelles sont courtes, & sont rares, & n'aduiennent gueres souuent; car l'Esté est chaud & sec, & propre à la complexion bilieuse. Et la chaleur du Soleil estiual, subtilie grandement toutes choses, & les faict rares & minces, & les humeurs fondues par tout le corps plus facilement se peuuent dissiper & transporter. *Les automnales longues, & mesmement celles qui paruiennent iusques à l'hyuer.* Car tout ainsi qu'en Esté par la chaleur, les humeurs viennent à se dissoudre & dissiper facilemẽt, au contraire en Hyuer les humeurs engrossies demeurent cachees dedans le corps, comme les bestes en leurs cauernes d'où elles ne veulent sortir.

APHOR. XXVII.

FEbrem conuulsioni superuenire melius est, quàm febri conuulsionem.

Il est beaucoup meilleur que la fieure se face en la conuulsion, procedant de replecion, *que la conuulsion* de trop grande inanition *se face en la fieure* ardente & chaude.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXVII.

HIs qui non ex ratione leuius ſe habent, non oportet fidere, neque multùm formidare mala quæ præter rationem eueniunt. Plurima enim talia ſtabilia non ſunt, neque multùm durare, & permanere conſueuêre.

Les maladies venans ſans raiſon ſont les treſgrãds ſymptomes ſignifians la vraiſe immanente, qui viennent & apparoiſſent apres les ſignes de coction. Vide cap. 2. li. 1. De dieb. decretor.

Il ne ſe faut pas fier aux maladies, leſquelles incontinent, & ſans raiſon, ou ſans cauſe manifeſte, comme par quelque grande euacuation critique ou medecinale, ou par quelque grand apoſteme, *allegent le patient*, & ne le faut pourtant iuger & eſtimer ſain, & ne luy ordonner ne permettre le viure, ainſi qu'à vn homme ſain: mais le contenir en raiſon de viure exquis & exacte. *Et ne faut beaucoup craindre les maladies qui viennent ſans raiſon. Car d'icelles maladies pluſieurs ſont incertaines: & n'ont accouſtumé de durer long temps, & eſtre permanentes.*

APHOR. XXVIII.

FEbricitantium non omninò leuiter permanere corpus, & nihil minus, vel etiam plus quàm ratio poſtulat,

con

contabescere, malum: hoc enim morbi longitudinem, hoc verò imbecillitatem significat.

Si ceux qui ont fieure non du tout legere, mais assez forte & vehemente, *demeurent en vne sorte*, ce qui se faict par l'abondance des humeurs lentes & froides: *& leur corps n'est point emmaigry ne diminué*, pour la vehemence du mal: *ou bien s'il se déchet & diminue, ou emmaigrist plus que la raison* de la maladie, de l'air, & la nature du patient, *ne le requiert, c'est mauuais signe*, en tous deux. *Car en l'vn d'iceux*, duquel n'est point le corps diminué pour la vehemence de la maladie, *c'est signe de longue maladie*, dautant que les humeurs sont grosses & gluantes: & ne peuuent facilement estre cuictes, *l'autre signifie foiblesse* des forces naturelles, principalement des retentrices, en quoy est danger de mort, si la fieure duroit au patient.

APHOR. XXIX.

QVum morbi inchoant, si quid mouendum videtur, mouc: quum

verò consistunt, ac vigent; melius est quietem habere.

Quand les maladies, encores crues, *commencent*, non toutesfois le premier iour d'icelles, mais tout le temps du commencement vniuersel de la maladie, *s'il est besoing d'esmouuoir & irriter quelque chose*, des humeurs, *faisle*, & euacue par section de la veine, aucunesfois, par purgation aux maladies aiguës, si la matiere est turgente. Mais à toutes fieures putrides, la section de la veine, & saignee est salutaire & bonne, si les forces naturelles se peuuent porter, en tous temps de la maladie: mais plustost au commencement: car sont alors les forces naturelles du patient plus fortes: *mais en la vigueur d'icelles maladies, il est meilleur n'en faire rien*, & n'vser point d'euacuation, laquelle abbat les forces & affoiblist le malade. Or est il necessaire que les forces soient robustes pour faire concoction de la matiere, faisant la maladie: à laquelle concoction faire, principalement & fortement vacquent icelles forces naturelles en la vigueur & consistence.

APHOR.

APHOR. XXX.

CIrca initia, & fines, omnia imbecilliora: quum verò consistunt, fortiora.

Vers les commencemens, vniuersels des maladies, *& les fins*, & declinations vniuerselles d'icelles, *tous* les symptomes, *sont plus foibles & imbecilles : mais vers la vigueur du mal, plus forts* & vehemens. Car alors nature vacque & du tout s'employe à la concoction des mauuaises humeurs.

APHOR. XXXI.

EIus qui ex ægritudine benè cibatur, nihil proficere corpus, malum.

Si apres la maladie, le patient mange bien & auecques grand appetit, & pour ce son corps ne s'en refaict point mieux, & les facultez naturelles n'en deuiennent point plus robustes, & n'en est le patient faict plus fort, *c'est mauuais signe*. Car c'est aucunesfois que la faculté nutritiue

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

eſt imbecille: aucunesfois auſſi par trop grande abondance des humeurs mauuaiſes. Galien.

APHOR. XXXII.

OMnes ferè, qui malè ſe habent circa initia benè cibari, neque quicquam proficientes, circa finem rurſus cibum non appetũt: qui verò circa initia cibum valdè nõ appetunt, poſteà benè appetentes, ij melius euadunt.

Le plus ſouuent, & non touſiours, *tous ceux*, qui releuent de maladie, *ſi vers les commencemens* de conualeſcence, *ils mangent auecques grand appetit*, & comme affamez prennent de la viande iuſques au ſaouller, *dont ils n'en proſitent point mieux*, n'en ſont point mieux refaicts, renourris, ne plus forts, *en la fin ne veulent plus manger & perdent l'appetit*, pour la grande abondance des mauuaiſes humeurs demeurees en leurs corps, & dont ils ſont remplis: parquoy les actions du ventricule ſont empeſchees & gaſtees: & ainſi l'appetit ſe perd. *Mais ceux qui au commencement de la*

conua

conualescence, *refuyent le manger, & n'ont aucun appetit, puis apres ont faim & l'appetit leur vient*, apres que la concoction de la matiere vicieuse, qui estoit demeuree, est faicte, & que la chaleur naturelle a puins le dessus, & les facultez restituees, *ceux-là eschappent mieux, profitent, & se renforcent, & guerissent.*

APHOR. XXXIII.

IN quouis morbo mente constare, & bene se habere ab illis quæ offeruntur, bonum: contrà verò se habere malum.

En quelconque maladie que ce soit, si le malade est bien de son entendement, & n'est point la raison blessee, & s'il se trouue bien des viandes qu'on luy baille, c'est qu'il ayt bon appetit, *c'est bon signe*: car cela signifie que le cerueau, & tout ce qui en depend, les membranes, la mouëlle de l'espine du dos, le diaphragme, & totalement les parties nerueuses, lesquelles principalement sont prés d'iceluy cerueau, & en dependent, sont saines: *au contraire, c'est mauuais signe.* Et par ainsi tu noteras, que ces deux sa-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

cultez, c'eſt à ſçauoir, l'entendement & l'appetit eſtans ſains, la faculté vitale ſe portera bien, & eſt bon ſigne de gueriſon de la maladie.

APHOR. XXXIIII.

IN morbis minus periclitantur, quorũ naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tempori magis congruit morbus, quàm quibus nulli horum eſt familiaris.

Ceux-là ſont moins en danger de maladie, deſquels la maladie eſt plus propre & familiere, & conuient mieux à leur nature & temperature, ou à l'aage, ou à la couſtume de viure, *ou au temps & à la raiſon de l'an, que ceux deſquels le mal ne conuient point à toutes ces choſes*: pour ceſte grande contrarieté de nature & temperature, & grandeur ou quantité de la cauſe: Car en hyuer la fieure chaude eſt plus dangereuſe & pernicieuſe, pour la grandeur de la cauſe. Pourtant ne s'engendreroit en hyuer telle fieure chaude, ſinon que par la force & puiſſance de la cauſe qui eſt grande & vehemente, fuſt la contrarieté du temps ſurmonté.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXXV.

IN quouis morbo partes ad vmbilicum & imum ventrem attinentes, craſſitudinem habere melius eſt: multùm verò extenuari, ac contabeſcere, prauum. Sed & hoc quoque ad inferiores purgationes, periculoſum.

En toutes maladies il eſt meilleur que les parties eſtans vers l'vmbilic & le bas du ventre ſoyent plus groſſes & eſpaiſſes, les muſcles de l'abdomen ſoyent gros, le ventre bien charnu, qui eſt ſigne d'eſtre bien temperé: car la chaleur y eſt plus grande, dont ſe faict meilleure concoction au ventricule, & ſanguification au foye: *Mais il eſt mauuais, que telles deſſuſdictes parties ſoyent trop fort attenuees, maigres, & minces*, car à iceux la chaleur naturelle eſt debile, la concoction des viandes eſt difficile, & ne ſe peut bien faire dedans le ventricule & eſtomach, & ne fait point bon ſang. *Cela auſſi eſt dangereux aux purgations qui ſe font par embas.*

APHOR. XXXVI.

QVi ſalubritatem corporis habent, per medicamenta euacuati citò exoluun

exoluuntur, & qui prauo vtuntur cibo.

Ceux qui ont le corps ſain, tombent ſoudain en defaillance de cœur, s'ils prennent medecine purgatiue. Car ils ne ſont point purgez: mais ils ſe fondent, & les bonnes humeurs ſe reſoulent. *Autant eſt de ceux qui vſent de mauuaiſes viandes,* leſquelles engendrent mauuais ſang.

APHOR. XXXVII.

QVi benè habent corpore, difficulter ferunt medicationes.

Il eſt dangereux de medeciner par medicamens purgatifs, leſquels ſoyent forts & vehemés, car les benins & gracieux eſtoyent incogneus à Hippocr. *ceux qui ont le corps bien tempere & ſain*, qu'il y a danger que par telles medecines ils tombent en fieures, & autres maladies qu'a eſcrites Meſué: comme eſtonnement de cerueau, douleur du ventricule, ſoif, eroſion & vlceres des inteſtins, affoibliſſement de tout le corps, & aucunesfois conuulſion & defaillance de cœur.

APHOR.

APHOR. XXXVIII.

PAulò deterior potus, aut cibus, ſuauior autem, melioribus quidem, ſed minùs ſuauibus, eſt præferendus.

Le boire & manger qui eſt baillé, ſoit aux ſains ou aux malades, *eſt meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & eſt à leur appetit, encores qu'il leur ſoit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur eſt meilleur, combien qu'il ne leur ſoit pas ſi aggreable, ne à leur gouſt.* Car il faut aucunesfois complaire aux patiens, és choſes où il n'y a point de danger, & dont ils ne s'en peuuent trouuer mal. Qui eſt l'opinion de Galien au ſixieſme liure des Epidimies, & de Philotheus. Ce 38. Aphoriſme eſt & doit eſtre entendu des malades, ou de ceux qui ſont prés d'eſtre malades de ſieures ſans reſuerie.

APHOR. XXXIX.

SEniores iuuenibus plurimum ægrotant minùs. Qui verò morbi ipſis accidunt longi, maxima ex parte comitantur ad mortem.

Les

Les vieilles gens le plus ſouuent, meſmement ceux qui viuent continemment & ſans faire excez, *ſont moins malades que les ieunes*, qui ne viuent pas ſi temperément, & ne ſont ſi prudens en la raiſon de viure que les vieux. *Mais de quelſconques maladies longues ſoyent les vieux eſprins*; pource qu'ils ſont froids: car vn chacun plus facilement tombe en la maladie qui eſt plus approchãte de ſa nature: comme vn homme bilieux, en maladie bilieuſe, &c. *la plus part meurent*: pource que la faculté alteratrice eſt tellement imbecille, qu'elle ne peut vaincre le mal.

APHOR. XL.

Branchi raucedines à Latinis. Koriza grauedines.

RAucedines, & grauedines in valde ſenibus coctionem non admittunt.

Enrouemens, & catarrhes d'humeurs diſtillans dedãs la gorge, *& roupies*, ou catarrhes fluans aux nareaux, *ne gueriſſent point*: & ne peuuent eſtre vaincus ne alterez par la chaleur naturelle, *en ceux qui ſont fort vieux*, pour l'imbecillité de leurs forces & chaleur naturelle. Et non ſeulement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

lement les enroueures & roupies, mais auſſi les douleurs des reins, goutres, les iſthiatiques, & toutes autres maladies prouenues des humeurs froides, ſont de difficile curation aux gens vieux, mais non aux ieunes. Et ſemble que ce 40. Aphor. ſoit par Hippocrates mis icy pour exemple du precedent.

APHOR. XLI.

QVi frequenter, ac fortiter abſque cauſa manifeſta exoluuntur, derepente moriuntur.

Ceux qui ſouuent & vehementement ſans cauſe manifeſte tombent en lipothimies & deffaillances de cœur, meurent ſoudainement.

APHOR. XLII.

SOluere morbum, quem apoplexiam vocant, fortem, impoſſibile: debilem verò, non facile.

Il eſt impoſsible guerir l'apoplexie forte & vehemente, en laquelle ſoudain le ſentiment,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ment, mouuement & respiration sont perdues, *& n'est pas facile guarir la legere & petite apoplexie*, pource que la respiration & les choses dessusdictes sont demeurees. En l'apoplexie tout le corps demeure sans sentiment & mouuement, & ne reste seulement que la respiration, laquelle estant empeschee, lors telle apoplexie est dicte forte. Galen. Com.

Que c'est Apoplexie forte & debile.

APHOR. XLIII.

STrangulati, ac dissoluti, nondum mortui, non reseruntur, quibus spuma circa os fuerit.

Ceux qu'on estrangle, dont ils en doiuent & sont prés de mourir, & ne sont toutesfois encores morts, ne retournent point en vie, si l'escume leur vient autour de la bouche. Car c'est signe que les poulmons souffrent grand effort & violence en estranglant l'animal, soit brut ou raisonnable: que le mouuement de l'esprit est violent, la chaleur bouillante, & les poulmons vehementement efforcez. Et le remede conuenable à cela, est d'appliquer des apoſemes, faicts d'eau rose, & de Nymphea, prés le

Raison pourquoy ceux qu'on estrangle escument.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

le cœur, & boire de l'Oximel de Galien, pour nettoier la pituite, & refrigerer l'inflammation qui s'eſt excitee & eſmeuë au cœur.

APHOR. XLIIII.

QVi natura admodùm craſſi ſunt, citiùs intereunt, quàm qui graciles.

Ceux qui ſont de nature, & dés qu'ils ſont nez, dés leur enfance & ieuneſſe & premiere aage, *gros, gras & replets, meurent plus toſt*, dautant que leur chaleur naturelle eſt plus imbecille, *que de ceux qui ſont greſles & maigres*: non pas par trop, mais charnus de bonne ſorte, c'eſt ne trop gras, ne trop maigres & attenuez. Ceux qui ſont fort greſles & maigres, dautant qu'ils n'ont pas chair pour couurir & munir les fibres nerueuſes & ſpermatiques, eſquelles eſt tout le ſouſtenement de nature, ſont plus toſt attaincts & offenſez de la chaleur & froid externe. Et ſont preſque tous bilieux: dont ils ne ſont pas ſans mauuais ſang. Mais les bien charnus, & ceux qui ſont en bon poinct,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ſont le plus ſouuent remplis de bon ſang.

APHOR. XLV.

QVicunque iuuenes morbo comitiali laborant, mutatione maximè ætatis & temporum, & locorum, & victuum quoque liberantur.

Hic Aph. eſt de Epilepſia quæ fit per conſenſum Idea Hippoc. lib. 6. Epi. par. 2. Aphor. 4. & li. 1. ca. 6.

Ceux qui eſtans en aage puerile ſont malades d'epilepſie & mal comitial, que noſtre vulgaire appelle le mal ſainct Iean, qui n'eſt autre choſe qu'vne conuulſion & retraction de toutes les parties du corps vers le cerueau d'où elles ont prins leur ſource & commencement: mais n'eſt pas telle conuulſion touſiours durable: en quoy elle differe de Tetanus, *en ſont deliurez & gueris principalement par la mutation de l'aage* puerile en ieuneſſe, laquelle eſt de chaude & ſeiche temperature, & partant contraire au mal comitial, qui prouient de cauſe & matiere froide & humide: *par la mutation des temps & ſaiſons & des lieux*, comme quand ils ſont menez en vne region chaude & ſeiche, *de la diete & raiſon de viure*, laquelle puiſſe faire la temperature du corps plus chaude & ſeiche.

APHO

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XLVI.

DVobus doloribus simul nec eundem locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.

Si deux douleurs ensemble, & en mesme temps tourmentent & suruiennent, *non pas en vn mesme lieu*, mais en diuers lieux, *celle qui est plus vehemente, obfusque l'autre:* non qu'elle la guarisse, mais faict que l'autre est moins sensitiue, & en empesche & tire à soy l'apprehension, sans laquelle ne peut estre douleur, qui n'est autre chose qu'vn sens & apprehension triste. Par ainsi donc la plus vehemente douleur occupe toute la force apprehensiue, & ainsi la retient & l'oblige à elle, c'est à dire, elle obscurcist l'autre moindre douleur.

Douleur, & que c'est.

APHOR. XLVII.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quàm iam confecto.

Quand le pus, bourbe & suppuration se fait, les douleurs & fieures aduiennent plus que quand il est desia faict. Il faut noter que le sang qui cause le phlegmon, quand il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

eſt ſuppuré, faiſant plus grande ebullition & qu'il vient plus fort à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: parquoy ſe fait plus grande diſtenſion, & ainſi plus grande douleur. Or apres que la chaleur eſt diſtribuee au cœur, la fieure ſe faict. Ce 47. Aphor. peut auſſi eſtre proprement entendu des phlegmons externes, leſquels quand ils ſuppurent, amaſſent & accueillent grande douleur, & excitent fieures: meſmement ſi icelles douleurs ſont prochaines des grands vaiſſeaux, comme au col, aux eſſelles, & aux aines. Et ſemblable eſt la raiſon de la putrefaction qui ſe fait aux phlegmons, & de celle qui eſt faite aux vaiſſeaux par les fieures putrides. Et tout ainſi que lors que la criſe ſe fait, tous ſymptomes ſont treſ-grands, & apres qu'elle eſt faite ils ceſſent, & s'appaiſent: auſſi lors que ſe faict le pus au phlegmon interne, & les phlegmons, & les fieures, & tous ſymptomes ſont plus vehemens.

APHOR. XLVIII.

IN omni corporis motu vbi laborare cœperit, quies ſtatim laſſitudinem aufert.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

En tout mouuement & agitation du corps, comme aller, courir, trauailler des bras, & de tout le corps, *quand il commencera se lasser, le remede pour se delasser est le repos,* & se reposer entre deux.

APHOR. XLIX.

QVi consueti solidos labores ferre, etsi fuerint imbecilles & senes, non consuetis fortibus atque iuuenibus faciliùs ferunt.

Ceux qui ont accoustumé s'exercer en trauail, encores qu'ils soient vieux & debiles, porteront mieux le labeur & peine que les autres nõ accoustumez à l'exercice & trauail, bien qu'ils sont ieunes & forts. Car les parties du corps longuement exercees & accoustumees au trauail, sont faictes plus robustes & plus fortes. Et ainsi plus facilement & mieux ils portent le trauail accoustumé. *Gal. Com.*

APHOR. L.

QVæ longo tempore consueta sunt, etsi deteriora sunt, insuetis tamen minùs molesta esse solent.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Aphor. bic & de omni consuetudine in sumendis, admouendis & educēdis.

Les choses de long temps accoustumees, cõbien qu'elles soient plus mauuaises, ou vn peu moins saines à vn homme temperé, *ont accoustumé de n'estre tant molestes, ne facheuses & difficiles à porter que les non accoustumees. Il faut donc se changer aux choses non accoustumees*, peu à peu, lentement & tempestiuement : car il faut souuent prendre occasion de changer les choses accoustumees. Mais à changement de coustumes sont trois choses contraires. C'est à sçauoir la maniere de viure, l'aage, & la maladie.

APHOR. LI.

PLurimum atque repentè euacuare, vel replere, vel calefacere, vel refrigerare, siue quouis alio modo corpus mouere, periculosum : quoniam omne nimis est naturæ inimicum : sed quod paulatim fit, tutum est, tum aliàs tuum quum ab altero ad alterum transitus fit.

Il est dangereux euacuer le corps mediocre, ou qui luy est semblable, *beaucoup* plus que les forces du corps ne sçauroient porter, *& soudain*, si la neccessite ne le requiert, comme aux fieures chau

chaudes,&c. *ou remplir, ou eſchauffer, ou refrigerer, ou eſmouuoir le corps en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, & tout ce qui eſt par trop, eſt ennemy & contraire à nature*, c'eſt aux facultez diſpenſans noſtre corps, ou à la vie. *Mais ce qui eſt faict & euacué peu à peu, eſt ſueur, meſmement quant au change de l'vn à l'autre.*

APHOR. LII.

OMnia ſecundum rationem facienti ſi non accedat ſecundum rationem, non eſt tranſeundum ad aliud, ſtante eo quod à principio viſum eſt.

Faiſant toutes choſes baillant tous remedes propres & idoines au mal ou à la cauſe d'iceluy encores perſeuerant *ſelon raiſon*, & auecques certaine methode & iugement, *ſi l'effect d'icelles* choſes & deſdits remedes baillez *n'aduient point ſelon raiſon, ne faut toutesfois venir à autres remedes* differents en leur eſpece: car à autres de meſme eſpece, mais plus forts ou plus foibles, il eſt licite; *ſi ce qu'il t'a ſemblé au commencement demeure & perſeuere*, & ne faut rien faire temerairement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. LIII.

QVicunque aluos humidas habent, ſiquidem iuuenes fuerint, meliùs agunt his qui ſiccas habent. Ad ſenectam verò deterius degunt: nam ſeneſcentibus magna ex parte exiccantur.

Ceux qui ont le ventre mol, s'ils ſont ieunes, ſe portent mieux que ceux qui ont le ventre ſec, mais en vieilleſſe ils s'en trouuent plus mal. Car à iceux le plus ſouuent le ventre leur deuient ſec.

APHOR. LIIII.

Hic longa ſtatura ſecundum Cornel. Celſum, lib. 2. c. 1.

PRoceritas corporis iuuentæ quidem nec indecens, neque illiberalis: ſenectæ verò inutilis, & deterior breuitate.

La grandeur & hauteur de corps n'eſt point mal ſeante aux iennes gens ne deſhonneſte: mais aux vieux eſt inutile, & pire que la baſſeur & petiteſſe.

TIERS

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

TIERS LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATES.

Tournez du Grec en François, auecques briefues Paraphraſes entremiſes, pour plus claire intelligẽce deſdicts Aphoriſmes. Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

MVtationes temporum, potiſſimùm pariunt morbos: & in quibuſdam temporibus magnæ mutationes, aut frigoris aut caloris, & alia pro ratione, eodem modo.

Les mutations & changemens, c'eſt à dire, alterations de leurs temperamens & ſucceſſions, *des temps & ſaiſons* de l'an: *creent & engendrent principalement des maladies* propres à ceſte mutatiõ: *& en iceux temps grandes mutations* & ſoudaines, *ou de*

Hic Aphoriſ. eſt generalis.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. LIII.

QVicunque aluos humidas habent, siquidem iuuenes fuerint, meliùs agunt his qui siccas habent. Ad senectam verò deterius degunt : nam senescentibus magna ex parte exiccantur.

Ceux qui ont le ventre mol, s'ils sont ieunes, se portent mieux que ceux qui ont le ventre sec, mais en vieillesse ils s'en trouuent plus mal. Car à iceux le plus souuent le ventre leur deuient sec.

APHOR. LIIII.

Hic longa statura secundum Cornel. Celsum, lib. 2. c. 1.

PRoceritas corporis iuuentæ quidem nec indecens, neque illiberalis: senectæ verò inutilis, & deterior breuitate.

La grandeur & hauteur de corps n'est point mal seante aux iennes gens ne deshonneste: mais aux vieux est inutile, & pire que la basseur & petitesse.

TIERS

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

TIERS LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATES.

Tournez du Grec en François, auecques briefues Paraphraſes entremiſes, pour plus claire intelligẽce deſdicts Aphoriſmes. Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

MVtationes temporum, potiſſimùm pariunt morbos: & in quibuſdam temporibus magnæ mutationes, aut frigoris aut caloris, & alia pro ratione, eodem modo.

Les mutations & changemens, c'eſt à dire, alterations de leurs temperamens & ſucceſſions, *des temps & ſaiſons* de l'an: *creent & engendrent principalement des maladies* propres à ceſte mutatiõ: *& en iceux temps grandes mutations* & ſoudaines, *ou de*

Hic Aphoriſ. eſt generalis.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

froid ou de chaud: ainsi autre mutation grande & soudaine des causes salubres, *se faict selon la raison*, comme est la mutation de siccité & humidité par trop grãds vents, ou par faute de vents. Il faut noter qu'en ce tiers liure est declaree vne des causes salubres, c'est à sçauoir l'air, lequel souuent & soudain fait mutation en nostre corps, pource qu'iceluy air inspiré, nourrist en partie l'esprit animal: en partie aussi refaict & reconforte l'esprit vital, lors qu'est ensemble la chaleur du cœur refrigeree: ce que doit vn Medecin necessairement cognoistre & sçauoir. Semblablement faut noter que les mutations de diuers temps & saisons de l'an, venans l'vne apres l'autre, auant que maladies s'en ensuiuent, est besoin qu'elles se facent en vne mesme intemperature. Car diuerses intemperatures plus tost ne se corrigent l'vne l'autre, qu'elles engendrent maladies.

APHOR. II.

NAturarum hæ quidem, ad æstatem, hæ verò, ad hyemem benè, maléve se habent.

Aucu

Aucunes des natures & temperatures se trouuent pis ou mieux en Esté, les autres pis ou mieux en Hyuer, & selon les lieux & manieres de viure. Il n'a point faict mention du Printemps & de l'Automne : car le Printemps est egalement temperé & sain à toutes natures autant temperees, qu'intemperees. L'automne au contraire est mal sain, pour son inequalité.

APHOR. III.

MOrbi quoque alij ad alia bene, vel malè se habent, & quædam ætates ad tempora, & loca, & victus genera.

Des maladies, non pas de toutes, mais principalement de celles qui prouiennent d'intemperie, *les vnes sont plus, ou moins propres & conuenables à autre temps. Et ainsi aucunes aages conuiennent mieux aux temps & saisons, aux lieux & raisons de viure*, comme les ieunes qui se treuuent mieux en temps & lieu froid : au contraire les vieux en temps & lieux chauds. Et ainsi les natures & aages temperees se trouuent bien de leurs semblables temperatures de l'an ou temps, de la region, & du viure. Mais les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ies intemperees, de leurs contraires.

APHOR. IIII.

IN temporibus, quando eodem die modò calor, modò frigus fit, autumnales morbos expectare oportet.

Aux temps & saisons de l'ă, quand en mesme iour il fait maintenant froid, maintenant chaud, il faut attendre des maladies autumnales: c'est à sçauoir inegales, inconstantes, & de mauuais iugement.

APHOR. V.

AVstri auditum hebetantes, caligi-nosi, caput grauantes, pigri, dissoluentes, quando huiuscemodi tempestas prævaluerit, talia in morbis patiuntur. At si Aquilonia fuerit, tusses, fauces, alui duræ, difficultates vrinæ, horrores, costarum dolores, & pectoris, quando hæc tempestas prævaluerit, talia in morbis expectare oportet.

La nature du vent Austral.

Les vents d'Auster, vents de midy, *hebetent l'ouye*, & rempliſſent les inſtruments ſenſitifs: car Auſter eſt de ſa nature

nature chaud & humide,& le plus ſouuent amene pluyes & tempeſtes, *rendent la veuë trouble & obſcure, appeſantiſſent la teſte*, pour leur humidité, *& ſont les hommes pareſſeux, laſches & effeminez. Quand donc telle tempeſte de vents ſera vehemente, & durera longuement, tels* ſymptomes *aduiennent aux maladies. Mais ſi le vent de Boreas*, qui eſt froid & ſec, *eſt plus fort, les tous* ſuruiennent, pource que l'air froid & ſec entre par l'aſpre & trachee artere: *mal de gorge, les ventres deuiennent durs, difficulté de piſſer, friſſons, douleurs des coſtes, & poictrine*, principalement à ceux qui ſont menus & maigres: leſquels ſont plus ſubiects aux iniures externes. *Quãd donc telle tempeſte d'Aquilon eſt vehemente, & dure long-temps, il faut attendre tels ſymptomes aux maladies.*

APHOR. VI.

QVando æſtas ſit veri ſimilis, ſudores in febribus multos expectare oportet.

Quand l'Eſté eſt faict ſemblable au printemps, c'eſt à dire, conuenable en temperature, *il faut s'attendre que les maladies en leurs*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

en leurs fieures, ietteront hors grandes sueurs, & toutes les maladies seront d'iceluy printemps.

APHOR. VII.

NAsiccitatibus febres acutæ fiunt: & si annus magna ex parte talis fuerit, qualem fecerit constitutionem, tales plurimùm morbos oportet expectare.

Par temps sec les fieures sont chaudes & aigues, ou vehementes, parce que le sang est faict plus sec. Or est-il qu'en la seiche substance la chaleur est plus vehemente & forte, dont se faict l'humeur bilieux plus abondant. Et ainsi les maladies bilieuses, comme fieures aigues, s'engendrent. *Et si le plus de l'annee procede outre selon qu'elle a faict sa constitution,* c'est que si le commencement de l'an est sec, & le reste tel, *il faut attendre que telles seront la plus part des maladies:* & correspondront à la constitution & temperature de l'annee.

APHOR. VIII.

IN constantibus temporibus, quum tempestiuè tempestiua redduntur, morbi

morbi conſtantes, & boni iudicij fiunt, in inconſtantibus autem inconſtantes, & mali iudicij.

En tẽps conſtants & legitimes, c'eſt qui reçoiuent leur propre temperature, ſelon l'ordre du temps & lieu, *quand les choſes tempeſtiues ſont faictes en leur temps opportun, les maladies ſont conſtantes, paiſibles & de bon iugement*, maladies pures, ſimples, ſalubres, qui facilement ſe finiſſent en ſanté, & declinent en mieux. *Mais en temps immoderez les maladies ſont fascheuſes & de difficile iugement*, c'eſt à dire mauuais: Car ou les iugemens en icelles maladies viennent auec ſymptomes perilleux: ou les maladies ſont pernicieuſes, & tendent à mort, ou elles font des recidiues & recheutes. Gal.

APHOR. IX.

AVtumno morbi acutiſſimi, atque exitiales, maxima ex parte. Ver verò ſaluberrimum, & minimè exitiale.

En Autõne les maladies du tout sõt treſ aigues, & tresdãgereuſes & mortelles, non pas toutes,

toutes, mais celles qui ſont faictes de bile flaue, & cholere iaulne, aduſte & bruſlee, ou de melancholie, & cholere noire fort roſtie & bruſlee. *Mais le printemps eſt treſſain, & non point ſubiect à maladies mortelles.* Le printemps eſt ſain à toutes natures, aages & maladies. Car ce qui eſt biẽ temperé, comme iceluy printemps, corrige toutes autres temperatures, & les reduict à mediocrité. Les autres parties de l'an ſont ſaines ſeulement à vn genre d'aages, de natures & de maladies.

APHOR. X.

AVtumnus tabidis malus.

L'automne eſt mauuais à ceux qui ſont fort attenuez, & qui ont les poulmons vlcerez. Et ce pour deux raiſons: l'vne eſt que l'automne eſtant chaud, & froid, entant que il eſt chaud immoderément, il caue les vlceres, & les faict deuenir creux: entant qu'il eſt froid, il les greue & empire. Car le froid faict eroſion aux vlceres, & eſt mordicant. L'automne en outre entant qu'il ſera ſec, eſt nuiſant aux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

aux corps ſecs, & de ſeiche temperature. Au precedent Aphoriſme, il a blaſmé l'automne pour autre cauſe : mais icy principalement pource qu'il eſt du tout mauuais aux tabides. Or ne ſçait-on cõiecturer (dit Gal.) ſi parlant des tabides il entend de ceux qui ont les poulmons vlcerez, ou de tous ceux qui ſont fort maigres, & attenuez : mais il eſt certain que l'Automne eſt mauuais à l'vn & à l'autre, parce qu'il eſt enſemble froid & ſec, & inconſtant.

APHOR. XI.

DE temporibus, ſiquidem hyems ſicca, & Aquilonia fuerit, Ver verò pluuioſum, & auſtrale, neceſſe eſt æſtate febres acutas, & lippitudines, Græci ophthalmias vocant, & inteſtinorum difficultates fieri, præcipuè verò mulieribus, & viris qui natura ſunt humidiores.

Entre les tẽps & ſaiſons de l'annee, ſi certes l'hyuer eſt ſec & boreal, vn peu plus ſec & froid que de couſtume : car Boreas n'eſt pas touſiours ſec, *& le printemps ſoit continuellement pluuieux & auſtral, il eſt ne-*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ceſſaire, par la nature de la choſe, *qu'en Eſté les fieures ſont aigües*, fieures pituiteuſes principalement comme caſus hyberNus: *qu'il aduienne des chaſſies & maladies: flux de ventre, auec grãdes douleurs & eſcorcheure des inteſtins*: pour la pituite ſallee tranſmiſe du cerueau, par les veines au ventre: *mais principalement aux femmes, & aux hommes qui ſont de nature & temperature humide*, & pituiteux.

APHOR. XII.

In dies Fuch. expungendã cenſet. Tu illum vide hic.

SI verò hyems auſtralis, & pluuioſa, & ſerena fuerit, Ver autem ſiccum Aquilonium: mulieres, quibus partus ad Ver ineſt, ex quacunque occaſione abortiunt: quæ verò pariunt, imbecilles, & morbidos infantes pariunt: quare vel ſtatim intereunt, vel tenues, & valetudinarij viuunt. Cæteris verò mortalibus difficultates inteſtinorum, lippitudines ſiccæ fiunt. Senioribus autem diſtillationes, quæ citò interimunt.

Mais ſi l'Hyuer eſt auſtral & fort pluuieux, & le printemps ſec & boreal, les femmes prés d'enfanter en iceluy Printẽps, à tous propos a-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

uortent. Et celles qui enfanteront, feront leurs enfans imbecilles, foibles, & maladifs, tellement, qu'ou ils mourront incontinent, ou demeureront foibles, & en langueur de maladie.

Ce qui ſe faict pour le froid du Printemps Boreal, qui facilement penetre le corps de l'enfant, qui eſt encores mol, tendre, rare, & laſche : dont eſt eſteinte la chaleur naturelle du petit enfant, qui vient encores de naiſtre, ſi ceſte naturelle chaleur eſt imbecille & foible, ou bien que la mere ait le corps menu, maigre, & rare, que facilement le froid du vent Boreal peut penetrer.

Mais à tous les autres viennent des douleurs d'inteſtins, ſçauoir eſt, aux flegmatiques & pituiteux, par la pituite fallee, decoulant du cerueau : à ceux de complexion chaude & ſeiche, par la flaue bile, & cholere iaune : *des maladies d'iceux chaſſieux, & ophthalmies ſeiches* : c'eſt à ſçauoir, aux bilieux, pour leur chaleur & ſiccité : *mais aux vieilles gens, des catharres & fluxions, dont ils meurent incontinent*, c'eſt à ſçauoir par apoplexie deſſeichee, ou de paralyſie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XIII.

SI verò æstas ficca fuerit, & Aquilonia, Autumnus verò pluuiosus, & Australis, dolores capitis ad hyemem fiunt, & tusses, raucedines, atque grauedines, quibusdam autem & tabes.

si l'Esté est sec & boreal, mais l'Automne fort pluuieux & austral, grandes douleurs de teste se font en hyuer, toux & enroüeures, car la defluxion des humeurs qui se faict du cerueau, *rouppies & defluxions des narreaux: à aucūs aussi,* mesmement ceux qui ont le col fort long, & le thorax estroit, *viennent vlcerations des poulmons*, par defluxions acres dedans iceux poulmons.

APHOR. XIIII.

SI verò Aquilonius sit, & siccus: iis qui naturam habent humidiorem & mulieribus conferent: reliquis autem erunt lippitudines ficcæ, & febres acutæ & grauedines; nonnullis verò, & atræ biles.

si l'Automne est boreal & sec, comme l'Esté

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

l'Eſté, *il eſt bon à ceux qui ſont de nature humide*, & pituiteux, *& aux femmes: mais aux autres*, bilieux, *viendront des chaſſies & ſeiches maladies des yeux, & fieures aigues*, & bilieuſes, *& roupies, à aucũs auſſi*, ſanguins ou bilieux, *maladies de melancholie*, de ſang aduſte & cholere iaune. La bile flaue par aduſtion, eſt premieremẽt faicte de couleur du iaune d'vn œuf: puis apres ſi icelle aduſtion perſeuere & continue, elle deuient comme en couleur de pourreau: conſequemment Iſarodes, c'eſt à dire verde, comme de couleur de gueide. Finablement elle ſe faict noire, que nous appellons melancholie.

APHOR. XV.

EX anni autem conſtitutionibus, quod in totum dixerim, ſiccitates imbribus ſunt ſalubriores, & minùs mortiferæ.

Des conſtitutions de l'an vniuerſellement, les ſeicheresſes ſont plus ſaines & moins mortiferes, que les temps beaucoup pluuieux: car elles vacuent & diſſoudent les excremens de la tierce concoction.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XVI.

MOrbi in pluuiarum multitudine, magna ex parte fiunt febres longæ, alui profluuia, putredines, morbi comitiales & attoniti, quos apoplexias Græci vocant & anginæ. In ſiccitatibus autem, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, ſtillicidia, vrinæ, & difficultates inteſtinorum.

Par temps beaucoup pluuieux s'engendrent maladies, comme fieures longues, flux de ventres, pourritures dedans les corps deſia diſpoſez à putrefaction, *epilepſies, & apoplexies, & cynanchies*, ou mal de gorge, que le vulgaire appelle eſquinancies. *Mais par temps ſec viennent maladies tabifiques*, par deſluxions de la teſte aux poulmons, dont l'homme deuient ſec, maigre & diminué: *chaſſies ſeiches, goutes, difficultez de paſſer*, pour l'vrine trop acre, & debilité de la faculté de la veſcie: *& douleurs des inteſtins, & boyaux.*

Morbi tabifici lippitudines.

La plus-part des maladies prouiennent de putrefaction, qui ſe fait quand l'humidité eſt trop plus grande & copieuſe ou abondante que la chaleur naturelle ne la peut vaincre & venir au deſſus,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

dessus, pour la corriger. Le mal comitial ou mal sainct Iean, & l'Apoplexie, viennent d'abondance de la pituite. La Cynanche ou Esquinancie, aucunesfois procede de l'abondance & multitude des humeurs superflues qui se viennent amasser toutes ensemble à la gorge: & lesquelles superfluitez ne peut la faculté & vertu expultrice pousser hors pour son imbecillité trop grande. Elle se faict aussi le plus souuent des defluxions procedans du chef en la gorge où elles s'arrestent.

APHOR. XVII.

QVotidianæ autem constitutiones, Aquiloniæ quidem corpora densant, contendunt, & benè mobilia, coloratiora, & meliùs audientia faciunt, & aluos exiccant, oculos mordent, & si pectus dolor aliquis obsederit, dolorem augent. Austrinæ dissoluunt corpora, & humectant, auditum obtendunt, capita aggrauant, & vertigines faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant, & aluos humectant.

Quand Boreas & vẽt de bize souffle tous les iours, à tout le moins souuent, *il faict que les facultez des corps s'amassẽt ensemble,*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

& iceux corps rend plus forts, & plus agiles, mieux colorez, mieux oyans, deſeiche les ventres & les fait durs : cuit aux yeux, & les poingt : & ſi auparauant on auoit quelque douleur de poitrine, il l'augmente plus fort. Or quand les vents de midy ſouffient iournellement, ou le plus ſouuent, ils laſchent les corps, & les rendent mols & foibles, & les humectent & rempliſſent d'humeurs : ils empeſchent l'ouye: ils appeſantiſſent la teſte : & font des tournoyemens de cerueau, pour les humeurs froides, dont il eſt remply : en quoy eſt prochain danger d'epilepſie & apoplexie : *ils rendent le mouuement des yeux & du corps difficile & peſant auecques ce qu'ils font les ventres fort humides.*

APHOR. XVIII.

PEr tempora anni, vere quidem, & prima ætate pueri, & qui hos ſequuntur ætate, optimè degunt, & ſani ſunt maximè. Æſtate verò & Autumno, vſque ad aliquid ſenes. Reliquum, & hyeme, qui mediam ætatem habent.

Entant que touche les ſaiſons & temps

de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

de l'an, certes les enfans, & ceux qui ſont en l'aage d'apres enſuyuant, comme les adoleſcens qui ſont bien temperez, de ce qui appartient en l'aage, *ſe trouuent bien au printemps, lequel eſt temperé, & au commencement de l'eſté, & ſont fort ſains: mais les vieilles gens en eſté & automne*, c'eſt à ſçauoir au commencement d'iceluy automne, qui eſt ſemblable à l'eſté, *ſe portent aucunemẽt bien, tant que ces temps durent: tout le reſte d'automne*, depuis la fin d'iceluy, *& en hyuer, ſe trouuent bien ceux qui ſont de moyen aage*, en aage conſiſtente, entre la ieuneſſe & vieilleſſe: parce qu'ils ſont de temperature chaude & ſeiche.

APHOR. XIX.

MOrbi omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam verò, magis in quibuſdam ipſorum & fiunt & excitantur.

Toutes maladies ſe font en tout temps, mais les vnes ſe font plus en l'vn d'iceux temps, & deuiennent plus aigues & vehementes qu'en autres temps.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XX.

VEre etenim furores, & atræ biles, & morbi comitiales, & profluuia sanguinis, & anginæ, & grauedines, & raucedines, & lepræ, & tusses, & impetigines, & vitiligines, & pustulæ vlcerosæ plurimæ, & tubercula, & articulorum dolores.

Car au printemps viennent fureurs & rages, melancholies, epilepsies, flux de sang, pour l'abondance d'iceluy, & ebullition, principalement aux adolescens, *cynanchies,* & maladie de gorge, que les vulgaires disent en mot corrompu, esquinancies, roupies, *enroueures, ladreries blanches,* que nostre vulgaire dit, le mal sainct Main, qui est seulement defedation de cuyr, *toux, galles & gratelles, ou dartres, alphies ou petites taches & macules blanches ou noires sur le corps,* les blanches, de la pituite salse, lesquelles menacent de ladrerie blanche: les noires, d'humeur melancholique, & menassent de la ladrerie, *pustules & petits boutons vlcereux, comme rougeolle, foroncles, & gouttes.*

APHOR.

APHOR. XXI.

AEstate autem nonnulli horum, & febres continuæ & ardentes, & tertianæ febres, & quartanæ, & vomitus, & alui profluuia & lippitudines, oculorum & aurium dolores, & oris vlcerationes, genitalium putredines, & sudamina.

En esté aussi viennent aucunes d'icelles maladies, qui viennent au printemps, *& fieures continues & chaudes, & bien souuent fieures tierces & quartes*, en la fin de l'esté par l'humeur melancholique adustc, *& vomissement bilieux, & flux de ventre, & ophthalmies, & maladies des yeux chassieux, douleur des oreilles, & vlcerations de la bouche*, de la cholere iaune: *& putrefaction des parties genitales, & pustules ou petites vescies rouges & vlcereuses qui viennent par tout le corps à fleur de peau, par grandes sueurs acres & mordicantes.*

APHOR. XXI.

AVtumno verò, & plurimi vel æstiui morbi fiunt, & febres quartanæ, & erra

erraticæ, & liènes, aquæ inter cutem, & tabes, & ſtillicidia vrinæ, & difficultates inteſtinorum, læuitates inteſtinorum & coxendicum dolores, & anginæ, & anhelationes (quas Græci aſthmata vocant) ilei, morbi comitiales, furores, atræ biles.

Volumi.

Mais en Automne ſe font & viennent pluſieurs des maladies d'eſté, c'eſt au commencement d'iceluy Automne, qui eſt fort ſemblable & approchant de l'eſté, *& fieures quartes & erratiques: & tumeurs, douleurs & obſtructions de la rateſle, hydropiſies*, par l'obſtruction de la rattelle, *phthiſes & vlceratiõs des poulmons: & difficultez de piſſer: & diſenteries & douleurs des inteſtins*, comme ces grandes maladies de flux de ventre, auecques grandes douleurs, & vlcerations des inteſtins, leſquelles pour ce ſont bien ſouuent mortelles: & prouiennent de cholere noire, laquelle eſt fort acre & poignante: *& lienteries quand on rend ſoudain par bas la viande qu'on a prinſe, ſans aucune tranſmutation d'icelle*, ce qui ſe fait ou pource que la ſuperficie du ventricule eſt exulceree, ou les inteſtins & boyaux: *& gouttes eſchiatiques*, que

Gal. comment.

que le vulgaire dict cyatiques, *& scynanchees* bilieuſes, *& difficulté de reſpirer & auoir ſon haleine*, pour l'émotion des humeurs aux parties interieures, ou par la frigidité & pituite rempliſſant & empeſchant les arteres des poulmons, *& inflammation des inteſtins*, dont la matiere fecale eſt retenue au ventre, & ne peut eſtre iectee hors : parquoy bien ſouuent on meurt, *& epilepſies* melancholiques : *& fureurs ou rages*, comme quand en quelque maladie chaude on ſe faict tenir : *& maladies melancholiques*. En temps d'Eſté ſe faict diſſlation du ſang aduſte. Mais en Automne, entant qu'il eſt froid, les excremens retenus & reſerrez dedans le corps, ſe viennent à putrefier, dont s'engendre & procede la fieure quarte. Les erratiques ſe font par diuerſes humeurs putrefiees en diuers endroicts du corps, comme maintenant la pituite, maintenant la melancholie, &c. Hydropiſie vient quand la ratelle n'ayant aſſez de faculté & force, pour euacuer & chaſſer l'humeur melancholique, vient à s'enfler, & ſe faict en icelle ratelle obſtruction. Parquoy la chaleur du temps eſtant

Celei, i. vel uuls. Gal. in comm.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

estant suffoquée, dautant que sa lye & residence n'est purgee, le corps deuient hydropique. La melancholie, de laquelle se faict en esté diffiation & euaporation, pource que par le froid de l'Automne elle est retenue & referree au corps, cause la dysenterie. Et si icelle melancholie est acre & poignante, la dysenterie en sera mortelle.

APHOR. XXIII.

HYeme verò morbi laterales & pulmonis inflammationes, grauedines, atque raucedines, tusses, dolores pectoris & laterum, atque lumborum, capitis dolores, vertigines, & apoplexiæ.

En hyuer pleureſies & maladies de coſté, inflammaions des poulmons, litargies, roupies, enroueures, toutes d'uleurs de poitrine, douleurs de coſtez, de reins, eſtonnemens de cerueau & de la teſte, par la frigidité & pituite: *& apoplexies*, & maladies de toutes les parties nerueuſes. Tu noteras qu'en ce 23. Aphor. Hippocra. eſcrit ſimplement & ſeulement les maladies du temps d'hyuer.

APHOR. XXIIII.

IN ætatibus autem talia contingunt, paruis & nuper natis pueruli, oris

vlcera

vlcera (quæ aphthæ vocantur) vomitus, tusses, vigiliæ, pauores, vmbilici inflammationes, aurium humiditates.

Enfant que touche les aages, tels symptomes & maladies qui s'ensuiuent *y aduiennent. C'est à sçauoir, aux petits enfans & nouuellement nez, petit vlcere par tout le dedans de la bouche, vomissement, toux, veilles, quand ils ne peuuent dormir*, pour les vapeurs acres & poignantes, montans en haut, dont leur cerueau se dessèiche, ce qui leur aduient quand le laict qu'ils ont prins se corrompt dedans le ventricule: *peurs* qui leur suruiennent en dormant la nuict, dont ils s'esueillent soudain & s'escrient: ce que se faict par noires vapeurs du laict corrompu, montans au chef, *Inflammation de l'vmbilic, ou nombril: humiditez des aureilles.*

Aphthæ Albæ sunt mitiores, nigræ, malignæ.

APHOR. XXV.

IN progressu verò quum iam dentire incipiunt, gingiuarum prurigines, febres, conuulsiones, aluiprofluuia, & maximè quum caninos edunt dentes, & his præsertim pueris, qui crassissimi sunt, & aluos duras habent.

Quand

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Quand le temps vient que les dents leur commencent à venir, ce qui se faict de l'excrement du nourrissement du nerf de la tierce coniugation, & lequel est inseré à la racine de toutes les dents, *les demangeaisons des gensiues leur viennent* auec douleur, pour la solution de continuité de la genſiue, *fieures*, *conuulsions* epileptiques de repletion, ou pour les vers, ou pour les tranchees du ventre, prouenans de la flaue bile, ou cholere verde, *flux de ventre* par leur voracité, ou distillation, que la douleur attire, *mesmement lors qu'ils annoncent les dents canines: & principalement en iceux enfans qui sont fort gros & charnus, & ont le ventre dur.*

APHOR. XXVI.

CVm verò iam magis adoleuerint tonsillæ & vertebræ quæ in occipitio ad interiora, luxationes, crebri anhelitus (quos Græci asthmata vocant) calculi, lumbrici rotundi, ascarides, verrucæ, quas Græci acrochordonas vocant, satyriæ, strumæ, & alia tubercula, sed præcipuè antè dicta.

Mais quand ils deuiendront plus aagez, comme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

comme depuis deux, iuſques à huict ans, *ſe font inflammations des amigdalines & glãdules, qui ſont des deux coſtez du deſtroict entre la bouche & l'œſophagus, à la racine de la langue, diſlocations interieures du ſpondyle & vertebre du cheſnon du col, quand il eſt corrué.* Ce qui ſe faict lors que les muſcles enflez ſe racourciſſent & retirent: & ainſi attirent à eux les vertebres auſquelles ils ſont ioincts & proches par les tendons: qui eſt auſſi la cauſe des cynanches ou eſquinãcies (comme dit le vulgaire) *difficultez de reſpirer* & continuelle reſpiration ſur reſpiration, comme quand vn cheual eſt pouſſif, *graueles, & pierre en la veſcie*, qui ſont du vice & imperfection de la matiere, ou de la mere, laquelle eſtant groſſe a veſcu intemperamment: *vers du ventre, aſcarides, & autres petits vers qui viennent & s'engendrent au trou du cul, verrues, ſatyries & tumeurs des glandules fort enleuees prés des oreilles, ſtranguries & diſtillations des vrines*, quand on ne peut piſſer que goutte à goutte, *eſcrouelles & autres petites boſſes & enfleures, principalement les deuant dictes.*

Strãguriæ. Kairades, id eſt ſtrumæ, vulgò ſcrophulæ ad imitationem vocis Gaca.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXVII.

GRandioribus autem, & iam accedentibus ad pubertatem, plurima ex his, & febres diuturnæ magis, & ex naribus profluuia sanguinis.

A ceux qui sont plus aagez & venans desia à puberté, plusieurs de ces symptomes & maladies aduiennent, & plus souuent fieures longues, & flux de sang par les nareaux.

APHOR. XXVIII.

PLurimæ autem passiones puerulis iudicantur, nonnullæ quidem in quadraginta diebus, nonnullæ in septem mensibus, nonnullæ verò in annis septem: quædam verò iam ad pubem accedentibus, quæ verò permanserint, nec in pubertate finierint puerulis, aut fœminis cùm menstrua erumpunt, consenescere consueuerunt.

Or sont aux petits enfans iugees plusieurs maladies longues, comme epilepsies, paralysies, asthmatiques, *les vnes d'icelles au quarantiesme iour*, qui est le premier critique des lõgues maladies, le dernier des aiguës

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

aiguës de transmutation : *les autres en sept mois: mais les autres en sept ans, les autres aussi en ceux qui viennent desia en puberté*, qui est la quatorziesme annee, ou la vigueur & force est grande à dissoudre les maladies, & se fait grande mutation aux hommes & femmes. *Mais icelles maladies qui dureront aux petits enfans, & ne laisseront point en puberté, ou aux femmes, quand leurs menstrues commencent à venir*, par lesquels nature chasse les excremens du corps, en sorte qu'il y ait grande esperance de solution & guarison d'epilepsie, & autres longues maladies, *telles ont accoustumé d'enuieillir auecques les personnes.*

APHOR. XXIX.

ADolescentibus autem sanguinis sputiones, tabes, febres acutæ, morbus comitialis, & alij, sed præcipuè antedicti.

En ieunesse flux de sang craché par la bouche, fieures aigues, tierces & ardentes, *maladies phthisiques & ethiques, epilepsies & autres maladies, principalement les dessusdictes.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXX.

VLtra hanc ætatem asthma, id est, creber anhelitus, morbi laterales, pulmonis inflammationes, lethargi, phrenetides, ardores, diuturna profluuia, choleræ, difficultates intestinorum, læuitates intestinorum, hemorrhoides.

Asthmata. Peripneumon & Pleuretides.

A ceux qui viennent apres ceſt aage de ieuneſſe, c'est à dire, qui sont en aage consistãte entre ieuneſſe & vieilleſſe, *maladies asthmatiques, poulsiues, pleureſies, & mal des coſtez peripneumonies & inflammations des poulmons, lethargies, phreneſies, fieures chaudes, long flux de ventre, choleres, diſenteries & lienteries, & hemorrhoides* aduiennent.

APHOR. XXXI.

SEnibus spirandi difficultates, distillationes cum tusse, vrinæ stillicidia, vrinæ difficultates, articulorum dolores, renum passiones, vertigines, apoplexiæ, mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alui, oculorum & narium humiditates, visus obtusus, glaucedines, auditus graues.

Aux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Aux vieilles gens, difficultez d'auoir son haleine, catharres & distillations, auec toux, stranguries & distillations d'vrine, quand on pisse goutte à goutte, difficultez de pisser auec douleur, gouttes, douleurs de reins, tournoiemens & estonnemens de cerueau, apoplexies: mauuaise habitude de tout le corps: pour la grande imbecillité de la faculté alteratrice, qui ne peut cuire la viande, dont elle se corrompt dedans ledict corps, *gratelles par tout le corps* pour l'abondance de la pituite salee à fleur de cuir, *humiditez du ventre, & des naseaux, veilles:* pource que les vieux sont pleins de soucy & soing, aussi qu'ils ont le corps descché, *la veuë obtuse & hebetee, secheresses des yeux, & transmutations de l'humeur chrystallin en gris, & l'ouye pesante.*

Strãguric. Dysuria, vertigines.

Fin du tiers liure des Aphorismes d'Hippocrates.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

QVATRIESME LIVRE DES APHORISMES du Prince des Medecins, Hippocrates.

Traduict de Grec en François par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

VTero gerentes sunt medicandæ : si materia turget quarto mense, & vsque ad septimum, sed has minus. Iuniora autem, & seniora vereri oportet.

Les femmes grosses doiuent estre purgees de medicament purgatif, si la matiere & humeurs sont turgentes, & ce quand elles seront grosses du quatriesme mois iusques au septiesme exclusiuement, qui est le temps moien de la groisse, que le fruict est fermement lié en la matrice : *mais moins celles* qui sont venues iusques au septiesme. *Et se faut bien garder*, & craindre *bailler medecine purgatiue aux plus ieunes* : c'est à sçauoir, à celles qui sont plus nouuelle

Ce mot turgētes a esté par nous aſſ[illegible] mēt declare en noſtre annotatiō ſur le 12. Apho. au 5. liure

uellement groſſes, depuis le premier mois iuſques au quatrieſme, & *aux plus vieilles*, depuis le ſept iuſques au neufieſme mois: Hippocr. ne defend pas du tout purgation aux trois premiers & aux trois derniers mois des femmes groſſes & enceintes; mais (dit-il) conuient que le medecin ſoit prudent, & qu'il ſe garde bien de bailler medecine forte, comme Scamonee & Colocynthe. Maintenant on baille ſans danger aux femmes groſſes (quand il eſt beſoin & requis) des medecines laxatiues, mais qu'elles ſoient douces & benignes, comme Catholicon, Diaprun. Caſſ. Rhabar. Mais pource que la caſſe eſt venteuſe, qu'elle relache & eſt lubrique, à fin qu'elle ne face des trenchees, & eſpreinctes au ventre, dont en pourroit enſuiure danger d'auorter: pour diſſoudre ces ventoſitez, faudra y adiouſter de l'Anis: & pour corriger la lubricité du ſuccre. Aucunesfois on baille l'Agaric bien preparé & corrigé contre les ventoſitez. Mais ſe faut bien garder bailler des medecines trop aperitiues, comme Aloë, hiera picra. Il aduient aucunesfois que les

deſdicts Aphor. & au Cõ. de Galſur ledict 22. Aphor. voiez-le.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

femmes ne peuuent porter leurs enfans à terme: ce qui se faict, ou par le trop grand nourrissemẽt dont elles sont pleines, lequel greue la matrice & esteinct le fruict: comme aux sanguines, lesquelles pour ceste cause sera bon saigner, ou pource qu'elles sont remplies d'humeurs mauuaises, & lors les conuient purger par medicamens solutifs, encores qu'elles ne soient malades, & que la matiere ne soit turgente. Ou bien elles auortent quand la pituite engrossie ou deuenue trop espaisse, estouppe les voies & conduicts du nourrissement du fruict.

APHOR. II.

IN medicationibus talia educere à corpore qualia & sponte prodeuntia, vtilia: quæ verò contrario modo prodeunt, cohibere oportet.

En baillant medecine purgatiue, il faut tirer du corps & euacuer ce qui de soy-mesme & naturellement sans medecine viendroit & sortiroit vtilement, & à la santé du corps: *au contraire*, c'est ce qui s'euacue symptoma-

tique

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

tiquement,& par la violence de la maladie,non de nature,*le retenir & arrester*, ce ſont non ſeulement les ſymptomatiques purgations, mais les ſueurs, hemorrhagie,& autres excremens.

APHOR. III.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & leuiter ferunt. Contraria verò grauiter.

Si telles choſes ſont purgees,qu'il eſt beſoin purger,cela profite,& les malades s'en trouuent mieux,& portent telles purgations plus facilement:au contraire, difficilement.

Lib. 1. Aphor. Aphor. 2. & 25.

APHOR. IIII.

MEdicari æſtate ſuperiores magis, hyeme verò inferiores.

Il eſt mieux en eſté, & quand l'air eſt fort chaud,*purger par le haut*, & euacuer par vomiſſemens les humeurs bilieuſes qui s'augmentent en ce temps-là: *mais en hyuer par bas*, c'eſt par le bas ventre qu'il eſt meilleur purger par medecine laxatiue la pituite, laquelle ſe faict & augmente en hyuer. Au temps d'Hip-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

pocrates les purgations vomitoires eſtoient fort accouſtumees, & meſmes en Italie, iuſques au temps d'Aſclepiades: puis apres on les a laiſſees peu à peu. Cõme au iourd'huy en nos temps. Car en eſté nous ne purgeons pas l'humeur bilieux par vomitoires: mais par deiectiõs & autres medecines laxatiues. Et la raiſon: car noſtre païs & regiõ n'eſt ſi chaude & ſeiche que celle d'Hippocrates, & les corps n'y ſont tant bilieux & rares.

APHOR. V.

SVb cane & ante canem difficiles ſunt medicationes.

Aux iours caniculaires, & vn peu auparauant c'eſt le 17 iour de Iuillet, *les medecines laxatiues ſont facheuſes & difficiles*, les corps eſtãs ſuccez & deſechez, ſoit de nature, ou pour la raiſon de l'air ſec ou chaud. En ce 5. Aph. Hippocr. veut aduertir de bailler prudemment, & auec grande conſideration, medecines laxatiues en temps fort chaud. Toutesfois en France nous baillons ſeurement du Catholicon, Manna, Tamariud. infuſion de Rhab. mais auec ſyrop vieil aucunefois.

APHO.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. VI.

GRaciles & facilè vomentes purgare ſuperius, cauentes hyemem.

Ceux qui ſont menus & maigres, & qui ſont prompts & faciles à vomir, pource qu'ils ſont chauds & bilieux, *doiuent eſtre purgez par haut* par medicaments prouoquans le vomiſſement, *fors qu'en Hyuer*, auquel temps la pituite & humiditez froides s'aſſemblent, & non pas l'humeur bilieux.

APHOR. VII.

VOmentes verò difficulter, & mediocriter bene carnoſos per inferiora, cauentes æſtatem.

Mais au contraire *faut euacuer par bas ceux qui vomiſſent difficilement, & qui ſont moyennement charnus*, ne trop gros, ne trop menus, *fors qu'en Eſté* ſeulement. Car à ceux qui ſont fort gros, gras & remplis, le vomiſſement eſt dangereux, pource qu'il les pourroit ſuffoquer & eſtrangler en vomiſſant.

APHOR. VIII.

TAbidos verò, cauentes ad ſuperiores purgationes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Il ne faut iamais purger les phthisiques ou ethiques, & qui ont les poulmons vlcerez, par haut par vomissemens, *mais par bas* par medecines laxatiues.

APHOR. IX.

MElancholicos plenius inferiores eadem ratione contraria apponentes. *Les melancholiques, plus pleinement & plus fort par en bas, par mesme raison proposans les cõtraires.* C'est à dire que tout ainsi que l'humeur bilieuse, laquelle naturellement est legere, & tend tousiours en haut, doit estre purgee par vomissement, ainsi la melancholique au contraire qui est grosse & pesante, & descend en bas de sa nature, doit estre purgee par bas.

APHOR. X.

MEdicari in valde acutis: si materia turget, eadem die. Tardare enim in talibus malum est.

Il est besoin medeciner aux maladies fort aigues, si la matiere est turgente & en mesme iour le premier iour, sans attente du second: *car en telles maladies le seiour est mauuais.*

APHO

APHOR. XI.

QVibus tormina, & circa vmbilicum labores & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque aliter soluitur, in aquam intercutem siccam firmatur.

Ceux qui ont douleurs des intestins fort vehements & aspres pour la reuolution de la matiere & des ventositez *& douleurs vers le nombril*, comme trenchees de ventre, parce que là sont les destours & destroicts des menus boyaux, *& douleurs de reins, qu'on ne peut guerir ne faire cesser par medecines, ni autrement, ils deuiennent en hydropisie seche*, dont le remede est vser de clysteres, ou de fomentations pour dissouldre les ventositez. *Strophos.*

APHOR. XII.

QVorum alui intestinorum lætitate laborant, hyberno tempore supra purgari, malum.

Ceux qui ont les ventres, vẽtricule & intestins *tourmentez de lienterie*, de flux de ventre, par lequel on rẽd par bas la viande telle qu'on l'a prinse, *il est mauuais de les purger par haut en Hyuer.* La lienterie est causee & procede de trois choses: sçauoir *Lienterie.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

uoir eſt de la debilité de la faculté retentrice prouenant d'intemperie: de la pituite aigre: & des vlceres eſtans au ventricule, ou aux inteſtins, par l'humeur acre, vehement, & mordant ou rongeant.

APHOR. XIIII.

AD helleboros qui non facilè ſuprà purgantur, eorum corpora ante potionem pluri cibo, atque quiete humectánda ſunt.

Ceux qu'on ne peut facilement purger par haut, par vomiſſement, *deuant que leur ordonner & faire prendre d'ellebore blanc, il les faut premierement humecter de repos & dormir & de viande plus pleine*, non de quantité, mais de qualité, c'eſt qu'elle ne ſoit ne trop ſalee ni amere, ni acre & poignante. Car ſi premierement les nerfs, ligamens, & autres parties du corps ſeches, n'eſtoient humectees, l'ellebore qui eſt chaud au tiers degré, deſechant & vuidant encores plus icelles parties, fera tomber le malade en conuulſion, laquelle eſt mortelle.

I'adiouſte le baing au 6. lieu des Epide. Nature de l'ellebore blanche.

APHOR. XV.

QVum biberit quis helleborum, ad motiones quidem corporum ducere

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

cere magis, ad somnos verò, atque quietem minus. Indicat autem nauigatio, turbari motione corpus.

Celuy qui aura prins medecine d'ellebore, doit plustost se pourmener & mouuoir, non trop legerement, ne aussi violentement: mais moiennement, pour inciter la faculté de la medecine : *encores moins le faut il laisser dormir & reposer, ou sans se mouuoir. La nauigation certifie, & monstre que le corps* & les humeurs *se meslent par esmotion, & agitation*, car elles sont fondues & faictes fluxiles. Pour bien vser de la medecine d'ellebore, il le conuient destremper en oxymel ou hydromel: & puis apres oster iceluy ellebore, & y mettre de passul. que pareillement faudra faire tremper dedans oximel ou hydromel, & ce faisant icelles passul. prendront la vertu purgatrice de l'ellebore: mais non tant vehemente & forte, ains plus benigne & gracieuse. Les anciens souloient cuire iceluy ellebore en du pain, qu'ils bailloient au patient apres que ledict ellebore y auoit esté cuict, ainsi que dict est. Ou bien faisoient vn noüet d'ellebore en

vn

vn linge & drappeau qu'ils iettoient en du mouſt ou vin nouueau bouillant. A l'imitation d'eux, auiourd'huy auſſi nous pourrons faire vn nouet de drappeau d'vne drach. d'iceluy ellebore, & le ietter en bon vin qu'on fera tiedir toute la nuict en la cendre chaude, & non pas le faire bouillir: & puis en bailler la ſubſtance ou infuſion depuis le poids d'vn ſcrup. iuſques à vne drach. auec Conſer. Anthos.

APHOR. XV.

QVum volueris magis ducere elleborum, moue corpus: quum verò ſiſtere, ſomnum facito, & non moueto.

En ce 15. Aphor. il enſeigne a reſtreindre la medecine trop laxatiue.

Quand tu voudras que la medecine d'Ellebore ſoit plus laxatiue, mouue le corps temperément, en te pourmenant: *mais ſi tu la veux reſtreindre, il te faut dormir & repoſer & ne t'eſmouuoir point.* Car alors les facultez animales & actions ſe repoſent: ſoit celles qui ſe font par les ſens, ou celles qui ſont portees par les muſcles aux mouuemens volontaires. Gal. Les Arabes ordonnent le dormir incontinent apres la medecine prinſe, ſi elle eſtoit forte.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

re. Mais si la medecine estoit benigne & legere, ils defendent le dormir, disans que la force de la medecine se pourroit tourner en nourrissement par la chaleur naturelle, qui se retire & amasse toute ensemble dedans le corps en dormant. Mais que apres qu'icelle forte medecine aura commencé à operer, se faut bien garder de dormir.

APHOR. XVI.

CArnes sanas habentibus, helleborus periculosus. Facit enim conuulsionem.

La medecine d'ellebore est dãgereuse à ceux qui ont santé de corps, car elle faict cõuulsion.

APHOR. XVII.

SI quis febrem non habens, abstineat à cibo, & cordis morsum, seu vertiginem patitur, & oris amaritudinem sentit, purgatione indigere per superiora significat.

Si celuy qui n'a point de fieure, perd l'appetit de manger, ce qui se faict par la chaleur de l'humeur bilieuse qui abbat l'appetit, comme au contraire le froid l'excite, *& sent mordication à la bouche & orifice du ventricule* : par l'acrimonie de l'humeur bilieuse, laquelle s'eschauffe

Kardogmon, id est, orũ Ventriculi dolorem. Gal. & Philo. Nam Gal. teste veteres. Kardiã stomachũ depellẽbãt.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

& eſt faicte plus acre & poignante par le ieuſne & abſtinence de manger: *s'il luy aduient vn eſtonnement de teſte auec obſcuration de la veuë*, qui eſt faicte de groſſe vapeur, comme de cholere eſchauffee, *s'il ſent amertume à la bouche, tout cela ſignifie qu'il eſt beſoin le purger par bas* de medecine laxatiue. Auiourd'huy toutesfois on peut bailler medecine laxatiue, qui purge l'humeur bilieux, ſinon que le patient fuſt accouſtumé à vomir, & pour luy prouoquer le vomiſſement faut boire de l'eau tiede auec hydromel.

APHOR. XVIII.

SVpra præcordia, dolores, purgatione indigere per ſuperiora ſignificat. Quicunque verò inferiora moleſtant, per inferiora.

Le xviij Aphor. ne peut auoir lieu, ſinon que l'vmeur ſoit legere & fluxile, qui monte à la bouche & orifice du vētre.

Les douleurs eſtans au deſſus du diaphragme, qui ont beſoin de purgation, car toutes douleurs, & maladies au deſſus du *ſeptum tranſuerſum*, n'ont pas beſoin de purgation, *ſignifient & demonſtrent qu'elles ont neceſſité d'eſtre purgees par haut de vomitoires. Et icelles douleurs de maladies qui ſont au deſſous dudit diaphragme & ſeptum tranſuerſum, requierent purgation par bas*, de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

de medecines laxatiues. Car par là faut euacuer & purger les mauuaises humeurs & nuisantes, où nature principalement tend & incline.

car en la douleur du thorax, en la pleuresie, en la douleur du ventricule, de la gorge, & de la teste on ne doit vser de vomitoire.

APHOR. XIX.

QVi in medicamentis purgati non sitiunt, non quiescunt priusquam sitiant.

Si ceux qu'on purge par potion & breuuage de medecine, n'ont point de soif, ils ne cesseront d'estre purgez, iusques à ce qu'ils aient soif, & soient alterez, il entend des fortes medecines dont on souloit vser du temps d'Hippocrates. Car on pourroit vser de casse, de catholicon, & autres telles gracieuses medecines, sans en estre alteré. Icy donc Hippocrates entend que la soif suruenant à ceux qu'on purge de forte medecine, c'est signe que les humeurs sont parfaictement euacuees : autrement non. Mais pource que ce signe de soif est fallacieux, & non touſiours veritable, il vaut mieux adiouster, si le patient porte bien la purgation, & s'en trouue mieux : où

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

si les humeurs qu'il conuient purger sont purgees.

APHOR. XX.

NOn febricitantibus si tormina acciderint: & genuum grauitas, & lumborum dolor, purgari inferius oportere significatur.

Si à ceux qui sont sans fieure, trenchees de ventre suruiennent par la matiere ou agitation & émotion des ventositez, *pesanteur des genoux, douleurs de reins, par cela est signifié qu'ils ont besoin estre purgez par bas*, dautant que les humeurs par leur pesanteur tirent à bas, & s'arrestent aux ioinctures, plustost qu'en autre lieu, pour le frequent mouuement d'icelles, & que leur voye & conduict est plus aisé à defluxion.

Ce xx. Aphor semble estre contraire au xvij. cy dessus.

APHOR. XXI.

DEiectiones nigræ, qualis est sanguis niger, sponte venientes siue cũ febre, siue sine febre, pessimæ: & quanto colores magis praui fuerint plures, peius: cum medicamento verò melius & quantò colores plures non praui.

Les

Les deiections & excremens euacuez du corps, qui ſont comme ſang noir, & venant d'elles meſmes, ſans operation de medecine, *ſoit auecques fieure, ou ſans fieure, ſont treſ-mauuaiſes:* pource que touſiours elles viennent & procedent de cauſe mauuaiſe, froide, ou chaude: *& d'autãt plus, qu'en icelles deiections y aura des couleurs mauuaiſes*, comme noir fuſque, noir luiſant, qui vient de la flaue bile aduſte, couleur à iaune d'œuf, couleur eruginee de verd de gris, & couleur de pourreau, *d'autant pires ſeront elles*, & ſignes mauuais. *Mais celles deiections qui procedent de medecine prinſe, ſont meilleures: & tant plus y aura de couleurs, tant moins ſeront elles mauuaiſes.* Car les mauuaiſes ſignifient quelque vice dedans le corps. Or ſont les couleurs non mauuaiſes, comme la blanche, paſle, rouſſe, iaune, & rouge.

Mauuaiſes couleurs.

Les couleurs non mauuaiſes.

APHOR. XXII.

MOrbis quibuſlibet incipientibus ſi atra bilis, vel ſeprà, vel infrà exierit, lethale.

Si au commencement de quelque maladie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

que ce ſoit, la cholere noire ſort, ou par haut, ou par bas, c'eſt ſigne mortel.

APHOR. XXIII.

QVibuſcunque ex morbis acutis, aut diuturnis, vel ex vulneribus ſiue quouis alio modo extenuatis, nigra bilis ſiue vti ſanguis niger deſubter exierit, poſtridie moriuntur.

Ceux leſquels eſtans fort attenuez, & abbaiſſez de maladies aigues, ou longues, ou de playes & bleſſures, ou en quelque autre ſorte que ce ſoit, iectent cholere noire comme ſang noir, par le bas, meurent le lendemain: en partie pource que nature eſt fort affoiblie pour la reſolution des humeurs & des eſprits en ceux qui ſont fort attenuez: en partie, pource que la maladie eſt maligne. Or eſt il que quand la malignité du mal, & grandeur d'iceluy, & debilité ou foibleſſe des forces naturelles ſont concurrentes, il eſt impoſſible que le malade puiſſe eſtre ſauué.

APHOR. XXIIII.

DIfficultas inteſtinorum, ſi atra bilis incœperit, lethalis eſt.

ſi la

Si la dyſenterie commence par cholere noire, elle eſt mortelle Dyſenterie, flux de ventre, auecques grande douleur des boyaux, & qu'on va ſouuẽt & peu à la ſelle.

APHOR. XXV.

SAnguis quidem ſuprà qualiſcunque fuerit, malus: infrà autem, bonus eſt.

Si le ſang, queleonque il ſoit, c'eſt à dire rouge, ou comme eſcume, ou iaune, rouge ou noir, ſoit ou pur, ou pituiteux, ou bilieux, ou melancholique, eſt *iecté par haut*, par la bouche, *c'eſt mauuais ſigne Si par bas les deiections ſont noires, bon ſigne.*

APHOR. XXVI.

ADifficultate inteſtinorum habito, ſi veluti caruncułæ exeant, lethale eſt.

Si celuy qui eſt malade de dyſenterie & flux de ventre, auecques douleurs de boyaux iecte par bas de petites peaux charneuſes, c'eſt ſigne de mort.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR XXVII.

QVibus in febribus sanguinis fluxerit multitudo, quacumque ex parte quum reficiuntur, alui his humectantur.

Ceux ausquels en leur fieure flue grande abondance de sang, ou que la chaleur naturelle, instrument de l'ame, a son essence, *de quelque partie que ce soit, quand ils sont refaicts & renourris*, principalement de beaucoup de viandes, *le ventre leur deuient mol.* Il adiouste au Prothetique, les ventres leur poignent & s'enflent, & font les rots aigres.

APHOR. XXVIII.

QVibus bilioſæ deiectiones, superueniente surditate cessant: & quibus surditas superuenientibus bilioſis deiectionibus cessat.

Si ce que le patient rend & iette hors le corps est bilieux, deuenant sourd, telles bilieuses iections cessent. Au contraire, ceux qui sont deuenus sourds, si les deiections qui leur suruiennent sont bilieuses, telle surdesse cesse: non pas fixe & permanente, qui

qui prouient de l'humeur pituiteux, qui eſt gros & tenant: mais ſourdeſſe mobile & temporaire, prouenant de la flaue bile, & cholere iaune, montant au cerueau, laquelle eſt legere & mobile, qui ceſſe ou ſe gueriſt quand le cerueau (partie principale) reiecte la matiere, ou aux nareaux, d'où vient l'hemorrhagie & impetueuſe effluxion de ſang, ou au ventre, ou aux ioinctures des parties inferieures.

APHOR. XXIX.

QVibus in febribus ſexto die rigores fiunt, difficile iudicium ſequitur

ſi grands friſſons viennent au ſixiéme iour, à ceux qui ont fieure, il s'en enſuyt iugement difficile & mauuais, quand la criſe ſe faict à la mort, ou auecques recidiues & recheute en maladie, ou auec treſgrands & faſcheux ſymptomes, dont ſe faict que puis apres ils reuiennent & ſe renforcent auecques grande difficulté.

APHOR. XXX.

QVibuſcunque acceſſiones fiunt, quacunque hora febris dimiſerit,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

si eadem hora occupauerit, iudicium habent difficile.

Ceux qui ont des accez, si la fieure les reprẽd à ceste mesme heure, qu'elle les aura laschez, le iugement est difficile, & sera la fieure longue.

APHOR. XXXI.

LAssitudinem habẽtibus in febribus, in articulos & circa maxillas potissimùm abscessus fiunt.

Ceux ausquels en leur fieure aduient lassitude, en quelque maniere que ce soit, aux pieds & gras des iãbes, *se font apostemes & amas d'humeurs, aux extremitez des machoeres*, aupres des aureilles, où sont les glandules, à fin que tu n'entendes pas la partie où sont les dents.

APHOR. XXXII.

QVibuscunque resurgentibus ex morbis si quid laborauerint, hic fiunt abscessus.

Si ceux qui releuent de maladie sentent douleur, tension ou lassitude, *en aucune partie*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

partie du corps, là se doit faire apostème & amas d'humeur, apres la crise imparfaicte. Car nature faict concoction du reste d'icelles humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, dont se font lesdicts apostemes.

APHOR. XXXIII.

SEd si ante morbum aliqua parte doluerit, hîc morbus infirmatur.

Mais si au parauant la maladie, quelque partie du corps a eu douleur, ou ayt esté blessée, le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

APHOR. XXXIIII.

SI à febre habito, tumore nõ existente in faucibus, strangulatio repentè peruenerit, lethale est.

S'il aduient que celuy qui a grande fieure se trouue soudainement empesché, d'auoir son haleine, comme s'il estouffoit, sans qu'il y aye aucune tumeur en la gorge, c'est chose mortelle.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXXV.

SI à febre habito collum peruertitur, & vix potest deuorare, sine vllo tumore, lethale est.

si à celuy qui est detenu de vehemente fieure, le col vient à se detourner, par la blessure & douleur des nerfs, & tendons moyens entre le gosier & l'espine, *sans aucune tumeur, tellement qu'il ne puisse, sinon à grande peine, aualler, c'est chose mortelle.*

APHOR. XXXVI.

Par ce particulier exẽple des sueurs, il entẽd tous autres excremens.

SVdores febricitãtibus si incœperint, boni, & tertio die, & quinto, & septimo & nono, vndecimo, & quartodecimo, & septimodecimo, & vigesimo, & vigesimoseptimo & trigesimoprimo, & trigesimoquarto: hi enim sudores indicant morbos. Qui verò non ita fiunt, laborem significant, & morbi longitudinem & recidiuam.

Si les sueurs commencent à venir à celuy qui est en grande fieure, le troisiesme, & le cinquiesme, & le septiesme, & le neusiesme & le vnziesme, & le quatorziesme, & le dix-sept, & le vingt & vniéme, & le vingtseptiéme,

me, & le trẽte & vniesme, & le trẽte & quatriesme iour, elles sont bonnes. Car icelles sueurs iugent & finissent les maladies. Mais celles qui viennent autrement, qu'aux iours critiques, *signifient trauail*, & douleur: *& longueur, & recidiue de maladie*, car elles mõstrent que nature est debile, & imbecille, & le mal fort.

APHOR. XXXVII.

FRigidi sudores, cum acuta quidem febre, mortem: cum mitiori autem, longitudinem morbi significant.

Les froides sueurs en fieure aiguë & vehemente, signifient mort: en fieure plus douce, longueur de maladie.

APHOR. XXXVIII.

QVa parte corporis sudor est, ibi significat morbum.

En quelque partie du corps qu'est la sueur, là est monstré estre la maladie.

APHOR. XXXIX.

ET qua parte corporis calor, aut frigus, ibi morbus.

Et

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Et en quelque partie du corps eſt chaleur, inſigne & grande, *ou froid, là eſt le mal.*

APHOR. XL.

ET vbi in toto corpore mutationes, & ſi corpus refrigeretur, vel rurſus calefiat, vel color alter ex altero fiat, longitudinem morbi ſignificat.

Auſſi quand en tout le corps vniuerſel ſe font mutations, & que le corps maintenant deuient froid, maintenant deuient chaud, ou que la couleur ſe change d'vne à autre, cela ſignifie la maladie deuoir eſtre longue.

APHOR. XLI.

PVdor multus ex ſomno factus abſque cauſa manifeſta, corpus vti pluri cibo ſignificat. Si verò cibum non accipienti hoc accidat, ſcire oportet, quòd euacutione indiget.

Si apres le dormir vient grande ſueur ſans cauſe manifeſte, comme ſi le patient eſt en lieu tepide, ou beaucoup couuert, *cela denote qu'il mange plus qu'il n'eſt cõuenable.*

Mais

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Mais ſi cela aduient à celuy qui ne prend point de viande par trop, & vit temperémẽt, il ſignifie que le corps a beſoin d'euacuation, ou par ſaignee & fection de vene, quand le ſang abonde trop: ou par medecine laxatiue, ſi le corps eſt cacochyme, ou par ieuſne, ou exercice de corps, ou friction, ou baing. Car ceſte ſueur venant apres le dormir, euacue ſeulement les ſubtiles humeurs: mais les groſſes demeurent.

APHOR. XLII.

SVdor multus calidus, vel frigidus ſuperfluens, frigidus magis, calidus minus, ſignificat morbum.

Au precẽdent Aphor. eſt entendu des ſueurs des ſains: icy des malades.

Grande & abondante ſueur, ou chaude ou froide, & touſiours fluant & decoulant du corps: la froide denote la maladie plus longue: la chaude ſignifie qu'elle ſera plus briefue.

APHOR. XLIII.

FEbres quæcunque non intermittentes, tertia die fortiores, fiunt magis periculoſæ. Quocunque autẽ modo intermiſerint, periculum abeſſe ſignificatur.

Quand

Quand les fieures continues ſe renforcent au troiſieſme iour, elles ſont plus dangereuſes. Mais ſi elles laſchent en quelque maniere que ce ſoit, cela ſignifie qu'il n'y a point de danger.

APHOR. XLIIII.

QVibus febres longæ, his tubercula, vel labores in articulis fiunt.

A ceux qui ſont longuement detenus de fieures, vient ou petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures.

APHOR. XLV.

QVibus tubercula, vel in articulis labores fiunt, hi pluribus vtuntur cibis.

A ceux auſquels apres longues fieures viennent petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures, c'eſt qu'ils mangent trop plus qu'ils ne doiuent.

APHOR. XLVI.

SI rigor incidat febre non deficiente, ægro iam debili, lethale eſt.

Si les friſſons vehementes ſuruiennent

fou

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ſouuent & iteratiues, *en la fieure continue au malade deſia affoibli, & debile, c'eſt mortelle choſe.*

APHOR. XLVII.

EXcreationes in febribus non intermittentibus, liuidæ, cruentæ, fœtidæ, & bilioſæ, omnes malæ: & ſi bene exeunt, ſiue per alui excretionem, ſiue per vrinas, bonæ: ſi verò non aliquid eorum quæ iuuant, per hæc loca excernitur, malum.

Aux fieures continues, tous crachemens, excremens liuides & plombez, ſaigneux & de mauuaiſe odeur & bilieux, ſont mauuais. Mais ſi ces excremens ſortent bien apres la concoction, & à l'aiſe du malade, *ſoit par le ventre bas, ou par les vrines, ils ſont bons. Mais ſi par ces lieux eſt ietté hors quelque choſe qui ne profite de rien, c'eſt mauuais ſigne.*

APHOR. XLVIII.

IN febribus non intermittentibus, ſi partes exteriores frigidæ, interiores vruntur, & ſitim habeat, lethale eſt.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

En fieures continues, ſi les parties exterieures ſont froides, & les interieures bruſlent, & les malades ayant ſoif: il eſt mortel.

APHOR. XLIX.

IN febre non intermittente, ſi labrum vel oculus, vel naſus, vel ſupercilium peruertatur, vel non videat, vel non audiat, iam debili exiſtente corpore, quicquid horum euenerit, mors proxima eſt.

Au 3. liu. des Epid. tels ſymptomes ſont aduenus a Pithiõ, lequel n'en eſt pas mort.

En fieures continues ſi la fieure, ou les paupieres, & ſourcils, ou l'œil, ou le nez, eſt peruerty autour, c'eſt quand la faculté animale du mouuement ſouffre, donc alors faut qu'il ait tenſion conuulſoire, ou reſolution des muſcles, *ou que le patient perde la veuë*, parce que la ſubſtance de l'eſprit viſoire eſt conſommee ou diminuee, ou grandement alteree: *ou l'ouie, le corps deſia eſtant foible: ſi aucune des choſes deſſuſdictes ſuruient, la mort eſt prochaine.*

APHOR. L.

VBi in febre non intermittente difficultas ſpirandi, & dilirium acciderit,

derit, lethale.

Quand en la fieure continue aduiendra difficulté de reſpirer & auoir ſon haleine, auec reſuerie, c'eſt mortel ſigne.

APHOR. LI.

IN febribus, abſceſſus qui ad primas iudicationes non ſoluunt, longitudinem morbi ſignificant.

Si en fieures ſuruiennent apoſtemes, qui aux premieres criſes, c'eſt à dire, aux premiers iours, eſquels nature premierement commence iuger & finir la maladie, parfaictement ou imparfaictement, *ne deliurent point le patient du mal*, pour la reſidence des humeurs coulees en la partie imbecille, ou par tranſmutation d'vne maladie en autre, *cela ſignifie la maladie deuoir eſtre longue.*

APHOR. LII.

QVicunque in febribus vel in aliis morbis ſponte illacrymant, nihil abſurdum: qui verò non ſponte, abſurdius.

Ceux qui ont fieures ou autres maladies,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

d'eux meſmes & volontairement plorent, cõme pour auoir ouy quelque mauuaiſe nouuelle de ſon amy, ou d'autres affaires qui touchent: *ce n'eſt pas choſe eſtrange & n'y a point de danger: mais s'ils ne plorent contraincts & ſans quelque propre affection & douleur d'œil, il eſt plus à craindre & plus abſurde & eſtrange.*

APHOR. LIII.

QVibus circa dentes in febribus quidem lentores naſcuntur, his fortes fiunt febres.

Idem lib. 4. Epid. in fin.

Les fieures qui ſe font plus fortes & vehementes à ceux auſquels ſuruiennent des humeurs fort gluantes autour des dents en leurs fieures. Ce qui ſe faict par les humiditez froides, detenues au ventricule, deſquelles les vapeurs portees en haut, & aux dents, s'eſpaiſſiſſent par la grande chaleur de la fieure, qui les deſſeiche.

Philoth.

APHOR. LIIII.

QVibus plurimum ſiccæ tuſſes leuiter irritantes in febribus ardentibus.

bus fiunt, non multùm siti infestantur.

Ceux qui en fieures chaudes ont le plus souuent toux seiches, non pas fortes: mais frequentes, & qui durent longuement, ils ne sont pas beaucoup alterez selon leur fieure.

APHOR. LV.

EX inguinum tumoribus febres & omnes malæ, præter diarias.

Toutes fieures prouenans des bubons & inflammations des aines, sont mauuaises, fors les quotidianes: c'est à dire, celles lesquelles ne durent qu'vn iour de leur propre nature.

APHOR. LVI.

FEbricitanti sudor superueniens febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, & multam significat humiditatem.

C'est mauuais signe quand la sueur suruient à celuy qui est en fieure, si la fieure ne le laisse point. Car la maladie s'allonge, & denote grande humidité.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. LVII.

QVi à conuulsione, aut distentione neruorum tenetur, febre superueniente liberatur.

celuy qui est tourmenté de conuulsion & distention de nerfs, si la fieure suruient, il en est guary. Ce 57. Aphorisme doit estre entendu de la conuulsion prouenant de repletion trop grande, c'est à sçauoir quand le cerueau, ou la mouëlle spinale, ou les parties nerueuses sont remplies, & du tout occupees de grosses humeurs & froides. En ceste sorte icy apres il escrira que les malades d'apoplexies sont gueris par la fieure suruenant. Or est-il que conuulsion, apoplexie, & toutes autres maladies prouenues de grosses & froides humeurs, se guarissent par la fieure suruenant naturellement, ou estant excitee par le Medecin. Mais cela s'entend si deux choses y sont concurrentes: sçauoir est, que la fieure est assez vehemente, & soient auec cela les forces naturelles du patient assez robustes. Car la fieure estant trop legere & petite ne pourroit dissoudre ces grosses & espaisses & froides humeurs: & les forces du patient trop

trop debiles & foibles, ne ſouſtiendroient deux fortes & vehementes maladies enſemble.

APHOR. LVIII.

A Febre ardente habito rigore ſuperueniente ſolutio.

En la fieure chaude, ſi grandes friſſons ſuruiennent, c'eſt guariſon. Mais ſi tremblement ſuruient, c'eſt mortel ſigne: Car c'eſt que les forces naturelles ſont faictes imbecilles & foibles par l'ardeur de la fieure, qui a deſſeiché les nerfs: dont s'enſuit conuulſion, & apres la mort.

APHOR. LIX.

TErtiana exquiſita ſeptenis circuitibus, quod longiſſimum eſt, iudicatur.

La fieure tierce, exquiſe & exacte, qui eſt faicte de pur & ſimple humeur, & de flaue bile, portee par les ſenſibles parties du corps, *eſt tres-longue iugee par ſept accez.*

APHOR. LX.

QVibus in febribus aures obſurduerunt, ſanguis ex naribus fluens, aut aluus turbata ſoluit morbum.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

A ceux auſquels en leurs fieures les aureilles ſont deuenues ſourdes : ce que principalement aduient vers la criſe, la matiere eſtant laportee du milieu du corps, laquelle empeſche les voies des ſens, *s'il leur vient flux de ſang par les nareaux, ou que le ventre leur eſmouue, ils ſe gueriſſent.*

APHOR. LXI.

FEbricitantem niſi diebus imparibus febribus reliquerit, ſolet recidiuare.

Si la fieure n'a laiſſé le patient aux iours critiques, elle a accouſtumé le reprendre. Ce 61. Apho. eſt entendu des fieures aigues, eſquelles les accez ſe font en diuers iours & non ſemblables. Or eſt-il que les criſes ſe doiuent faire le iour des accez. Et ſi la criſe & iudication ſe faict en iours diuers & diſſemblables, c'eſt ſignifiance que telle émotion procede de la maladie. Et pourtant ſe faict vne recidiue & recheute. Les maladies donc qui ſont iugees à autres iours qu'aux critiques, telle criſe eſt dangereuſe, & le plus ſouuent tendant à mort, ou il en aduient

aduient vne recidiue: c'eſt que le patient retombe en maladie.

APHOR. LXII.

QVibus in febribus morbus regius ante diem ſeptimum accidit, malum.

Si la iauniſſe ſurprend le malade de fieure auant le ſeptieſme iour, c'eſt mauuaiſe choſe: s'il ne s'enſuiuoit quelque euacuation inſigne, comme par vomiſſemens, par le ventre, par vrines, auec les forces naturelles robuſtes. Et icy la iauniſſe eſt entendue par Hippocrates qui eſt faicte de l'inflammation du foie.

APHOR. LXIII.

QVibus in febribus quotidie rigores fiunt, quotidie febres ſoluuntur.

Tous les iours icelles fieures laſchent, auſquelles viennent tous les iours des friſſons & refrigerations. Ce 63. Aphor. eſt entendu de la double tierce, & auſſi le peut-on entendre de la double quarte.

APHOR. LXIIII.

QVibus in febribus morbus regius, ſeptimo, vel nono, vel vndecimo, vel quartodecimo ſuperuenerit,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

bonum: nisi dextrum ilium obdurucrit, si verò non, non bonum.

C'est bonne chose si aux fieures la iaunisse suruient, ou le septiesme iour, ou le neufiesme, ou l'vnziesme, ou le quatorziesme: sinõ, que la dextre hypochondre vint à s'endurcir de quelque schirre, ou estre touché d'inflammation ou obstruction: *sinon*, & la iaunisse se fait aux iours critiques ordonnez, *il n'est pas bon.*

APHOR. LXV.

IN febribus circa ventriculum & fortis æstus & cordis morsus, vel dolor, malum.

Si en fieures le patient sent chauld vehement au ventricule, & ponction de cœur, & mordication, ou douleur, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. LXVI.

IN acutis febribus conuulsiones, & circa viscera dolores fortes, malum.

Si en fieures aigues y a conuulsion & douleurs vehementes aux boiaux, c'est mauuais signe,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

gne. Conuulsion auec fieure phlegmatique & causee d'humeurs crues, est mauuaise. Toutesfois le plus souuent n'est pas mortelle, car elle se faict pour les nerfs remplis d'humeurs crues. Mais la conuulsion auecques fieure bilieuse, & l'air estant chaud, est du tout mortelle. Car elle prouient de ce que les nerfs sont dessechez par l'ardeur vehemente de la fieure.

APHOR. LXVII.

IN febribus, ex somnis timores, vel conuulsiones, malum.

En fieures, paours, ou conuulsions apres le dormir, en dormant, est mauuaise chose.

APHOR. LXVIII.

IN febribus spiritus offendens, malum: conuulsionem enim significat.

En fieure si la respiration est empeschee & arrestee au milieu, comme quand vn ruisseau trouue vne pierre, ou autre empeschement, qui l'arreste tout court au milieu

milieu du cours, ou comme vn petit enfant, qui esleue vn grand souspir, & ne l'acheue pas, *c'est mauuais signe, car cela signifie conuulsion.*

APHOR. LXIX.

QVibus vrinæ crassæ, grumosæ, paucæ, non sine febre multitudo veniens ex his tenuis iuuat, præcipuè verò tales veniunt quibus ab initio, vel breui sedimen inest.

Si à ceux qui sont encores fieureux & non du tout deliurez de la fieure, les vrines sont grosses & espaisses, caillebouteuses & petites en quantité: dautant que les voyes leur sont estouppees par les humeurs cruës, *& apres viennent à faire grande abondance d'vrines legeres & claires,* & aiant naturelle tenuité, *cela leur profite & est bon: mais principalement telles vrines viennent, ausquelles dés le commencement, ou tost apres, apparoist la residence & lie.*

APHOR. LXX.

QVibus vrinæ perturbatæ, quales sunt iumentorum, his dolor capitis vel adest vel aderit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Si ceux qui ont la fieure font leurs vrines troubles, comme font les vrines des iuments, ils ont ou auront mal de teſte.

APHOR. LXXI.

QVibus ſeptima iudicatur, his nubeculam habet quarta die vrina rubeam,& alia ex ratione.

A ceux qui ſont iugez au ſeptieſme iour, apparoiſt vne petite nuee rouge au quatrieſme iour, en l'vrine & autres ſignes à l'equipolent. Si au quatrieſme iour apparoiſt vne petite nuee(ce que bien peu ſouuent aduient) la criſe ſe fera au ſeptieſme iour, moiennant auſſi que les autres ſignes demonſtrans la criſe ſalubre & bonne, y conuiennent. Il faut noter que ceſte petite nuee rouge eſt faicte, non pas du ſang, mais de la cholere rouſſe. Car icy Philotheus par ce mot Rouge, entend la couleur rouſſe.

APHOR. LXXII.

QVibus vrinæ albæ & perſpicuæ, malæ: præſertim ſi in delirantibus appareant.

Les

Les vrines blanches & claires ſont mauuaiſes, meſmement à ceux qui ſont en reſuerie & frenaiſie.

APHOR. LXXIII.

QVibus ilia ſuſpenſa murmurant, lumborum dolore ſuperueniente, his alui humectantur, niſi flatus erumpant, aut vrinæ multitudo proueniat, hæc verò in febribus.

Ceux auſquels les boyaux enflez du vent brouillent & crient, auecques douleurs de reins, les ventres leur deuiennent mols & humides, ſinon que les ventoſitez ſortent à coup, ou qu'il aduienne abondance d'vrine. Mais ces choſes viennent en fieures.

APHOR. LXXIIII.

QVibus ſperatur abſceſſum futurum ad articulos, liberat abſceſſu vrina multa, craſſa & alba facta, qualis in laborioſis febribus quarto die quibuſdam incipit fieri. Si verò etiam ex naribus fluxerit ſanguis, breui admodùm ſolutio fit.

Ceux qu'on eſpere apoſtumer aux ioinctures, & ſont ceux principalement qui ont

ac

acquis la fieure par humeurs crues, auecques gouttes, *l'abondance d'vrine grosse, espaisse & blanche, telle qu'elle commence le quatrieſme iour en aucunes maladies de fieures laborieuſes, les deliure & guariſt d'iceluy abſcez & amas d'humeurs. Mais ſi le ſang flue des nareaux, c'eſt fort ſoubdaine guariſon.*

APHOR. LXXV.

SI ſanguinem, aut pus mingat, aut renum, aut veſicæ, exulcerationem ſignificat.

Si le malade piſſe le ſang ou pus, par pluſieurs iours, & perſeueramment: *cela ſignifie exulceration ou des reins, ou de la veſcie.*

APHOR. LXXVI.

QVibus in vrina craſſa exiſtente, caruncułæ paruæ, aut veluti capilli vnà exeunt, his à renibus excernitur.

Si petits morceaux de chair comme cheueux ſortent enſemble, auecques l'vrine eſtant plus groſſe & eſpaiſſe, & de mediocre

con

consistence, *cela leur vient des reins.* Aucunesfois ceste pituite, dont sont ces petits morceaux de chair menus & deliez comme cheueux faicts, se vient à pourrir aux reins, & se conuertit en petits vers qu'apres on pisse.

APHOR. LXXVII.

QVibus in vrina crassa, furfurea quædam simul exeunt, his vesica scabie laborat.

A ceux ausquels auec l'vrine espesse & mediocre consistence, c'est ne trop grosse ne trop subtile & legiere, *sortent des forfures & petites escailles blanches*, comme à ceux qui ont le mal S. Main, *leur vesie est scabieuse* & grateleuse par la pituite salse, rongeant le dedans de la tunique de la vescie.

APHOR. LXXVIII.

QVicunque sponte sanguinem mingunt, his à renibus venulam ruptam significatur.

Ceux qui pissent le sang d'eux mesmes, sans cause extreme, ou comme tout soudain,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

dain, ſans quelque ſymptome & accident precedent, comme ceux qui ont la veſcie vlceree, *cela leur ſignifie qu'ils ont la petite veine rompue aux reins*, aux parties vrinaires, & aucunesfois aux vaiſſeaux ſpermatiques par trop vehemente agitation auec la femme.

APHOR. LXXIX.

QVibus in vrinis arenoſa ſubſiſtunt, his veſica laborat calculo.

Ceux qui en leurs vrines ont petites pierres, comme ſablon en la lie & reſidence, c'eſt que leur veſcie eſt malade de la grauelle. Et non ſeulement la veſcie, mais auſſi les reins en peuuent ſouffrir & deuenir malades.

Car ſoit aux reins, ſoit en la veſcie que la pierre & grauelle s'engendre. Il eſt tout certain, qu'auec l'vrine ſortent touſiours de petites eſpeces de ſablon. Parquoy ce 79. Aphor. ſemble à Galien eſtre manque & imparfaict & defaillir, en ce qu'il a ſeulement faict mention de la veſcie, & non des reins.

Aucunesfois auſſi on piſſe le ſang clair, auecques l'eau, pource que les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

bouches des vaiſſeaux ſont laſchees aux reins par l'imbecillité de la vertu & faculté retentrice.

APHOR. LXXX.

SI ſanguinem mingant, & grumos, vel ſtillicidium vrinæ habeant, & dolor in imum incidat ventrem, & pectinem, & ſemen: circa veſicam labor eſt.

Si quelcun piſſe le ſang, & petites caillebotes, & eſt malade de la ſtrangurie, & la douleur tombe au bas du ventre epigaſtrion, là où eſt le poil aux parties honteuſes, & au dedans des cuiſſes, la douleur eſt à la veſcie & parties à icelles conioinctes.

APHOR. LXXXI.

SI ſanguinem & pus minxerit, & ſquamulas & grauis odor adſit, veſicæ exulcerationem ſignificat.

Quand on piſſe le ſang, & le pus, & petites eſcailles, & l'odeur en eſt mauuaiſe & forte, cela ſignifie la veſcie eſtre vlceree.

Qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

QVibus in vrinaria fistula tubercula nascuntur, his suppuratione facta, & eruptione, solutio.

Ceux ausquels viennent des pustules ou enfleures aux conduicts de la verge du membre viril, s'il leur vient suppuration, ou grande saillie de l'vrine, qui estoit retenue au dedans, par les pustules & vlceres, *ils sont guaris*, & hors des accidens, qui empeschoient les voies de l'vrine, & icelle sort hors.

Onvridon meatus penis (non colli vesicæ) in cuius radice sæpe nascuntur tubercula, vel in medio vel ad glandem.

APHOR. LXXXIII.

MIctio noctu plurima facta paruam significat deiectionem.

Si on pisse beaucoup & largement la nuict, cela denote que l'excrement du ventre sera petit.

Fin du quatriesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

CINQVIESME LIVRE DES APHORISmes d'Hippocrates. Translaté du Grec en François, & paraphraſtiquement, par M.I.Breche de Tours.

APHOR. I.

COnuulſio ex helleboro, lethalis eſt.

S'il aduient conuulſion à quelcun ſe purgeant par medecine d'ellebore blanc, *cela eſt mortel*, perilleux & tendant le plus ſouuent à la mort. La nature de l'ellebore eſt, vers les commencemẽs ſuffoquer: puis apres par euacuatiõ trop grande, faire conuulſion: laquelle ſe fait non pour auoir euacué beaucoup d'humeurs des veines, mais pource que l'humidité des nerfs, tendons, muſcles & ligamens eſt deſſeichee & beue. Et ſi la con

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

conuulsion est faicte au commẽcement, elle n'est pas mortelle. Car c'est auparauant trop grande euacuation, mais parce que l'orifice & bouche du ventricule est offensee de l'humeur mordicant & poignant, que ledict Ellebore a esmouué. Or pour appaiser telle douleur, conuient faire vomir le patient par eau tiede, ou melicraton, ou decoction d'Alluyne, auec frottemẽs de linges chauds. Et faut noter que la trop grande euacuation des humeurs estans aux veines, n'est si mauuaise ni dangereuse, que petite euacuation de l'humeur radical des parties solides.

APHOR. II.

CONVVLSIO ex vulnere, lethalis est.

Conuulsion suruenant de playe & blessure, est mortelle, & le plus souuent tendant à mort. Ce qui se faict quand les parties neruеuses sont attaintes, dont aduient inflammation, premierement du costé & endroict de la playe: puis apres s'ensuyt, que toutes les parties du corps sensitiues sont affectees.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. III.

VBi sanguis plurimus fluxerit, singultus aut conuulsio superueniens, malum.

conuulsion & le hocquet qui suruient de trop grande fluxion de sang, les veines de la bouche du ventricule vuidees & euacuees, *est mauuaise chose*, & danger de mort: car cela vient de grande inanition des parties nerueuses: ou que la bouche du ventricule ou estomach est offensee par quelque humeur qui s'est esmeu: comme la cholere, par sa grande acrimonie: la pituite, par sa frigidité. Or est il que les humeurs s'esmouuent apres l'euacuation du sang: dont se faict bien souuent qu'apres la saignee & section de veine, s'ensuyt flux de ventre. Et que le hocquet soit vne conuulsion de l'estomach selon Hip. Galien est tesmoing, & dit l'auoir par tout cogneu en iceluy Hippoc.

APHOR. IIII.

EX superflua purgatione, conuulsio, aut singultus superueniens, malum.

Quand il suruient conuulsion, ou le hocquet de trop grande purgation & euacuation, par quelque medecine laxatiue que ce soit,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ſoit, generalement, non ſeulement d'ellebore, duquel il a entendu aux deux precedens Aphoriſmes, *cela eſt mauuais.*

APHOR. V.

SI ebrius quiſpiam repentè obmutuerit, conuulſus moritur, niſi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit qua ſoluuntur crapulæ, vocem recuperet.

Si aucun eſtant yure perd ſoudainement la parole, ſentiment & mouuement auſſi, *il mourra en conuulſion, ſi la fieure ne le prend ou s'il ne recouure la parole*, le ſens & mouuement, *à l'heure qu'il aura repoſé ſon vin, & vomy ce qu'il a prins.* Il n'eſt pas touſiours neceſſaire que les yurongnes, qui ont perdu la parole, meurent ſeulement par conuulſion: car bien ſouuent ſans conuulſion ils meurent, la chaleur naturelle eſtant ſuffoquee par l'abondance des humeurs, ou pource que les voyes & conduits des eſprits, & de la chaleur naturelle, par leſquelles voyes iceux eſprits doiuent auoir leur paſſer & repaſſer & cours franc, ſont eſtoupees & bouchees: dõt ils en eſtranglent.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. VI.

QVicunque à distentione corripiuntur decim in quatuor diebus pereũt si verò has effugerint, sani fiunt.

Quelsconques soyent ceux qui sont espris de Tetanus, c'est tension des nerfs par derriere, & par le deuant du corps, en sorte qu'on demeure tout droit sans se pouuoir baisser deuant ne derriere, ou aucunesfois seulement par deuant, aucunesfois aussi par derriere, tellement que l'homme demeure tout torné, *ils meurent en quatorze iours. Mais s'ils eschappent ces quatorze iours, ils sont gueris*: c'est à dire qu'il y a esperance de santé, si les symptomes de la cõuulsion cessent, ou bien s'adoucissent, ce qui se fait apres la concoction de la matiere: autrement, ils meurent le septiesme iour.

APHOR. VII.

QVibuscunque morbi comitiales fiunt, ante pubertatem mutationem accipiunt: quibuscunque autem vigesimoquinto commoriuntur.

Ceux qui sont epileptiques auant puberté, qui commence à la quatorziesme annee de l'aage, & finist à la vingtcinquiesme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

quieſme, *ſe changent, & pourront eſtre deliurez*, c'eſt, que ſi le mal comitial & epileptique ſe peut guerir par la mutation de l'aage, il ne ſe gueriſt point, ſinon à ceux qui en ſont eſprins deuant l'aage de puberte: laquelle auenant aux enfans maſles, ſe gueriſt: parce que leur temperature eſt en tel aage deuenue plus chaude & plus ſeiche. Auſſi elle ſe gueriſt aux femelles à leur premier flux menſtrual, ou à la premiere portee d'enfant. Autant en eſt-il des longues maladies qui ſe gueriſſent par ces moyens & cauſes ſuruenantes. *Mais ceux qui ſont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingtcinq ans, preſque tous meurent auec leur mal.*

APHOR. VIII.

QVicunque morbo laterali laborãtes in quatuordecim diebus non repurgantur, hi ad ſuppurationem vertuntur.

Ceux qui ſont pleuretiques & malades du coſté, & ne ſont point purgez par le haut comme par cracher en quatorze iours, comptant du iour qu'ils auront commencé à ſe purger par crachement, non du iour que le mal a prins, *le mal ſe conuertit en*

suppuration, le plus souuent : car il peut en autre sorte estre guery. La pleuresie le plus souuent se fait ou de sang pur, ou bilieux, mais bien peu souuent de sang pituiteux, pour sa grosse substance. Et faut noter qu'icy Hippocrates appelle l'euacuation par cracher, les humeurs causans la pleuresie, & mal de costé, διαπύησις c'est à dire purgation, & repurgation, comme aussi il a vsurpé par ce mot cracher, le mot purger, tant aux liures du viure des maladies aiguës, qu'aux Prog.

APHOR. IX.

TAbes fiunt maximè ætatibus, à decimo octauo vsque ad trigesimum quintum.

La phthise & vlceration des poulmons, dont le corps deuient tout sec, apres qu'on a craché le sang, du vaisseau qui est rompu, *se fait principalement aux aages*, d'adolescence & ieunesse, *depuis le dix-huictiesme, iusques au trentecinquiesme an.*

Que signifie Phthisie.

Il faut noter que phthisie est consomption & faute de nourrissement de tout le corps, soit que les poulmons soyent encores entiers, ou auecques vlceres d'iceux : comme en ce 9. Aphor.

Ce

Ce qui se fait par la rompure de la veine. Or est il ainsi que la veine se vient à rompre par la grande abondance du sang ou ebullition d'iceluy, ou tous deux ensemble: & aussi que les vaisseaux sont mols & tendres, mesmes à iceux poulmons: ou par viure trop intemperément & par excez de manger, ou par émotion ou exercitations trop violentes. Toutes lesquelles choses sont & aduiennent ensemble aux adolescens, & ieunes gens. Car aux adolescens les vaisseaux des poulmons se rompent par la grande abondance du sang, aux ieunes gens, le sang bilieux, acre & poignant, ronge & vlcere les poulmons.

APHOR. X.

QVicunque ab angina liberantur, his ad pulmonẽ vertitur, & in septem diebus pereunt: si verò has effugerint, suppurantur.

Ceux qui eschappent la cynãche, ou esquinancie & mal de gorge, *elle leur tourne aux poulmons, & en sept iours ils meurent.* Car les humeurs causans la cynanche, apres qu'el

Cynanche.

quelles ſont deſcendues aux poulmons, y demeurent, & puis ſuffoquét & eſtranglent le patiét en ſept iours. *Mais s'ils eſchappent eſdicts ſept iours, ils ſuppurent*, car la fluxion ſe tourne en pus.

APHOR. XI.

QVi tabe moleſtantur, ſi ſputum quod extuſſiunt graueolet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluunt, lethale.

Si à ceux qui ſont phthiſiques & tabides, de crachemens, ou aucunesfois le pus *qu'ils iectent hors en touſſant, mis deſſus les charbons ardens, eſt puant & de mauuaiſe odeur, & les cheueux leur tombent de la teſte, il eſt mortel.* Aucunesfois iceux malades ſentent, que ce qu'ils crachent a mauuaiſe odeur, & l'haleine leur put (qui eſt choſe contagieuſe,) Ce qui procede de la putrefaction des poulmons : parquoy ſe faut attendre que le parient & malade en mourra. Et alors n'eſt beſoing d'eſſayer ſur les charbons, ſi le crachement eſt puant, & de mauuaiſe odeur. Il faut noter que preſque

preſque tous rabides, meurent aux nouuelles fueilles, c'eſt à ſçauoir, en Mars, & auſſi quand elles tombent, c'eſt en Septembre.

APHOR. XII.

QVibuſcunque tabe laborantibus capilli à capite defluunt, hi alui profluuio ſuperueniente moriuntur.

Si à ceux qui ſont rabides les cheueux tombent de la teſte, & apres leur vient vn flux de ventre, c'eſt ſigne qu'ils ſe meurent, & que leur mort approche. Car les forces naturelles ſont foibles & imbecilles.

APHOR. XIII.

QVicunque ſpumoſum ſanguinem expuunt, his è pulmone æductio fit.

Ceux qui crachent le ſang eſcumant, cela vient des poulmons. C'eſt à dire ceux qui crachent en touſſant ſang eſcumeux, & qui eſcume, cela procede de la ſubſtance des poulmons vlceree, non des vaiſſeaux. Et faut noter que la ſubſtance des poulmons eſt legere & ſubtile, rare,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

rare,aërce, & eſcumeuſe, & tout ainſi que ſi c'eſtoit eſcume de ſang congelé. Car en la chair des poulmons eſt contenu l'humeur eſcumeux, dont ſont les poulmons nourris & ſubſtantez, comme de choſe & aliment ſemblable à leur ſubſtance. Faut auſſi noter que le ſang qu'on crache en touſſant, vient ou du thorax, & ceſtuy-là eſt plus noir & plus gros : & quelquefois par eſmotion il vient à eſcumer. Ou bien il procede & ſort des veines des poulmons: & il eſt ſubtil, & plus abondant. Ou bien d'icelle ſubſtance des poulmons: & tel ſang n'eſt ſi copieux comme celuy qui procede des veines: mais il eſt ſubtil,& tirant ſur le iaune, comme eſt la ſubſtance des poulmons. Le ſang bien coſoré qu'on crache & iette hors en touſſant & ſans douleur, vient des poulmons.

APHOR. XIIII.

A Tabe habito profluuium alui ſuperueniens, lethale.

Si le flux de ventre ſuruient à celuy qui eſt phthiſique & tabide, cela eſt mortel: non toutesfois ſi prochain de mourir, que quand auec le flux de vẽtre,la fluxion & cheute

cheute des cheueux y eſt auſſi. Et ainſi Hip. a ſimplement icy dit du flux de ventre. Mais icy deſſus au 12. Aphor. il a adiouſté la defluxion des cheueux, laquelle aduenant aux tabides auec le flux de ventre, ſignifie le danger de mort preſent: icy non. Et voilà la difference des deux Aphor.

APHOR. XV.

QVicunque ex morbo laterali ſuppurantur, ſi in quadraginta diebus purgantur, à die à qua fit ruptio, liberantur. Si verò non, ad tabem tranſeunt.

Ceux qui apres la pleureſie ſont ſuppurez, c'eſt à dire, qui ont le pus entre le thorax & les poulmons, par l'inflammation du coſté conuertie en ſuppuration, *s'ils ſont purgez par haut*, en crachant le pus, *dedans le temps de quarante iours*, qui eſt le terme critique des maladies aiguës, par tranſmutation d'eſpece en eſpece de maladie, comme icy de la pleureſie en la ſuppuratiõ, *cõptãt du iour que la ruption eſt faicte*, non que la pleureſie a cõmencé, *ils ſoi eſchappez, ſinõ ils deuiẽnẽt tabides*. Car le poulmon qui eſt rare & mol, eſt facilement

lement vlceré du pus qui eſt acre, mordicant & poignant ou rongeant. Or eſt le pus par putrefaction faict acre & rongeant: laquelle putrefaction d'iceluy pus, vient & ſe faict par ſucceſſion de temps.

APHOR. XVI.

CAlidum vbi quis ſæpe eò vtatur, hæc mala affert, carnium effœminationem, neruorum incontinentiam, mentis torporem, profluuia ſanguinis, animi defectionem, hæc ad quæ mors.

Le chaud ou choſes chaudes *quand quelcun en vſe trop ſouuent, bleſſe & apporte ces incommoditez qui s'enſuyuent, c'eſt à ſçauoir qu'il rẽd la chair & le corps effemine, & foible, ou debile, & mol, les nerfs imbecilles, laſches, & ſans puiſſance, l'entendement ſtupide & hebeté, flux de ſang, l'hypothimie & defaillance de cœur ou euanouiſſemens: & apres tout cela la mort s'enſuyt.* Celſus li. 1. chap 9. & li. 1. ch. 2. entend cecy, Si on en vſoit par trop & immoderément. Et non ſeulement de baing chaud, mais de toute autre chaleur, ſoit des viandes, ſoit de l'air. Et veritablement tout

vſage

vſage immoderé des choſes chaudes, meſmement du baing, a ces incommoditez icy par Hippocrates dites, & racontees. Donc le baing chaud prins trop immoderément, & par excez ainſi que la chaleur d'eſté, effemine le corps. Car il le laſche, amollift & rarefie: lequel toutesfois pour faire ferme & fort ou robuſte, doit eſtre reſerré, comme en hyuer qu'il fait froid, les forces naturelles s'aſſemblent & reſerrent toutes enſemble, par la froideur externe, dont eſt fait le corps plus fort. Mais au contraire le grand chaud externe reſoud & diſſipe la chaleur naturelle & les eſprits: qui ſont les deux principaux inſtrumens de l'ame. Par meſme raiſon il cauſe les défaillances du cœur, & les hemorrhages, & abondantes fluxions de ſang, auec infinies autres maladies dangereuſes.

APHOR. XVII.

FRigidum autem conuulſiones, diſtétiones, liuores, rigores febriles.

Mais le froid & choſes froides fait conuul-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

sions, tensions de nerfs, meurtrisseures & couleurs liuides & plombees, grandes frissons de fieures, qui excitent & esmouuent les fieures pour la transpiration empeschee. Et ce qu'il dit icy froid, il entend du froid ou toutes choses froides immoderément & par excez prinses. Fusch. & Philoth. entendent ce 17. Aphorisme de l'vsage d'eau froide prinse par excez. Pour l'intelligence de ce present Apho. voiez plus au long Galien au traicté des causes des symptomes.

APHOR. XVIII.

FRigidum inimicum ossibus, dentibus, neruis, cerebro, spinali medullæ: calidum verò vtile.

Le froid, ou choses froides, *est contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerueau, à la moëlle de l'eschine,* & à toutes parties du corps naturellement froides, comme celles où il n'y a point du tout de sang: *mais le chaud leur est bon & amy.* Car le froid esteinct la naturelle chaleur des parties dessusdictes qui est petite: dont s'ensuit corruption.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XIX.

QVæcunque refrigerata ſunt, excalefacere oportet, exceptis his quibus ſanguis fluit aut fluxurus eſt.

Les parties du corps refroidies par trop vſer des choſes froides, *il les faut rechauffer*, à fin que par le cõtraire elles ſoient remiſes en leur naturelle chaleur, *fors celles d'où prouient, ou doit venir flux de ſang*, à quoy faut plus toſt remedier, comme maladie plus dangereuſe que celle prouenant de froid. Il y faut donc remedier par applications froides & aſtringentes: & ramener la partie bleſſee, à ſa propre & bonne temperature.

Les contraires par leurs contraires guerys.

APHOR. XX.

VLceribus frigidum quidem mordax cutem obdurat, dolorem inſuppurabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulſiones, diſtenſiones.

Aux parties vlcerees le froid eſt mordicant, il endurciſt le cuir, des parties entieres, eſpaiſſiſſant la ſubſtance, *il fait la douleur & partie dolente non ſuppurable*, en refroi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

diſſant la chaleur naturelle, qui fait ſuppurer les vlceres. *Il engendre noirciſſeures, & couleurs noires au corps, friſſons de fieures, conuulſions & tenſions.*

APHOR. XXI.

ESt autem vbi in diſtentione ſine vlceratione, iuuene bene carnoſo, æſtate media, frigidæ aquæ multa perfuſio calorem reuocat. Calor autem hæc ſoluit.

Aucunesfois en tenſions ſans vlcere, en vn ieune homme bien charnu, & de mediocre temperature, au milieu de l'eſté, grande & copieuſe perfuſion d'eau froide rameine la chaleur. Or eſt il que toutes les choſes deſſuſdites ſont guaries par la chaleur.

APHOR. XXII.

CAlidum ſuppuratorium non in omni vlcere, magnum ad ſecuritatem indicium, cutem mollit, extenuat, dolorem ſedat, rigores, conuulſiones, & diſtentiones mitigat, & ex his quæ ad caput attinent, eius ſoluit grauitatem. Plurimum autem confert oſſium fracturis, ſed nudis præcipuè, eorúmque maximè qui in capite vlcera habent, & quæcunque à frigore moriuntur, vel vlcerantur, & herpetibus excedentibus ſedi-

ſedi, pudendis, vtero, veſicæ: his calidum amicum, & iudicans, frigidum inimicum & perimens.

Le chaud ou l'eau chaude temperément, *faiſant ſuppuration*: car elle eſchauffe & humecte, *non pas toutesfois en tout vlcere*, comme aux vlceres putrefiez & phlegmatiques: car elle eſt nuiſante à ceux là, *eſt treſ-grande ſignifiance d'aſſeurance de guariſon* de l'vlcere, *molliſie le cuir, l'extenue & le rend mince, appaiſe la douleur, diminue & adouciſt les grandes friſſons des fieures, les conuulſions & tenſions, oſte la peſanteur de teſte*, apres auoir diſſous & faict concoction des humeurs faiſans le mal, *& ſert beaucoup aux fractures des os, mais principalement à ceux qui ſont denuez de chair, principalement auſſi à ceux qui ont des vlceres en la teſte, eſt pareillement vtile aux herpes rongeans le cuir*, combien qu'ils viennent de l'humeur chaude & bilieuſe, mais auſſi apres que tel humeur bilieux aura eſté euacué: parquoy elle refrigere: *à icelles parties leſquelles ſont preſques mortes de froid, au ſiege, aux parties honteuſes, à la matrice, à la veſcie*, qui ſont parties neruеuſes & froides. *A telles parties le chaud eſt amy & pro-*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ſitable : & le froid ennemy, & les eſteint & mortifie.

APHOR. XXIII.

IN his frigido vtendum vnde fluit ſanguis aut fluxurus eſt, non ad ipſa, ſed circa ipſa vnde influit : & quæcunque inflammationes, vel inflammina ad rubrum & ſuberuentum ſanguine recenti tendunt: nam veteribus nigredinem affert. Eryſipelas etiam non vlceratum iuuat : nam exulceratum lædit.

Il faut vſer d'eau froide en icelles parties du corps d'où le ſang flue & coule, ou doit fluer & couler pour reprimer iceluy flux, non pas toutesfois qu'il falle l'appliquer ſur leſdites parties d'où doit fluer le ſang, mais aupres, & alentour. Et en quelque part qu'il y ait des phlegmons, ou que les parties ſoient allumees ou enflammees, & bruſlees, tout ainſi que ſi la flamme du feu y auoit paſſé, c'eſt à dire, douleur fort chaude, auec efferueſcence, tumeur dolorifique bouillant, pour la chaleur des humeurs, deſquelles eſt faite ceſte inflammation, laquelle inflammation tend à rongeurs, ou couleur cruente & ſubſanguine, toute eſparſe de nouueau ſang, c'eſt

En ce 23. Aphor. eſt de la commodité & incõmodité de l'eau froide.

c'eſt à dire pour le ſang, qui y eſt recentement decoulé & flué, *eſt neceſſaire y appliquer de l'eau froide. Car l'eau froide fait noircir les tumeurs faites de ſang vieil*, pource qu'il eſt faict plus gros par l'eau froide, & caillebouté, dont il deuient noir. *En ceſte maniere elle guariſt l'Eryſipelas non vlceré*, car elle eſteinct l'ebullition & ferueur du ſang, & l'acrimonie bilieuſe dont eſt engendré ledict Eryſipelas: *Mais icelle bleſſe celuy qui eſt vlceré*, car (comme deſſus eſt dict) elle eſt mordicante aux vlceres, & fait douleur: & pour ce nuit elle aux vlcerez, dautant que les parties dolentes & bleſſees, eſmouuent les fluxions, & attirent à elles touſiours.

Eryſipelas dequoy, voiez plus amplemẽt Gal. 2. liu. ad Glau. & 24. de la Metho. chap. 12.

APHOR. XXIIII.

FRigida qualis nix & glacies pectori inimica, tuſſes mouent, & ſanguinem, & diſtillationes.

Les choſes froides, comme eſt la neige & la glace, ſont ennemis & contraires aux parties du thorax: car elles eſmouuẽt la toux, font fluxions abondantes de ſang aux vaiſſeaux rõpus, & rompent iceux vaiſſeaux: *& diſtillations* du chef au thorax & aux poulmõs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXV.

TVmores articulorum, atque dolores absque vlcere, & podagricos quoque, atque conuulsa horum plurima frigida aqua largè effusa leuat, & extenuat, solusque dolorem. Nam modicus torpor dolorem soluit.

L'eau froide respandue en abondance & appliquee, soulage & guarist toutes chaudes tumeurs contre nature estans aux iointures, & les douleurs sans vlceres prouenans de flaue bile & sang bilieux : *& les podagres* qui procedent de la bile flaue, & chaudes legeres humeurs seulement: pource qu'elle engrossist & assemble ces humeurs chaudes & subtiles, & esteint la vehemente chaleur, *& conuulsions*, non de soy, mais par accident: *de toutes ces maladies susdites la plus part l'eau froide dessusdite soulage, & appaise la vehemence des douleurs. Car mediocre torpeur & stupidité* de loin attiree par la refrigeration des parties, *oste la douleur*, en hebetant le sentiment.

APHOR. XXVI.

AQua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est.

L'eau

L'eau laquelle eſt toſt chaude & toſt refroidie, eſt tres-legere, non qu'il faille entendre du poids : mais il dit tres-legere, laquelle n'eſt point peſante à l'eſtomac & au ventre : mais legerement paſſe & coule par les veines, comme au contraire nous diſons l'eau peſante, qui eſt plus terreſtre & tardiue, & demeure longuement au ventre.

APHOR. XXVII.

QVi noctu bibere appetunt, his admodum ſitientibus ſi ſuperdormierint, bonum.

Ceux qui appetent boire de nuict, aians grand ſoif, s'ils dorment deſſus, il eſt bon.

APHOR. XXVIII.

SVffitus aromatum muliebria ducit: ſæpius verò ad alia vtilis eſſet, niſi capitis faceret grauitatem.

Le parfum fait de drogues aromatiques euacue, & tire hors les menſtrues des femmes: car de ſa force il ouure les orifices & bouches des vaiſſeaux eſtouppez, il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

extenue & subtilie la crassitude des humeurs, & par incision il debouche les obstructions. *Iceluy perfum servoit le plus souuent bon à autres choses, n'estoit qu'il engendre pesanteur de teste & de cerueau*, par les subtiles vapeurs dudit perfun, lesquelles estans portees en haut, rempliſſent les ventricules du cerueau, & ainsi rendent la teste pesante.

APHOR. XXIX.

GRauidas purgare turgente materia à quarto mense vsque ad septimum, minùs verò has. Recentiores autem & seniores vereri oportet.

Ce vingtneufiesme Aphor. est le premier du quatriesme liure cy dessus. Parquoy n'est besoing de repeter.

APHOR. XXX.

MVlierem vtero gerentem capi ab aliquo morbo acuto, lethale est.

Il est mortel qu'vne femme grosse soit esprinse de quelque maladie aigue & fieure continue. Et ce pour deux causes, l'vne, que la chaleur de la fieure esteint le fruict: l'autre,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

l'autre, de peur que ledit fruict ne meure, par faute de nourriſſement, & icelui baillé de loing à loing à la maladie: autrement le grand nourriſſement & non à temps augmenteroit la fieure, & ainſi tueroit ladite femme groſſe. Autant en ſera il, ſi elle eſt epileptique, ou ſurprinſe de tenſion & conuulſion pour la grandeur & vehemence du mal.

APHOR. XXXI.

MVlier vtero gerens ſanguine miſſo ex vena, abortit: & magis ſi fœtus ſit maior.

Si on tire du ſang de la veine d'vne femme groſſe, elle auortera, & principalement ſi le fruict eſt grand: car il a beſoin de nourriſſement plus fort, lequel on lui oſte, par le ſang tiré dehors.

APHOR. XXXII.

MVlieri ſanguinem euomenti, menſtruis erumpentibus, ſolutio.

La femme vomiſſãt le ſang eſt guarie, ſi les menſtrues lui viennent à ſortir: car il ſe fait retraction & euacuation du ſang, enſem

ſemble tend aux parties ſuperieures.

APHOR. XXXIII.

MEnſtruis deficientibus ſanguis ex naribus fluens, bonum.

C'eſt bonne choſe à la femme ſi elle ſaigne des nareaux, quand les menſtrues lui defaillent.

APHOR. XXXIIII.

MVlieri in vtero gerenti ſi aluus plurimum profluat, periculum eſt ne abortiat.

Si la femme groſſe a grand flux de ventre, il y a grand danger d'auorter.

APHOR. XXXV.

MVlieri quæ vterinis moleſtatur, aut difficulter parit, ſuperueniens ſternutatio bonum.

La femme fort malade de la maire, & laquelle ne peut auoir ſon haleine, c'eſt bon ſigne ſi elle eſternue. Car c'eſt que nature reprend ſa vigueur, laquelle au parauant eſtoit comme endormie & ſtupide.

APHO.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXXVI.

MVlieri menſes decolores, nec per idem ſemper tempus venientes, purgationem indicant eſſe neceſſariam.

Si à la femme les menſtrues ſont de diuerſes couleurs, ou n'atans pas leur couleur naturelle, & ne luy fluent pas au temps accouſtumé, cela ſignifie qu'elle a beſoin d'eſtre purgee.

APHOR. XXXVII.

MVlieri vtero gerenti, ſi mammæ graciles repentè fiant, abortit.

Si à la femme groſſe les mammelles ſoudain deuiennent menues & maigres, c'eſt ſigne d'auorter.

APHOR. XXXVIII.

MVlieri vtero gerenti, ſi altera mamma gracilis fiat, geminos habenti, alterum abortit: & ſi quidem mamma dextera gracilis fiat, marem: ſi verò ſiniſtra, fœminam.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

La femme grosse de deux bessons, à laquelle l'vne des mammelles deuient menue, platte & maigre, auorte de l'vn des deux enfans: c'est à sçauoir, si la mammelle dextre est applatie, ce sera du masle: si c'est la gauche, de la femelle.

APHOR. XXXIX.

SI mulier quæ neque grauida est, neque peperit, lac habet: huic menstrua defecerunt.

Si vne femme, laquelle a du laict aux mãmelles, sans estre grosse, ou auoir enfant, c'est que les menstrues luy sont defaillies.

APHOR. XL.

QVibuscunque mulieribus ad mammas sanguis colligitur, furorem significat.

Si aux mammelles de la femme s'amasse du sang, en grande quantité, pource que ces fleurs menstruales sont restreinctes, & luy cessent, lequel sang ne se conuertist point en laict, dautant qu'il est mauuais,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

uais, *cela signifie que telle femme tombera en fureur & follie.* Car le sang qui est fort bilieux & bouillant, dont il ne peut estre transmué en laict, diffluë & se remet vniuersellement par tout le corps, & principalement monte & se retire au cerueau, dequoy est faite ceste fureur & follie.

vl. c. Aet. ibid. bilioso val de à sangui ne mania fit furor, &c.

APHOR. XLI.

SI velis noscere an conceperit mulier, quum dormitura est, ei aquam mulsam potandam da: & si alui tormina patietur, concepit: si minùs, non concepit.

Quand tu voudras sçauoir, si vne femme a conceu ou non, lors qu'elle deura dormir, baille luy à boire de l'eau auecques miel, & si de ce breuage, elle sent tourmens au ventre, qui se font pour les ventositez n'aians facile sortie aux femmes grosses, ausquelles est la matrice plus referree & estreissie, *c'est signe qu'elle a conceu, & est grosse & enceinte: sinon elle n'est pas grosse, & n'a pas conceu.* Et faut noter que le miel cru remplit le ventre & les intestins de ventositez.

APHO

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XLII.

MVlier si marem concepit, benè colorata est: si verò fœminam, malè colorata.

Femme grosse d'enfant masle a bonne couleur, autant que peut auoir femme enceinte. Car le fruict masle est plus chaud: & quand la femme conçoit vne fille, cela faict que lors de la conception, la semence de l'homme est plus froide, ou la matrice de la femme: *mais si elle est grosse d'vne fille, elle sera pasle & aura plus mauuaise couleur.*

APHOR. XLIII.

SI mulieris grauidæ in vtero fit erysipelas, lethale.

Si la femme, estant grosse, a vn erysipelas en la matrice, cela est mortel. Car erysipelas, qui est d'humeurs bilieux & de sang fort chaud meslez ensemble, ou de sang tout seul, mais bouillãt & de subtile substãce, dõt viennẽt fieures aigues & chaudes, desquelles est esteint le fruict, fait grandes douleurs & mordications à la matri-

Erysipelas, & dequoy il est faict. Gal. lib. 2. ad Glau.

matrice, dequoy auſſi la femme meurt.

APHOR. XLIIII.

QVæcunque præter naturam tenues exiſtentes vtero gerunt, abortiunt priùs quàm craſſeſcant.

Femmes qui ſont maigres & outre nature, groſſes d'enfant, auortent deuant qu'elles deuiennent groſſes, & auant qu'elles ſoient groſſes de deux mois : pource que la nourriture, qui doit eſtre baillee au fruict, va toute à la femme pour l'engraiſſer & refaire : & ainſi l'enfant ſe perd.

APHOR. XLV.

QVęcunque mediocriter corpora habentes, abortiunt ſecundo aut tertio menſe, ſine occaſione manifeſta, his acetabula vteri plena mucoris ſunt: & non poſſunt ex pondere fœtum continere, ſed diſrumpuntur.

Femmes eſtans de moienne corpulance, c'eſt ne trop maigres, ni auſſi trop graſſes: *leſquelles auortent les deux & troiſieſme mois, ſans cauſe manifeſte, & apparente,* comme de grande fieure, flux de ven-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

tre, flux de sang, ou erysipelas en la matrice: qu'icelle femme ait sauté trop fort, ou crié, ou d'ēnuy, ou de courroux, ou de crainte & peur, ou faute de manger & se nourrir: *c'est que les cotylidons de la matrice*, qui sont petits bouts & bouches des veines & arteres ainsi que petites tumeurs au dedans de la matrice, ausquelles est lié le fruict de la femme: & par lesquelles est porté le nourrissement à l'enfant, *sont pleins de pituite & humeur lente froide*: parquoy ne peuuent retenir la pesanteur du fruict, *dautant que ceste pituite les a rendus mols & foibles*, & ainsi se rompent, *& le fruict tombe.*

Cotylidones, id est, Acetabula. vide Galen. in Comment. hic: & lib. 15. de vsu part. & in lib. de vet. sect.

APHOR. XLVI.

QVæcunque præter naturam crassæ, non concipiunt vtero, his omentum os vteri comprimit: & priùs quàm extenuentur, non concipiunt.

epiloon ementum. Q: vteri.

Toutes femmes grasses outre nature, & par trop, qui ne conçoiuent point, c'est que la graisse, ou Zirbus, referre & estrecist la bouche de la matrice, c'est à sçauoir le dedās, là où la matrice se finist, & au bout, où le col d'icelle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

celle matrice commence. *Et ne pourront conceuoir auant qu'elles soient emmaigries,* iusques à mediocrité.

APHOR. XLVII.

SI vterus in coxam vergens suppuratur, necesse est linamentum fieri.

S'il se fait suppuration dedans la matrice d'iceluy costé de la cuisse où la matrice est couchee, il faudra vser de tentes, faites de lingo de cherpis embreué de medicamens liquides.

APHOR. XLVIII.

FOetus, mares quidem in dextris: fœminæ verò in sinistris magis.

Le plus souuent les enfans masles sont en la dextre partie: les femelles, en la gauche. Pource que la droite partie de la matrice est la plus chaude, d'autant qu'elle est prochaine du foye: & la semence contenue du costé seneſtre, est beaucoup plus froide & sereuse: qui est la cause que les femelles sont plus molles & imbecilles

Gal. in cō. & lib. 2. de semi. & 14. de vsu part.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

que les masles, conceus de semence plus chaude & bilieuse.

APHOR. XLIX.

VT secunda procidat, sternutatorio appositio, & nares apprehendito, & os.

Si apres que la femme est accouchee; les secondines & vuidange tient trop fort, pour la faire cheoir faut bailler à la femme vn sternutatoire & medicament, qui la prouoque à esternuer, & ainsi qu'elle voudra esternuer, luy faut serrer les nareaux & la bouche. Si la femme est robuste, & non trop foible.

APHOR. L.

MVlieri si velis menstrua cohibere, cucurbitulam quàm maximam ad mammas appone.

Si tu veux arrester les menstrues à la femme, il faut que tu luy appliques soubs les mãmelles, aux veines communes à la matrice, & aux mammelles, *vne ventouze fort grande*: à fin qu'elle attire plus fort.

APHO.

APHOR. LI.

QVæ verò gerunt, his vteri os comprimitur.

Aux femmes qui ſont groſſes, la bouche de la matrice eſt reſſerree & clauſe, ſans aucune dureté: mais quand elle ſe ſerre par quelque phlegmon ou ſchirre, il y a dureté.

APHOR. LII.

MVlieri vtero gerenti, ſi lac multum è mammis effluat, fœtum imbecillem ſignificat: ſi verò mammæ ſolidæ fuerint, fœtum ſignificant ſanierem.

S'il ſort beaucoup de laict des mammelles de la femme groſſe, cela ſignifie que le fruict eſt foible, mais ſi les mammelles ſont fermes, non trop molles & fleſtries, par defaut de ſang, ne trop dures & rebondies, par trop grande abondance de ſang, *elles denotent que le fruict eſt ſain.*

APHOR. LIII.

QVæ corrupturæ ſunt fœtus, his mammæ extenuantur. Si verò

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

rursus duræ fiant, dolor aut mammas, aut coxas, aut oculos, aut genua infestabit,& non corrumpent.

Celles qui doiuent auorter, les mammelles leur deuiennent maigres & flestries: au contraire, si elles endurcissent, il leur viendra mal & douleur, ou aux mammelles, pour l'abondance de la matiere superflue qui y est portee de la matrice, dont elles sont remplies, *ou aux cuisses,* si nature enuoye la matiere superflue aux costez, *ou aux yeux,* quand les humeurs superflues montent en haut: *ou aux genoux,* si ladicte superfluité est transmise aux inferieures parties, *& n'auorterõt point,* car la matiere superflue est portee autre part.

APHOR. LIIII.

QVibus os vteri durum est, his vteri os comprimi est necessarium.

Si la bouche de la matrice deuient dure, par quelque schirre ou inflammation, *il est necessaire que ceste bouche & orifice soit close & resserree,* tout ainsi que si la femme auoit conceu.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. LV.

QVæcunque vtero gerentes à febribus corripiuntur, & fortiter calefiunt sine occasione manifesta, difficulter pariunt & cum periculo, aut abortum facientes periclitantur.

Les femmes grosses, qui ont fieure, & deuiennent fort maigres sans cause manifeste, c'est à dire plus que de raison, *elles enfantent auec grande difficulté, peine & danger: ou si elles auortent, elles sont en grand danger.*

APHOR LVI.

IN fluxu muliebri si conuulsio, & animi defectus aduenerit, malum.

En flux des femmes, qui est flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuersellement est purgé, *si conuulsion, éuanouissemẽt, & defaillance d'esprit*, Lypothimie, *suruient, c'est mauuais signe.*

APHOR. LVII.

SI menstrua plura fiant, accidunt morbi: & si non fiant, ex vtero morbi contingunt.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Si les menſtrues fluent trop abondamment, & plus largement que de couſtume, il en *aduient des maladies*, intemperie froide ou ſeiche, ou froide & ſeiche enſemble, & ſouuentesfois hydropiſie & palles couleurs. *Et ſi elles ſont arreſtees & ne fluent plus, il en vient mal à la matrice*, comme inflammation, eryſipelas, ſchirrus, & cancer.

APHOR. LVIII.

REcto inteſtino, aut vtero inflammationem patiente, vrinæ ſtillicidium accidit: & renibus purulentis vrinæ aduenit ſtillicidium: hepati autem inflammationem patienti ſingultus aduenit.

Si au droict inteſtin & à la matrice y a inflammation & ſuppuration aux reins, il ſe faict ſtrangurie, qui eſt degouſt d'vrine. *Mais ſi au foye y a inflammation* grande, *le hocquet s'en enſuyt*, pour la communication des nerfs.

APHOR. LIX.

SI mulier non concipiat, ſcire autem velis ſi conceptura ſit, pannis circum rectam deſubter ſuffias, & ſi odor

videa

videatur per corpus ire ad nares, & os, ſcito quòd ipſa non ex ſeipſa ſterilis eſt.

Si la femme n'a point conceu, & tu vueilles ſçauoir ſi elle doit conceuoir ou non, non que d'elle meſme elle ſoit ſterile, *il la faudra perfumer* d'encens, myrrhe, & ſtyrax, *par bas, apres que tu l'auras toute enueloppee de linge*, en ſorte que le perfum ne puiſſe ſortir. *Et ſi l'odeur du perfum ſemble aller par tout le corps iuſques aux nareaux & à la bouche, ſçaches qu'elle n'eſt pas d'elle meſme ſterile.*

APHOR. LX.

SI mulieri vtero gerenti purgationes eant, impoſſibile eſt fœtum eſſe ſanum.

Si les menſtrues fluent à la femme groſſe beaucoup & ſouuent, *il eſt impoſſible que le fruict ſoit ſain*, car ſon propre nourriſſement luy eſt ainſi oſté.

APHOR. LXI.

SI mulieri ceſſent purgationes, neque febris, neque rigor ſuperue-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

niat, & faſtidia incidant, iudica ipſam in vtero habere.

Si à la femme ceſſent les menſtruales purgations ſans auoir aucunes friſſons ni ſieures, & elle perd l'appetit, eſtime qu'elle eſt groſſe.

APHOR. LXII.

QVæcunque frigidos, & ſpiſſos vteros habent, non concipiunt. Et quæcunque præhumidos vteros habent, non concipiunt: extinguitur enim in eis genitura. Et quæcunque ſiccos magis & adurentes: nam ex defectu alimenti corrumpitur ſemen. Quæcunque verò ex vtriſque mediocrem habent temperaturam, hæ fœcundæ ſunt.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & eſpaiſſe, pour leur trop grande frigidité, *elles ne conçoiuent point, à ſemblable, celles qui les ont trop humides, ne conçoiuent point: car la ſemence s'eſteint en elles*: comme fait la ſemence des plantes en lieu trop mareſcageux & aquatique: *auſſi celles qui ont les matrices trop ſeiches & trop chaudes, car par defaut d'aliment la geniſale ſemence ſe perd. Mais celles qui ont mediocre*

diocre temperature, en toutes les deux oppositions des quatre qualitez, *sont fecondes.*

APHOR. LXIII.

SImiliter autem, & in maribus: aut enim propter corporis raritatẽ spiritus extra fertur, vt semen non transmittatur ad os: vel propter spissitudinem humor non exit foras: vel propter frigiditatem non concalescit, ita vt ad hunc colligitur locum: vel propter caliditatem hoc idem accidit.

Semblablement aduient aux hõmes masles. car les esprits euaporent dehors pour la rarité & siccité du corps, en sorte qu'ils ne transportent point la semence iusques à la bouche & testicules: ou bien l'humeur seminale ne peut issir dehors, dautant qu'elle est grosse, espaisse, & gluante: ou pour la frigidité du foye & de tout le corps, *le sang ne s'eschauffe point: en sorte qu'il ne se peut assembler en ces lieux*, & vaisseaux seminaires: *ou bien il se fait pour la chaleur trop grande, qui consume le sang & le mange dedans le corps.*

APHOR.

APHOR. LXIIII.

LAc dare caput dolentibus malum: malum verò & febricitantibus, & quibus illa ſuſpenſa murmurant, & ſiticuloſis: malum autem & quibus in febribus acutis bilioſæ ſunt deiectiones, & quibus ſanguinis multi deiectio facta eſt. Conuenit autem & tabidis dare, qui non valde multum febricitant, & in febribus longis, & parvis, ſi nullum ex ſupradictis ſignis affuerit, & præter rationem conſumptis.

Il eſt mauuais de bailler du laict à ceux qui ont douleur de teſte, & fieure, & à ceux auſquels les hypochondries & inteſtins enflent, non ſeulement de ventoſitez, mais auſſi de quelque phlegmon ou autre maladie, *chantent & bruient: & à ceux qui ſont alterez de ſoif. Il nuit auſſi & eſt mauuais à ceux deſquels ſont les deiections bilieuſes en fieures aiguës: & qui ont vn grãd flux de ſang. Mais il eſt bon aux tabides, qui ne ſont beaucoup fieureux: & aux fieures longues à ceux qui ſont debiles & extenuez ou emmaigris outre raiſon*, c'eſt à dire, d'au

d'autre cauſe que d'vlceration des poulmons, comme aux ecthiques, & n'y a aux deſdicts ſignes.

APHOR. LXV.

QVibus tumores in vlceribus apparent, non conuelluntur maxime, neque inſaniunt. Verùm his repentè euaneſcentibus, quibuſdam à tergo conuulſiones & diſtenſiones fiunt: quibuſdam autem inſania, vel dolor lateris acutus, vel ſuppuratio, vel difficilis inteſtinorum, ſi tumores ſunt rubicundi.

Ceux-là ne tombent pas ſouuent en conuulſion, aux vlceres deſquels apparoiſſent tumeurs contre nature, & auſſi n'enragent pas: mais ſi telles tumeurs viennent à ſe diſſoudre ſoudain, & ſans cauſe manifeſte, comme par medicamens, & deiection de ſang, *conuulſions & tenſions de nerfs aduiendront à ceux qui ont leur vlcere derriere, & à ceux qui ont les vlceres à la partie de deuant, rage, ou grande douleur du coſté, ou ſuppuration, ou dyſenterie, ſi les tumeurs ſon ſont rouges.*

APHOR.

APHOR. LXVI.

SI in vulneribus fortibus, & prauis tumor non appareat, ingens malum.

si aux playes malignes & grandes n'apparoissent aucunes tumeurs contre nature, c'est vn grand mal: car cela denote que les mauuaises humeurs sont conuerties & retournees aux parties principales. Il appelle playes malignes, lesquelles sont aux chefs & fins des muscles, principalement des nerueux.

Qui sont plaies malignes.

APHOR. LXVII.

MOlles, boni: crudi verò, mali.

Les molles tumeurs & souples, sont bonnes, car elles signifient concoction des humeurs: *au contraire, les crues*, & dures qui rebondissent, & resistent quand on les presse du doigt, *sont mauuaises*: car c'est que les humeurs qui y confluent, sont encores crues, & que la nature & partie du membre affecté n'en a encores fait concoction.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. LXVIII.

DOlenti partem capitis posteriorem, in fronte recta vena incisa prodest.

Si quelqu'vn sent douleur en la partie posterieure du chef, la cause de ladite douleur estant en la teste seulement, & non par tout le corps vniuersellement, *il conuient saigner au front la droite veine*, laquelle par rectitude des fibres & filamens, correspond à la veine qui entretient la partie blessee & malade. Mais si le corps est plethorique, & ladite douleur soit par le consentement & compassion des parties, faudra premierement vser d'euacuation vniuerselle, par incision de la veine humerale & moitoienne, que venir à la particuliere.

Que c'est que la veine droite.

APHOR. LXIX.

RIgores incipiunt mulieribus quidem ex lumbis magis, & per dorsum ad caput: sed & viri, parte corporis posteriore magis, quàm anteriore, veluti femorum, cubiti. Sed & cutis rara, indicio autem est pilus.

Les

Les friſſonnemens prouenans de froid, ou refrigeration, commencent aux femmes par les reins pluſtoſt, & puis courent par le dos & moëlle ſpinale iuſques au chef, pource qu'elles ſont de temperature plus froide, & plus imbecille: & que leurs parties poſterieures ſont plus nerueuſes: & par ainſi plus promptes à ſentir froid. *Aux hommes auſſi les refrigerations commencent plus toſt aux parties de derriere, que de deuant, comme au coude du bras, & aux parties de dehors des cuiſſes.* Car les parties anterieures de l'homme ſont plus chaudes, dautant qu'il y a abondance de veines & d'arteres. *Dont ſe fait que la peau eſt rare & déliee*, qui demonſtrent bien les parties anterieures eſtre plus chaudes, car la chaleur eſt laſche & rarefie: le froid au contraire eſpaiſſit, & engroſſit. *La ſignifiance de rarité, eſt le poil & les cheueux*, leſquels d'autant que le cuir eſt plus gros & eſpais, d'autant croiſſent ils moins, & plus clairs & déliez.

APHOR. LXX.

AQuartanis capti, non admodum à conuulſionibus capiuntur. Si verò priùs

prius capiantur, & quartana superuenerit, liberantur.

Ceux qui ont les fieures quartes ne tombent point en conuulsions vniuerselles, prouenans de plenitude & d'humeurs lentes, froides & pituiteuses : dont sont remplies abondamment les parties nerueuses. *Mais si auant qu'estre esprins des fieures quartes, ils estoient tourmentez de ces conuulsions & epilepsie, la fieure quarte leur aduenant, ils en guariront.* *Epilepsie d'ou elle vient.*

APHOR. LXXI.

QVibus cutes circumtendentur aridæ & siccæ, sine sudore moriuntur, quibus verò laxæ & raræ, sudore moriuntur.

Ceux qui sont prez de mourir, & leur peau est longue, seiche, & aride, ils meurent sans sueur : car toute leur humidité a esté humee par la vehemente chaleur de la fieure. *Mais ceux qui ont la peau laschc & rare, suēt a la mort* Car il y a encores quelque humidité, laquelle sort dehors par l'imbecillité de la faculté retentrice.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. LXXII.

QVi regio morbo laborant, non multùm ventosi sunt.

Ceux qui sont fort bilieux, & leur peau est de couleur pasle & bilieuse, & ont la iaunisse, *n'ont pas beaucoup de ventositez.*

Fin du cinquiesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

SIX

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

SIXIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATES,

Translatez du Grec en François paraphrastiquement, par maistre Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

EN longis læuitatibus inteſtinorum, ſi ructus acidus fiat, qui priùs non erat, ſignum bonum.

En longues lienteries, qui viennent de l'imbecillité de la faculté retentrice, *ſi ructations ou rots aigres ſuruiennent, qui n'eſtoient point au parauant la maladie, c'eſt bon ſigne.* Car cela ſignifie que la concoction & alteration des viandes commence à

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

se faire au ventricule, qui ne pouuoit le faire au parauant nullement.

APHOR. II.

QVibus nares natura humidiores, & genitura humidior, minus integra sanitate fruuntur. Quibus verò contraria, salubriùs degunt.

Ceux qui naturellement, non par quelque cause exterieure, *ont les nareaux*, & le naturel temperament du cerueau, & *la genitale semence*, c'est tout le corps vniuersel *plus humides, ne sont du tout si sains que ceux qui ont la temperature contraire.* Car pour petite & legere occasion leur viennent rheumes & distillations.

APHOR. III.

IN longis difficultatibus intestinorum inediæ ex fastidio, malum, & cum febre peius.

En longues dysenteries, si on perd l'appetit de manger, c'est mauuaise chose, & pire auecques fieure, engendree ou de la pourriture des vlceres, ou par quelque autre grande inflammation.

APHOR. IIII.

Vlceres Cacoethes. VVlnera circunglabra, praua sunt.

Les

Les vlceres qui ſont comme verres polis tout autour, pource que le poil en eſt tombé, ſont cacoethes & malins, & difficilement viennent à cicatrizer.

APHOR. V.

DOlores qui ſunt in lateribus & pectoribus, atque aliis partibus, ſi multum differant perdiſcendum.

Il faut bien conſiderer & coniecturer, à ſçauoir ſi les douleurs de coſté, de la poitrine, & autres parties ſont grandement differentes, ou ſi elles ſont fortes & grandes Car cela ſert à cognoiſtre & preuoir ce qu'il faut au patient, & à l'intention de la curation.

APHOR. VI.

REnum & veſciæ vitia in ſenioribus difficulter ſanantur.

Le mal des reins, comme la pierre, *& de la veſcie*, comme vlcerations d'icelle, *eſt difficile à guerir aux vieilles gẽs*, pource que toutes leurs maladies ſont longues, & leurs forces naturelles imbecilles & foibles.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. VII.

DOlores & tumores ventris sublimes, leuiores. Qui verò non sublimes, fortiores.

Les douleurs qui sont au dessus, comme sur le peritoine, *sont plus legeres: mais icelles douleurs qui ne sont pas au dessus, ains dedans les peritoines & les intestins, sont plus vehementes & fortes.*

APHOR. VIII.

AQua intercute laborantibus, vlcera in corpore facta difficulter sanantur.

Les vlceres au corps sont à grande peine guaris à ceux qui ont toute la temperature du corps humide, dont ils ne peuuent cicatrizer.

APHOR. IX.

LAtæ pustulæ non admodùm pruriunt.

Les pustules larges ne demangent pas beaucoup, car elles sont d'humeurs moins acres & poignantes, & perspirent mieux, estans estendues.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XI.

CAput dolenti, & circum dolenti pus, vel aqua, vel ſanguis effluens per nares, aut os, aut aures, morbum ſoluit.

Celuy qui a douleur de teſte, & a vehemente douleur, le mal ſe guariſt par ſuppuration de l'inflãmation des humeurs creus, quand la douleur en procede, *ou par fluxion de ſang*, ſi le mal vient par l'abondãce du ſang, *& ladite ſuppuration & fluxion ſe face par les nareaux, ou par la bouche, ou par les aureilles.* Car la douleur de teſte prouient d'inflammation, abondance des humeurs crues, & du ſang, des grandes ventoſitez, & eſprits flatueux, de la bile mordicante & d'intemperie.

APHOR. XI.

A Tra bile vexatis, & renum paſſionibus, hæmorrhoides ſuperuenientes, bonum.

Si à ceux qui abondent d'humeurs melancholiques, eſtans affligez de douleur, ou pierre de reins, les hemorrhoides ſuruiennent: c'eſt bonne choſe, car elles vacuent le gros ſang plein d'humeur melancholique.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XII.

A Diuturnis ſanato hæmorrhoidibus ſi vna non ſeruatur, periculum eſt aquam inter cutem, vel tabem aduenire.

A ceux qui ſont guaris des longues hemorrhoides, en ſorte qu'il n'ẽ eſt pas demeuree vne, il eſt dangereux que ou ils deuiennẽt hydropiques, la ſignification fruſtree par la chaleur naturelle eſteinte, *ou tabides & phthiſiques*, le vaiſſeau des poulmons eſtant rompu par l'abondance du ſang.

APHOR. XIII.

A Singultu habitum ſternutatio ſuperueniens liberat.

Si celuy qui eſt tourmenté du hocquet, pour trop grande repletion, *s'il vient à eſternuer, cela luy oſte le hocquet.* Car par l'agitation & eſmouuement que fait l'eſternuement, les humeurs colees à l'eſtomach s'arrachent.

APHOR. XIIII.

A B aqua inter cutem habito, ſi aqua à venis in ventrem defluxerit, ſolnitur morbus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Si à celuy qui eſt hydropique l'eau vient à tomber & fluer des veines dedans le ventre, la maladie ſe guariſt.

APHOR. XV.

ALongo alui profluuio habito, ſponteneus vomitus ſuperueniens morbum ſoluit.

Si le vomiſſement naturellement, & ſans cauſe externe, vient à celuy qui eſt longuement detenu du flux de ventre, cela le guariſt, pour la raiſon de la reuulſion. En quoy il baille exemple au Medecin, pour imiter nature : laquelle aucunesfois guariſt vn long flux de ventre par vomiſſement.

APHOR. XVI.

AMorbo laterali, vel peripneumonia habito, alui profluuium aduenies malum.

Si celuy qui eſt fort vehementement detenu de la pleureſie & peripneumonie, c'eſt à dire, de difficulté de reſpirer, ſuruient flux de ventre, pour raiſon de la maladie ſans cauſe externe, *c'eſt mauuaiſe choſe.* Car

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

cela signifie que le foie est lors tellement affecté par sympathie & consentement des parties seruans à la respiration, qu'estant rendu imbecille & foible, il ne peut attirer à soy le ius de l'aliment, & le conuertir en sang.

APHOR. XVII.

LIppientem alui profluuio corripi, bonum.

Si à celuy qui est malade des yeux, & chassieux, survient flux de ventre, c'est bonne chose. Car il vacue la grande abondance des humeurs, & en fait reuulsion. En quoy nous est monstré, que pour guarir ceste maladie, faut imiter nature par medicamens purgeans.

APHOR. XVIII.

VEsica discissa, aut cerebro, aut corde, aut septo aliquo ex tenuioribus intestinis aut ventriculo, aut iecore, lethale est.

Quand la vessie, ou le cerueau, ou le cœur, ou le septũ transuersum & diaphragme, ou aucũ autre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

autre des menus inteſtins, ou le ventricule, ou le foye eſt couppé & profondement bleſſé, cela eſt mortel, & la plus part en meurent.

APHOR. XIX.

QVum diſciſſum fuerit os, aut cartilago, vel neruus, aut genæ particula tenuis, vel præputium, neque augetur, neque coaleſcit.

Quand l'os eſt couppé, ou le cartilage, ou le nerf, ou ceſte petite partie tendre de la ioüe, ou le prepuce, il ne croiſt, & ne reuient point: ſemblablement, il ne ſe reprend, ne ſe reünit, ne s'agglutine, & ne ſe recolle point l'vne à l'autre partie, pour la dureté des os: & que les autres parties ſont faictes d'humeur ſeminale, & ſont neruеuſes: mais bien ſe reüniſſent, & tiennent enſemble par vn callus qui eſt par deſſus, tout ainſi comme vne ſoudure.

APHOR. XX.

SI in ventrem ſanguis præter naturam effunditur, neceſſe eſt ſuppurari.

S'il aduient que le ſang, ſortant & iſſant de

de ſa cauité & propre lieu, c'eſt des veines & arteres *ſe reſpande en autre cauité outre nature*, & où iceluy ſang n'eſt pas naturellement contenu: comme il eſt dedans les veines & arteres, qui ſont les lieux naturels & vaiſſeaux du ſang, *il eſt neceſſaire qu'il ſuppure & ſe corrompe*, en deuenant noir & liuide: ou qu'il ſe conuertiſſe en petites caillesbottes.

APHOR. XXI.

IN inſanientibus ſi varices, vel hæmorrhoides ſuperuenerint, inſaniæ ſolutio.

Si à ceux qui ſont furieux & enragez, & perdent la raiſon par l'abondance & vice de l'humeur melancholique, *ſuruiennent des varices, & taches de ſang melancholique*, quand les veines deuiennent plus larges & eſtendues en la cuiſſe & iarrets, *ou les hemorrhoides, c'eſt guariſon de la fureur & melancholie.*

APHOR. XXII.

QVæcunque rupta ex dorſo ad cubitum deſcendunt, venæ ſectio ſoluit.

Toutes

Toutes douleurs prouenans de rupture de la partie nerueuſe des muſcles *qui deſcendent de l'eſchine au coude, ſont gueries & ceſſent par la ſection de la veine du coude.*

APHOR. XXIII.

SI timor atque mœſtitia longo tempore habentes perſeuerant, ex atra bilis ſignificatur.

Si à quelqu'vn la peur & triſteſſe ſans cauſe manifeſte, qui ſont ſignes apparens de la melancholie & cholere noire, *perſeuerent long temps, par cela doit-on entendre que c'eſt melancholie.*

APHOR. XXIIII.

SI quod inteſtinorum gracilium diſcindatur, non coaleſcit.

Si quelqu'vn des inteſtins menus eſt coupé, il ne ſe reprend point.

APHOR. XXV.

ERyſipelas ab exterioribus verti ad interiora non eſt bonum: ab interioribus autem ad exteriora, bonum.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Il n'eſt pas bon que l'Eryſipelas, & tout autre mal quelcõque, *venu deſſus la peau, ſe mette au dedans des profondes & plus principales parties du corps: mais quand du dedans il vient à ſortir dehors, il eſt bon.*

APHOR. XXVII.

QVi in febribus ardentibus tremores fiunt, delirio ſoluuntur.

Ceux qui en leurs fieures ardentes & chaudes ont grand tremblement, il s'en enſuit reſuerie. Car la cauſe de la fieure faillant & ſe tranſmuant des parties veineuſes aux nerueuſes, premierement ſe fait tremblement, puis apres ſuccedent reſueries & alienation de ſens, pource que le principe, qui eſt le cerueau, ſouffre & eſt affecté & bleſſé.

APHOR. XXVII.

OVicunque ſuppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut ſecantur, ſi pus aut aqua vniuerſum efſuppurati. fluxerit, omnes moriuntur.

Ceux qui ont ſuppuratiõ en la capacité qui eſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

eſt entre le thorax & les poulmons, ou qui ſont hydropiques, doiuent eſtre cauteriſez ou inciſez: & leur faut tirer peu à peu le pus qui eſt dedans, & non tout à la fois. *Car ſi le pus ou l'eau eſtant entre le cuir & la chair, ſort dehors en abondance, & tout à la fois, le plus ſouuent ils meurent*, pource que par là s'euacue grande abondance des eſprits.

APHOR. XXVIII.

EVnuchi, neque podagra laborant, neque calui fiunt.

Ceux qui ſont chaſtrez, ne deuiennent point podagres, ni chauues, pour leur frigidité.

Eunuchi.

Podagre eſt le mal des goutes ſpecialemẽt aux genoux: cõme chiragre aux mains, & par tout le corps en general Arthritis.

APHOR. XXIX.

MVlier podagra non laborat, niſi menſtrua defecerint.

La femme ne deuient point podagre & malade des goutes, ſinon que ſes purgations menſtruales luy ceſſent.

APHOR. XXX.

PVer podagra non laborat ante vſum venereorum.

Les

Les ieunes enfans ne deuiennent point podagres & goutteux deuant l'vsage venerien.

APHOR. XXXI.

DOlores oculorum, meri potio, aut balneum, aut venæ sectio, aut medicamentum epotum soluit.

Les douleurs des yeux, quand dedans les petites veines des yeux fluent humeurs acres, ou gros sang sans plethore, *se guerissent par boire du vin pur*, qui reschauffe & puisse euacuer & oster les obstructions, *par bain*, d'eau douce, ou fomentation, *ou section de la veine* humerale, *ou par breuuage de medecine solutiue*, si le corps est cacochyme.

APHOR. XXXII.

BAlbi ab alui profluuio maximè capiuntur.

Les begues principalement sont subiects à la malade du flux de ventre, par la trop grande humidité, ou de langue, ou du cerueau, ou de tous deux.

APHO-

APHOR. XXXIII.

QVi acidum eructant : non valde morbo laterali corripiuntur.

Ceux-là ne ſont pas ſouuent ſurprins de la pleureſie, qui rottent aigrement : car ils ſont pituiteux. Or eſt-il que la membrane ſuccingente ne reçoit pas facilement la pituite, dautant qu'elle eſt eſpaiſſe, & glueuſe : mais pluſtoſt l'humeur bilieux : parquoy ne ſe peut pas faire la pleureſie. Quant au rottement, il vient de la frigidité du ventricule ou de l'humeur pituiteux contenu dedans iceluy ventricule.

Ruſtus. Quelle eſt la cauſe de rotter.

APHOR. XXXIIII.

QVicunque calui ſunt, his magnæ varices non fiunt. Quibus verò caluis varices magnæ ſuperueniunt, hi rurſus capillati fiunt.

Il ne vient point de grandes varices & enfleures ou éleueures des veines aux iambes par ſang gros & melancholique, à ceux qui ſont chaunes & leurs cheueux leur tombent : & quant à ceux a qui les cheueux tombent de la

Varices.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

teſte ſuruient grandes varices, les cheueux tombez leur reuiennent.

APHOR. XXXV.

AQua inter cutem laborantibus, tuſſis ſuperueniens, malum.

Si la toux prend aux hydropiques, c'eſt mauuaiſe choſe.

APHOR. XXXVI.

DIfficultatem vrinæ vena ſecta iuuat, ſecare verò interiores.

Par la ſaignee de la veine du iarret ou des cheuilles du pied, *eſt guerie la diſurie & difficulté de piſſer*, prouenant par inflammation ou abondance: *mais il conuient faire ſection des veines interieures.* Car elles ſont directement à l'endroit.

APHOR. XXXVII.

AB angina habito, ſi tumor fiat in collo, bonum: foras enim morbus deducitur.

Ceux qui ſont malades de cynanche ou eſqui

esquinancie, comme dit le vulgaire, *si le chainon du col leur enfle, c'est bon signe: car le mal est pousse & chasse dehors.*

APHOR. XXXVIII.

CAncros occultos omnes melius est non curare. Curati enim citò pereunt: non curati verò, longius tempus perdurant.

Quiconques ont des chancres dedans le profond du corps, & ne s'apparoissent par dessus le corps, il est meilleur ne les curer point par cautere ou incision. *Car apres qu'ils seront curez, ils meurent incontinent. Et ceux qui ne sont point medecinez, durent plus long temps.*

Du chancre.

APHOR. XXXIX.

COnuulsio fit, vel ex repletione, vel inanitione, ita verò & singultus.

Conuulsion est faicte de repletion, & trop grande euacuation. En ceste sorte aussi vient le hocquet.

Conuulsiõ. Le hocquet.

APHOR. XL.

QVibus dolor circa ilium fit absque inflammatione, his febris superue-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

niens morbum soluit.

Ceux qui ont douleur aux hypocondries par obstructions, ventositez, inegale intemperie, *sans inflammation* & mordication, *& la fievre leur suruient, cela guarist leur mal & douleur.*

APHOR. XLI.

QVibuscunque suppuratio in corpore existens non innotescit, his ob crassitudinis puris, aut loci, non innotescit.

Ceux qui ont quelque suppuration cachee dedans le corps, & qu'on ne cognoist point, cela se fait ou pour la grosseur & glutinosité du pus, ou espaisseur du lieu & peau, sous laquelle est arresté le pus.

APHOR. XLII.

MOrbo regio laborantibus, si fiat hepar durum, malum.

Les Ictériques, & malades de iaunisse, s'ils ont dureté de foye, par inflammation ou schirrus, *c'est mauuaise chose.*

Qui

APHOR. XLIII.

QVicunque hienosi à difficultate intestinorum capiuntur, his superueniente longa difficultate intestinorum, aqua inter cutem, aut leuitas intestinorum aduenit, & moriuntur.

Ceux qui ont la ratelle enflee & de long temps endurcie, & pleine d'humeur melancholique, & ont le flux de ventre, dit dyssenterie, apres auoir esté longuement malades de ceste dyssenterie, la lienterie ou hydropisie s'en ensuyt, & puis ils meurent.

APHOR. XLIIII.

QVibus ex stillicidio vrinæ ileos superuenerit, in septem diebus pereunt, nisi febre superueniente, satis vrina fluxerit. *Volvulus gazimorbus intestini tenuioris.*

Ceux lesquels apres estre espris de la strangurie, qui estoit engendree de crues & grosses humeurs, *tombent en la maladie nommee ileos*, faisans leur matiere focale par la bouche, *ils meurent dedans sept iours*: car ils ne peuuent resister à deux *Celsus. Strangu ria ileos.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Ce xliij. Aph semble à Gal. obscur, & non par tout veritable.

si fortes maladies ensemble, *sinon que fieure leur survint, dont ils pissassent assez copieusement*, ces grosses & froides humeurs, qui empeschoient pisser à l'aise extenuees & subtiliees, par la chaleur de la fieure.

APHOR. XLV.

VLcera quæcunque annua sunt, aut etiam diuturniora, os abscedere est necessarium, & cicatrices cauas fieri.

Aux vlceres, malins, *qui durent vn an ou plus, il est necessaire que l'os*, qui est dessoubs la chair vlceree, *soit corrompu*, & esclié, *& qu'il se face ouuerture & esquille en iceluy*, & par ainsi, veu que ce qui s'en est allé de l'os, par la nourriture & corruption, dont il estoit attaint & infecté par vlcere, ne peut reuenir, ne ce qui en est osté, estre remply: ains faut qu'il demeure ainsi caué, *consequemment les cicatrices seront cauees & enfoncees*, comme l'ouuerture de l'os ainsi corrompu. La curation de tels malins vlceres, est escrite en Hippocrates au liure des vlceres: & en Galien au troisiesme liure de l'art curatoire.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XLVI.

QVi gibbi ex asthmate, aut tussi fiunt ante pubertatẽ, moriuntur.

Ceux qui auant l'aage de puberté deuiennent bossus, par le moyen de quelques tubercules durs, & de difficile coction, contenus dedans la partie anterieure, qui par leur dureté font tirer & reflechir les vertebres de l'espine du dos, dont se fait l'ordosis, & concauité par le derriere, *si auec ceste bosse leur vient asthma & difficulté grande d'auoir son haleine*, causee par tubercule dur, qui en croissant estouppe peu à peu la capacité du thorax, & empesche la liberté du cœur ou des poulmons, *ou la toux*, causee par la suppuration du tubercule, distillant dedans la trachee artere, *ils meurent*.

Comment on deuiẽt bossu.

Asthma creber anhalitus.

APHOR. XLVII.

QVibuscunque venæ sectio, vel purgatio cum medicamento conuenit, hoc vere purgare, vel venam incidere oportet.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Ceux qui ont beſoing d'eſtre ſaignez ou purgez par medecine, non pas qu'ils ſoyent deſ-ja malades, mais qu'on craint qu'ils tombent en quelque maladie, *il les conuient purger au printemps*, s'ils ſont cacochymes, *& ſaigner auſſi au printemps*, s'ils ſont plethoriques.

APHOR. XLVIII.

Supra Aph. xliv. hec lib.

LIenoſis difficultas inteſtinorum ſuperueniens, bonum.

La dyſenterie ſuruenant aux malades de bataille, c'eſt bonne choſe.

APHOR. XLIX.

QVicunque morbi podagrici fiunt, hi ſedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Les inflammations des douleurs podagriques & gouttes, finiſſent dedans quarante iours, apres l'inflammation appaiſee, & oſtee, pour le plus tard, ſi le Medecin & le malade ne cauſent le contraire par leur faute.

APHOR.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. L.

QVibuſcũque præciditur cerebrum, his neceſſe febrem, & bilis vomitum ſuperuenire.

Ceux qui ont le cerueau bleſſé, ou auſſi dura mater, *neceſſairement il leur ſuruient fieure*, pour l'inflammation, *ou vomiſſement bilieux.* (Craſſa) maninx.

APHOR. LI.

QVicunque ſani dolore capitis repentè capiuntur, & ſtatim muti fiunt, & ſtertunt, in ſeptem diebus pereunt, niſi febris apprehenderit.

Si ceux qui ſont ſains, ſoudainement & à coup, ſont eſpris de grande douleur de teſte, par la grande abondance d'humeur pituiteux, qui eſt flué tout à coup, *& incontinent perdent voix & parole, & ſommeillent auecques ronflemment*, ce qui ſe faict apres que l'action des nerfs eſt affoiblie, *ils meurent en ſept iours*, pour le plus tard : par la vehemence du mal qui a occupé la partie principale : *ſi la fieure ne leur ſuruient*, laquelle par ſa cha- *C'eſt icy de la forte Apoplexie.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

leur vienne à extenuer & diſſoudre la groſſeur de l'humeur pituiteux, & reſoudre les eſprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

OPortet verò & conſiderare oculorum in dormientibus ſuſpectiones. Nam ſi quid album commiſſis palpebris, ſubinſpicitur, neque ex aluſi profluuio aut medicamenti potione iſtud contingat, malum eſt ſignum, & lethale valdè.

Ce liv. Aphor. eſt repeté au liure premier des prognoſt. Aphor. xiiij.

Il faut bien conſiderer les ſoux-regards des yeux, des malades, *quand ils dorment. Car s'il apparoiſt quelque blancheur, au trauers des paupieres cloſes & fermees, & deſſous icelles*, pour la debilité de la faculté motrice, & fermant leſdictes paupieres, *& cela n'aduienne point par flux de ventre, ou par medecine laxatiue*, ou autre choſe affoibliſſant les forces naturelles, *c'eſt treſ-mauuais ſigne & mortel.*

APHOR. LIII.

Serio Gaza.

DEſipientiæ quæ cum riſu fiunt, ſecuriores: quæ verò cum ſtudio, periculoſiores.

Les

Les resueries & folies plaisantes, & auec ris, sont moins dangereuses, comme prouenantes seulement de sang peu adustе & de chaleur, *que celles qui se font tout exprez, & sans ioyeuseté & ris*: car elles viennent de cholere noire, engendree de la flaue bile adustе.

APHOR. LIIII.

IN acutis passionibus, quæ cum febre sunt, luctuosa suspiria malum.

Aux maladies aigues auec fieures, les souspirs auec grands hocquets & gemissemens sont mauuais. Car tels souspirs se font par la siccité & dureté des instrumens: ou par la disposition conuulsiue des muscles & nerfs du thorax: ou pour l'imbecillité de la faculté motrice.

APHOR. LV.

DOlores podagrici, vere, & autumno magna ex parte mouentur.

Les maladies podagriques, & gouttes le plus souuent sont esmeues au printemps, & en automne.

APHOR.

APHOR. LVI.

IN morbis melancholicis adhæc periculosi decubitus, stuporem corporis, vel convulsionem, vel furorem, vel excitatem significant.

Aux maladies melancholiques, là où l'humeur se viendra arrester, il est dangereux, car cela signifie & denote apoplexie, ou convulsion, ou aueuglement.

APHOR. LVII.

APoplexiæ autem fiunt, maximè à quadragesimo anno vsque ad sexagesimum.

Apoplexie.

Les apoplexies viennent d'humeur melancholique empeschant les ventricules du cerueau, *principalement depuis la quarantiesme, iusques à la soixãtiesme annee.*

APHOR. LVIII.

SI omentum excidat, necessariò putrescit.

Si

Si le Zirbus ou epiploon, & omentum vient à choir, à celuy qui eſt bleſſé, c'eſt à dire qu'il ſoit deſcouuert & hors le peritoire ou membrane interieure d'abdomen, *il pourrira*, ſi on le remet: & pourtant le faudra oſter & coupper: car iamais ne gueriſt, depuis qu'il eſt bleſſé & a prins l'air.

APHOR. LIX.

QVibuſcunque à coxendicum dolore moleſtatis excidit coxa, & rurſus incidit, his mucores ſuperueniunt.

Ceux qui ont eſté longuement malades de la hanche, & apres la teſte de l'os de la hanche & ioincture, s'oſte hors de ſa boite, & puis ſe remet, cela ſe fait par quelque humidité pituiteuſe & gluante, qui s'engendre en la cauité, & humecte des ligamens de la ioincture dont ils laſchent.

APHOR. LX.

QVibuſcunque à coxendicum dolore moleſtatis diuturno excidit coxa, his crus tabeſcit, & claudicant ſi non vrantur.

Ceux

Comment on deuient boiteux.

Ceux qui ont long temps eſté affligez de ce mal de hanche, & de la teſte l'os s'oſte & ſe remet en ſa boiſte & concauité, toute la iambe leur deuient tabide, & ſeiche: parce que ceſte pituiteuſe humidité, empeſche la voye de l'aliment : où bien que le mouuement naturel eſt perdu: *& deuient ainſi boiteux*, par la diſlocation de la ioincture, *ſi on ne les cautiriſe.*

Fin du ſixieſme liure des Aphoriſmes d'Hippocrates.

LE

LE SEPTIESME ET DERNIER LIVRE DES Aphorismes d'Hippocrates, Traduicts du Grec en François, par M.I. Breche de Tours.

APHOR. I.

IN morbis acutis, frigus partium extremarum, malum.

En maladies aigues & fieures continues, si les extremes parties, des mains, des pieds & aureilles, *deuiennent froides*, par faute de sang qui a esté attiré, par la vehemence de la chaleur de la fieure, & phlegmons interieurs, *c'est mauuais signe.*

APHOR. II.

IN osse ægrotante caro liuida, malum est.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Si en l'os malade & fort putrefié la chair deuiẽt liuide, & a couleur de plomb, la naturelle chaleur de la chair esteinte, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. III.

A Vomitu singultus, & oculorum rubor, malum.

Si apres le vomissement, s'ensuit le hocquet, & les yeux deuiennent rouges, cela est mauuais. Car cela signifie que le cerueau, qui est le principe des nerfs, ou le ventricule, endure grande inflammation.

APHOR. IIII.

A Sudore horror, non bonum.

Apres la sueur, si le frisson vient, cela n'est pas bon. Car cela denote, que la faculté expultrice est imbecille, & qu'il y a abondance de matiere.

APHOR. V.

A Furore difficultas intestinorum, vel aqua inter cutem, vel mentis alienatio, bonum.

Quand apres la fureur & manie, la dysenterie, ou hydropisie, ou alienation d'entendement, & vehemente fureur procedant du

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

du mouuement vehement des causes faisans la folie, *cela est bon*. Non pas simplement & absolument, mais eu esgard au precedent symptome: tellement que ce mot, bon, en ce lieu-cy est à dire meilleur: car c'est signe que les malignes humeurs sont transfuses du chef aux inferieures parties: dont pourra l'inflammation se moderer & cesser.

La vehemente & grande fureur guerist la mediocre & plus petite.

APHOR. VI.

IN morbo diuturno fastidium cibi & deiectiones synceræ, malum.

Aux longues maladies l'appetit de manger perdu & les pures deiections, c'est à dire sans naturelle humidité aquee, *est mauuaise chose*. Car l'appetit est perdu pour l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra soustenir la longueur de la maladie: & les synceres deiections, demonstrent la naturelle humidité estre consommee par la chaleur de la fieure.

APHOR. VII.

EX multa potatione rigor & desipientia, malum.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

si par beaucoup boire de vin, *le friſſon* de la chaleur naturelle eſteincte par trop grande abondance de vin, *& folie ou alienation de ſens ſuruiennent enſemble, cela eſt mauuais.*

APHOR. VIII.

Vomica. Gal. A Tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

Apres que le tubercule ou tumeur venue à ſuppuration eſt rompue dedans le ventricule, il s'enſuit diſſolution des forces naturelles, vomiſſement & deffaillance de cœur, pour la grande exhalation des eſprits vitaux.

Loipopſythis, animi defectio.

APHOR. IX.

A Profluuio ſanguinis, deſipientia, ac conuulſio, malum.

Si par le flux de ſang aduient reſuerie ou folie & conuulſion, c'eſt mauuaiſe choſe.

APHOR. X.

A Bileo, vomitus, ſingultus, deſipientia, vel conuulſio, malum.

En

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

En la maladie nommee Ileos, ſi le vomiſſement, le hocquet, reſuerie, par la compaſſion du cerueau auec le ventricule, *ou conuulſion aduient au malade, il eſt mauuais.*

APHOR. XI.

AMorbo laterali inflammatio pulmonis, malum.

Inflammation des poulmons venant, ſuccedant, ſuruenant au mal de coſté, eſt mauuaiſe choſe.

APHOR. XII.

APulmonis inflammatione phrenitis, malum.

Apres la peripneumonie & inflammation des poulmons, ſi la phreneſie s'enſuit, c'eſt mauuaiſe choſe. Cela denote abondance des vapeurs chaudes rempliſſans le cerueau. Phrenetic.

APHOR. XIII.

AB æſtibus fortibus conuulſio, aut diſtentio, malum.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Si conuulsion, ou Tetanus, & tenſion de nerfs, viennent de grande chaleur ou de fieures vehementes, ou de l'ardeur de l'air chaud, ou de cauterization, *cela eſt mauuais.*

APHOR. XIIII.

IN capitis ictu obſtupeſcentia, & deſipientia, malum.

Si du coup frappé ſur la teſte on deuient eſtonné & fol, cela eſt mauuais. Car il denote que le coup eſt venu iuſques au cerueau, & qu'iceluy cerueau eſt bleſſé.

APHOR. XV.

A Sanguinis ſputo, puris ſputum, malum.

Apres qu'on a craché le ſang, ſi on vient à cracher le pus, c'eſt mauuaiſe choſe: & ſignifie vlcere aux poulmons, & qu'apres s'enſuiura tabes.

APHOR. XVI.

A Puris ſputo phthiſis, & fluxū, quum verò ſputum retinetur, moriuntur.

Apres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Apres auoir craché le pus vient phthiſe, ou tabes, & corruption des poulmons, & flux de ventre ou des cheueux: *mais ſi le crachement eſt arreſté & retenu,* la faculté expultrice eſtant foible, *on meurt*, par la ſuffocation que fait le pus, eſtouppant les voies des eſprits.

APHOR. XVII.

IN hepatis inflammatione ſingultus, malum.

Si en l'inflammation de foie, grande & mauuaiſe, *le hocquet ſuruient*, l'eſtomach ſouffrant auec le foie, par les nerfs communs, & aucunesfois qu'il eſt mort de l'humeur bilieuſe, *c'eſt mauuaiſe choſe.*

APHOR. XVIII.

IN vigilia conuulſio, vel deſipientia malum.

Conuulſion & alienation de ſens & raiſon prouenãt de longues veilles, eſt mauuaiſe choſe. Car cela vient de trop grande ſiccité: ou bien que le ſang eſt fait plus bilieux.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XIX.

IN ossis exutione erysipelas.

Quand Erysipelas prouient de l'os dennué & descouuert de la chair qui est à l'enuiron, cela est mauuais. Car il signifie qu'il y a fluxion de sang trop chaud, qui ronge la chair.

APHOR. XX.

AB erysipelate, putredo, aut suppuratio, malum.

Aux erysipelas, pourriture, & putrefaction ou suppuration suruenant, c'est mauuaise chose. Car c'est qu'ils sont malins, & non seulement ils mangent la chair par dessus, mais qu'ils penetrent au profond.

APHOR. XXI.

AFORTI in vlceribus pulsu, profluuium sanguinis, malum.

Hemorrhagia eruptio sanguinis.

Quand hemorragie & soudaine & copieuse effluxion de sang, est de la grande douleur, prouenant du poux vehement qui se fait aux vlceres enflammez, cela est mauuais. Car le sang flue de l'artere, qui est ouuerte.

APHO.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXII.

AVentris dolore diuturno ſuppuratio.

De longue douleur de tout le ventre inferieur, procedante du phlegmon, *ſuppuration s'en enſuit.*

APHOR. XXIII.

AB eiectione ſyncera difficultas inteſtinorum.

Si la dyſenterie ſuruient des deiections pures, c'eſt quand ſeulement la cholere ou noire, ou iaune, ſans autre humidité eſt iettee par bas, *c'eſt mauuaiſe choſe.* Car l'vn & l'autre humeur, par leur mordication & eroſion, vlcerent en paſſant.

APHOR. XXIIII.

IN oſſis præciſione, deſipientia, ſi in vacuum apprehenderit.

Si le coup donné ſur la teſte penetre la capacité & le vuide, qui eſt depuis le craneũ iuſques aux mẽbranes, le bleſſé en deuiendra fol, & hors du ſens. Car la douleur eſt prochaine d'icelles membranes, & du cerueau.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXV.

EX medicamenti potione conuulsio lethalis est.

Conuulsion procedant de medecine laxatiue est mortelle.

APHOR. XXVI.

IN forti dolore ventris, partium extremarum frigiditas malum.

Si en la vehemente douleur du ventre les parties extremes deuiennent froides, c'est mauuais signe.

APHOR. XXVII.

MVlieri vtero gerenti, si tensio superuenerit, facit abortum.

Si a la femme grosse suruient Teneſmus, qui est vne grande passion du droit intestin, quand il prend de grandes espreintes d'aller à la selle, & on ne peut rien faire, sinon quelques ventositez, & vn peu d'humeur bilieux seulement, *cela fait auorter.* Car toute vehemente motion & douleur à la femme grosse, la fait auorter.

APHO.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXVIII.

QVando os, aut cartilago, aut neruus abſcinditur in corpore, non augetur.

Quand l'os, cartilage, ou nerf ſont coupez au corps, ils ne reuiennent, & ne ſe prennent point. *Suprà li. 6. Aph. 19*

APHOR. XXIX.

QVi alba pituita detinetur, ſi fortis ventris fluxus ſuperuenerit, à morbo liberatur.

S'il ſuruient vn grand flux de ventre à celuy qui eſt hydropique, la faculté expultrice eſtant robuſte, & que ce ne ſoit point par la debilité de la retentrice, *il guarira*, apres l'euacuation de l'humeur cauſant la maladie.

APHOR. XXX.

QVibus in alui profluuiis excrementa ſpumoſa ſunt, his ex capite pituita defluit.

En flux de ventre ſi les deiections ſont ſpumeuſes, c'eſt que la pituite, qui eſt vne humeur flatueuſe, *deconle du chef* au ventricule.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXXI.

QVibuſcunque febricitantibus, in vrinis fiunt ſedimina, veluti farina craſſior, longam ægritudinem fore ſignificat.

Quand les reſidences & hypoſtaſes des vrines de ceux qui ont fieure, ſont comme groſſe farine, cela denote que la maladie doit eſtre longue, à ceux qui ont les forces naturelles encores robuſtes : mais aux debiles, la mort.

APHOR. XXXII.

QVibus autem bilioſa ſedimina ſupra tenuia, acutum morbum ſignificant.

Quand les hypoſtaſes & reſidences des vrines ont au commencement eſté aqueuſes & claires comme eau, puis apres deuiennent bilieuſes, cela ſignifie maladies aigues.

APHOR. XXXIII.

QVibuſcunque vrinę diſtantes ſunt, his turbatio fortis in corpore fit.

Ceux qui en leurs vrines ont vne inegale conſiſtence, c'eſt ſigne que dedans le corps y a grande turbation. C'eſt à dire, que des humeurs

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

meurs faisans la maladie, nature fait concoction d'aucunes, & les surmonte: les autres resistent à nature, lors qu'encores elle les cuict.

APHOR. XXXIIII.

QVibus in vrinis bullæ subsistunt, morbum renalem & longum significant.

Quand au dessus des vrines il y a des petites bouteilles, cela denote mal de reins, & que la maladie sera longue, parce qu'elle est de cause froide, & qu'il y a quelque chose d'humeur grosse & tenant.

APHOR. XXXV.

QVibus insidens pingue, ac simul totum, his renum vitium acutum significatur.

Quand dessus l'vrine y a de la graisse, & que tout à la fois elle sort dehors & non pas peu à peu, c'est signe de mal de reins, & maladie aigue.

APHOR. XXXVI.

QVibus autem morbo renali laborantibus, prædicta accidunt signa, doloréque circa spinæ musculos fiunt,

fiunt, si quidem circa loca exteriora fiant, abscessus quoque exteriùs futuros expecta: si verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abscessus expecta futuros interiùs.

Nephretici qui.

si à ceux qui sont nephretiques & malades des reins & de la pierre, les dessusdits signes aduiennent, c'est la graisse nageant au dessus de l'vrine, & icelle pissee tout à coup, *& aiant des douleurs vers les muscles de l'eschine, si telles douleurs sont au dehors, il faut que tu t'attendes qu'il y aura apostеme par dehors: mais si les douleurs sont au dedans, atten aussi que tu auras apostеme par dedans.*

APHOR. XXXVII.

QVicunque euomunt sanguinem, si sine febre, quidem salutare: si verò cum febre, malum. Curare verò acerbis & refrigerantibus.

Ceux qui vomissent le sang, s'ils sont sans fieure & inflammation interne, cela leur est sain: mais s'ils ont fieure, cela est mauuais. Car il denote qu'il y a inflammation au lieu d'où sort & flue le sang. *ce qu'il conuiendra guerir d'astringents & refrigeratifs.*

APHO.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XXXVII.

DIstillationes in ventrem ſuperiorem ſuppurantur intra viginti dies.

Les diſtillations, qui ſe font au ventre ſuperieur & thorax, ſuppurent dedans vingt iours.

APHOR. XXXIX.

SI quis ſanguinem minxerit, & grumos, & ſtillicidio vrinæ laboret, & dolor inciderit in femur & imum ventrem pectinemque, circa veſicam malè ſe habere ſignificatur.

Si quelqu'vn piſſe le ſang, & icelui caillebotté, & ſoit malade de la ſtrangurie, & la douleur vienne au bas ventre, & ſur la penilliere, & à l'aneau du cul, cela ſignifie que la veſcie eſt malade.

APHOR. XL.

SI lingua repentè incontinens fiat, aut aliqua pars corporis ſtupore elanguit, tale eſt melancholicum.

Si tout à coup la langue deuient imbecille, tellement qu'on ne puiſſe parler, ou vne partie du corps ſtupide & ſans ſentiment, ou apo-

plecti

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

plectique, cela procede d'humeur melancholique.

APHOR. XLI.

SI senioribus supra modum purgatis, singultus superuenerit, non bonum.

si le hocquet suruient aux gens vieux, apres qu'ils auront esté beaucoup purgez, cela n'est pas bon.

APHOR. XLII.

SI febris non ex bile habet multa aqua calida capiti superinfusa, solutio fit febris.

Si la fieure sans inflammation ne prouient point de l'vne, ou de l'autre humeur bilieuse, ou de la pituite putrifiee, *pour la guerir faut ietter & verser, ou espandre beaucoup d'eau chaude sur la teste:* car la chaleur fieureuse transpire par les conduits ouuerts de la chaleur du baing.

APHOR. XLIII.

MVlier ambidextera non fit.

La femme n'est iamais ambidextre, & s'aidant des deux mains comme de la dextre, pour l'imbecillité de sa nature.

APHO.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XLIIII.

QVicunque ſuppurati vruntur, vel ſcreantur, ſi pus purum fluxerit, & album, euadunt: ſi verò ſubcruentum & fœculentum ac fœtidum, pereunt.

Ceux qui ont ſuppurations, c'eſt à dire des tubercules & froncles, qui purent & rendent de la bourbe au thorax, & quelconque autre partie du corps, *s'ils ſont cauteriſez ou inciſez, & il en ſorte de la bourbe pure & blanche, ils eſchappent: mais ſi le pus & bourbe eſt ſanguinolente, puante, & pourrie, ils meurent.* *Suppuratio quid.*

APHOR. XLV.

QVorum hepar ſuppuratum aduritur, ſi pus purum fluxerit, & album, euadunt: in tunica enim his pus continetur, ſi verò qualis amurca fluat, pereunt.

Quand on cauteriſe ou inciſe celuy qui a ſuppuration au foye, ſi le pus qui en ſort eſt blanc, il en eſchappe: car à iceux eſt le pus enclos en la membrane & tunique du foye, & la ſubſtance du foie n'eſt point attainte. *Mais ſi le pus ſort ſemblable à la lie d'huile,* qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

qui eſt ſigne que la chair & ſubſtance du foye eſt corrompue,& que la faculté alteratrice eſt debile, *il meurt.*

APHOR. XLVI.

DOlores oculorum poſt meri potionem, & aquæ calidæ balneum, venæ ſectione curato.

Ce 46. Aphor. ſemble abſurde à Gal.

Le mal des yeux venant de trop boire du vin pur & le baing d'eau chaude, ſe guariſt par la ſaignee.

APHOR. XLVII.

AQua inter cutem laborans, ſi à tuſſi habeatur, deſperatus eſt.

Si la toux prend celuy qui eſt hydropique, il n'y a plus d'eſpoir.

APHOR. XLVIII.

VRinæ ſtillicidium,& mingendi difficultatem, vini potio & venæ ſectio ſoluit, incidere autem interiores.

La ſtrangurie & dyſurie ſe guariſt par boire du vin pur, quand le mal eſt de froide intemperie, *& par la ſaignee. Il faut ouurir les veines interieures,* comme des iarrets,& des cheuilles du pied.

Veines interieures.

APHO.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. XLIX.

AB angina habito, tumor & rubor in pectore superueniens, bonum: extra enim vertitur morbus.

Si à celuy qui est malade de la cynanche ou esquinancie suruient edema, *ou rougeur en la poictrine, c'est bonne chose: car le mal se tourne dehors.* *Idem sup. lib. vj. Aphor. xxxvij.*

APHOR. L.

QVibus cerebrum sphacelatum, id est corruptum est, in tribus diebus pereunt: si verò hos euaserint, sani fiunt.

Ceux ausquels le cerueau a commencé à se corrompre, mourront dedans trois iours: mais s'ils eschappent le troisiesme iour, ils sont gueris.

APHOR. LII.

STernutamentum fit ex capite, calefacto cerebro, aut humectato eo quod est in capite vacuum. Aër enim intus contentus extra erumpit, sonat autem, quoniam per angustum ipsi exitus.

L'esternuemẽt se fait du chef, le cerueau eschauffé, ou quand la partie vuide du chef, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

La cauſe pourquoy & comment on eſternue.

ventricules du cerueau, où toute ceſte capacité en enuironnant le cerueau, eſt humectee. Car alors l'air retenu & enfermé dedans, ſort violentement dehors. En ſortant il fait ſon, pource que la ſortie en eſt eſtroite. Tout eſternuement ne ſe faict pas par le cerueau eſchauffé, mais ſeulement celui qui prend ſon commencement d'eſmotion du cerueau, nature appetant chaſſer hors & repouſſer ces eſprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

QVibuſcunque hepar circundolet, his febris ſuperueniens ſoluit dolorem.

Si la fieure ſuruient à celuy qui a douleur vehemente au foye, prouenant des eſprits flatueux, ou d'inflammation, *cela oſte la douleur.*

APHOR. LIII.

QVibus à venis ſanguinem mittere confert, his vere venam oportet ſecare.

Ceux qui ont beſoin d'eſtre ſaignez & s'en trouuent bien, il les faut ſaigner au Printẽps.

Qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. LIIII.

QVibus inter ventriculum & ſeptum pituita repoſita eſt, & dolorem affert non habens exitum neque ad alterum ventrem: his per venas ad veſicam pituita verſa ſoluitur morbus.

Ceux qui ont de la pituite aſſemblee entre le ventricule & le diaphragme, laquelle fait douleur, dautant qu'elle n'a nulle ſortie à la capacité de l'autre ventricule, ceſte douleur lui ceſſera, ſi la pituite peu à peu attenuee & ſubtiliee, par la nature eſtant robuſte, & transfuſe aux veines, *ſe diuertiſt par les veines en la veſcie.*

APHOR. LV.

QVibus hepar aqua plenum in omentum eruperit, his venter aqua repletur, & moriuntur.

Ceux auſquels le foye plein d'eau desborde & ſe deriue dedans l'epiploon ou omentum, le ventre & capacité de deſſous le thorax ſe rempliſt d'eau, & meurent.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

APHOR. LVI.

ANxietudo, oſcitatio, horror vinum æquale æquali potum, ſolvit ægritudinem.

Quand le patient eſt tellement ennuié & faſché, qu'il ne ſe peut tenir couché en vn lieu, & ſe fait tranſporter d'vn lieu en autre, ce qui aduient par l'humeur eſtrange, moleſtant la bouche de l'eſtomach, *quand il bataille, & a des tremblemens & friſſons, pour s'en guerir, faut boire de bon vin auec la moitié d'eau.* Car le vin eſchauffe tout le corps, & chaſſe les humeurs qui font le mal, penetrant incontinent toutes les parties, & rend toutes les humeurs bonnes.

APHOR. LVII.

QVibus in vrinario meatu tubercula fiunt, his ſuppuratione facta, & eruptione, ſoluitur dolor.

Item ſuprà lib. iiij. Aphor. lxxxij.

Ceux qui ont des tubercules dedans le conduit de la verge à piſſer, apres la ſuppuration d'iceux tubercules faicte, & que l'vrine ſortira en abondance, ils ſont gueris.

Quibus

APHOR. LVIII.

QVibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux qui ont concussion & quelque coup au cerueau, par quelque cause, comme par quelque cheute de haut lieu, *il est necessaire que tout soudain ils perdent & la voix & le mouuement, & aucunesfois le sentiment.*

APHOR. LIX.

COrporibus carnes habentibus humidas, famem adhibere conuenit: fames enim corpora siccat.

Ceux qui ont la chair du corps humide, & pituiteuse, doiuent ieusner iusques à auoir faim, & manger mediocrement. Car la faim dessciche les corps.

APHOR. LX.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repentè superueniat, & nisi vix deuorare non possit, lethale.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Ces trois ap. lx. lxi & lxij sont mis au iiij. liure cy dessus.

Si à celuy qui sans aucune tumeur a la fieure, soudain suruient suffocation en la gorge, & ne peut aualler la viande sinon à peine, cela est mortel.

APHOR. LXI.

SI febricitanti collum peruertitur, vt deuorare non possit, sine vllo colli tumore, exitiosum est.

Si le col deuient tourné à celuy qui est en fieure, & n'ayant aucune tumeur au col, ne peut aualler, cela est mortel.

APHOR. LXII.

VBi in toto corpore mutationes & corpus refrigeratur, & rursus calefit, colorem alium ex alio commutat, longitudo morbi significatur.

Li. iiij. sup. aphor. xl.

Quand en tout le corps y a des mutations, & que le corps deuient maintenant froid, maintenant chaud, & se change d'vne couleur en autre, cela signifie que la maladie sera longue.

APHOR. LXIII.

SVdor multus, calidus, vel frigidus semper fluens, humorem adduci robusto

robuſto quidem ſuprà, debili verò infrà ſignificat.

Si du corps ſort grande & abondante ſueur chaude ou froide, & fluant ſans ceſſe, cela ſignifie que le corps eſt plein d'humeurs. Il les faut doncques euacuer, c'eſt à ſçauoir, à celuy qui eſt robuſte, par vomiſſement: aux foibles, par medecines laxatiues.

APHOR. LXIIII.

FEbres quæcunque non intermittentes tertio die vehementiores fiunt, periculoſæ. Quocunque autem modo intermiſerint, ſecuritatem ineſſe ſignificatur.

Toutes fieures continues qui s'enforcent le troiſieſme iour, ſont dangereuſes: mais ſi elles relachent en quelque ſorte que ce ſoit, cela denote qu'elles ne ſont pas dangereuſes.

APHOR. LXV.

QVibus febres longæ, his vel vomicæ vel in articulos dolores decumbunt.

Tous ceux qui ont fieures longues, il leur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

vient des tubercules, ou les gouttes.

APHOR. LXVI.

QVibus vomicæ diutinæ aut in articulos dolores ex febre decumbunt, hi cibo pleniore vtuntur.

Ceux qui ont tubercules qui durent longuement, ou les gouttes, apres la fieure, c'eſt qu'ils mangent plus qu'il n'eſt beſoin.

APHOR. LXVII.

SI quis cibum febricitanti dederit, vt sano robur: sic laboranti morbus.

Si on baille à manger à celuy qui a la fieure, aux ſains cela augmente les forces: aux malades, la maladie. Cecy eſt abſurde: & ne ſemble eſtre d'Hippocr. mais auoir eſté auec les cinq Aphor. precedens adiouſté par quelques imperits.

APHOR. LXVIII.

QVæ per veſicam excernuntur, inſpicere oportet, ſi talia qualia ſanis excernuntur. Quæ igitur minimè ſimilia ſunt his, hæc morboſiora. Quæ verò

verò ſunt ſanis ſimilia, hæc minimè morboſa.

Il faut conſiderer & auiſer ſi ce qui ſort de la veſcie eſt tel qu'ont accouſtumé faire les ſains. Si doncques il n'eſt pas tel, il y a plus de maladie. S'il eſt tel, il n'y a point de maladie. Galien eſtime de ce preſent Aphoriſme comme il a faict des precedens deſſuſdits, n'eſtre point d'Hippocrates, nonobſtant qu'il ne ſoit pas du tout à reietter. Car il monſtre que les excremens tels & ſemblables que les font ceux qui ſont en bonne diſpoſition & ſanté, ſont bons, & de bon ſigne: au contraire mauuais. Et ce qui eſt naturel, eſt bon, ce qui eſt contre nature, mauuais.

APHOR. LXIX.

ET quibus deiectiones, ſi ſtare permiſeris, & non moueris, veluti ſtrigmenta ſubſiſtunt: & ſi pauca, paucus eſt morbus, & ſi multa, multus, his confert alui purgatio: quod ſi aluo non purgata dederis ſorbitiones, quantò plures dederis, tantò magis nocebis.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Cecy n'eſt point de Hippocr.

Ceux qui ont les veines telles, qu'apres les auoir laiſſé aſſeoir, & ſans icelles mouuoir, apparoiſſent en la lie & reſidence comme petites raclures des boyaux, s'il y a peu de ceſdictes raclures, le mal ſera petit: s'il en y a beaucoup, il ſera grand. A tel patient eſt bonne la medecine laxatiue, & purgation par le ventre. Et ſi tu luy bailles des breuuages ſans auoir purgé le ventre, tant plus tu luy bailleras de potions, d'autant plus tu le bleſſeras.

APHOR. LXX.

QVibuſcunque inferiùs cruda deiiciuntur, ab atra bile ſunt, ſi plura pluri, ſi pauciora, pauciori.

Ceux qui par bas iettent choſes crues, c'eſt qu'il y a de melancholie & colere noire. Laquelle par ſa qualité froide empeſche la concoction: *ſi en telle deiection y a peu de crudité, le mal ſera petit: ſi beaucoup, il ſera grand.*

APHOR. LXXI.

EXcreationes in febribus non intermittentibus liuidæ, ſanguineæ, biliоſæ, & fœtidæ, omnes malæ. Cùm verò benè excernuntur, bonum eſt, & per ventrem, & per veſicam, & vbi aliquid ſecedens ſteterit non purgatum, malum.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Si ceux qui ont fieures continues, crachent choſe liuide & noire, comme plomb, ſanguinolente, bilieuſe, & puante, tout cela eſt mauuais. Mais ce qui eſt bien à point mis hors du ventre & de la veſcie, eſt bon Et ſi en faiſant telles purgations ou par le ventre, ou par la veſcie, ou par autres lieux quelſconques propres à faire euacuation, il demeure de reſte dedans le corps quelque choſe qu'on deuoit purger, cela eſt mauuais.

APHOR. LXXII.

COrpora oportet vbi quis purgare voluerit, fluida facere, & ſi ſuprà, ſiſtere aluum, ſi verò infrà, humectere.

Quand quelqu'vn voudra purger le corps, il le faut premierement preparer à fluxion: & ſi tu veux purger par le haut, faut reſtreindre le ventre: ſi par bas, humecter. Ceſt Aphor. a eſté expoſé au ſecond liure cy-deſſus, Aphor. 9.

APHOR. LXXIII.

SOmnus, vigiliæ, vtraque modum excedentia, morbus.

De

De trop dormir, ou de trop grande veille & immoderee, on deuient malade. Autant cy-dessus liu.2.Aphor.3.

APHOR. LXXIIII.

IN febribus non intermittentibus si exteriora frigent, interiora vruntur, & febris habeat, lethale.

En fieures continues, si les exterieures parties deuiennent froides, & les interieures ardentes, & la fieure tienne le patient, cela est mortel. Ibidem lib.4.Aphor.48.

APHOR. LXXV.

IN febre non intermittente si labrum aut nasus, aut oculus, aut supercilium peruertitur, si non videat, si non audiat, & iam debilis sit, quicquid horum fuerit, mors propè est.

Si à quelqu'vn malade de la fieure continuë, le nez, ou l'œil, ou les sourcils viennent à se tourner, & il ayt perdu la veuë & l'ouye, & soit desia debile & foible: si aucun de ces signes suruient, cela est mortel. Autant cy dessus liure 4.Aphor.49.

APHOR. LXXVI.

APituita alba, aqua inter cutem superuenit.

Apres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Apres la pituite blanche, que les Grecs nomment, leucophlegmatia, s'ensuyt hydropisie.

APHOR. LXXVII.

AB alui profluuio difficultas intestinorum.

Apres le flux de vẽtre, la dysenterie s'esuyt.

APHOR. LXXVIII.

A Difficultate intestinorum, leuitas intestinorum superuenit.

Apres la dysenterie, la lienterie suruient.

APHOR. LXXIX.

A Corruptione, abscessus ossis.

Apres que la chair estant autour de l'os est corrompue, l'os blessé & corrompu vient à se perdre.

APHOR. LXXX.

A Sanguinis vomitu, phthisis, & puris purgatio suprà: à tabe, fluxio ex capite, à fluxione, alui profluuium, ab alui profluuio, adstrictio purgationis superioris, ab adstrictione, mors.

Apres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Apres vomissement de sang, le corps devient tabide, & s'ensuyt purgation du pus par les parties superieures.

APHOR. LXXXI.

QValia fuerint vesicæ, aut alui excrementa, & ex carnibus, & sicubi alibi à natura corpus exierit, si parum, paucus est morbus: si multum, multus: si valdè multum, lethale est.

Il faut considerer la qualité & quantité de ce qui sort du ventre, de la vessie, & du corps, comme vrines, excremens & matieres fecales & sueurs. Si telles deiections sont en petite quantité, le mal sera petit, si en grande, le mal sera grand: s'il en sort grande quantité, c'est signe de mort.

Fin des sept Liures des Aphorismes du Prince des Medecins Hippocrates, translatez de Grec en François, par M.I. Brecheo de Tours.

LE

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

LE LIVRE DES APHORISMES DE IEAN DE DAMASCENE, SOVuerain Medecin entre les Arabes.

***

Qu'eſt-ce Aphoriſme?

APHORISME eſt vne ſentence choiſie, eſleüe, ſeparee, parfaite, & brieue : comme ſont les Apophtegmes des Philoſophes: lequel mot viẽt du Grec ἀφορίζειν, c'eſt à dire, ſegreger, mettre à part, & ſeparer: duquel mot a vsé ſainct Paul aux Romains, 1. chap. quand il dit: Separé pour l'Euangile de Dieu.

APHOR. I.

L'art de Medecine veritablement eſt vne mer treſ-grande & profonde.

C'eſt

II.

C'eſt doncques choſe fort faſcheuſe & dangereuſe, de l'exercer ſeulement par liures ſans auoir raiſon conſommee & parfaicte, auec grande habilité & entendement.

III.

L'eſprit & entendement prompt, donne aide à l'art: au contraire le tardif, gros, & lourd, l'empeſche.

IIII.

Toutesfois, ſi quelqu'vn eſt aſſiduel ou continuel en la lecture des Anciens, examinant & ruminant diligemment & ſoigneuſement leurs enſeignemens, ſemblablement cela lui eſt vn grand ſecours.

V.

Exercer la Medecine ſeulement par les choſes que l'on a leuës aux liures des Anciens, ſans auoir ouy la viue voix du docteur, c'eſt choſe perilleuſe, & pleine de fortune fatale.

VI.

Ce qu'on apprend du maiſtre docte & fidele, eſt plus aſſeuré & certain, & n'y a point ſi grand danger.

La

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

VII.

La vie eſt briefue pour cognoiſtre & experimenter les vertus & facultez de chacunes choſes à part qui naiſſent au ciel, en la terre, ou en la grande mer.

VIII.

Il faut doncques vſer des choſes approuuees par experience, & qui ſont prouuables, deſquelles n'y a nulle controuerſe ne differend, & laiſſer toutes celles-là, deſquelles tu n'as experimenté les vertus & qualitez.

IX.

Il ne faut point detracter ne dire mal des Medecins anciens & Philoſophes, pource qu'ils ont eſcript ſouuent des cauſes & matieres des choſes vn peu obſcurement & hautement: car le reſte qu'ils ont enſeigné, eſt aſſez concordant à raiſon.

X.

Ceux que nous medecinons ne ſont pierres, bois, bouë, ne cuir, mais l'œuure de Dieu, d'eſſence bien tendre, menue, & grandement precieuſe, en quoy la faute eſt facile, mais bien perilleuſe: en ſorte que ſouuent on termine à

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

la mort en plusieurs, & principalement en ceux qui ont nature subtile.

XI.

L'ignorant de la Philosophie & Physique ne doit esperer de paruenir à la vraie cognoissance & consommation de ceste art.

XII.

Semblablement celuy qui delaissant l'art, s'adonne aux negoces de ce monde, & par affection d'argent sert aux delices, n'est digne d'exercer ceste office, & ne se faut fier en luy.

XIII.

Là où Galien ne s'accorde point auecques Aristote, on doit prendre & suiure la verité de celuy seul, qui est plus ancien & sçauant aux sciences naturelles.

XIIII.

Tout animal est nourri & substanté du froid & moite, mais il vit du chaud & humide.

XV.

Combien que les noms des vertus soient plusieurs & diuers, il n'y a toutesfois qu'vne seule vertu & vnique.

Mais

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

XVI.

Mais elle prend la diuerſité de ſes noms, des facultez & executions des parties ſubiectes: car l'vne eſt appellee animale, l'autre vitale, & l'autre naturelle.

XVII.

Il me ſemble que la naïfue temperature ſoit ſeparable par proximité & voiſinage, d'effect toutesfois, & auſſi d'elle meſme on la peut ſeparer.

XVIII.

Comme nous auons en heritage de nos parens les vices & reſſemblance du corps, ainſi pareillement nous ſont delaiſſez d'eux aucunes maladies.

XIX.

La medecine prochaine du temperament, & de bonne odeur eſt treſ-bonne choſe, ſi elle ſe peut conuertir & changer en nourriture.

XX.

L'homme ſubſiſte par la conionction du corps & de l'ame; parquoy il ne faut iamais donner medecine trop vehemẽte, de peur que telle cõioncti̇on ne ſe deſ-aſſemble: car la drogue forte cõme ſont celles qui ſont du troiſieſme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

degré de temperament, deslie & perd l'ame & le corps.

XXI.

Le corps aiant vie est semblable à l'accord des cordes musicales : il ne faut doncques donner temerairement medecine violente, de peur de rompre l'armonie, & que le corps ne se mue & change en autre nature.

XXII.

Vn remede restreintif, aiant bonne odeur, est prochain à la temperature, & fortifie les parties principales du corps & la vertu naturelle. Il te faut doncques principalement vser d'iceluy.

XXIII.

Force & nature gueriſſent les maladies, le Medecin est ministre de tous les deux.

XXIIII.

Parquoy si tu donnes aide à nature, tu fais l'office d'vn Medecin, lequel consiste en cela seulement.

XXV.

Si tu permets succomber & defaillir nature, tu ne feras rien, mais seras plustost meurtrier que Medecin.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

XXVI.

Le foie & l'eſtomach ſont les principaux inſtrumens de nourriture, laquelle perdue par quelque accident que ce ſoit, nature eſt debilitee.

XXVII.

Les maladies chaudes pour la legereté & actiuité du mouuement du feu, ſont plus mortelles que les froides.

XXVIII.

Ordonnant medicamens, garde toy d'en donner aucun qui puiſſe nuire aux membres principaux : car ce ne ſeroit point aide, ains grandement dommageable.

XXIX.

Les mœurs de l'eſprit ſuiuent la temperance du corps : quand doncques le corps eſt malade, principalement les membres principaux, baille les medecines de l'eſprit : à ſçauoir, choſes recreatiues aux ſens, au gouſt, à l'odorement, à la veuë, & à l'ouir, & autres eſiouyſſances, auſquelles conſiſte & eſt contenue non la moindre partie des aides & medecines.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

XXX.

Aucuns medicamens ſe donnent apres ſoupper deuant dormir, comme ceux qui ont faculté d'attirer de la teſte, & des membres plus eſlongnez: & quand la maladie eſt vehemente, nommément és parties, où giſt le principe de vie.

XXXI.

Qu'on ne ſe fie à nul medicament pour partie du corps que ce ſoit, s'il n'approche de bien prés à ſa temperature: & s'il donne nourriture, il en ſera plus excellent.

XXXII.

Choſes contraires ſont remedes des contraires, & non les ſemblables des ſemblables.

XXXIII.

On ne doit donner nul medicament, ne viandes aux malades deſtituez de toute force, & vertu, ſinon ceux que nature endure facilement: aiant eſgard au tẽperament de la qualité & quantité.

XXXIIII.

Il te faut auoir aucuns medicamens, deſquels tu as ja ſouuentesfois experimenté les operations & facultés:

car

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

car la cognoiſſance d'vne ſi grande multitude eſt incomprehenſible, de peur que tu ne ſçaches auquel tu te dois fier, quand en cerchant tu voudras vſer, eſtant diſtraict par la trop grande diuerſité.

XXXV.

Tu ne dois adiouſter foy aux preſeruatifs & drogues qui ſemblent operer par leur naïfue vertu & faculté, mais cachee: car la proprieté de telles choſes, nommees naïfues, eſt incertaine: la raiſon eſt, pourtant que pluſieurs drogues, qui ſembloient determiner & ſignifier quelque choſe par faculté celeſte, ont eſté trouuees par les ſages, qu'elles faiſoient cela pluſtoſt par nature.

XXXVI.

La vertu doncques appellee ſpecifique, n'eſt point vn refuge aſſeuré aux Medecins, principalement és drogues, où il faut obſeruer plus la nature que la proprieté.

XXXVII.

Nature diſperſe & eſpard en Hyuer & au Printemps plus d'humeurs au de-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

dans,& moins en Eſté & en Automne. Il faut doncques medeciner quand l'humeur eſt plus abondant.

XXXVIII.

La trop frequente continuation de maladie en l'vne des principales parties du corps,denote le deliement & diſſolution d'iceluy.

XXXIX.

Certainement il eſt plus ſalubre,d'inciſer les groſſes humeurs en eſchauffant & fortifiant nature, que les euacuer, ſoit par haut ou par bas, par medecines purgatiues, car l'vn & l'autre ſe peut faire ſans la perte de nature: mais qu'il n'y ait danger qu'en les eſchauffant apres les auoir rompues, elles ne viennent occuper les parties principales du corps par leur defluxion: que s'il y a crainte, la raiſon veut qu'on leur baille autre aide & ſecours.

XL.

Il ſe faut donner garde que l'apoſtume qui ſort en la peau de ceux qui reuiennent en conualeſcence, pour ſe creuer, ne ſoit repoſee aux entrailles par medicamens: mais on ſe doit efforcer

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

cer tant qu'il eſt poſſible de le faire meurir & purger par quelque façon, & ſecourir aux parties debilitees.

XLI.

Il ſeroit expedient de ſaigner plus ſouuent & tirer plus grande abondance de ſang à ceux qui demeurent au cinquieſme & ſixieſme climats, qu'à ceux qui ſont au premier, ſecond ou troiſieſme.

XLII.

Si l'apoſtume qui eſt au membre principal, eſt ſans couleur, elle paſſe en longue duree, & deuient comme couſtumiere & ordinaire, principalement ſi elle vient de colere iaune ou de ſang, ce qui aduient bien ſouuent.

XLIII.

Les corps froids & humides de nature reçoiuent bien peu au ventre, dont moins en rendent & mettent dehors. Leſquels ont ſouuent le ventre laſche & liquide, & ſuit apres vne maladie qui dure long temps.

XLIIII.

Mais il aduient tout le contraire aux corps chauds & ſecs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

XLV.

Si ceux qui reuiennent en conualescence appetent des viandes qui sont mauuaises & les demandent, il ne les leur faut desnier, mais auec diligence les attremperer de quelque chose, à fin qu'elles ne nuisent.

XLVI.

Il faut tousiours promettre santé au malade, combien que tu aies perdu toute esperance, & ne permettre iamais que tel abandonné perde courage. Car le temperament du corps est tousiours conioinct auec les affections de l'esprit.

XLVII.

L'entendement naturel du Medecin aide & soulage nature auec vn petit fondement de l'art: mais celuy qui n'est naturel, fait tout le contraire.

XLVIII.

Les Medecins non lettrez, & des choses non experimentez & ieunes, le plus souuent sont homicides.

XLIX.

Le Medecin ingenieux doit interroguer diligemment le patient de toute chose,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

choſe, tant interieure qu'exterieure, dont les maladies ont prins leur origine, faiſant grande diligence en s'enqueſtant : puis apres iuger en ſuyuant la meilleure partie.

.I.

Contemne & deſpriſe l'arrogance & le babil de l'homme glorieux.

L I.

Ne ſois honteux d'enquerir le patient de toute choſe.

L I I.

Car l'vrine eſt vn faux meſſager quād la maladie eſt parmy les veines.

L I I I.

Quand tu ſeras interrogué, reſpon ſagement, auec diſcretion & iugement: car ne ſe faut fier à ceux qui parlent legerement & à la volee tout ce qui leur vient à la bouche.

L I I I I.

Toy eſtant Medecin de quelque malade, il te ſeroit fort profitable de cognoiſtre ſa nature & diſpoſition quand il eſtoit ſain, & lors remettre en ta memoire ce que tu cognoiſtras luy auoir eſté aggreable & plus plaiſant, & en auoir,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

uoir, s'il se peut faire ou promettre d'en auoir en brief, à fin de le resiouyr & recreer la veuë, & faire resiouyr, ou pour le moins luy donner bonne esperance.

LV.

Il est fort profitable aux paralytiques leur appliquer la chaleur naturelle, non pas toutesfois celle qui viét du feu; mais plustost d'vne ieune fille.

LVI.

Quant aux medecines qui sont d'vne mesme nature & vertu, on doibt eslire celle qui est plus douce au goust, plus ioyeuse en odeur, & la plus legere.

LVII.

C'est chose dangereuse & mortifere, de changer l'accoustumé, nommément s'il est inueteré & ancien.

LVIII.

Ne plus ne moins qu'il n'y a nulle conuenance entre l'eaue & la chaleur naturelle: aussi ne faut-il lascher le ventre de personne, sinon par medecine qui soit correspondante au temperament, & droictement conuenable, ou pour le moins, qu'elle ne soit point beaucoup discordante.

Car

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

LIX.

Car il eſt à craindre que nature l'ayant en horreur ne la reiette, & qu'elle ne ſe meſle point auec les humeurs, tant s'en faut qu'elle dechaſſe ce qui eſt manuais.

LX.

Il faut donc que la medecine, qui eſt donnee pour purger les humeurs tenantes & inſerees, ſoit conuertie par ayde & ſupport en la ſimilitude du patient: à fin que ſa nature la reçoiue proprement, & l'ayant receuë, la diſtribue par les veines. Car par ce moyen facilement dechaſſera ſon ennemy, eſtãt fortifié. Mais ſi la medecine eſt plus forte en qualité, nature defaudra, & ne bataillera point contre elle, & n'y reſiſtera.

LXI.

Mais deuant la purgation, il faut eſmouuoir les digeſtiues humeurs par aucuns iours, en donnant vne medecine refectionnante, & puis apres les purger auec abſtinence du iour de la purgation.

LXII.

L'vſage des bains n'eſt point neceſſaire pour refrigerer ce qui eſt chaud,

ou

ou eſchauffer le froid : mais pour inciſer, diſſoudre, prouoquer la ſueur, deſeicher & humecter.

LXIII.

La grande Triacle diſſout, attire, mõdifie, fortifie, rend paiſible & garde tout le corps, & eſt treſbon contre preſque toutes maladies treſ-griefues d'iceluy. Mais la doſe eſt diuerſe, ſelon la quantité de la maladie, & l'aage d'vn chacun. Car aux enfans ou anciens & euacuez, il n'en faut bailler que bien peu.

LXIIII.

Les maladies exterieures pour la pluspart ſe gueriſſent mieux au Printemps & en Eſté: les interieures au contraire.

LXV.

Les maladies prennent auſſi bien leur ſource & viennent par defaut de quantité & qualité, comme de la trop grande plenitude & abondance. Parquoy pluſieurs Medecins faillent grandement, laſchant temerairement le ventre.

LXVI.

Si la drogue prinſe ne dechaſſe point les humeurs aſſignees & determinees, parce que nature eſt vaincue, elle demeure

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

meure au corps, & dedans la qualité des humeurs, & là s'efforce d'engendrer maladies.

LXVII.

Les os & nerfs ſont imbecilles aux corps froids & humides, & pourtant ſont-ils en bonne ſanté plus ſubiects à maladie, & eſtans malades, plus aiſez à guerir.

LXVIII.

On doit remedier par grande diligence & ſagement aux apoſtumes des petits enfans, en fuiant ſoigneuſement les medicamens qui repriment violentement, de peur que leur nature ne defaille, qui eſt encores peu forte: eſtant reprimee par l'abondance d'humeurs, qu'ils ont du ventre de leurs meres.

LXIX.

Le contraire qui n'eſt pas trop vehement, eſt competant au corps malade.

LXX.

Les maladies aiguës ſont plus à craindre venans aux anciens, qu'aux ieunes, à cauſe qu'elles ſont pluſtoſt confirmees, ſoit en bien ou en mal: car la nature des ieunes tranſporte incontinent les viãdes mangees à la ſemblance & ſimilitude du froid,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

froid,& pourtant ſont-ils pluſtoſt gueris. Mais ſi ſont elles à craindre: car il y a danger que par le defaut de chaleur naturelle, ils ne puiſſent ſouſtenir la violence de la maladie.

LXXI.

On gueriſt difficilement les maladies froides aux anciens, & facilement aux ieunes.

LXXII.

Le bain & le boire temperé aide à la cauſe,& au contraire de la cauſe.

LXXIII.

Il eſt bon que ceux qui ſont addonnez aux exercices immoderez, ſe repoſent vn peu deuant le repas, & ceux qui ſont oiſeux, de s'exciter.

LXXIIII.

Labeur & exercice eſt vne eſpece de douleur, à laquelle ceux qui y ſont adonnez ſont hors de danger de pluſieurs maladies, tellement qu'ils n'endurent douleur au regard de la longueur maladiue, ſinon quand la douleur excede & ſurmonte de la langueur & labeur de la maladie.

LXXV.

Peu ſouuent il aduient que les ieu-

nes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

nes gens rendent la semence naturelle de generation, par froidure.

LXXVI.

Le haut-mal & conuulsion, c'est à dire, spasme, ou retirement des nerfs, saisit souuent les ieunes gens, qui sont au premier, second, tiers & quatriesme climats, par defaut de chaleur naturelle, & de la temperature, mais peu souuent par trop grande froidure : car ils reçoiuent santé par chaleur & temperament: parquoy il faut vser de drogues chaudes.

LXXVII.

Quand aucun veut purger la coste ou le cerueau, ou les instrumens des sens, il doibt cela faire apres soupper, auec pilules assez grandes.

LXXVIII.

Pour trop grande humidité d'humeurs en l'estomach, nous donnons de la poudre bien menue : mais pour mollifier les intestins ou entrailles, aucunesfois nous y iettons vn clystere.

LXXIX.

S'il est besoin de purgation pour la debilité des membres principaux, nous vsons en cest affaire de lauemens qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ont grande force & vertu.

LXXX.

Nous euacuons & purgeons l'eſtomach rempli d'humeurs, par pilules & recentes & humides donnees à ieun: mais il eſt profitable de ſe pourmener vn petit & mouuoir apres le repas.

LXXXI.

On doibt humecter & rafraiſchir vne nuict en eau chaude, les pilules inueterees & deſſeichees auant que les aualler.

LXXXII.

Toute medecine purgatiue eſmeut neceſſairement la cholere iaune.

LXXXIII.

A ceux qui ont ſoixante ans, ou plus, il ne ſe faut plus arreſter, touchant leurs medecines, aux drogues qui purgent la cholere iaune, pourtant que nature la purge aſſez, & l'humeur du corps en eſt le fondement.

LXXXIIII.

Ceux qui ont les membres principaux debilitez & defaillans, ſe doiuent abſtenir de medecine trop aigre: mais qu'ils ſe tiennent au temperament.

LXXV.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

LXXXV.

Quand deux eſpeces ſont meſlees enſemble, chacune neceſſairement demonſtre ſa vertu, & la fait ſortir.

LXXXVI.

Il faut traicter ceux qui viennent en conualeſcence ſelon leur maladie : toutesfois ſi ne les faut-il eſtimer du tout, comme ils auoient accouſtumé d'eſtre par cy deuant, quand ils eſtoient en bonne ſanté.

LXXXVII.

Il faut attemperer la medecine à la ſimilitude de nature, qui beſongne, ſi elle eſt trop dure, contumace ou tardiue, & non point ſelon qu'il ſemble que le remede eſt ſans raiſon, autrement elle eſt fauſſe.

LXXXVIII.

Le patient eſliſe vn Medecin fidele & expert, & qu'il vſe long temps de ſon aide : car celui faillira moins qu'vn nouueau.

LXXXIX.

Le malade qui a recours à pluſieurs Medecins, tombe ſouuent en l'erreur de l'vn & de l'autre.

XC.

On ne doibt par nul medicament re-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

pouſſer au dedans l'apoſtume qui vient aux anciens, de peur que nature ne ſoit ſuffiſante à la diſſoudre & eſpandre. Pluſtoſt la faut tirer en dehors par medicaments legers, craignant que nature ſortant auec, ne diminue, eſpuiſe, & conſomme le corps. Car aux anciens il y a beaucoup de ce qui ſe perd, au regard de ce qui ſe reſtaure & refait. Auſſi pareillement aux enfans: car la vertu & force de la medecine eſt plus forte que leur nature.

XCI.

Il ſuffit de remettre le malade en l'eſtat, dont par maladie il eſt tombé, combien qu'il ne ſoit totalement reſtitué à temperature parfaicte.

XCII.

A grande difficulté ſçaurons-nous ſi la maladie du patient eſt grieue ou non, duquel nous n'auons cogneu la qualité de ſon temperament, lui eſtant ſain. Dont s'enſuit l'aide & remede douteux & incertain.

XCIII.

On ne peut aduiſer vn remede bon & certain, ſi on ne cognoit la nature & vertu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

vertu tant du ſain que du malade.

XCIIII.

Parquoy ſi le corps eſt fort, il faut vſer en le purgeant de medecine plus violente.

XCV.

C'eſt à faire à vn Medecin ingenieux & grand ouurier, de bailler à chaſque maladie les remedes appropriez & dediez, par art & induſtrie.

XCVI.

Toute choſe qui eſt ſous le ciel, ne retourne iamais à ſon commencement de cercle, de quiconque degré qu'il ſoit mué & change.

XCVI.

Si tu cõtemples bien, nulle Medecine n'eſt legere en ſon operatiõ: car tu trouueras peſante celle qui ſemble eſtre legere, & legere la peſante, moyennant que tu regardes de bien prés & diligemment. Il ne faut doncques ordonner & determiner temerairement & ſans raiſon.

XCVIII.

Se fier à l'experience, ſans raiſon, eſt choſe fallacieuſe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

XCIX.

Il n'y a nulle maladie, qui ne requiere que le patient ſoit interrogué ſus aucunes choſes.

C.

En toute fieure la chaleur eſt contre nature. Mais il y a difference entre la forte & moindre, ſelon la maladie, & pourtant eſt beſoing, de ſubuenir plus fort à celle qui prend ſon origine de la cholere iaune, & au contraire, plus lentement à celle qui vient de melancholie : c'eſt à dire, Il faut remedier à celle-là par medecines plus violentes, & à ceſte-cy par douces & legeres.

CI.

Le fils herite du pere malade de longue duree, le defaut des membres : mais differémẽt, à ſçauoir moindre, ſi l'vn des parens eſt ſain & en bonne ſanté.

CII.

Il ne faut croire à nul Medecin, combien qu'il ſoit ſtudieux & ſçauant, ſinon à celuy qui eſt aagé & experimenté.

CIII.

Duquel l'vrine en longue maladie, eſt pareille à celle d'vn homme ſain,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

& demeure en meſme & ſemblable qualité, celuy n'eſchappera iamais de ceſte maladie.

CIIII.

Le Medecin ſoit modeſte, ſans auoir en admiration la trop grande ſuperfluité de veſtemens, ſans auſſi trop les depriſer.

CV.

Si le Printẽps eſt pluuieux, & le changement de l'air inconſtant, tu peux bien attendre en l'Eſté pluſieurs puſtules vlcereuſes, rougeoles, glandules, apoſtumes, freneſies, & toute ſorte de fieures, que l'on ne peut guerir par ſolution ou laſchement de ventre.

CVI.

La femme qui conçoit au coſté dextre, peu ſouuent aduient qu'elle engendre fille, ou femelle.

CVII.

Vne maladie purgatiue donnee à la femme groſſe, eſt tellement nuiſante au fruict, que les membres principaux de l'enfant ſeront impotens tout le temps de ſa vie.

CVIII.

Les maladies prouiennent auſſi bien du vice & defaut d'humeurs, que de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

l'abondance & superfluité : parquoy les Medecins peuuent facilement faillir en purgeant & euacuant.

C X.

L'odeur de chose principalement bien odorante & pleine de vapeur, comme sont les trochisques fumigables, donne ayde au cerueau plustost que breuuage quel qui soit.

C X I.

Les maladies & infirmitez ou imperfections corporelles souuentesfois se changent, par la mutation & changement de constellations en longitude, ou latitude des estoilles.

C X I I.

Aussi les temperamens & vices de nature, semblablement les viandes & medecines se changent par la diuersité des lieux, temps, & regions. En sorte que les drogues qui sont du second ordre en temperament, veritablement souuent se changent au quatriesme, & au contraire du quatriesme au second. Laquelle difference est euidemment notoire & apparente aux plantes domestiques & sylueſtres des montagnes & champestres, aussi aux sablon

ſablonneuſes ou ſeiches regions & humides.

CXIII.

Les emplaſtres & onguens ſoyent correſpondans en qualité de complexion, au membre, auquel ils ſont appliquez, tant que faire ſe peut.

CXIIII.

Il ne faut faire vuider & ſortir la colere iaune aux ieunes gens par forte medecine.

CXV.

Si on peut medeciner par la ſeule maniere de viure, ſans medecine, il n'y a rien meilleur ne conuenable.

CXVI.

Si de long temps quelqu'vn n'a eſté euacué par vomiſſement, ou par le ventre, & ſubitement aduient l'vne de ces deux euacuations, il la faut arreſter & reſtreindre tout bellement.

CXVII.

La vapeur ou fumee eſt autre choſe dedans le corps que le ſouffle, ce que pluſieurs ne peuuẽt diſcerner & cognoiſtre.

CXVIII.

L'vrine qui demonſtre la ſanté de la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

perſonne, n'eſt eſgale en nul homme en quantité, qualité ou liqueur.

CXIX.

Duquel homme tu n'as cogneu l'vrine quand il eſtoit ſain, tu ne la cognoiſtras facilement quand il ſera malade.

CXX.

Il eſt conuenable de faire tellement la curation en ceux qui reuiennent en conualeſcence de la maladie des apoſtemes, que pluſtoſt icelles ſoyent attirees doucement dehors en la ſuperficie du corps que repouſſees au dedans: & que cela ſoit touſiours faict tant aux enfans, comme aux anciens.

CXXI.

Si le radotement ou fureur & enragerie vient par froidure, & ſiccité, pourtant que les vapeurs aſſaillent & tourmentent la teſte, nous vſerõs d'odoremens chauds & humides, tant par dedans que par dehors, pour eſmouuoir la chaleur, & prouoquerons le malade à courroux.

CXXII.

Le temperament qui preſignifie ſanté, n'eſt point en tous hommes ſembla

ſemblable & eſgal tant en quantité, qu'en qualité.

CXXIII.

Ceux qui ont accouſtumé de ſe faire ſaigner en leur ieuneſſe quatre fois toutes les annees, il leur ſera profitable de le faire trois fois, quand ils viendront à quarante ans, iuſques à cinquante, & à cinquante iuſques à ſoixante ſeulement deux fois, & en apres il vaut mieux de ne le plus faire.

CXXIIII.

Il eſt profitable aux hommes de ſaigner la veine Cephalique, c'eſt à dire, de la teſte, depuis quarante ans iuſques à cinquante: & depuis cinquante iuſques à ſoixante, la Noire appellee la moienne: & depuis ſoixante, la Baſilique, dicte du foye.

CXXV.

Ceux qui ſe font ſaigner beaucoup & ſouuent en leur ieuneſſe, leur corps deuient fort froid & ſec à ſoixante ans, principalement ſi la nature eſt de froid temperament.

CXXVI.

La garde de vertu fortifie les membres principaux & ſe conſerue de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

maladie.

CXXVII.

Si les membres principaux ſont confortez, ils conforrent auſſi tous les autres.

CXXVIII.

Ceux qui ſont nez de parens ieunes, ont les membres principaux naturellement plus robuſtes & ſains, que ceux qui ſont nez de parens vieux ou par trop ieunes.

CXXIX.

Comme le feu tend touſiours au chaud & humide, ainſi la maladie cerche telle maniere de temperament.

CXXX.

Ceux qui ont en horreur l'odeur aromatique, manifeſtent la temperature corrompue de leur nature.

CXXXI.

En la region que les nues s'aſſemblent par quelque vent que ce ſoit, des meſmes vapeurs d'icelles les teſtes des habitans ſont remplis, dont ſuruient diſtillation du cerueau aux narines, & les ſens greuez.

CXXXII.

En tout lieu & temps que troupe de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

de mouſches, ſont abondantes en grand nombre, là ſeront maladies, qui prennent leur origine de pourriture aux corps des habitans.

CXXXIII.

Le ieuſne au temps d'Eſté, deſſeiche le corps, & fait la couleur iaune: & augmente l'humeur melancholique, & debilite grandement la veuë.

CXXXIIII.

Si incontinent que le ſang eſt ſorti en l'air, il ſe congele, cela predit & demonſtre la terre auoir domination & abonder: & de tant plus il eſt tardif à ſe prẽdre & aſſembler, d'autant demonſtre-il le contraire.

CXXXV.

Tant plus la ſituation du païs eſt eſlongnee de la mer, de tant ſont les corps des habitans plus ſecs.

CXXXVI.

La nature des temps de chacun païs & region n'eſt pas pareille. Quand le Soleil eſt au cercle quadrangulaire, il eſt icy Eſté, là l'Hyuer, delà le Printemps, autrepart l'Automne. A la ſimilitude deſquelles diuerſitez ſont differentes les temperatures ou natures, & mœurs,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

& mœurs, vices,& couſtumes, de ceux qui y ſont natifs & habitans. Car quand il eſt le Printemps en Egypte, l'Eſté eſt aux Indes. Dauantage ceux qui demeurent ſous les iours égaux, ils ont tous les ans deux Hyuers, & autant d'Eſtez, deux Automnes, & deux Printemps: dont les biens de la terre y croiſſent en grande fertilité,& les viures ſont à bon marché, les entendemens ſont ſubtils & aigus, la memoire bonne & point labile, & toutes autres choſes ſemblables ſont tres-exquiſes.

CXXXVII.

Quand la vertu eſt debilitee & languiſſante, les membres principaux defaillent auſſi,& ſont tourmentez,& ne la peuuent conſeruer.

CXXXVIII.

Cela ſoit mis deuant les yeux, qui eſt approuué par le teſmoignage de pluſieurs,& raiſon s'y accorde: mais du contraire, ſoit faict le contraire.

CXXXIX.

Les viandes confortatiues, de bonne odeur, & prochaines au temperament, conſeruent la vertu naturelle,& confortent

tent les membres principaux.

CXL.

On ne doibt bailler nulle medecine pour maladie que ce ſoit, ſi elle n'appartient à la complexion du tout, ou pour le moins en partie.

CXLI.

Quand les enfans retirent à leurs parens en mœurs, viſage, & autres membres, auſſi font-ils en maladies aigues des membres principaux.

CXLII.

Quand la maladie conſiſte au membre qui eſt la ſource de vie, cela denote la diſſolution & abolition du corps.

CXLIII.

Les corps humides mangent peu, vuident beaucoup, & ſont de difficile gueriſon.

CXLIIII.

On doibt touſiours conſoler le malade, combien que les ſignes de la mort ſoient apparens : pourtant que les eſprits des perſonnes enſuiuent leurs corps.

CXLV.

L'eſprit humble du Docteur aide & ſecourt aux malades.

CXLVI.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

CXLVI.

Le Medecin qui iuge & parle temerairement, eſt doutable.

CXLVII.

Le Medecin doit ſoigneuſement enquerir, de ce qui eſtoit aggreable & plaiſant au patient, quand il eſtoit en bonne ſanté de lui promettre, quand il ſera guery.

CXLVIII.

Les bains rendent les gens humides, ils laſchent & nettoient.

CXLIX.

Ne t'eſloigne point facilement du malade, pour la longue duree de la maladie.

CL.

Combien que les enfans & anciens ſoient remplis tant que tu voudras d'humeurs : toutesfois ſi ne les faut-il vuider trop fort.

CLI.

Reduis & ramene le malade à la temperature qu'il auoit quand il eſtoit en bonne ſanté.

CLII.

L'vſage des medecines laxatiues te ſoit temperé & moderé : & te garde de iu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

de iuger par les excremens qui sortent de la vescie.

CLIII.

Que l'on ne reptime la fieure coleri-que par trop grande froidure, ne la quar-te par froidure ramortissante, ou hu-mectante.

CLIIII.

Les ieunes gens melancholiques soiēt fort purgez, car la melancholie en eux est en bien petite quantité, & n'est pas fort attachee ne enracinee.

CLV.

On ne doit reietter la coustume du temps de la maladie, combien qu'elle soit mauuaise: pourtant qu'elle est esti-mee le soubassement & fondement de nature.

CLVI.

Les Logiciens, & ceux qui iugent des maladies par leur propre entende-ment, le plus souuent sont homicides.

CLVII.

L'esprit vital est destruit, quand on prend vne medecine trop vehemente pour maladie qui n'est point aux par-ties principales, à cause qu'elle debi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

lité icelles parties principales, & gaſte leur temperament.

CLVIII.

La viande des beſtes qui ſont froides & humides, eſt chaude & humide.

CLIX.

Si le ligament de l'eſprit auec le corps eſt debile, il ſe faut donner garde de ne le deſtruire & abolir par medecines trop aſpres.

CLX.

La medecine qui ſe fait par diete eſt meilleure & plus excellente que celle qui ſe fait par medicamens, ou chirurgie.

Fin des Aphoriſmes de I. de D.

EPI

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

EPITOME SVR LES TROIS LIVRES DES TEMPERAMENS de Galien.

Par Ieremie Trineris Brachelius.

VN chacun element tient l'vne des quatre qualitez par excellence, c'eſt à dire, ſouueraine, & non ſeulement pure & ſimple: parquoy la concorde d'iceux & de ce monde inferieur, n'en a peu ſouffrir ne moins ne plus de quatre. Iceux auſſi ne tiennent chacun lieu (comme ſi d'aduenture leur eſtoit donné) eſtans diſperſez: mais autant que faire ſe peut, ceux qui ſont ſeparez l'vne de l'autre: & ceux qui conuiennent par l'vne des qualitez, ſont conioincts enſemble. En apres de ce meſme nombre de quatre ſont faict tous & vn chacun corps meſlez & eſternis, comme fondemẽt: mais leur marque eſt fort

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

obſcurcie, parce que tous ces corps ſont entremeſlez, & aucunement fermentez enſemble, comme le leuain auec la farine, ſi ce n'eſt ſelon la ſubſtance, veritablement c'eſt ſelon la qualité. Or en pluſieurs choſes qui ſont ſans ame, eſt bien petite portion de ces elemens ſuperieurs: mais on void apertement aux animaux les ſemences de tout cela, comme la vraie nature, non pas toutesfois d'vne meſme groſſeur ou peſanteur, ains ſurpaſſent en l'homme de la terre & de l'eau ſa quantité, mais de l'air & du feu la qualité: doncques de toutes eſt faicte & formee vne temperature (dite des anciens Nature) communement appellee complexion, laquelle retient quelque apparoiſſance & vertu de toutes ces qualitez: mais elle reçoit & prend le nom de celle qui ſurmonte les autres. En general la condition de l'homme eſt vraiement chaude & humide: mais la fortune d'vn chacun eſt diuerſe. La meilleure eſt de laquelle nul ne ſe peut plaindre: les vnes ſurmontent en chaleur, les autres en froidure, humidité do-

mine

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

'mine aux vnes, le sec aux autres. Aucunes sont encores plus malheureuses qu'icelles, à sçauoir chaude & humide ensemble, chaude & seiche, dauantage froide & seiche, & aussi froide & humide souuerainement. Parquoy il n'y a point seulement deux temperatures composees, comme aucuns ont voulu dire, mais quatre, ausquelles si vous adioustez quatre simples & vne temperee (laquelle a esté obmise de tous ceux presque qui sont auant Galien) vous en trouuerez vn tout neuf. Toutesfois donne toy de garde les cercher l'vne & l'autre ensemble en chacune espece des choses. Car tu ne les trouueras par tout. Comme par maniere d'exemple tu distingueras paraduenture les quatre temps de l'annee, mais tu failliras: car ainsi que tu diras l'Esté sec & chaud, l'Hyuer froid & humide, aussi mettras tu l'Automne froid & sec, & le Printemps chaud & humide. Car l'Automne de sa nature inegal, est certainement sec: mais il est tantost froid, tantost chaud, non seulement en diuers mois, ains souuent en mesmes sepmai-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

nes, aucunesfois en meſme iour: en ſorte que le Midy eſt chaud outre meſure, & le veſpre froid: & qui plus eſt, ſouuent auient au contraire, que le matin ou le veſpre eſt chaud, & le Midy eſt froid, ſi grande eſt l'inegalité des nues. Les anciens n'ont point moins failly en la definition du Printemps: car il eſt temperé, non point chaud & froid. Ie ne ſçay toutesfois ſi ceſte erreur a eſté reprinſe vn peu aigrement de Galien. Pourtant que parauenture en ce temps-là ils l'auoient temperé: mais ils l'ont dict eſtre chaud & humide, pource que ſimplement il tend plus à cela; auſſi meſme en l'homme temperé le chaud ſurmonte le froid, & l'humidité le ſec. Certainement le Printemps bien legitime ſelon ſa nature ne change qualité aucune au corps de la perſonne temperee: donc il eſt neceſſaire que les qualitez qui ſont vn petit contraires à elles meſmes, ſe manifeſtent dauantage & plus fort au Printemps, & n'eſt beſoin de grandement reietter cela, veu que Galien pluſieurs fois aux Aphoriſmes a dict, que le Printemps eſt chaud: l'experience auſſi demonſtre le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

le meſme : car ce n'eſt pas ſans raiſon que la terre germe, ou que les humeurs eſpandues au corps ſe regorgent.

Ceux qui penſent que l'enfance eſt temperee, peuuent encores moins tolerer & conceder cela. Mais il ne faut nullement endurer ceux qui ſouſtiennent & maintiennent que tout chaud & humide eſt temperé, & fuſt-il exceſſif: pourtant qu'entre tous les temps il n'en y a nul plus ſubiect à pourriture & maladies griefues & groſſes, meſmes eſt ſouuentesfois peſtilentiel. Ie penſe le ſemblable des corps, car ie loüerois pluſtoſt le froid & le ſec au regard de ceux-là : ie confeſſe bien que le chaud & humide de ſa nature eſt plus plein de viuacité que nul autre intemperament : mais beaucoup plus conuenable à pluſieurs pour les maladies ſuruenantes. Et n'empeſche en rien, que l'on definit la vie par le chaud & humide. Car l'excez de pluſieurs autres choſes eſt moleſte, deſquelles la mediocrité eſt loüable & aggreable. En vain doncques ils prennent l'aide & defenſe d'Ariſtote ou de Theophraſte. Car quand ils diſent la vie conſiſter au

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

chaud & humide, ils font comparaiſon à vn mort : mais ceux-là l'entendent ſimplement, ſans rememorer que le chaud, froid, humide, ſec non ſeulement ſe diſent de ce qui purement a telles qualitez, ou domine: mais auſſi de ce qui eſt conferé & comparé auec les autres. Et en ces comparaiſons Galien eſt fort long. Mais pour le preſent nous les diſtribuerons en ſix differences. Car le viuant eſt ſouuentesfois conferé auec le mort, aucunesfois auec toute la ſubſtance, autresfois auec ſon genre ou eſpece, & ce encore auec la ſienne ou d'autruy, auſſi l'indiuidue eſt comparé à l'indiuidue, & derechef d'eſpece ſemblable ou diuerſe. Et ſont aucunes oraiſons leſquelles par vſage ſe definiſſent certaine comparaiſon, comme pour exemple, quand nous diſons quelque ſubſtance temperee ou non temperee, chaude, ou froide, il eſt certain que nous la conferons au milieu qui eſt en tout le genre de la ſubſtance, c'eſt à dire à la peau. Mais quand nous definiſſons l'animal, ou vne plante, nous le conſiderons au genre de l'animant, ou de la plante: ſemblable

blement quand nous disons que la bouche est seiche, nous la referons à la nature vniuerselle : mais en appellant la gueule du Lion seiche, nous la determinons à quelque moienne gueule des animaux. Toutesfois plusieurs locutions peuuent auoir diuerse comparaison, dont les Sophistes la tirent tantost à l'vne, tantost à l'autre : parquoy il la faut distinguer auant que le Sophiste puisse respondre certainement. Car leur nature n'est de vouloir enseigner, mais de confondre par propos obscurs, tirez des comparaisons & des noms, & par ce moien monstrer leur vaine gloire. Le temperé est dict presque par mesme raison, mais il y a deux differences grandes & notables : l'vne est selon laquelle il est dict simplement temperé, quand il est considéré selon la substance totale, auquel les elemens sont meslez ensemble en poids egal, ou pour le moins en qualité semblable : & telle est la peau de l'homme, non pas partout, mais en la main, non d'vn chacun, mais de celuy qui est fort bien temperé de nature, ne l'aiant endurcie par labeur, ou amollie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

par drogue qui adoucist. Ie confesse le sens estre gros, & facilement n'apperceuoir les petites differences, en sorte qu'il sembloit à Galien estre meilleur, le transferer souuentesfois des extremitez au milieu, car à la fin il apprendra à cognoistre parfaictement le milieu par la comparaison d'iceux. Exemple. Si quelqu'vn esprouue souuent de l'eau bien froide, pareillement apres de la fort chaude, à la parfin il distinguera facilement ce qu'est le milieu entre ces deux. En outre, si on mesle de l'eau chaude & de la froide en portion esgale, ce qui sera composé de ces deux ne sera point loin du milieu: semblablement (dit-il) si la terre (car i'aime mieux ainsi dire que de la cendre) est lourdement meslee auec l'eau, on trouuera ce qu'est le milieu de l'humide & sec. Ceste mediocrité est rare, à nul, ou à bien peu de personnes conuenable, & est appellee le plus souuent Temperature, selon l'office & labeur d'vn chacun, sçauoir est, comme sont les œuures & office d'vn chacun, telle estre la temperature. Comme par maniere d'exemple

ple la nature des poiſſons eſt de nager, des beſtes à quatre pieds de cheminer ſur la terre, des oiſeaux de voler: à bon droict donc la nature a varié en eux la temperature & les inſtrumens: car en rien n'euſſent profité les inſtrumens diuers, ſi la temperature euſt eſté ſemblable. Par ainſi de tant deuoit eſtre variable & differente la temperature du cheual & du chien, de quant la nature differe: car au cheual appartient de courir treſlegerement, & eſtre idoine aux labeurs: mais au chien d'eſtre fidele aux domeſtiques, & felon & courageux enuers les eſtrangers. Regardez ſi vne meſme temperature eſtant bien-ſeante à tous deux, à chacune la ſienne peculiere a eſté mieux auenante. Donc pourtãt que l'homme deuoit eſtre entre tous animaux le plus ſage, il eſtoit bien raiſonnable, qu'il fut ſimplement le plus temperé entre tous les autres: pourtant que la temperature eſt cauſe de la prudence. Toutesfois vous ne trouuerez en luy toutes les parties eſtre ſemblablement temperees & diſpoſees, ains eſt la peau de la main la mieux

mieux temperee: à laquelle si vous conferez toutes les autres parties, vous trouuerez vne grande varieté & merueilleuse, à sçauoir les vnes humides, les autres seiches, ce que l'attouchement peut cognoistre & iuger: car les parties demonstrent vne mesme dureté & molleté aux viuans & aux morts: toutesfois elles mortes & viues n'ont vne mesme chaleur: aux viuans les particules externes souuent communiquent, & sont participantes auec les qualitez des parties inferieures: & la chaleur que la peau iette hors, n'est point touſiours propre & singuliere, neantmoins elle est espanchee & prend la source des entrailles interieures. Parquoy il est besoin d'auoir vne Methode pour discerner le chaud d'auec le froid. Or il y en a vne, c'est que chacune particule a autant de chaleur qu'elle approche plus prés de la forme du sang.

La condition de l'homme generale, comme nous auons dict cy deuant, est chaude & humide, mesmement de celui qui est froid & sec: mais celui qui est tel par bon moien c'est le plus parfaict,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

faict, & le mieux fortuné, dont plusieurs signes & marques se demonstrent en vn tel homme, premierement le corsage (car il s'offre aux yeux incontinent) en grosseur, ou espaisseur, c'est à dire, en charneure, s'il faut ainsi dire, gresleté, maigreté & graisse, il faut estre mediocre : mais nulle qualité ne doit surmonter excessiuement : l'attouchement aussi trouuera vne equalité, & nulle deformité ne sera trouuee en la couleur, ni en l'enuironnement & inconscription des poils: au contraire, on verra ici vne beauté & mediocrité de toutes choses (s'il ne suruient quelque accident) comme vn accord: & ces choses-cy sont celles que l'on peut discerner par les yeux, par l'attouchement, & par la veue. Il nous faut maintenant cercher & considerer plus viuement la nature des entrailles. Premierement le cœur est presque parfaictement cogneu par le courage & par les facultez morales : duquel la moindre vertu decoule & tourne au profit du corps : en sorte que celui qui est droictement temperé, se gouuerne ioyeusement en tous ses affaires : car il

n'est

n'eſt ne trop hardy, ne trop craintif, mais fort non-laſche, ne trop ſoudain ou eſtourdy, mais meur & raſſis, ſomme il eſt prudent en ſes negoces, ſans eſtre ſeuere, ou digne de mocquerie, mais eſt alaigre: il n'eſt auſſi nullement tardif contempteur de ſoy-meſme, ou enuieux des biens d'autruy, mais taſche à ſuiure & imiter le bien: il n'eſt cruel enuers les ennemis, & ne baille trop de bandon aux amis, ains eſt en tout & par tout humain. Autant ou plus reluit-il de vertu au cerueau du temperé. Car il eſt tres-pur & entier en toutes les operations animales, aiant les ſens euidens & certains, le mouuement fort & puiſſant, & qui plus eſt, l'entendement eſt excellent: finalement eſt bien doüé de concoction, & des autres operations naturelles, qui ſe font au ventre & au foye. Toutes ces choſes definiſſent l'homme temperé, ſans nul doute.

Or tout aage ne rend point vn tel homme, fors ſeulement la ieuneſſe, ou ſi voulons parler parfaictement, l'adoleſcence extreme & ſus la fin, tous autres aages ſont plus ou moins intempe-

rez.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

rez. Iuſques à la fin de l'adoleſcence, tous ſont intemperément humides, les autres ſuiuantes ſont ſeiches : & les deux vieilles ſont froides : mais l'vne par excrement monſtre eſtre pleine de pituite, l'autre melancholique.

Il y a eu par cy deuant grand differend touchant la ieuneſſe & enfance, à la parfin il a eſté accordé. Car nos predeceſſeurs ont defini tous les aages eſtre chauds de meſme ordre (excepté ceux qui ſont exceſſiuement froids & humides) mais diuers par attouchement. L'exemple en eſt facile, l'eaue & la pierre, ou pour encores approcher de plus prés, l'air gros & obſcur, & le pur & clair, pourront eſtre pareillement chauds, & toutesfois la fantaſie de leur qualité ne ſera iamais ſemblable, à ſçauoir la chaleur qui eſt dedans vn corps ſolide & gras ſera beaucoup plus vehemente que celle qui eſt dedans le corps humide. Toutesfois les raiſons que l'on ameine des deux coſtez ſont ambigues, aucunes d'icelles monſtrent que les operations ſont meilleures en ieuneſſe, les autres en enfance : mais tous tiennent bien que la perfe-

ction

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ction eſt en l'aage de l'adoleſcence. Or ce qu'en ieuneſſe le ſang eſt plus bilieux, eſt recompenſé parce que la chaleur eſt plus grande en l'enfance. Entendez le ſemblable des regions, comme nous auons dict de l'aage, car tu trouueras ſeulement le temperé en la region temperee: aux autres lieux à grand peine (comme dit Galien) trouuerez-vous l'ombre d'iceluy: mais par aduenture que cela eſt dict vn peu trop obſcurement & rudement, toutesfois on n'approche point à la temperature exquiſe aux regions intemperees, ſinon que de bien loin, ſelon laquelle faut peſer, & eſtimer les autres, comme à la reigle & balance. Car il n'y a qu'vne Methode pour tous, pour laquelle illuſtrer & manifeſter nous rendrons maintenant les cauſes ſpeciales de tout ce que nous auons dict cy deſſus, & encommençant au corſage, nous viendrons à la cognoiſſance des parties interieures: auſſi par ces deux parties bien expliquees, preſque toute la temperature de l'homme eſt declaree & manifeſtee. Premierement le corſage vient en cognoiſſance princi-

pale

palement par la greſleté, maigreté, groſſeur, & graiſſe, de tous leſquels les varietez proviennent des differences des qualitez, combien qu'elles ſoient bien petites en apparence : car de la ſechereſſe vient la greſleté, de l'humidité la groſſeur, de la frigidité la graiſſes, de la chaleur la maigreté : de la quadrature, c'eſt à dire, de la mediocrité, vient & procede ce moien des qualitez, & non point tant ſeulement des qualitez naïfues, mais auſſi de celles qui viennent du dehors moiennant qu'elles ſoient faictes familieres par couſtume.

Galien, ſuiuant Hippocrates, fait diſtinction, & dit que ceux qui ſont chauds de nature, ou maigres, ont les veines amples : mais elles ſont eſtroites à ceux qui ſont tels par accident : parce que les veines ne s'enflent point puis apres par la chaleur qui ſuruient ; ains retiennent la proportion, qu'elles ont receu dés le commencement.

Ce n'eſt choſe facile de ſçauoir diſtinguer la greſleté ou charnure naturelle de la naïfue, ce que Galien meſmes n'a point attenté, & ne ſçay, ſi le pour-

rions diſcerner par la poſition du corps. Car les corps de ceux qui de nature ont vne ſechereſſe, ſemblét plus reſſerrez, retirez & eſtreſſis: & plus amples & larges à ceux qui ont humidité, moiennant que la chaleur conſerue & garde ſa proportion, veritablement, tu ne ſçaurois diſtinguer cela par les poils: la raiſon eſt telle, combien que la temperature ſoit venuë de nature, ou acquiſe par couſtume, neantmoins l'enuironnement des cheueux eſt preſque ſemblable, deſquels maintenant ie veux parler, pource que les poils varient & changent plus le traict de la perſonne, que choſe qui ſoit, parce qu'ils ne naiſſent point en vne partie, mais par tout le corps, & outre cela, fort diuerſement ils croiſſent à aucuns incontinent dés le commencement, aux autres ils prouiennét long temps apres: non point en toute temperature, mais ſeulement en la chaude, & certainement en la ſeiche. Parquoy Galien à bon droit cõpare ceux-là à l'herbe qui croiſt ſans ordre, & les autres au blé, qui eſt diſtingué par limites: toutesfois tous prennent leur origine & naiſſance d'vn excr

excrement fuligineux : car les autres especes d'excremens ne sont point idoines : & quand ces excremens sont plus abondans, de tant sont les poils plus robustes & copieux.

Pour ceste raison quasi tous les animaux sont plus velus que les hommes: parce que leur nutriment est gras & fort idoine à cedit excrement fuligineux. L'opportunité de la peau, c'est à dire, la secheresse mediocre, donne grande aide aussi à cela. Car ils ne viennent point en vne peau simplement humide, & perissent en la souuerainement seche, ceux-là mesmes qui estoient creux, la chauueté demonstre la raison : en l'homme toutesfois de quant la peau est plus seche, d'autant le poil est plus hastif à croistre, & plus espais & abondant, & ce est la cause paraduenture pourquoy la cheueleure est aux hommes plus longue, & les crins aux cheuaux.

Nous voyons que la teste & les sourcils de tous enfans sont semez de poils, non seulement en vne temperature, mais en toutes: pource qu'à tous, ces parties là sont assez seches. Galien suiuant ceste raison, attribue ce benefice de poil à na-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

cure, à cauſe qu'ils ne requierent nul temperament particulier, mais ſe contentent du general. Ils ne naiſſent ne croiſſent point à tous en la face, ni és autres parties du corps, car ils ſuiuent quant à cela la difference des temperatures. Il faut dire ainſi de la couleur & figure des poils. La cheueleure ou perruque n'eſt à tous vne & pareille: mais ſelon la diuerſité du temperament eſt diuerſe. La couleur noire prouient de la chaleur de la temperature & des vapeurs: la blanche & rouſſe, de la froidure: la iaune, d'vne bonne mode: auſſi la ſimple cheueleure enſuit à peu prés la froidure: la creſpe procede de la chaleur: toutesfois elle imite ſouuent l'imbecillité des exhalations & ſouſpiremens des vapeurs, dont elle eſt bien ſouuent iaune & rouſſe. De cela vient que le poil ſimple eſt priſé aux femmes, ou bien le creſpe, mais iaune, non pas noir: car il monſtre mieux la complexion idoine à la femme. Ils deuiennent gros & eſpais par l'abondance de la nourriture, & par defaut d'icelle ſont minces & defliez, & aucunesfois par la ſubtilité des fumees.

Les

Les temperatures & les aages donnent assez grande cognoissance de toutes ces choses, entant que la nature bilieuse & l'aage engendre du poil noir & crespe : la phlegmatique simple & roux : derechef ceste-là l'a rare & peu ferme, & l'autre fort robuste & espais: toutesfois les regions chaudes de bonne qualité font le poil grand, espais & gros.

Aussi la grande & vehemente chaleur des pais, digere souuentesfois & ruine la nourriture des poils, tant est significante la nature des poils, touchant la temperature. Pareillement les passions & accidens d'iceux manifestent bien quelque chose sus icelle: car le corps trop humide blanchit & deuient plustost chenu: & le sec, chauue: non pas (comme aucuns pensent) par defaut de l'aliment, mais par rarité du subiect.

La diuersité des petites parties demonstre cela: le deuant de la teste est facilemẽt & incontinent denué de poil, & les temples diffamez de poil gris & blanc, & vient à plusieurs plustost la barbe : & pour ceste raison elle est rousse aucunesfois, & la perruque noire.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Mais il n'eſt pas licite (comme font aucuns) de iuger de l'homme total, par la deſcription d'vne partie, comme parauenture par la teſte : car elle ſignifie ſeulement pour ſa part. Il faut donc prendre le iugement ſus vne chacune particule à part ſoy, cerchant ſon commencement : ſinon que premierement vous euſſiez la cognoiſſance que tout le corps eſt doüé d'vne equalité : mais cela eſt bien rare. Vray eſt qu'on peut coniecturer rudement & groſſement de cela par la latitude, longitude & hauteur du corps vniuerſel : parce que quand chacune partie retient ſa proporriõ, c'eſt vne grande euidence de l'equalité de tout le corps.

Quand cela aduient, il ſera de telle apparence par tout le corps, comme le deſcrit Galien, c'eſt à ſçauoir, chaud: car ainſi que la perruque eſt noire & creſpue, auſſi eſt la poictrine fort velue, & preſque tout le ventre, les bras ſont pelus & les cuiſſes, la poictrine large, les vaiſſeaux amples, la poictrine noire & dure. Si au contraire le corps eſt froid egalement, il ſera retraict, & deſnué de tout ce que nous auons

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

auons dict, le col non seulement ne sera nud auec la poitrine, mais tout le corps sera pelé, la teste bien peu cheuelue, & pour le moins peu coloree, la perruque aussi plustost rousse, que iaune ou noire. Ceste pourtraiture de corps est rare, à sçauoir, où toutes choses sont souuerainement correspondantes : souuent les parties externes ne se ressemblent point. Aux poissons qui ont coquilles, ou etouſtes, ou escailles, le dehors est sec, & le dedans humide : ce qui aduient aussi bien souuent aux hommes, principalement à ceux qui demeurent en region intemperee. Et aux regions froides, l'apparence externe du corps est fort blanche & froide, & neantmoins ces hommes-là sont souuent plus bilieux, que plusieurs Ethiopiens : pour le moins la maniere ou façon de la frigidité des parties interieures & exterieures n'est par esgale & semblable : car de quant la chaleur se retourne au dedans, de tant quasi se oste & despart des parties exterieures. Semblablement en la region chaleureuse, de quant l'ardeur du Soleil, qui enuironne la personne, amei-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ne & attire d'esprit & de sang aux parties exterieures, de tant en oste-il aux interieures. Ie confesse bien que l'esprit chaud rechauffe l'interieur, & le froid le refroidit. Par mesmes raisons vous trouuerez en la region chaude plus de corps bilieux que de froids: aussi plus en Este (à fin que n'allions trop loing de nostre propos) qu'en Hyuer: & toutesfois ce n'est point vne refrigeration pareille de l'interieure.

Or, comme i'ay dict, les parties externes sont grandement refroidies en la region froide, par l'air exterieur, & leur froidure n'est diminuee par autre accident qui soit: mais est corrigee quelque peu par le regorgement & exhalation de la chaleur des parties interieures.

Pour ceste raison, ceux qui se tiennent en Asie, sont veritablement plus audacieux: mais ceux qui demeurent en Europe, & principalement en Septentrion, sont plus courageux. Souuent doncques l'exterieur differe en quelque chose à l'interieur. Car les internes mesmes (dequoy tu seras plus esmerueillé)

merueillé) ſouuentesfois ſont differents entre eux, & ne le peut-on iuger par les ſens, mais faut conſiderer, aduiſer, & conſulter les operations de chacune, à cauſe que chacune partie interieure a ſa propre & familiere operation differente à la temperature ſelon la mode & maniere.

Comme pour exemple, le commẽcement du ſomme giſt au cerueau, & de luy procedẽt toutes & chacunes œuures animales, mais en diuerſe ſorte.

Le ſet a tous les ſens, toutes les operatiõs premieres ſont claires & manifeſtees, l'humide les a plus obſcures, le froid les a plus engourdies. Outre l'humide eſt de grand ſomme: le ſec, de peu: le chaud d'entrerompu.

Si tu veux deſcendre au cœur, là où ſe tiennent pluſieurs vertus morales, & ja auons dict, leſquelles ſont, que le temperé produict: mais l'intemperé, s'il eſt chaud, rend l'homme de prime face audacieux, temeraire, ſubit, muable, deſpiteux & felon: mais le froid fera le contraire de toutes ces choſes. Outre ce, le cœur froid produit vn pouls lent: le cœur vn petit chaud, vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

leger & grand pouls. Galié a eſcrit de la faculté du ventre, que quand il eſt bien temperé, il fait bonne decoction, & l'intemperé mauuaiſe.

On peut icy adiouſter, que l'homme temperé eſt bien affectionné enuers tout le monde: le chaud eſt attiré & ſe delecte de tout ce qui eſt chaud: le froid, des froides, & ainſi ſemblablement des autres: & ces ſignes ſont les plus ſimples quant à l'appetit. La raiſon eſt, qu'on ne peut parler de la concoction, ſans mettre la difference des viandes, à cauſe que le ventre froid n'eſt eſgalement impuiſſant enuers toutes viandes, & principalement enuers les froides: le chaud auſſi ne les peruertit point toutes: mais ſeulement les chaudes, aigres, & faciles: ie dis cecy à cauſe des poiſſons qui ſe trouuent entre les pierres, leſquels ſont veritablement froids: neantmoins, comme dit Galien, facilement ils ſont corrompus dedans le vẽtre chaud. Le ſigne propre & peculier de la temperature du ventre, eſt le rot, qui ſort en faiſant la decoction, lequel eſt cogneu eſtre froid, s'il eſt ſans ſaueur, aigre, ou fleurant (car le ventre froid en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

en produit ſouuent de tels, par la viande froide) l'odeur de la viande, mais s'il eſt pourri & fumeux, il eſt chaud. En ceſte façon tu pourras cognoiſtre vn chacun temperament des entrailles, par leurs operations particulieres. Touchant ceſt affaire Galien s'eſt contenté d'vn exemple ou deux.

Tiercement, tu peux auſſi diſtinguer & ſeparer la nature ou temperament d'icelles entrailles par les excremens, à ſçauoir celuy qui ſouuent reiette la cholere, il eſt cholerique: & flegmatique, qui met dehors la pituite & flegme, ſinon que par accident cela aduienne. Il eſt beſoin ſongneuſement diſtinguer cela, parce qu'apres toute viande ou autre vomiſſement, à la parfin viẽt la cholere, laquelle eſt attiree du fiel, & par le vomiſſement irritee.

Mais pour mieux dire, à aucuns la cholere eſt reiettee par vomiſſement dés le commencement, voire tous les iours, ſans que nature aucunement ſoit prouoquee & irritee d'autre part, auſquels le ventre eſt fort froid, & mal fortuné, pource que le conduict de la cholere luy eſt preuenu, laquelle deuoit

uoit aller au premier boyau. La colere qui eſt engendree au ventre, eſt differéte & diſtinguee de celle du foye: car icelle eſt iaune, & ceſte verde: & ceſte-icy n'enſuyt pas toutes viandes, mais ſeulement les chaudes, aigres, & faciles, outre en celles-là, la colere deſcend par le ventre, & aux autres celle qui deuoit eſtre iettee par-bas, monte en haut.

Semblablement faut diſtinguer en autre choſe, à ſçauoir, ſi l'excrement que l'on reiette eſt engendré en ceſte partie ou deſcendu là d'autre part: combien que tu ne trouueras point par tout-eſgalement des differences claires, à cauſe qu'il y a peu de choſe, qui fait diſtinction & difference du flegme engendré au ventre, à celuy qui deſcend & tire en bas au ventre: car ce n'eſt pas flegme diuers, ains preſque tout vn. L'opportunité de la viande aucunement le determine & diſtingue: car le flegme s'engendre au ventre, non pas de toute viande, mais ſeulement de plus froides: lequel flegme s'il deſcend de la teſte, cauſe le plus ſouuent, qu'il a eu deſdain la viande, & bataille au ventre contre icelle.

Il

Il n'y a pas moins à faire de ſçauoir diſtinguer quelles douleurs de teſte aduiennent de luy ſeul, & quelles par la conuenance du ventre, car on l'apperçoit par la teſte, combien qu'il prend ſon commencement au ventre.

Il faut donc icy derechef auoir recours à la difference des viandes. Car les douleurs de teſte qui viẽnẽt par la temperature du ventre, ſuyuent preſque touſiours la viande: & celles qui ont leur origine en la teſte, ne ſont point beaucoup ſoulagees par le changement des viandes. Maintenant quand ces deux temperatures d'icelles ſeront ainſi diſtinguees, ou par couſtume cogneuës, cela nous aydera grandement, comme par exemple.

Que les douleurs ſoyent froides (car ie les appelle ainſi, quand elles aduiennent par occaſion ou matiere froide) ſi la teſte eſt veritablement occupee, & retient telle temperature, alors la teſte viendra pluſtoſt en ſoupçon que le ventre. Mais on cognoiſtra le temperament de la teſte eſtre froid, par ce que nous auons dict cy-deſſus, à ſçauoir par la vertu, par le blanchiſſement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ment des cheueux, par abondance de crachats : car tout cela donne à cognoistre que le cerueau est froid.

Que si rien de tout cela n'est familier à la teste, on peut estimer, qu'il peut estre ainsi aduenu par occasion nouuelle & fresche : toutesfois il faut premierement discerner la temperature du ventre, suyuant ce qui a este dict cy deuant: il n'y a autre methode, qui distingue plus clairement la temperature des parties interieures & exterieures. Parquoy ceux-là faillent grandement, qui estiment toute la personne par la forme, ou par les lineamens, & encores par aduenture d'vne partie, &, comme on dit coustumierement, ils iugent vn Lyon par les ongles, dont ils s'abusent grandement, en iugeant ce qui signifie seulement pour sa propre partie, & ne font pas cela touſiours, ni peuuent. Car si nous croyons à Aristote, l'homme engendre l'homme, & le Soleil, & la forme suit pour vray le principe diuin : temperature n'est seulement que l'instrument de ceste forme : de laquelle chose, l'indice est grand, veu que souuentesfois le fruict du ventre ne retire au pere, ni à la mere:

la mere: combien que le plus ſouuent il reſſemble à l'vn des deux. Parce que la vertu celeſte ne tourne point la matiere en toute forme & figure diuerſe à l'aduenture, mais bien la plus idoine & preparee. De cela procede qu'elle accommode diuers inſtrumens aux autres animaux differents en figure: non point pource qu'elle penſe cela eſtre pour le mieux ainſi (car elle n'entend point) mais pourtant que ceſte matiere d'elle meſme, ou de ſa nature eſt plus opportune à cela: & en ceſte ſorte ſelon la diuerſité de la temperature, elle diuerſifie les parties des indiuiduels: & fait aux vns le nez camus, aux autres aquilin ou crochu: non pourtant que ſa deliberation fut telle, mais pource que la matiere ſeiche eſt meilleure pour faire le nez crochu, l'humide pour faire le camus: il peut toutesfois eſtre, que non ſeulement elle face le nez camus de matiere ſeiche: mais auſſi d'vne grande quantité: derechef il peut eſtre qu'elle face l'aquilin de matiere humide, mais auſſi elle le peut faire d'vne petite quantité. Ce n'eſt donq point

touſiours

touſiours que nature puiſſe faire les parties du corps ſelon les mœurs de l'eſprit: car aucunesfois elle s'oublie. Maintenant il eſt à douter, à ſçauoir, ſi les gros yeux ſignifient iceux eſtre humides, ou chauds: & ſi les petits ſignifient iceux eſtre froids, ou ſecs. Et ainſi aucuns doutent ſi les yeux bleus ou pers ſignifient abondance d'humidité, ou de chaleur. Nous prendrons donc par deux raiſons la meſure du temperament des autres choſes, plus toſt que de ceux-cy. Car les ſignes des poils de la teſte, & des autres parties, ſont manifeſtez par leurs marques.

Dauantage en ceci il faut prendre garde à ce que indiſeretement on n'attribue à tous aages, ou à pluſieurs, le ſigne lequel appartient à vn.

Entre les anciens, tels ont eſté aucuns, leſquels ont defini & limité l'homme velu eſtre melancholique car tous aages ſi attendu qu'au cõtraire ſa ieuneſſe ait eſté colerique, & non point melancholique ſinon en declinãt de ſon aage. Car en ceſt aage-là, la colere premierement ſe bruſle, dequoy me ſemble, que l'eſpaiſſeur de la colere, qui croiſt en

en l'aage declinant, eſt cauſe. Car toute cholere ne ſe change point tout de ſuite en melancholie, mais tant ſeulement la plus eſpaiſſe. Donc le ſeul aage declinant eſt appellé melancholique, pourautant que le temperament melancholique eſt comprins ſous ces deux choſes ſuiuantes, ſous l'excrement & ſuperfluité melancholique, & ſous l'habitude & maſſe du corps, ſeche & froide. Et icelle habitude eſt ſouuent plus pareſſeuſe & tardiue, qu'elle puiſſe engendrer la cholere, & icelle engendree, qu'elle la puiſſe bruſler, tel eſt le dernier aage de vieilleſſe. Parquoy ceſt aage n'eſt point appellé melancholique, & pour vray ne l'eſt point, mais il eſt flegmatique : car la chaleur naturelle eſt entrerompue & diminuee, tellement qu'elle ne peut tourner la viande en ſuc parfaict, ſinon tant ſeulement en ſubſtance viſqueuſe & deſtrempee. Doncques les vieilles gens ont les parties du corps extremement froides & humides, & les excremens & ſuperfluitez totalement flegmatiques.

Galien ne pẽſe pas que les medicamẽs ſoient tels de puiſſance, comme il n'eſti-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

me pas, que les medicamens qui eſchauffent, ſoient chauds ceux qui peuuent deuenir tels. Exemple, l'Eſcamonee ſelon lui eſt de puiſſance chaude, non pourtant qu'elle ait de ſoy vertu d'eſchauffer: mais pource qu'euidemment elle reçoit promptemẽt telle qualité. Car comme il veut, en icelle eſt cachee la qualité du feu, laquelle aiant tant peu ſoit-il de commencement, le monſtre & apparoit. Galien s'efforce de monſtrer cecy. Mais il a trouué icy tant d'empeſchemens, qu'à peine en peut-il ſortir par argumens contraires. D'où vient qu'il ſe tourne en diuerſes formes, ſans garder vne meſure. Premierement il dit, que ce qui promptement ſe tourne en flambe, & braſier, eſt chaud. Mais ceſte diuiſion ne me ſuffit point, car le vin eſt chaud, toutesfois il ne ſe tourne promptement en l'vn ni en l'autre. Parquoy troiſieſmement il regarde le ſang: & (à fin d'aſſeurer ſon arreſt) il eſtime qu'il ſuffit à la choſe chaude, de ſe tourner en ſang: car de ſon naturel il eſt chaud, mais il ne comprend pas bien ſoubs ce nom les choſes chaudes. Car il y a pluſieurs medicamens chauds, leſquels

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

quels ne se tournent plus promptement en flambe, ni en braise, ni en sang, que les froids. Car (à fin que ie laisse le reste) nous auons dit autre part que la laictue, & quelques autres semblables, s'en vont en sang plus soudain que la mouſtarde. Doncques il semble qu'il a pourpensé vne autre difference des medicamens, qui ne patissent rien de tout cecy : mais qu'à la parfin ils se corrompent dedans le corps. Mais il n'a point dit qu'est-ce qu'ils patissent icy, cependant qu'ils se corrompent : & ie n'en puis rien coniecturer. Car ces mesmes medicamens estans appliquez par dehors, n'eschauffent pas moins tard, q̃ quand ils sont pris par dedans : & toutesfois on ne les void rien patir : mais ils demeurent entiers.

Il semble qu'il veut oster cest argument, en rendant raison, pourquoy la mouſtarde estant appliquee par dehors fait vlcere au corps, pluſtoſt qu'estant prinse par dedans. Mais par ce mesme exemple est-il reprins, en ce qu'il pense la digestion des medicamens estre necessaire pluſtoſt qu'ils alterent nostre corps. Car comme il appert, quand ils sont appliquez par le dehors, ils demeurent entiers, & toutesfois

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

ils faſchent grandement le corps. Poſſible qu'à la parfin apres qu'ils ont bien eſchauffé le corps, auſſi par la chaleur du corps, ils ſont eſchauffez: mais pource que ſoudain la chaleur ſe perd, il eſt certain, que ceſte action n'eſt pas naïfue, ni ſelon leur puiſſance. Car (comme il dit) l'accident acquis eſt ſoudain paſſé: & celui qui eſt naturel demeure, iuſques à ce qu'entierement ſa vertu ſoit defaillie. Et ie dis cecy à cauſe de la chaude (car ie ne veux rien diſſimuler) laquelle eſtant embraſee & allumee, eſt à la parfin eſteinte, & ne ſe r'allume plus. Mais ces medicamens chauds peuuent ſouuentesfois eſtre eſteints, & derechef peuuent eſtre r'allumez. Si doncques il m'eſt permis de dire (ſauf l'honneur de Galien) quels ſont les purs medicamens, ils ne ſont point appellez chauds: pource que facilement ils ſe tournent en element chaud: mais pource qu'ils peuuent eſchauffer, cõbien toutesfois qu'ils ne fuſſent oncques chauds. Ainſi meſmes le Soleil & les Aſtres rafraiſchiſſent, & eſchauffent, ce neantmoins ils ne ſont iamais tels. Ie penſe & dy hardiment, que le meſme eſt des medicamens, pource qu'ils

qu'ils ne prennent point leur vertu & puiſſance de la meſlange des elemens: mais de l'influence des Aſtres. Il ſe peut faire, que par la difference d'iceux meſmes, les vns ſe tournent en la ſubſtance de noſtre corps, & les autres ne peuuent eſtre digerez, pource que l'ellebore nourrit la caille, & tue l'homme: le miel eſchauffe l'homme, & n'altere point la mouſche à miel: le poiure bruſle pluſtoſt le palais de la bouche, qu'autre partie du corps: & dauantage, peut-eſtre qu'aucuns ſe tournent en ſang, chaud, & autres en froid. Car chacune viande ſe tourne en ce pourquoy le naturel qu'elle a, celeſte ou des Aſtres, ou de la meſlange des elemens l'a faict plus incline: & elle a cela, qu'elle eſt autant medicament que nourriture. Car dautant que ladicte viande ſe tourne en ſang, à bon droit elle acquiert renom de nourriture: & dautant qu'elle fait deuenir le corps maintenant chaud, & maintenant froid, elle eſt auſſi medicament. Galien en parlant de cecy, ne veut les medicamens eſtre receus, ſinon du ventricule & eſtomach: & en cecy il y a du danger, c'eſt qu'il face toutes les maladies qui ſont es

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

petites parties cachees,incurables.

Maintenāt il dit (ce qui eſt choſe plus admirable)que le ſang,qui eſt faict de la roquette, & du creſſon alenois, & de la laictue, eſt tout ſemblable, & que la quantité du ſang eſt augmentee, mais que la qualité d'iceluy demeure ſemblable, ſans eſtre augmentee ni diminuee. Certainement ie ſuis eſmerueillé, comme ceux, qui tāt de fois ont leu ces choſes, les ont peu diſſimuler. Mais tout cecy vient de l'opinion de Galien, lequel dit, que les medicamens ne peuuent refroidir deuāt qu'eſtre tiedes, mais qu'ils prennent telle qualité manifeſte, auparauant qu'ils puiſſent alterer & changer noſtre corps, iuſques à ce qu'il ſoit eſchauffé. Mais cela eſt faux : car s'il eſtoit vray, il n'y auroit rien, qui gardaſt que le ſang, lequel eſt fraiſchement faict du nourriſſement, ne fuſt au lieu du medicament chaud, ou froid. Car le ſang qui eſt chaud, peut eſchauffer dauantage les medicamens chauds : & le plus froid les peut refroidir. Et ie penſe que cecy a eſté l'occaſion pourquoy il eſt icy d'autre aduis touchant les poiſons, qui ſont froids:

&

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

& au troiſieſme liure des Simples d'vn autre. Car en ce liure-là en diſputant, il dit, que le poiſon ou venin froid fait mourir par ſa quantité tant ſeulement: & il ne demonſtre pas cela en ce meſme lieu en paſſant, mais il le preuue expreſſément par l'exemple d'vne vieille d'Athenes, laquelle ſe nourriſſoit peu à peu de cicue: & maintenant il dit icy, que tout ce genre-là fait mourir. La contradiction eſt manifeſte, s'il n'eſt qu'autre choſe ſoit, que tout le genre eſt mortifere, & autre choſe par le genre eſtre mortiferé. Et cela n'eſt pas vray-ſemblable: car il eſcrit vne fois voire deux, que les medicamens froids ſont contraires & mortels de toute leur ſubſtance, ce qui eſt autant à dire, que ſi tu diſois, ils ſont contraires & mortels de tout leur genre. Et de faict toutesfois aucuns d'entr'eux par long trauail ſe peuuent tourner en noſtre ſubſtance vn peu pluſtoſt que les chaudes.

Mais maintenant il a diſſimulé cela, à fin qu'il n'accordaſt, que le poiſon eſtant vne fois eſchauffé, refroidiſt. Ie penſe que le ſcrupule de celuy qui a dict, que la puiſſance & vertu ne peut

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

rien, ſi l'effect n'y eſt tout quand & quand manifeſte, eſt tel, & non autre. Mais bien qu'il debate eſtre ainſi és medicamens chauds, il ne pourra pas toutesfois garder cela és froids: Car il eſt plus que certain, que les medicamens chauds peuuent refroidir, en meſme ſorte, que l'eau tiede: & que le medicament ne deuiendra froid dedans le corps, pluſtoſt qu'il ayt eſté refroidy par iceluy corps. Parquoy il eſt neceſſaire, que le corps ſoit premierement refroidy par le medicament. Maintenant qu'il aille là où il voudra attendre vne qualité manifeſte au medicament, pluſtoſt qu'eſperer l'effect de la vertu d'iceluy. Beaucoup plus en mocquerie il eſperera la meſme qualité en ce meſme medicament, lequel a vertu & puiſſance de deſſeicher. Car il eſt certain que pluſieurs medicamẽs eſtans de faict humides, deſſeichẽt. Car il pourroit dire cela du vin: & derechef, ſi d'auenture le vin reſchauffe & mouille, trouuera-il pourtant en iceluy l'abondance de la ſubſtance du feu cachee? Il eſt certain, que l'element humide abonde & ſurmonte de pluſieurs parties en iceluy. Il ſemble donc qu'il n'y

a plus

a plus rien qui puiſſe defendre ſon parti, ni reſiſter au mien.

Et moins ſeurement pourroit-il definir le medicament chaud, lequel ſe tourne en flambe ou en braſier tout ſoudain, pluſtoſt que celuy qui eſt rouge, lequel eſt de menues parties, & leger; mais il le faut coniecturer par ſes operations, non point par toutes, mais par celles qu'il laiſſe en la maladie ſimple, c'eſt à dire, non en la materielle & plus grande. Et ſi n'y a-il gueres de medicamens qui puiſſent refroidir vne maladie eſtant chaude au plus chaud degré, ni eſchauffer celle qui eſt froide au plus haut. Car ils ſont tels ſoudainement, mais ils ſont plus debiles, qu'ils puiſſent oſter vn grand mal. Il ne ſe faut pas donc arreſter icy: mais il faut deſcendre peu à peu iuſques au quatrieſme degré: car ainſi tu trouueras non ſeulement la qualité du medicament, & tu cognoiſtras le vray & certain degré & ordre d'iceluy: car le medicament qui laiſſe la maladie froide au quatrieſme degré, & vaincue la ſource d'icelle au troiſieſme, eſt certainement chaud au troiſieſme.

Ie dis le meſme du medicament, auquel la maladie reſiſte au troiſieſme,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

mais elle eſt vaincue au ſecond. Maintenant il faut voir, ſi tel effect ſuit tout d'vn tenant le naïf temperament de la choſe, ou bien le moyen de quelque accident.

Ainſi meſmes il ſemble que les medicamens chauds refroidiſſent la partie, par le moyen de la reſolution des humeurs chaudes, & que l'eau froide l'eſchauffe par le moyen du repouſſement. A cauſe du premier accident, il faut eſſayer le medicament en vne ſimple maladie, & non point en celle où il y a matiere. Et à cauſe du dernier, nous deuons faire l'eſſay du medicament tiede, pluſtoſt que du froid ou chaud. Or il faut diſtinguer cecy autrement. Car la qualité qui eſt premierement inſinuee au medicament, eſt naïfue: & celle qui puis apres ſuyt, eſt pour la plus grand'part eſtrange: maintenant il produit par tout la qualité naïfue: non point l'accidentale, ſinon en quelques vns. Exemple. L'eau froide n'eſchauffe pas par tout, (car en quelque lieu elle eſteinct) mais tant ſeulement elle eſchauffe en ce qui eſt naturellement chaud. Comment cela ſe fait, Galien ne l'a pas entierement enſeigné, & ie ne trouue aucun qui l'ait

parache

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

paracheué. Mais quãt à moy, il me ſemble qu'il aduient ainſi, cependãt que l'eſprit & le ſang ſont repouſſez au dedans par la froideur, en ceux qui ont beaucoup du ſang, & iceux chaud, à grand'peine le dedans le reçoit: mais dés que ce qui la repouſſe n'y eſt plus, de ſoy-meſme il regorge, & repouſſe: mais elle prend auec ſoy preſque vne partie du ſang. Car l'on dit communément, que l'vn flux attire l'autre. La chaleur croiſt auſſi grandement, pource que ce qui l'a repouſsé, la garde de tranſpirer. Car ainſi la chaleur ard au dedans, & eſchauffe comme vn poëlle. Les elemẽs ſont de quatre ſortes de maladies, chaude, froide, humide, ſeiche. Elle ſe reſpand quelquesfois par tout le corps, mais le plus ſouuent eſt en quelque partie. Toutesfois la varieté de toutes les petites parties de celle-là qui eſt malade, n'eſt pas ſemblable: mais elle varie ſelon la diuerſité des parties. Car les plus prochaines parties ſont intereſſees autrement que celles qui ſont loin, & celles qui ſont au milieu auſſi d'vne autre ſorte: & derechef les parties chaudes ſont autrement intereſſees q̃ les froides: & les menues,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

nues, autrement que les groſſes, ou maſſiues, & les greſles, autrement que les graſſes : ſouuentesfois la premiere partie en laquelle la maladie a commencé, eſt totalement changee, pluſtoſt que la ſeconde commence à ſe changer. Galien a cogneu la douleur iuſques icy: car il penſe quand toutes les parties ſont eſgalement changees, que la douleur eſt endormie. Mais ce propos me ſemble eſtre vray à moitié tant ſeulement : car la douleur ne commence pas de ce, que l'vne partie eſt diſſemblable à l'autre, mais pource que le temperament naturel, ou bien celuy qui eſt au lieu du naturel, ſenſiblement ſe change par vn autre, tellement que l'intemperie, qui n'eſt eſgale, laquelle eſt appellee la ſeconde cauſe de la douleur, n'eſt proprement l'intemperie de diuerſes parties, mais elle eſt aucunement intemperie diuerſe de la meſme partie. Car elle eſt quelque moyen prouenant de la qualité naturelle, & accidentale entre elles ſe repugnant. Et ne faut pas craindre d'admettre choſes contraires en vn meſme : car quand on eſt venu iuſques au dernier limite, il n'y a pas deux qualitez, mais de ces deux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

en ſort vne, laquelle s'eſt faicte du chaud & du froid, non ſans la faſcherie & marriſſon de l'vn ou de l'autre.

Doncques ceſte inegalité eſtãt paraduenture chaude, peut eſtre par tout le corps, non moins que par vne partie: ce qu'aucunesfois ſemble que quelques vns ſentent, quand ils diſent n'auoir aucune partie du corps ſans douleur. Or ce debat dure iuſques à ce que l'vn ſoit chaſsé, & que l'autre demeure aucunement entier. Et lors la partie, ou tout le corps eſt en douleur: car l'action & la paſſion ceſſent. Mais il y a icy double fortune. Aucunesfois nature vaine, & la ſanté enſuyt, aucunesfois la maladie, & c'eſt la perte preſente, toute la nature eſtãt morte & eſteinte, en quoy giſt le chef & commencement des maladies de tous les mortels. Et ſi la chaleur eſt reſpandue par tout le corps vniuerſellement, c'eſt vne fieure ectique, toutesfois que celle qui eſt és parties ſolides auſſi ſans eſgalité ſemble eſtre vne autre ectique: pource que plus malaiſément la qualité eſt oſtee de la choſe ſolide & ſeiche, que l'humide. Et ce qu'eſt dict de l'intemperee chaude ineſgale, il faut penſer le

le meſme de la froide. Car ce qui eſt plus grande choſe, toutes les deux tombent enſemble en vne meſme partie. Mais les choſes contraires me ſemblent eſtre enſemble, plus autre part qu'icy. Mais l'excuſe eſt la meſme qu'au parauant. Car ſi la moyenne qualité peut ſeparément patir, maintenant par le froid, maintenant par le chaud, il n'y a rien qui empeſche qu'en meſme tẽps elle ne puiſſe patir de l'vn & de l'autre: & ainſi auſſi ſans doute quelque ineſgalité & douleur en ſortira. Et il n'eſt icy beſoin de tergiuerſer: pource que l'experience monſtre le meſme. Car ſi on reſpand de l'eau chaude & de la froide enſemble ſur quelqu'vn, il patit de l'vn & de l'autre.

Maintenant il ne me chaut que tu penſes ce change eſtre faict par la cauſe de dehors, ou par celle de dedans: mais il y a grande difference de dire, que ce qui patit par le chaud, eſt incontinent chaud, & ce qui patit par le froid, eſt incontinent froid: car c'eſt vne pure menſonge. Doncques noſtre temperature peut patir par l'vn & par l'autre. Combien qu'elle ne puiſſe prendre la force & vertu entiere d'aucun d'iceux.

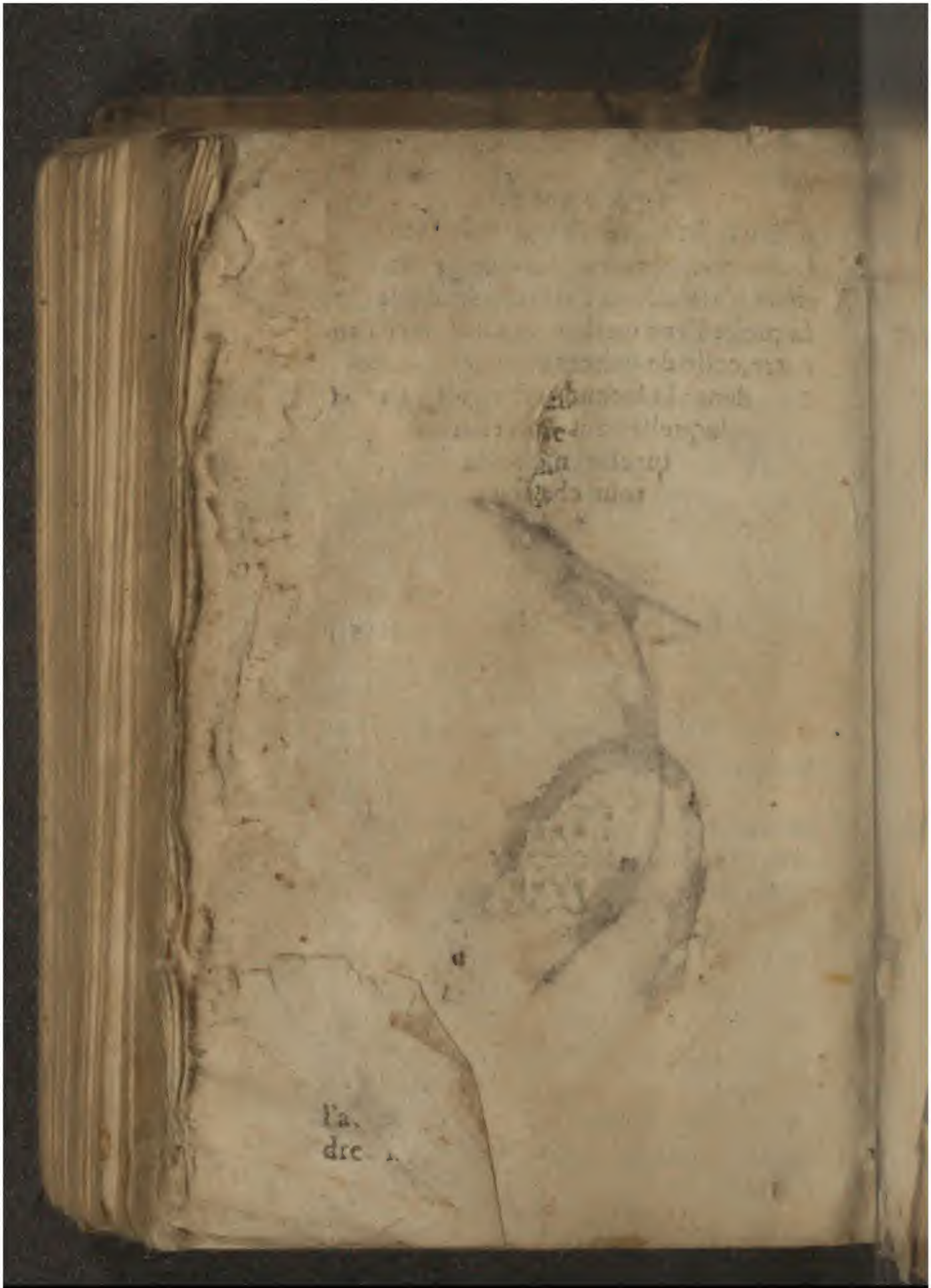
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

d'iceux. Et tant ſeulement de la temperature des malades, de laquelle y en a de deux ſortes. Dont l'vne eſt ineſgale, en laquelle l'vne qualité combat auec l'autre, celle de dehors auec celle de dedans : la ſeconde eſt eſgale, en laquelle toute la vertu naturelle n'eſt du tout chaſſee.

***

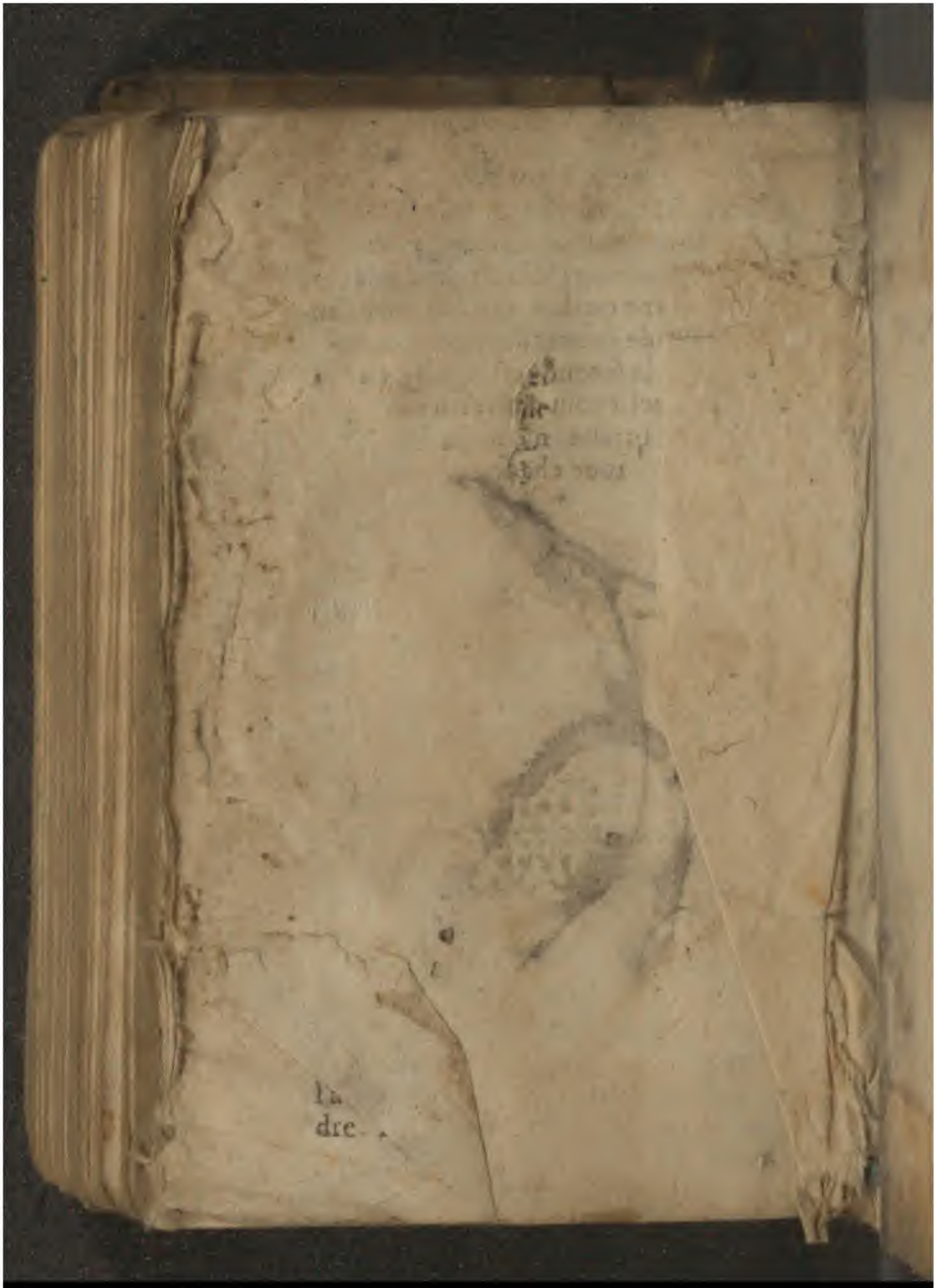
FIN.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3236/A